



**HAL**  
open science

# Réécriture mythique et passages dans À la croisée des mondes et La Passe-miroir

Magalie Amplis

► **To cite this version:**

Magalie Amplis. Réécriture mythique et passages dans À la croisée des mondes et La Passe-miroir. Littératures. 2022. dumas-04011185

**HAL Id: dumas-04011185**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04011185v1>

Submitted on 2 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mémoire de Master 2**

Master Recherche Lettres Modernes

Université de La Réunion



Réécriture mythique et passages

dans

*À la croisée des mondes et La Passe-miroir.*

**Présentée par Magalie AMPLIS**

Année universitaire

2021/2022

**Sous la direction de Marc ARINO**

Maître de Conférences des  
universités

Langue et littérature française

**Jury**

**Marc ARINO**

Maître de Conférences des universités

Langue et littérature française

**Bénédicte LETELLIER**

Maîtresse de Conférences des universités

en Littérature comparée



# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....5

## I- Le substrat biblique :

Introduction.....20

Préambule le contexte historique de l'écriture de la Genèse : .....23

### A. Du couple originel au couple original :

a) Adam et Eve, dans la Genèse.....26

b) Adam et Eve, *Le Paradis perdu*.....31

c) Nouvel Adam et Nouvelle Eve.....38

### B. D'une ville inachevée à une ville morcelée :

a) La tour de Babel.....48

b) L'arche de Babel.....53

### C. Les origines de Satan :

#### a) Origine d'un accusateur, rebelle et tentateur :

1. Un serpent qui se glisse de mythologie en mythologie : .....63

2. Mais comment le serpent est-il devenu Satan/Lucifer ?.....65

3. Pourquoi est-il aussi méchant ?.....70

b) La féminité : toxique ? L'incarnation du Mal.....74

Conclusion .....84

## **II- Le meilleur des mondes :**

Introduction.....	88
A. D'un monde violent à un monde enfantin.....	89
B. Un monde de castes ennemies.....	95
C. D'une cité modelable à une cité modèle .....	103
Conclusion.....	111

## **III- D'un monde à l'autre :**

Introduction.....	113
A. Des passages marqués du sceau de l'illégitimité, d'expatriés aux immigrés clandestins :.....	115
B. De la soumission à la rébellion.....	124
C. Du boréalisme à l'exotisme.....	130
Conclusion.....	147

## **CONCLUSION GÉNÉRALE.....149**

## **BIBLIOGRAPHIE.....154**

## **ANNEXES.....160**

Résumé des œuvres.....161

Liste des personnages cités.....166

Les extraits des textes de création.....181

Iconographie.....188

Attestation sur l'honneur de non plagiat.....194

# INTRODUCTION

Les ouvrages qui composent le corpus de notre mémoire sont la quadrilogie de Christelle DABOS, *La Passe-miroir* (publiée entre 2013 et 2019) et la trilogie de Philip PULLMAN, *À la croisée des mondes* (publiée entre 1995 et 2000). Ce sont deux cycles de fantasy, classés dans les œuvres de littérature de jeunesse, bien que les sujets qu'ils abordent et leurs succès commerciaux dépassent largement ses frontières.

L'histoire d'*À la croisée des mondes* se déroule dans des univers parallèles. Dans *Les Royaumes du Nord*, alors que Lyra<sup>1</sup>, guidée par l'aléthiomètre<sup>2</sup>, croit délivrer son ami Roger<sup>3</sup> d'un camp expérimental, elle le jette entre les griffes de son père qui le sacrifie. Elle rencontre Will<sup>4</sup>, qui est en fuite et décide de s'allier à lui. Lord Boréal<sup>5</sup> dérobe l'aléthiomètre à Lyra pour l'échanger contre le Poignard subtil<sup>6</sup>, dont Will s'emparera dans *La Tour des anges*. Dans *Le Miroir d'ambre*<sup>7</sup> après que Lyra et Will ont vaincu la mort, ils doivent rétablir les frontières entre les mondes et se séparer pour toujours, malgré leur amour naissant.<sup>8</sup>

Dans *La Passe-miroir*<sup>9</sup>, Ophélie<sup>10</sup> et Thorn<sup>11</sup> sont *Les Fiancés de l'hiver*, dont le mariage unira les dons. Alors qu'Ophélie tente de retrouver *Les disparus du Clairdelune* et de lire le Livre de Farouk<sup>12</sup> pour sauver Thorn, elle apprend qu'elle aurait libéré l'Autre<sup>13</sup>, une entité qui réside dans l'Envers du monde. Après une séparation de trois ans, elle retrouve Thorn, sur Babel. Ils accèdent à *La Mémoire de Babel*. Ophélie découvre que Dieu était une petite écrivaine, Eulalie

---

<sup>1</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>2</sup> C'est une boussole de vérité. Grâce à l'interprétation des symboles qu'elle indique, son possesseur peut avoir la réponse aux questions qu'il se pose.

<sup>3</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>4</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>5</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>6</sup> Ce poignard permet de découper des passages entre des mondes parallèles pour y entrer.

<sup>7</sup> En regardant à travers cette résine huilée transparente, on peut apercevoir la Poussière qui est invisible à l'œil nu pour les humains.

<sup>8</sup> Il y aura un résumé plus détaillé de la trilogie en annexe avec une liste des personnages.

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>11</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>12</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>13</sup> Voir liste des personnages en annexe.

Dilleux<sup>14</sup>. Après un pacte, Eulalie et l'Autre ont échangé leur place. Avant que *La Tempête des échos* ne bouleverse irrémédiablement les arches, le sacrifice de Thorn renvoie l'Autre en Envers et Ophélie se lance à son secours.

Les deux œuvres s'abreuvent à des sources diverses. Dans ses remerciements à la fin de l'intégrale d'*À la croisée des mondes*, Philip Pullman cite les œuvres dont il s'est inspiré :

J'ai volé des idées dans tous les livres que j'ai lus. [...] [Mon] principe est le suivant : « Lire comme un papillon, écrire comme une abeille » et, si cette histoire renferme un peu de miel, c'est uniquement grâce aux nectars que j'ai trouvés dans l'œuvre de bien meilleurs écrivains. Mais trois dettes doivent être revendiquées, plus que toutes les autres. La première est l'essai d'Heinrich von Kleist *Sur le théâtre de Marionnettes* [,] [...] [la] deuxième est le poème de John Milton, *Le Paradis perdu* [,] [...] [la] troisième est envers les œuvres de William Blake.<sup>15</sup>

Ce féru de science s'inspire également de la théorie des mondes multiples. Ce sont des « noirs matériaux » de Dieu et de la matière noire que la trilogie tire son nom en anglais, *His Dark Materials* :

« Into this wilde Abyss,  
The Womb of nature and perhaps her Grave,  
Of neither Sea, nor Shore, nor Air, nor Fire,  
But all these in their pregnant causes mixt  
Confus'dly, and which thus must ever fight,  
Unless th' Almighty Maker them ordain  
**His dark materials** to create more Worlds,  
Into this wilde Abyss the warie fiend  
Stood on the brink of Hell and look'd a while,  
Pondering his Voyage; for no narrow frith  
He had to cross. »<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>15</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1121.

<sup>16</sup>MILTON John, *Le Paradis perdu, (Paradise Lost, A Poem Written In Ten Books*, Londres, SIMONS Samuel), trad. de Châteaubriand (1861), Paris, Renault et C<sup>o</sup> libraires et éditeurs, 1861, Livre II, lignes 910 à 920. « Dans ce sauvage abîme, berceau de la nature, et peut-être son tombeau ; dans cet abîme qui n'est ni mer, ni terre, ni air, ni feu, mais tous ces éléments qui, confusément mêlés dans leurs causes fécondes, doivent ainsi se combattre toujours, à moins que le tout-puissant Créateur n'arrange **ses noirs matériaux** pour former de nouveaux mondes ; Dans ce sauvage abîme, Satan, le prudent ennemi, arrêté sur le bord de l'Enfer, regarde quelque temps : il réfléchit sur son voyage, car ce n'est pas un petit détroit qu'il lui faudra traverser. »



Dans ce poème, MILTON choisit de faire de Satan le héros tragique victime de Dieu. Et tandis qu'Adam et Ève sont chassés du paradis, ils choisissent de se tourner l'un vers l'autre et d'aller de l'avant.

Dans son essai, Heinrich VON KLEIST raconte la conversation entre un danseur et un homme. Le danseur explique à l'autre que les marionnettes sont comme Adam et Ève avant la Chute. Tout ce qu'ils font est empreint de grâce, impulsé par le marionnettiste. Et aucun humain ne peut danser aussi bien qu'une marionnette. Il n'y a aucun moyen de retrouver cette innocence.

Fortement marqué par ces œuvres, PULLMAN choisit de faire une troisième interprétation : et si Ève avait simplement voulu troquer une innocence immature contre la quête de la connaissance, être capable de différencier le bien et le mal ? Si le serpent était un allié, révolté contre l'état d'ignorance où les humains étaient maintenus par Dieu ? Il refuse cette tendance nostalgique du temps béni de l'innocence. Pour lui, l'expérience fait de nous ce que nous sommes et nous devrions en être fiers.

This does not mean embracing evil instead of good : it means understanding that since the loss of innocence is inevitable, we should welcome it and embrace the next stage of our development instead of hiding our eyes from it.<sup>17</sup>

Philip PULLMAN s'intéresse à la question de Dieu et a reçu une éducation chrétienne. Celle-ci l'a marqué et inspire son écriture, bien qu'il ne soit désormais plus croyant et ressente même de l'aversion envers la religion.

In fact, the traditions and the language of Christianity are so deeply embedded in my memory, in my nerves and my muscles, that not even a surgical operation could remove them. [...] after I'd learned a little science, the meaning of creation in six days and conception by means of the Holy Ghost had to be understood metaphorically rather than literally, and once that was done, the miracles vanished and only God himself was left. [...] in fact, any

---

<sup>17</sup> PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, David Flicking Books, Grande-Bretagne, 2017, p. 98. « Cela ne signifie pas choisir le mal au lieu du bien : cela signifie comprendre que puisque la perte de l'innocence est inévitable, nous devons l'accueillir comme la prochaine étape de notre développement au lieu de fermer les yeux pour l'éviter. »

talk about the spiritual makes me feel a little uneasy. When I hear utterances as [...] « spiritual » [...] or « religious » [...] my reaction is a visceral one. I pull back almost physically<sup>18</sup>.

Il a lu et relu les évangiles, les textes canoniques et les textes apocryphes, notamment les textes retrouvés à Nag Hammadi (dont nous parlerons dans la première partie).

L'une des questions qui revient le plus souvent à travers les différentes interviews auxquelles Christelle DABOS a répondu, porte sur les livres qui l'ont inspirée. Elle explique que ses inspirations sont multiples (cf. « Non, ce qui a donné à la Passe-miroir un nouveau souffle, ça a été l'ouverture de mon regard sur ce qui m'entoure.<sup>19</sup> ») :

Les trois premiers qui me viennent toujours à l'esprit sont **J. K. Rowling** pour ses *Harry Potter*, **Philip Pullman** pour sa *Croisée des mondes* et **Lewis Carroll** pour son *Alice au pays des merveilles*. J'ai également été très influencée par des films d'animation : ceux de **Miyasaki** (*le Voyage de Chihiro*, *le Château ambulante*) et *le Roi et l'Oiseau* de **Paul Grimault** sorti l'année de ma naissance. Mais il y a quantité d'œuvres et de rencontres qui ont façonné, plus ou moins consciemment, la Passe-miroir.<sup>20</sup>

-La fantasy anglophone : On peut citer *Alice aux Pays des merveilles*, *Harry Potter*, *À la croisée des mondes*. (Cf. « Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai découvert *A la croisée des mondes* de Philip Pullman : ce fut une claque, plus forte même qu'*Harry Potter*<sup>21</sup>. »)

-La science-fiction française : *La nuit des temps* (cf. « Au lycée, j'ai été marquée par Barjavel, en particulier *la Nuit des temps*<sup>22</sup> ») et *Le Passe-muraille* (qui a directement inspiré le titre).

- L'ambiance Belle époque grâce à *Arsène Lupin*.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 359. « En fait, les traditions et la langue du christianisme sont si profondément ancrées dans ma mémoire, dans mes nerfs et mes muscles, que même une opération chirurgicale ne pourrait pas les enlever. [...] J'ai appris un peu de science, que le sens de la création en six jours et de la conception au moyen du Saint-Esprit devait être compris métaphoriquement plutôt que littéralement, et une fois que cela a été fait, les miracles se sont évanouis et seul Dieu lui-même a été laissé. [...] En fait, toute conversation sur le spirituel me met un peu mal à l'aise. Quand j'entends des mots comme [...] « spirituel » [...] ou « religieux » [...] ma réaction est viscérale. Je me retire presque physiquement. »

<sup>19</sup> "La Passe-Miroir": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* ([https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f))

<sup>20</sup> Interview de Christelle Dabos (novembre 2017) – *Le Bibliocosme* <https://lebibliocosme.fr/2017/11/15/interview-de-christelle-dabos-novembre-2017/>

<sup>21</sup> Par ici les sortilèges Rencontre avec Christelle Dabos – *Libération* ([https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos\\_1582385/](https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos_1582385/))

<sup>22</sup> *Idem*.

-Les mangas : *Le voyage de Chihiro*, *Le château ambulante* (dont les portes ont des propriétés similaires à celles de la Citacielle<sup>23</sup>) ou même *Les chevaliers du Zodiaque* pour les noms des Esprits de famille.

Elle s'interroge aussi sur l'existence de Dieu et a particulièrement été marquée lorsqu'elle était adolescente par la lecture de l'Ancien Testament :

Dieu est récurrent dans ce que j'écris. Cela provient sans doute d'un questionnement que j'ai depuis très jeune. Au catéchisme, je prenais tout au premier degré et je n'avais aucun esprit critique. J'ai trouvé la lecture de l'Ancien Testament traumatisante. Et finalement, cette entité, je n'y croyais plus. Ce n'était pas à ça que je voulais croire. Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai découvert *A la croisée des mondes* de Philip Pullman : ce fut une claque, plus forte même qu'*Harry Potter*. Il abordait à travers ses thèmes des questionnements qui me parlaient de moi, de nous. C'est ce que j'essaie de revivre à travers l'écriture. La figure de Dieu rejaillit dans l'histoire, comme un questionnement, même si je ne suis plus du tout pratiquante. Mais c'est une figure très paternaliste dans une société qui a tendance à infantiliser l'humanité.

Les deux cycles ont une foule de points communs dont certains sont plus évidents que d'autres : Dieu, la genèse, la quête de la connaissance, les mondes parallèles, la perte de l'innocence, le gain de maturité etc. Les deux auteurs sont des architectes dont les poétiques et esthétiques correspondent à la description de Charles BATTEUX, citée dans *Esthétique, connaissance, art, expérience* : « Si ce monde ne lui suffit pas, elle [la poésie] crée des mondes nouveaux, qu'elle embellit de demeures enchantées, qu'elle peuple de mille habitants divers. »<sup>24</sup> Christelle DABOS et Philip PULLMAN construisent des univers vivants, presque tentaculaires car chacun des mondes s'allonge et s'étend grâce à des traditions, des peuples, des mythes fondateurs :

Rencontrer des personnes différentes de ma propre façon de fonctionner. Étirer ma curiosité, aller lire des œuvres qui me sortent de ma zone de confort [...], voir des films ou des séries qui me bousculent [...], me diriger vers des documentaires qui creusent plus en profondeur un monde dont je n'effleure que la

---

<sup>23</sup> La Citacielle est une immense citadelle qui flotte dans les airs et peut se déplacer selon le bon plaisir de Farouk. L'espace y est déformé grâce aux pouvoirs d'Hildegarde. Il peut être dilaté, ou permettre la superposition de différentes dimensions.

<sup>24</sup> COHN Danièle et DI LIBERTI Giuseppe, *Esthétique, connaissance, art, expérience*, textes réunis et présentés par, Librairie Philosophique J. Virin, Paris, 2012, p. 164.

surface. C'est tout ceci qui a nourri *la Passe-miroir*, qui a rendu chaque arche, chaque personnage plus vivant.<sup>25</sup>

La fan base s'en est emparée notamment à travers les fans-arts<sup>26</sup> et les fanfictions<sup>27</sup> et continue à les développer, par exemple en les rassemblant sur des fandoms<sup>28</sup>. La trilogie *À la croisée des mondes* a notamment été adaptée en film en 2007 (cf. « *À la croisée des mondes : La Boussole d'or* (*His Dark Materials: The Golden Compass*) [qui] est un film fantastique anglo-américain réalisé par Chris WEITZ, sorti en 2007<sup>29</sup> ») et en série sur Amazon Prime en 2019 (cf. « *His Dark Materials : À la croisée des mondes* (*His Dark Materials*) [qui] est une série télévisée de fantasy britannique créée par Philip PULLMAN et diffusée depuis le 3 novembre 2019 sur BBC One, et le lendemain sur HBO<sup>30</sup> »). *La Passe-miroir* sera adaptée en bande dessinée par Vanyda<sup>31</sup> et comme l'explique l'auteur de nombreuses propositions sont étudiées pour un éventuel passage à l'écran. À la manière des oiseaux-berceaux que décrit Jean-Marie SCHAEFFER dans *L'expérience esthétique*, les auteurs des deux sagas se servent de tous les matériaux qu'ils trouvent intéressants afin de composer le nid qui accueillera leurs histoires et leurs personnages. L'oiseau-berceau se sert du nid qu'il construit pour sa parade nuptiale. Il y dévoile ses talents d'imitateur afin de séduire la femelle de l'espèce. Ce nid n'a qu'une fonction : celle d'être le théâtre des amours. (Cf. « Le berceau en revanche ne fonctionne pas comme une structure utilitaire- ce n'est ni un nid ni un abri. C'est un élément d'exhibition<sup>32</sup> »). Pour ainsi dire les livres des auteurs sont le nid de leur exhibition artistique. Philip PULLMAN

---

<sup>25</sup> "La Passe-Miroir": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

<sup>26</sup> Création artistique non officielle qui reprend les décors ou les personnages d'une œuvre, le plus souvent à travers des dessins. Voir exemple dans la partie Iconographie de l'annexe.

<sup>27</sup> Œuvre fictionnelle non officielle dans laquelle un fan utilise l'univers créé par un auteur afin d'inventer une histoire. Voir exemple dans la partie Iconographie de l'annexe.

<sup>28</sup> Fan + kingdom = fandom. Ce sont des sites où les fans peuvent regrouper tout ce qui a trait à l'univers de l'œuvre qu'ils admirent.

<sup>29</sup> *À la croisée des mondes : La Boussole d'or* — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.wikipedia.org/wiki/À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes:\\_La\\_Boussole\\_d%27or](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes:_La_Boussole_d%27or)

<sup>30</sup> *His Dark Materials : À la croisée des mondes* — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.wikipedia.org/wiki/His\\_Dark\\_Materials:\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/His_Dark_Materials:_À_la_croisée_des_mondes)

<sup>31</sup> Et la bédéiste sera... - Christelle Dabos <http://christelledabos.com/2022/04/18/et-la-bedeiste-sera/>

<sup>32</sup> SCHAEFFER Jean-Marie, *L'Expérience esthétique*, nrf essais, Gallimard, France, 2015, p. 259.

se considère d'ailleurs comme un oiseau chapardeur, opportuniste, (cf. « his personal demon the raven, that picker-up bits and pieces here and there<sup>33</sup> »), toujours à l'affut pour capturer et garder en mémoire les choses intéressantes qui l'entourent :

The magpie who sits in every storytellers's head turned his beady-eyed attention at once to what the girls were doing. « What can we steal from this ? he said. « What can we copy ? What can we use ?<sup>34</sup>

Il l'explique dans *Daemon Voices*, où il réunit 32 essais qu'il a rédigés entre 1997 et 2014. Il y traite de beaucoup de sujets notamment, la science, la religion, l'éducation, la démocratie, les régimes autoritaires. Il les aborde en gardant comme fil conducteur l'écriture et sa façon de faire :

To pic a few examples, at random. In « Magic Carpets » he writes about responsibilities of the storyteller [...]. In « The Writing of Stories » he shares his thoughts on technical issues : tenses, perspective and other aspects of narration. In « Oliver Twist » and « Paradise Lost » he celebrates a few of the author and books he particularly loves.<sup>35</sup>

Christelle DABOS, qui se décrit en interview comme une personne très sensible et susceptible, se sert beaucoup de ses expériences, de ses rêves, de ses peurs, de ses discussions *irl*<sup>36</sup> et en ligne dans l'écriture. Elle explique par exemple que l'écriture a été un exutoire pour elle quand elle a découvert qu'elle souffrait d'un cancer de la mâchoire. Se consacrer à sa saga lui permettait de fuir sa réalité. C'est une discussion avec son frère qui lui a fait découvrir lorsqu'elle était enfant que certaines parties du monde était encore en guerre et que celle-ci n'était malheureusement pas une relique du passé. L'idée d'un monde cassé lui est venu d'un rêve qu'elle a fait enfant :

---

<sup>33</sup>PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, David Flicking Books, Grande-Bretagne, 2017, p. 3. « Son daemon personnel le corbeau qui grapple des morceaux ici et là. »

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.142. « La pie qui est assise dans la tête de tous les conteurs tourna son regard de fouine sur ce que les fillettes faisaient. « Que pouvons-nous voler de cela ? dit-il. Que pouvons-nous copier ? Que pouvons-nous utiliser ? »

<sup>35</sup> PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, David Flicking Books, Grande-Bretagne, 2017, p. 98. « Pour citer quelques exemples, au hasard. Dans « Magic Carpets », il écrit sur les responsabilités du conteur [...]. Dans « The Writing of Stories », il fait part de ses réflexions sur des questions techniques : les temps, la perspective et d'autres aspects de la narration. Dans « Oliver Twist » et « Paradise Lost », il célèbre quelques-uns des auteurs et des livres qu'il aime particulièrement.

<sup>36</sup> In real life.

Je me suis demandée, par exemple pourquoi les arches (il en existe 21 majeures et 186 mineures, depuis que l'ancien monde a volé en éclats dans cette saga, NDLR) m'étaient venues sous cette forme-là. C'est peut-être parce que, petite, j'ai rêvé de la lune qui vole en éclats, comme une assiette en morceaux dans le ciel. Cette vision m'avait tellement saisie que je me suis réveillée en sursaut. Dans quelle mesure cette vision apocalyptique a-t-elle pu rejaillir sous cette forme ?<sup>37</sup>

C'est en rêvassant au cours d'une promenade que la vision de *La Passe-miroir* lui est apparue :

J'écrivais alors un autre texte avec un style alambiqué dans lequel je m'empêtrais. Je bloquais. Je suis allée dans le petit bois près de chez moi pour me changer les idées et lâcher prise. Et là, j'ai eu cette image qui m'a tellement plu que j'ai remisé l'autre histoire dans un tiroir. J'ai vu un visage qui sortait d'un miroir avec son écharpe qui se débobinait jusqu'au sol. Je suis tombée amoureuse de cette image. Tout l'univers de *la Passe-miroir* en a découlé.<sup>38</sup>

Mais l'une des choses qui a le plus contribué à affiner son écriture pendant *La Passe-miroir* ce sont les commentaires des autres membres du site *Plume d'argent* sur son texte. *Plume d'argent* est une communauté en ligne, où l'on peut poster des textes que l'on écrit et donner son avis ou recevoir celui des autres. C'est d'ailleurs la communauté qui l'a poussée à participer au concours organisé par Gallimard :

Pendant ma longue convalescence, je me suis réfugiée sur Internet. J'avais envie de partager mon histoire de *la Passe-miroir* avec d'autres. Je suis tombée sur le site de la communauté d'auteurs *Plume d'argent*. Le principe est que si on publie un chapitre, on s'engage à commenter le chapitre de quelqu'un d'autre. C'est ce qui m'a permis de réaliser mes plus gros progrès en écriture. J'ai tout de suite rencontré un lectorat qui a cru au potentiel de *la Passe-miroir* et qui m'a soutenue page après page. Je n'aurais jamais entendu parler du concours organisé par Gallimard Jeunesse s'il n'y avait pas eu les Plumes argentées. Elles ont fait circuler l'annonce. Elles m'ont encouragée à y participer. J'ai envoyé mon roman la veille de la clôture du concours... Deux ou trois mois après, Gallimard me contactait pour m'annoncer que j'avais été sélectionnée.<sup>39</sup>

On peut donc dire que les deux auteurs se servent de leur vécu, de leur ressenti, de ce qui les a marqués mais aussi du retour des autres afin de nourrir leur création. Ce sont leurs expériences qui sont le terreau dans lequel leurs œuvres peuvent germer. L'impact que la lecture d'autres œuvres a eu sur eux et l'impression qui leur en est restée (Christelle DABOS précise qu'elle a tendance à mélanger ses souvenirs) influencent leur écriture. Ce qu'ils partagent avec leur

---

<sup>37</sup> "*La Passe-Miroir*": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

<sup>38</sup> Par ici les sortilèges Rencontre avec Christelle Dabos – *Libération* (liberation.fr) [https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos\\_1582385/](https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos_1582385/)

<sup>39</sup> Idem.

entourage (dans le cas de Christelle DABOS on peut citer son compagnon ou la communauté de *Plume d'Argent*, pour Philip PULLMAN on peut parler des différentes discussions avec ses enfants qu'ils citent dans *Daemon Voices*.) complète l'ensemble. Leurs expériences sont donc la base de leur processus créatif et ce sont celles-ci qui nourrissent les esthétiques mises en place dans les deux cycles.

« Les dernières décennies du siècle écoulé n'ont eu de cesse de décrire un « malaise » dans l'esthétique, de formuler des adieux, de chroniquer une mort annoncée. »<sup>40</sup> Une grande partie du monde littéraire, philosophique et critique n'adhère pas à ce terme « esthétique » : c'est un truisme que de dire cela. Aussi notre objectif n'est pas de donner une définition de l'esthétique qui satisfera le monde littéraire, car cela serait vain, mais tout simplement de dire quels aspects des œuvres nous semblent révélateurs des esthétiques mises en place par les auteurs. Ayant bien intégré la frilosité avec laquelle le mot esthétique peut être reçu, nous avons tenu à décrire d'abord en détail, la façon dont les auteurs nourrissent leur créativité et la façon dont celle-ci va à son tour nourrir leur création. L'aspect de l'esthétique sur lequel nous insisterons et qui nous paraît être représentatif de la façon dont Christelle DABOS et Philip PULLMAN travaillent, est celui qui a trait à l'expérience.

Dans l'ouvrage *Esthétique, connaissance, art, expérience*, Danièle COHN et Giuseppe DI LIBERTI choisissent de prendre position pour l'esthétique et d'en apporter une définition nouvelle. Elle n'est pas uniquement « une philosophie de l'art » ni « une théorie de l'art »<sup>41</sup>. Ils proposent de considérer « l'esthétique comme une poétique à part entière ouverte à l'histoire des arts et à la critique d'art<sup>42</sup> ». En se basant sur Cassirer et Dilthey, Danièle COHN et Giuseppe DI LIBERTI expliquent que « le socle et le champ de l'esthétique sont ceux de l'expérience

---

<sup>40</sup> COHN Danièle et DI LIBERTI Giuseppe, *Esthétique, connaissance, art, expérience*, textes réunis et présentés par, Librairie Philosophique J. Virin, Paris, 2012, p. 9.

<sup>41</sup> Ibid., p. 8.

<sup>42</sup> Ibid. p. 9.

humaine sous tous ses aspects<sup>43</sup> [...] » Tout en nous appuyant sur les éléments classiques d'une analyse de texte, nous souhaitons plutôt mettre en avant les sentiments, les expériences, les sensations qui imprègnent et modèlent *La Passe-miroir* et *À la croisée des mondes*.

Historiquement c'est Baumgarten qui créa le terme « esthétique » en 1735 dans *les Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème*. Danièle COHN et Giuseppe DI LIBERTI citent sa définition : « L'esthétique (ou théorie des arts libéraux, gnoséologie inférieure, art de la beauté du penser, art de l'analogon de la raison) est la science de la connaissance sensible<sup>44</sup>. » L'esthétique y est présentée comme une science du sensible, comme il peut y avoir une science de la raison. Très vite, Kant considère que cela n'est pas possible car « [ses] règles ou [ses] critères sont purement empiriques en leurs principales sources, et par conséquent ne sauraient jamais servir de lois<sup>45</sup> [...] ». Enfin Hegel « récuse le lien de l'esthétique avec la critique et une théorie du goût et du jugement, et ne prend pas en considération l'idée d'une sensibilité active. »<sup>46</sup> Aussitôt conçue, l'esthétique semble destinée à être avortée. Nous ne nous attarderons pas sur la définition du *Beau*, tant il a été montré maintes et maintes fois, à quel point celle-ci peut être subjective et varier au fil des courants. Est-ce le Beau grec comme le considèrent Hegel, Goethe, Schiller ou Nietzsche ? Le sublime comme dans « la peinture de l'Enfer par le poète anglais John Milton<sup>47</sup> » ? Est-ce le Vrai comme chez Platon (cf. « idée platonicienne<sup>48</sup> ») ? Le « je ne sais quoi » de l'abbé Bouhours ? Celui-ci ne représente la même chose pour personne<sup>49</sup>. La grâce de Félibien ? On se retrouvera très vite devant un « échec d'une définition du beau<sup>50</sup> ». Nous nous contenterons de dire que la *Beauté*

---

<sup>43</sup> Ibid. p. 9.

<sup>44</sup> Ibid., p. 13.

<sup>45</sup> Ibid., p. 14. Les auteurs citent Kant, dans « *Critique de la raison pure* » dans *Œuvres philosophiques*, éd. F. Alquié (dir), t. I, Paris, Gallimard, 1980, p. 783.

<sup>46</sup> Ibid., p. 16.

<sup>47</sup> JIMENEZ Marc, *Qu'est-ce-que l'esthétique ?*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard, 1997, p. 147.

<sup>48</sup> Ibid., p. 187.

<sup>49</sup> Le P. Bouhours et le je ne sais quoi - Persée (persee.fr) [https://www.persee.fr/doc/litts\\_0563-9751\\_1971\\_num\\_18\\_2\\_1034](https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1971_num_18_2_1034)

<sup>50</sup> Ibid. p. 217.



qu'on attribue aux deux cycles étudiés est validée dans une sorte de circuit fermé, composé par la communauté de fans, et prouvée par un succès littéraire qui va croissant.

Au cours des recherches qui ont précédé l'écriture de ce mémoire, il nous a été demandé si notre questionnement ne tenait pas davantage de poétique que d'esthétique. On peut faire remarquer que les questionnements sont communs entre poétique et esthétique. Par exemple Roland BARTHES et Robert KLEIN s'interrogent sur le « comment ? ». Cassirer pense qu'esthétique et poétique sont l'endroit et l'envers d'un même tissu.

Quand on parle de la poétique d'un auteur, on désigne ce qui concourt à la cohérence et au symbolisme de sa vision, ses images récurrentes ou foisonnantes, ses obsessions élémentales ou pulsionnelles, sa vigueur sensorielle, plutôt que sa métrique, ses choix formels ou sa thématique apparente.<sup>51</sup>

Lorsque Suhany, cité par Dessons parle de symbolisme, de vision, d'images récurrentes, d'obsessions pulsionnelles, n'est-ce pas aux sens, au sensoriel, à l'expérience, à la mémoire de l'auteur qu'il fait référence ? Ces domaines ne sont-ils pas typiques de l'esthétique telle que définit à ses origines comme une « science des sensations » par Baumgarten ? Dans « Qu'est-ce que l'esthétique ? » Marc JIMENEZ s'interroge : s'agit-il du beau, de règles ? Non il s'agit bien de ce qui provient de l'expérience, forcément vécu à travers nos sens (cf. « « En revanche, si je me représente ce que je vois et prend conscience de ce que je ressens, j'accède au stade de l'expérience artistique<sup>52</sup>. ») :

Je suis portée à croire que tout ce que nous avons vu, connu, entendu, aperçu, [...] tout cela existe en nous à notre insu.

Sans la mémoire à chaque sensation l'être sensible passerait du sommeil au réveil, et du réveil au sommeil<sup>53</sup>.

La mémoire est la gardienne sacrée des expériences que nous vivons comme le souligne Diderot. Nous pouvons faire remarquer que tout au long de la quadrilogie de Christelle DABOS le concept de la mémoire est très important. Elle est la pierre angulaire. À chaque fois que la

---

<sup>51</sup> DESSONS Gérard, *Introduction à la poétique, approche des théories de la littérature*, Paris, DUNOD, 1995.

<sup>52</sup> JIMENEZ Marc, *Qu'est-ce-que l'esthétique ?*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard, 1997, p. 20.

<sup>53</sup> COHN Danièle et DI LIBERTI Giuseppe, *Esthétique, connaissance, art, expérience*, textes réunis et présentés par, Librairie Philosophique J. Virin, Paris, 2012, p. 88. Danièle Cohn et Giuseppe cite DIDEROT, *Eléments de physiologie*, troisième partie *Phénomènes du cerveau (Entendement, Mémoire, Imagination)*. Voir l'édition Robert Laffont., p. 1284-1295

mémoire d'Ophélie se débloque, l'intrigue progresse d'un cran : elle peut basculer dans des mondes auxquels elle n'avait pas encore accès, elle peut sauver les autres et le monde, acquiert de nouveaux pouvoirs. C'est également la mémoire de Lyra et Will qui les oblige à affronter la réalité, lorsque le garçon se rappelle les mots exacts de son père, leur expliquant qu'ils ne pourront jamais vivre dans le même monde. C'est bien à leur mémoire que les auteurs font également appel lorsqu'ils écrivent. Dans « Espace mythique, espace esthétique et espace théorique »<sup>54</sup>, Ernst CASSIRER parle de la division du temps selon Saint-Augustin : mémoire, intuition et attente. Ernst CASSIRER décrit la mémoire comme « un voile sur le passé »<sup>55</sup>. C'est bien en levant le voile sur le passé que les personnages des deux cycles pourront découvrir ce que l'avenir leur réserve. Les différentes expériences que vont vivre les personnages dans les deux cycles vont constituer les différents actes qui les conduiront au dénouement final, qui ne peut avoir lieu que parce qu'ils ont traversé les épreuves précédentes. Ce dénouement sera le couronnement « d'une expérience complète<sup>56</sup>. » « L'expérience est celle d'une situation chargée de suspense qui progresse vers son propre achèvement par le biais d'une série d'incidents variés et reliés entre eux.<sup>57</sup> »<sup>58</sup> Ces expériences sont d'un genre particulier, comme le décrit John DEWEY. Elles sont « réelles, [celles] dont nous disons en nous les remémorant, « ça c'était une expérience »<sup>59</sup> ». Ces expériences sont comme « une rivière » dont chaque portion mène à la suivante et qui confère à l'ensemble « un chatolement »<sup>60</sup>. Ces expériences sont d'une nature « intellectuelle »<sup>61</sup>, « émotionnelle »<sup>62</sup>, sensorielle. Les œuvres qui nous font

---

<sup>54</sup> Ibid., p. 318. Extrait cité par Danoèle COHN et Giuseppe DI LIBERTI de CASSIRER Ernst, *Écrits sur l'art*, « Espace mythique, espace esthétique et espace théorique » trad. Ch. Berner, Paris, Cerf, 1995, p. 100-116.

<sup>55</sup> Ibid., p. 318.

<sup>56</sup> DEWEY John, *L'Art comme expérience*, ( titre original *Art as experience, The collected works of John Dewey*, volume 10, *later works*, University Press, Southern Illinois, 1934), trad. J.-P. Cometti, Gallimard, 2010, 14%, 30 pages avant la fin du chapitre 3. Le livre qui a été utilisé était un livre numérique, lisible dans l'application Vivlio. Cependant, celle-ci n'indique pas les pages exactes mais le pourcentage de lecture et le nombre de pages restantes avant la fin de chaque chapitre.

<sup>57</sup> Ibid., 15%, 22 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>58</sup> Voir partie III.

<sup>59</sup>Ibid., 13%, 32 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>60</sup> Ibid., 13%, 32 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>61</sup> Ibid., 13%, 32 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>62</sup> Ibid., 14%, 30 pages avant la fin du chapitre 3.

vibrer, nous font bénéficier d'une expérience intellectuelle et émotionnelle, elles s'adressent à nos émotions et nos sens. « C'est dans cette mesure qu'elle [s sont] esthétique[s]<sup>63</sup>. » On constate régulièrement le long des deux cycles des appels aux sens afin de stimuler l'imagination du lecteur, de compléter les descriptions. Les odeurs et les sons sont particulièrement décrits et imagés. Dewey souligne qu'« il y a dans toute expérience, [...] une part de passion, de souffrance [et] elle implique un processus de reconstruction qui peut s'avérer douloureux »<sup>64</sup>. On ne peut qu'appliquer cette phrase à ce que vont traverser les héros, comme nous le développerons dans la partie I. Les épreuves physiques, les souffrances morales et les séparations qu'ils endurent font d'eux ce qu'ils sont et ce qui est nécessaire à la poursuite de l'intrigue.

Justement cette notion de souffrance et de séparation revient dans ce que décrit Philip PULLMAN dans *Daemon Voices*. Dans *À la croisée des mondes*, tout ce qui est réuni est amené à se séparer :

I suddenly realised [...] that over and over again the same pattern recurs: two things that were so closely bound together that they functioned as one are split apart, and function from then on as two. I suppose it's a form of binary fission.<sup>65</sup>

On peut dire qu'il y a fusion puis fission, emmêlement puis déchirement, emboîtement puis séparation. Cette esthétique s'exprime à travers les descriptions des mondes et des décors très axés sur les sens (vue, odorat, ouïe) et le ressenti des personnages. Nous avons constaté que ce schéma de l'entremêlement et du déchirement se retrouvait également dans *La Passe-miroir* et que cette esthétique imprègne l'ensemble des deux trilogies. On peut citer rapidement quelques exemples avant de développer. Les mondes sont complets ou parallèles puis incomplets ou

---

<sup>63</sup> Ibid., 14%, 30 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>64</sup> Ibid., 14%, 30 pages avant la fin du chapitre 3.

<sup>65</sup> PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, David Flicking Books, Grande-Bretagne, 2017, p. 32 : « Je réalisais tout à coup que maintes et maintes fois le même schéma/motif revient : deux choses qui étaient si étroitement liées ensemble qu'elles fonctionnaient comme si elles ne faisaient qu'une et fonctionnent ensuite comme si elles devenaient deux. Je suppose que c'est une forme de fission binaire. »

s'effondrent les uns sur les autres. Des parties du monde qui ont basculé dans l'Envers rebasculent dans l'Endroit, et d'autres parties de l'Endroit continuent à basculer dans l'Envers dans *La Passe-miroir*. Dans *À la croisée des mondes*, le passage que Lord Asriel a ouvert à la fin du tome 1 provoque un cataclysme écologique dans le monde 1 (celui de Lyra) dans le tome 2 : les animaux sont perdus dans leur migration, il y a une fonte des glaces, des torrents de boue qui dévastent des zones.

Les personnages également souffrent de ce schéma : ils ne sont parfois réunis que pour mieux être séparés et souffrir quelques pages plus loin :

- comme Lyra et Roger dans le tome 1 d'*À la croisée des mondes*. Elle vient de le sauver d'un camp expérimental et il tombe entre les griffes de son père qui le sacrifie sans un remord pour alimenter en énergie son invention.

- ou comme Ophélie et Thorn à la fin du tome 2 de *La Passe-miroir*. L'union de leur pouvoir pendant la cérémonie du don est immédiatement suivie d'un échec (Thorn ne sera pas un *liseur*) et d'une séparation. Il est devenu un *passe-miroir* et en profite pour s'évader. Sur l'arche de Babel dans le tome 3 de *La Passe-miroir*, après trois ans de séparation, ils se retrouvent mais n'arrivent ni à se comprendre ni à communiquer.

Un deuxième motif revient régulièrement : celui du miroir. On remarque que les mythes et les personnages sont recréés en miroir de ce qu'ils étaient à l'origine. Les personnages sont également des versions opposées les uns des autres : prudes et pudiques opposés aux libertins, nobles opposés aux roturiers, sans-pouvoirs opposés à ceux qui sont doués de magie, citoyens opposés aux étrangers, inversés opposés à ceux qui sont dans le droit chemin, ceux qui enfreignent les règles opposés à ceux qui les respectent scrupuleusement, victimes opposées aux bourreaux... Les traversées des personnages les mènent dans des mondes souvent à

l'opposé de ce qu'ils viennent de quitter. Ils échangent la chaleur contre le froid, la sécurité contre le danger, le bien-être contre la souffrance, la mort contre la vie, l'endroit contre l'envers.

Nous pourrions nous demander ainsi, de quelle façon ces esthétiques de l'emmêlement, du déchirement et du miroir inversé contribuent-elles à une réécriture mythique ainsi qu'à façonner les mondes, les personnages et leurs passages entre ces mondes ? Dans un premier temps, comme les auteurs s'inspirent plus ou moins librement des textes de la Bible et d'auteurs qui s'en inspirent également, nous retracerons l'historique de la création de la Bible. Nous décrirons les mythes d'origines et leurs influences sur les deux sagas. Il s'agit du substrat biblique dans lequel vont germer les deux œuvres. Dans un deuxième temps, nous verrons les mondes qui ont été construits, ou plutôt reconstruits, modelés même, selon la vision d'un leader suprême qui leur dicte ses règles : c'est le meilleur des mondes, selon son point de vue. Tous les habitants y avancent d'un mouvement commun dans une même direction. C'est un temps d'harmonie géologique et idéologique, au moins de façade. Les citoyens sont mêlés les uns aux autres et forment des rangs unis en apparence, alors que des dissensions les opposent. Dans un troisième temps, il y a un glissement, une séparation, un désemboîtement : les mondes vont physiquement se séparer et les personnages vont être déplacés. Soit les mondes sont déplacés d'un espace à l'autre, soit au contraire la séparation entre eux disparaît et provoque un effondrement. C'est le moment où les héros basculent d'un monde à l'autre.

# I. LE SUBSTRAT BIBLIQUE :

## Introduction :

Le titre de cette partie, « substrat biblique », mérite d'être explicité. L'une des définitions proposées par le CNRTL pour le mot substrat est « ce qui est à la base d'un phénomène, d'une activité, d'une structure. »<sup>66</sup> Il s'agit donc de ce sur quoi on va construire quelque chose, ce sur quoi on va imprimer des choses, des motifs. C'est là que va prendre racine le texte. Quant à la Bible, de quoi est-elle constituée ? Comme l'explique Michel Legrain, « [la] Bible est l'ensemble<sup>67</sup> d'un grand nombre de textes de tradition orale, rédigés sur une durée de l'ordre de dix siècles. »<sup>68</sup> La Bible catholique romaine est composée de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Ancien se divise entre le Pentateuque<sup>69</sup> (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronomes), les Livres prophétiques, les Écrits et les Livres deutérocanoniques<sup>70</sup>. Michel Legrain résume très bien les méandres de sa création dans l'article « Bible » de son dictionnaire.<sup>71</sup> Bien que les premiers livres soient réputés avoir été écrits par Moïse vers 1300 av. J.-C., ils ont probablement été écrits au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., (cf. « [...] l'histoire d'Adam et Ève date du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. [...] »<sup>72</sup> ) juste après que les Hébreux ont été captifs à Babylone. Les Hébreux ont enchevêtré les mythes grecs et babyloniens et leur Histoire. Ils ont été influencés également par la narration et le style de ces mythes qui différaient de leurs traditions orales. Ils ont construit certaines histoires par opposition à eux, tout en utilisant leur

---

<sup>66</sup> SUBSTRAT : Définition de SUBSTRAT (cnrtl.fr) <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/substrat>

<sup>67</sup> On pourrait dire l'assemblage.

<sup>68</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 76.

<sup>69</sup> « Depuis Philon, les Juifs d'Alexandrie donnèrent le nom de Pentateuque (*penta* : « cinq » ; *teuchè* : « étuis » pour les rouleau de papyrus) aux cinq premiers livres de la Bible. » Pentateuque - LAROUSSE <https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Pentateuque/175968>

<sup>70</sup> « Se dit des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui n'ont été admis dans le canon de l'Écriture que par la version des Septante et le concile de Trente. (Les protestants, qui ont opté pour le canon hébraïque en ce qui concerne l'Ancien Testament, donnent à ces livres le nom d'apocryphes.) » Définitions : deutérocanonique - *Dictionnaire de français Larousse* <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deutero-canonique/24899>

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 76-77.

<sup>72</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 36.

style ou leurs images. Nous souhaitons expliquer dans cette partie sur quel substrat, quel socle se bâtit la Bible. Car à son tour cette création devient substrat d'autres textes, comme le *Paradis perdu* pour ne citer que lui. À son tour, il devient substrat pour *À la Croisée des Mondes*, qui devient substrat de *La Passe-miroir*. Quelque part nous souhaitons vous inviter à suivre le chemin de branche en branche jusqu'à la racine qu'est ce substrat biblique. Donc quand nous disons biblique, nous voulons dire qui vient de la Bible fixée par l'église catholique romaine, mais également par d'autres Bibles, par exemple la Bible éthiopienne ou la Bible hébraïque. Le substrat biblique c'est donc les éléments bibliques dont se sont servis les auteurs pour créer leur texte, le sol dans lequel les auteurs ont planté les graines de leurs histoires pour les faire germer. Mais Philip Pullman et Christelle Dabos se sont également servis de textes d'auteurs qui se sont servis du substrat biblique avant eux. L'image pourrait être celle de la photocopie d'une photocopie. Ou celle de la bouture d'une plante sur une autre plante qui permet l'éclosion d'une fleur nouvelle, dont le fruit donnera une nouvelle graine. Le résultat final est doublement différent de l'original, il est l'enchevêtrement de deux ADN. Dans son avant-propos du *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Michel Legrain explique que ceux-ci contiennent des « clés d'accès » permettant de comprendre les œuvres artistiques :

L'abandon progressif du latin et du grec, l'absence d'enseignement de l'histoire des religions et de l'histoire de l'art, le repli de notre lexique sur un vocabulaire ergonomique de la communication, l'ignorance de la mythologie, la chute des pratiques religieuses rendent aveugles et paralytiques ceux que leur curiosité pousse dans les musées, les salles de cinéma, les salles de concert et d'opéra, les sites archéologiques, les monuments religieux, où abondent les références explicites ou implicites au judaïsme et au christianisme<sup>73</sup>.

Aujourd'hui, dans un XXI<sup>e</sup> siècle sous pression, entre pandémie, crise climatique et financière, il y a encore des curieux qui s'interrogent pour essayer de comprendre des œuvres anciennes et modernes qui traitent de ces sujets. Il y en a même qui écrivent sur ses sujets. À titre d'exemple, on peut citer *Dieu à l'épreuve de la science* qui fait partie des meilleures ventes de livres de

---

<sup>73</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 5.

l'année 2021<sup>74</sup>. Peu importe de savoir ce que les critiques en ont pensé ou si les auteurs apportent une réponse à la question sous-entendue dans le titre. Ce qui est intéressant, c'est que cela semble prouver que la question de Dieu est un sujet qui intrigue les lecteurs mais surtout que Dieu est un sujet d'inspiration pour les écrivains. Philip Pullman et Christelle Dabos font partie des auteurs que la notion de Dieu interroge. Ils s'inspirent de motifs bibliques célèbres et y associent leur questionnement et leur point de vue. Ils deviennent ainsi les nouveaux maillons d'une chaîne d'artistes qui s'interrogent sur les mêmes sujets depuis des siècles. De Saint-Augustin à Dürer, en passant par Milton, nombreux sont les artistes qui ont été tiraillés par des passages de la Bible et ont décidé de proposer leurs propres interprétations. Imaginons que la Bible est un immense rouleau de tissu, dont les différents épisodes sont des motifs, plus ou moins gros selon leur popularité. Certains auteurs (exégètes ou écrivains) décident de créer leur propre rouleau de tissu : ils isolent un des motifs et l'utilisent en l'augmentant, en l'agrémentant de leurs propres images, de leurs propres questionnements. À la longue, le tissu qu'ils ont créé devient plus célèbre et connu que le motif d'origine. Au point qu'en retournant vers le tissu de d'origine, on soit surpris de ne pas trouver ce qui peut nous avoir tant plu et être plongé dans une grande perplexité. Ce fut en tout cas ce qui a résulté de notre lecture des deux cycles de fantasy du corpus, quand nous avons voulu comparer les cycles et la Genèse. Or il se trouve que les motifs représentés sur le rouleau de tissu de la Bible sont eux-mêmes des reprises et des adaptations d'autres légendes, d'autres croyances, d'autres religions qui sont désormais moins célèbres, moins populaires. Philip Pullman et Christelle Dabos utilisent différents thèmes de la Bible : la Création du monde, la Chute, le déluge, la tour de Babel, l'Enfer, les Anges. La façon dont les auteurs se servent de ces thèmes participe à l'esthétique d'enchevêtrement et de

---

<sup>74</sup> ["Dieu, la science, les preuves", ce best-seller catholique qui met la science à l'épreuve - \*L'Express\* \(lexpress.fr\) \[https://www.bing.com/search?q=%22Dieu%2C+la+science%2C+les+preuves%22+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+L%27Express+\\(lexpress.fr\\)&cvid=f7512b79983648898f80d5be900f226f&aqs=edge..69i57.1403j0j4&FORM=ANAB01&PC=HCTS\]\(https://www.bing.com/search?q=%22Dieu%2C+la+science%2C+les+preuves%22+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+L%27Express+\(lexpress.fr\)&cvid=f7512b79983648898f80d5be900f226f&aqs=edge..69i57.1403j0j4&FORM=ANAB01&PC=HCTS\)](https://www.bing.com/search?q=%22Dieu%2C+la+science%2C+les+preuves%22+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+%22+L%27Express+(lexpress.fr)&cvid=f7512b79983648898f80d5be900f226f&aqs=edge..69i57.1403j0j4&FORM=ANAB01&PC=HCTS)



déchirement qui caractérisent les deux cycles. Les personnages ou les mondes qui sont façonnés reprennent ces thèmes d'enchevêtrement car leur construction résulte de plusieurs idées mêlées et de déchirement. Pour construire les mondes et façonner les personnages, les auteurs choisissent des motifs qu'ils mélangent, transforment en les amputant de ce qui ne les intéresse pas. Ils appliquent le même fonctionnement aux personnages et aux décors. Les deux sagas tournent autour de ces thèmes d'enchevêtrements (destinées qui s'emmêlent, personnages qui s'emmêlent) puis de déchirements (personnages qui sont séparés, mondes qui craquent). Cela contribue à la création des œuvres. Afin de pouvoir mettre davantage en lumière cette esthétique, nous allons d'abord présenter les thèmes utilisés afin qu'apparaissent les enchevêtrements de légendes et de mythes et les moments où les compilateurs de la Bible déchirent le lien avec la fable d'origine. Dans une première partie, nous présenterons les origines du mythe d'Adam et Ève, l'une de ses plus célèbres réécritures *Le Paradis perdu* et comment les duos des deux cycles représentent (ou pas) ce duo mythique. Dans la deuxième partie nous retracerons l'origine du mythe de Babel et la réinterprétation qui est proposée. Dans une troisième partie, nous expliquerons comment le personnage de Satan a été construit au fil des siècles, et comment la féminité est représentée négativement par les auteurs dans *À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir*. Mais avant cela, nous avons fait un rappel historique sur la constitution de la Genèse.

### Dans quel contexte historique l'écriture de la Genèse a-t-elle commencé ?

Alors que des dissensions ont amené les Hébreux à être séparés en deux royaumes, Juda et Israël, et que les tentatives d'alliance avec des peuples étrangers n'ont pas réussi à les protéger, Israël tombe en 721 aux mains des Assyriens et Babylone, en plein essor, conquiert Juda en 597.

Nabuchodonosor II, souverain du grand Empire Babylonien, pensait qu'il était plus judicieux de déporter la population. [...] Les exilés hébreux [...] allèrent grossir la main-d'œuvre servile dédiée à [...] creuser des canaux d'irrigation, labourer des champs, tailler les vignes, fabriquer et cuire d'innombrables briques,

construire des fortifications, des ziggourats<sup>75</sup> et des palais. [...] Mais même dans cette période difficile, la plupart d'entre eux étaient parvenus à garder en leur cœur une place primordiale pour Yahvé et à l'adorer [...].<sup>76</sup>

En 597, après la rébellion de Sédécias, un homme que Babylone avait placé à la tête de Jérusalem, celle-ci sera détruite et une deuxième vague de déportation conduit une nouvelle génération d'Hébreux en exil. Apatrides, amers, abattus, abandonnés par Yahvé, ils sont asservis dans l'ombre de la grande ziggourat à sept étages, l'Etemenanki, la Maison du Fondement du Ciel, qui « dans la mémoire collective des Hébreux [sera] réinterprété[e] comme un symbole d'orgueil démesuré et d'arrogance : la tour de Babel. »<sup>77</sup> Cette ziggourat avait été construite en l'honneur de Marduk, divinité tutélaire de la cité :

[...] Babel fut l'une de ces pyramides à étages nommées ziggourats, d'un verbe akkadien signifiant « bâtir en hauteur » : tours pleines, faites d'un coffrage épais de briques cuites, enveloppant une masse de briques crues. Un escalier extérieur ou une rampe en spirale permettait d'atteindre les plates-formes successives. Chacune de ses dernières se construisait en retrait de celle qui la précédait, et la plus haute supportait un petit sanctuaire, tandis qu'au pied de l'édifice s'élevait le temple du dieu auquel était consacré l'ensemble.<sup>78</sup>

C'est là que chaque année en son honneur, *Enuma Elish* était lu. Il s'agit du « mythe de la création mésopotamien »<sup>79</sup>. De l'accouplement des grands-parents divins de Marduk, Apsû et Tiamat, naissent les autres divinités. Cette descendance bruyante n'est pas au goût du père, Apsû qui décide de les exterminer. Son fils, Enki, l'endort, le tue et se repose dans son palais. Lorsque Tiamat, la mère, menace à son tour les divinités, c'est Marduk, le fils d'Enki qui propose en échange de la soumission des autres dieux de les en débarrasser. Il la coupe en deux et crée à partir de son corps le ciel et la terre. Marduk décide de créer une créature pour les

---

<sup>75</sup> De l' « assyrien *zigguratu*. Édifice religieux d'origine mésopotamienne, fait de la superposition de plates-formes de dimensions décroissantes, dont la plus petite, au sommet, porte une chapelle. Synonyme : tour à étages. » Définitions : ziggourat - *Dictionnaire de français Larousse*  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ziggourat/83122>

<sup>76</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 38-39.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>78</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 27.

<sup>79</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. p. 42.

servir lui et les autres divinités, « [les] humains – lullu ou « gens à tête noire »<sup>80</sup> auxquels les Hébreux refusaient d'être assimilés.

« [Les] Hébreux avaient conscience d'en être influencés de multiples façons que cela leur plût ou non. [...] Que les Hébreux aient été fascinés ou repoussés par ce qui les entourait – chants, folklore et mythes complexes -, ils ne pouvaient en faire abstraction. »<sup>81</sup>

Après la mort de Nabuchodonosor, l'empire perse, dirigé par Cyrus, « l'homme providentiel »<sup>82</sup>, soumet Babylone en 539 et libère les Hébreux qui peuvent retourner en Judée après 70 ans de servitude. Ceux-ci décident d'y voir la volonté de Dieu et considèrent que Yahvé s'est servi de lui pour punir Babylone et libérer le peuple élu. (Cf. « À l'est là-bas, n'est-ce pas moi qui ai mis en route l'homme que la victoire vient saluer à chacun de ses pas ? [...] Qui est l'auteur de ces événements ? C'est moi, le Seigneur. »<sup>83</sup> Esaïe, 41. 1-5.) C'est de retour à Jérusalem que les Hébreux décident de se lancer dans la reconstruction architecturale et dans la construction littéraire écrite de leur Histoire : « Et c'est dans ce contexte étrange d'un peuple vaincu et amer, rapatrié sur le caprice d'un prince étranger, que la Bible telle que nous la connaissons semble s'être constituée ».<sup>84</sup> Pendant leur exil, certains Hébreux avaient adopté d'autres coutumes et costumes, d'autres dieux et d'autres cultes, formés des mariages mixtes dont étaient nés des enfants. Ils décident d'expurger leur pays, et leur cœur, des étrangers et de tout ce qui s'y rattache. Ce texte, la Torah, sera pour eux un dôme protecteur qui les protégera des autres. Un vaccin qui les protégera du virus que sont les étrangers et leurs cultes. Ils observent, de loin, la déchéance de Babylone et de sa ziggurat Etemenanki. Alexandre s'empare de la ville en 323 av. J.- C. et ordonne la reconstruction de la Tour, mais celle-ci ne sera jamais mise à exécution. Deux cents ans plus tard, les Perses brûlent les restes de la ziggurat et pendant l'époque médiévale, les Arabes se serviront des briques du bâtiment, « non loin d'un village nommé

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 46-47.

<sup>82</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro *et alii*, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 630.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 621.

<sup>84</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 48-49.

Babil, lui-même construit de débris du murs babyloniens. »<sup>85</sup> On peut faire cette reconstitution historique si on part du principe que les recherches archéologiques menées au XIX et XXe siècles ont réellement permis d'identifier la ziggurat concernée. En effet, cette époque correspond à un désir de confronter réalité historique et texte biblique.

## A. Du couple originel au couple original :

### a) Adam et Ève, le couple originel :

Comme l'explique Stephen Greenblatt dans *Adam et Ève, l'histoire sans fin de nos origines*, « peu de récits dans l'histoire de l'humanité ont connu une telle longévité et une si large renommée »<sup>86</sup>, que celui d'Adam et Ève :

« [...] des millions de gens, dont certains des esprits les plus subtils et brillants de tous les temps, ont accepté le récit biblique d'Adam et Ève comme la vérité nue [,] malgré l'accumulation colossale de preuves contraires fournies par la [science]. »<sup>87</sup>

La puissance de ce récit a imprimé dans notre mémoire une histoire simple. On ne saurait dire si on l'a appris au catéchisme comme Claire Dabos<sup>88</sup> ou si on l'a vu à la télévision ou lu dans un manga. *La Mutinerie*<sup>89</sup>, manga trouvable en librairie religieuse, illustre parfaitement ce que Stephen Greenblatt écrit :

« La bande dessinée la plus schématique peut la suggérer en deux coups de crayon, peut-être pas dans ses moindres détails mais dans ses grandes lignes. Il y a quelque chose dans la structure de ce récit qui reste fiché dans la mémoire – il est, pour ainsi dire, inoubliable. »

Il trace une histoire très similaire à celle que nous allons décrire. Dieu crée le monde et décide de donner vie à l'homme. Lucifer, un Ange, se rebelle contre cette création, et refuse de s'agenouiller devant cette créature qu'il estime lui être inférieure. D'autant que lui-même se

---

<sup>85</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 28.

<sup>86</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 14.

<sup>87</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>88</sup> « Dieu est récurrent dans ce que j'écris. Cela provient sans doute d'un questionnement que j'ai depuis très jeune. Au catéchisme, je prenais tout au premier degré et je n'avais aucun esprit critique. J'ai trouvé la lecture de l'Ancien Testament traumatisante » [https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos\\_1582385/](https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos_1582385/)

<sup>89</sup> AZUMI Ryo, *La Mutinerie*, BLF Editions, Japon, pour l'édition française, 2010, Next, Japon, pour l'édition japonaise 2009.

sent l'égal de Dieu. Dieu l'expulse du ciel et le jette en Enfer où il va fomenter sa vengeance. Lucifer revient en Eden où il convainc Ève de manger le fruit défendu de l'arbre de la connaissance. Celle-ci le partage avec Adam. Découvrant qu'ils sont nus, ils se couvrent avec des feuilles de figuiers et se cachent de Dieu. Ce dernier sait déjà le péché qu'ils ont commis et les chasse du Paradis après avoir condamné la femme à enfanter dans la douleur, l'homme à suer pour se nourrir et le serpent à ramper. Un récit parfaitement linéaire et logique. Il se trouve cependant que ce n'est pas comme ça que les choses se présentent en réalité dans le Genèse. C'est pourtant la base de ce récit que suivent les auteurs des deux cycles lorsque leurs personnages présentent leurs propres versions du mythe. Dans *À la croisée des mondes*, c'est Lord Asriel qui se charge de l'expliquer à Lyra. Il lit le dialogue entre le serpent et Ève. Celui-ci inclut : l'impact du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sur la fixation de l'apparence du daemon et la possibilité de dialoguer avec lui ; la séparation d'avec le reste de la création ; et la découverte de la nudité. Dans *La Passe-miroir*, c'est le Sans-Peur-Et-Presque-Sans-Reproche qui se charge de raconter à Ophélie la légende selon laquelle les hommes vivaient dans les grottes de l'Ignorance, tandis que les Anges gardaient les oranges, fruits de l'arbre de la Connaissance. Un homme ou une femme en a volé une, s'est rendu compte que cela lui avait ouvert l'esprit et l'a partagé avec les autres hommes. Même les mulefas<sup>90</sup>, des ruminants doués d'intelligence qui apparaissent dans le tome 2 d'*À la Croisée des mondes*, possèdent leur version de la découverte, de l'ouverture de l'esprit. Dans la leur, c'est tout simplement en voyant un serpent entrer dans un des fruits que l'un d'eux a décidé d'y mettre également sa patte et que l'huile du fruit ayant touché son pied l'a rendu capable de voir.<sup>91</sup> Cette façon dont les auteurs se sont emparés du texte biblique et l'ont transformé en l'adaptant à leur histoire est très représentative de la façon dont les « auteurs » de la Bible l'ont façonnée à leur époque comme nous l'avons expliqué brièvement plus haut. Pour les Chrétiens, la

---

<sup>90</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>91</sup> Les trois extraits seront en annexe, accompagnés des trois premiers chapitres du livre de la Genèse.

désobéissance d'Adam et Ève est une « perte catastrophique »<sup>92</sup> causé par Satan. À vouloir être l'égal de Dieu, l'homme a perdu sa place au Paradis et est entré dans le cycle naissance, souffrance, mort. Seul le sacrifice du Christ, le nouvel Adam pourra racheter les fautes et mettre fin à ce cycle funeste. Dans la version biblique et celle de Philip Pullman c'est le serpent qui est coupable d'avoir incité Ève à décrocher le fruit pour le manger. Ce qui est important dans l'intérêt que les auteurs portent à ce passage c'est qu'il met en avant l'importance du choix, du libre-arbitre et de ses conséquences.

Voyons ce qu'on trouve textuellement dans la Genèse.<sup>93</sup> Le chapitre 1 traite de la cosmogonie. Dieu crée les cieux, la terre et la lumière le premier jour, le ciel le deuxième jour, la mer, la terre et la verdure le troisième jour, les objets célestes (étoiles, lune, soleil) le quatrième jour, les animaux le cinquième jour et l'humain, homme et femme, le sixième jour. Le septième jour, satisfait de son œuvre, il se repose. Dans le chapitre 2, Dieu crée l'homme à partir de la poussière de la terre et lui insuffle la vie. Il crée le jardin d'Eden et plante en son centre l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il interdit à l'homme d'y toucher sous peine de mort et décide de créer les animaux pour que l'homme les nomme et y trouve une « aide semblable à lui »<sup>94</sup>. Mais finalement le résultat n'étant pas satisfaisant il crée la femme à partir d'une de ses côtes. La deuxième partie s'achève sur l'injonction qui leur est faite de ne faire plus qu'un. L'homme et la femme sont nus et sans gêne l'un envers l'autre. Ensuite dans la troisième partie, le serpent rusé demande à la femme si l'homme et elle n'ont pas le droit de manger les fruits du jardin. Ce à quoi elle répond, que tous les fruits leur sont accessibles sauf ceux de l'arbre central sous peine d'en mourir. Le serpent lui apprend que cette menace est fausse et que Dieu refuse que l'homme et elle deviennent son égal, capable de différencier le bien du mal. Désirant acquérir davantage de connaissance, la femme mange le fruit et en donne

---

<sup>92</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 16.

<sup>93</sup> Voir extrait en annexe.

<sup>94</sup> SEGOND Louis (trad.), *La Sainte-Bible*, Alliance Biblique Universitaire, 1910, Genèse 2-18, p. 11.

à l'homme qui était auprès d'elle. Ils découvrent leur nudité et se couvrent immédiatement. Lorsque Dieu cherche l'homme le soir, celui-ci rejette d'abord la faute qu'il a commise sur sa compagne, qui accuse elle-même le serpent de l'avoir séduite. Il condamne le serpent à ramper et à manger de la poussière, et fait de la femme et lui deux ennemis mortels. La femme souffrira lors de ses grossesses et accouchements et désirera son mari qui la dominera. À cause de l'homme, Dieu maudit le sol et le condamne à se nourrir à la sueur de son visage. Adam (dont le nom est écrit pour la première fois à la fin du chapitre 3) nomme sa femme Ève. Dieu les habille de peau de bête et les chasse du jardin d'Eden avant que ceux-ci ne puissent convoiter et manger le fruit de l'arbre de la vie qui rend immortel. Il place des anges pour interdire l'accès au Jardin d'Eden et à l'arbre de vie. On constate immédiatement plusieurs différences avec le souvenir qu'on garde de cette fable. La Genèse ne parle pas de la rébellion d'un ange, ni de son expulsion. Aucun projet de vengeance n'y est fomenté. C'est un serpent qui y est mentionné, décrit comme rusé et nullement vindicatif. Pour quel motif a-t-il voulu jouer ce tour à l'humanité ? Le texte ne le révèle nullement. Il ne porte aucun nom. Les deux protagonistes n'en reçoivent eux-mêmes un qu'à la fin du chapitre 3. Si on considère que nommer les choses leur donne une existence, un pouvoir, on se demande pourquoi c'est Adam qui nomme les autres êtres vivants et la femme. Doit-on y voir la délégation d'un pouvoir décisionnel de la part de Dieu ?

« [...] dans l'esprit des antiques civilisations moyen-orientales [,] [le] nom est une parole appliquée à un être ou une chose et qui dès lors est sienne, constitutive de son essence, lui conférant un pouvoir, signifiant intérieurement un appel à la vie. »<sup>95</sup>

Dans ce cas pourquoi l'homme a-t-il obéi ou s'est-il laissé influencer par la femme ? Ce fruit défendu, qu'aucun de nous n'est capable de nommer (ni pomme, ni orange, ni figuier) est, non pas le fruit de l'arbre de la connaissance, du savoir, mais celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la capacité à faire la différence en ce qui est bon et ce qui est mauvais. Le

---

<sup>95</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 51.

complément du nom semble s'être décroché de notre mémoire collective, tout comme la présence d'un deuxième arbre dont la vertu est de rendre immortel. L'expulsion du Paradis n'est pas seulement la punition d'avoir désobéi mais également la prévention contre un éventuel second péché. Ces questions ont été posées et débattues par d'autres exégètes bien avant nous. Le récit des origines a de quoi intriguer le lecteur. Au lieu de nous éclairer, il nous plonge dans un questionnement obscur. On constate une redondance dans la création : les cieux puis le ciel sont créés, la terre puis la terre verdoyante sont créées, la lumière puis les astres sont créés, l'Homme puis l'homme et la femme sont créés. Comme s'il fallait que les choses soient faites deux fois pour être comprises. On peut y voir une symbolique mais il faut savoir qu'il s'agit, probablement, plus simplement du fait que le texte a peut-être été écrit par plusieurs personnes et que ce petit morceau de Bible qui représente 4 pages sur les 1274 pages que comptent cette édition<sup>96</sup>, soit en fait un assemblage. Plusieurs morceaux ont été enchevêtrés les uns aux autres pour créer cette partie. Ce texte est « le tissage de différents fils, [et non], une histoire unique »<sup>97</sup> :

Wellhausen identifia et data quatre fils – strates- différents qui furent compilés lorsque la Torah pris la forme que nous lui connaissons. Chaque strate présente une série de caractéristiques [...] qui lui est propre. Wellhausen désignait désormais quatre rédacteurs qu'il nomma J,E,P et D.<sup>98</sup> »<sup>99</sup>

Dieu est désigné de deux façon différentes dans les chapitres 1, puis 2 et 3. Cela laisse supposer qu'au moins de deux sources ont été compilées à cet endroit du récit. Pour « les Hébreux [...] [qui] se raccrochaient à leur racines nomades et rurales »<sup>100</sup>, être chassés du jardin parfait de l'Eden pour aller créer une ville où s'entasser est le comble de l'horreur. Couplons cela avec leur haine des Babyloniens et l'on comprend pourquoi ils ont tenu à mettre par écrit le mythe de la Tour de Babel.

---

<sup>96</sup> SEGOND Louis (trad.), *La Sainte-Bible*, Alliance Biblique Universitaire, 1910.

<sup>97</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p.52.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 51-52.

<sup>99</sup> J comme Jahviste ; E comme Élohiste ; D comme Deutéronomiste ; P comme Prêtre.

<sup>100</sup> *Ibid.* , p. 64.



## b) Adam et Ève, *Le Paradis perdu* :

« Mais trois dettes doivent être revendiquées, plus que toutes les autres. [...] La deuxième est le poème de John Milton, *Le Paradis perdu*. »<sup>101</sup> Dans ses remerciements à la fin de l'intégral de son cycle de fantasy, Philip Pullman explique quelles sont les œuvres qui l'ont particulièrement inspiré et il parle du *Paradis perdu*. Considéré « comme le plus grand poème de la langue anglaise »<sup>102</sup>, ce long poème est « la contribution la plus influente à [l']histoire [d'Adam et Eve] »<sup>103</sup>. Milton fut un jeune homme, qui ne rêvait que d'une chose : écrire une œuvre épique et tragique qui le rendrait éternellement célèbre. Il était prude et garda sa virginité jusqu'au mariage. Ce fils aîné de notaire, qu'on surnommait « la Dame du Christ » n'éprouvait que mépris envers ceux qui boivent et courent les filles. Comme Augustin il pense que

Le flot de péché qui parcourt l'acte sexuel est précisément le mécanisme qui transmet la souillure du mal d'une génération à l'autre [...] Le péché de l'homme est une maladie sexuellement transmissible.<sup>104</sup>

En revanche, il pense que l'acte sexuel, s'il arrive pendant le mariage est « sanctifié »<sup>105</sup>. Au début des années 1640, deux camps s'opposent : les royalistes, le parti de Charles 1<sup>er</sup>, celui des évêques et de l'Église, et le parti des antiroyalistes, celui des puritains, des réformateurs soutenus par le Parlement. Milton prend parti pour les antiroyalistes et écrit cinq traités où il s'en prend aux évêques qui sont l'image même de la dépravation selon lui. Peu de temps après, en juin 1642, il se rend chez un débiteur de son père, Richard Powell, un royaliste, et lorsqu'il revient à Londres en juillet, il est accompagné d'une jeune fille de 17 ans, son épouse, Mary Powell. Nul ne sait si ce fut un coup de foudre qu'il aurait eu pour cette jeune fille ou la dot de

---

<sup>101</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1119.

<sup>102</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 191.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 196.

1000 livres (dont il ne vit jamais la couleur) que lui avait promis le père, qui précipita ce mariage. Toujours est-il que la cohabitation entre les deux époux ne dura qu'un mois, avant que Mary Powell soit rappelé par sa mère et abandonne le domicile conjugal. Elle ne lui donna plus de nouvelle et n'expliqua jamais son départ. Les rumeurs ont couru, imputant ce départ à un différend politique ou à l'austérité de la vie que menait Milton. Celui-ci

demeura à Londres dans sa maison. Ce fut une période sombre. Il avait fait une erreur monumentale et n'avait pas l'excuse de l'inexpérience de la jeunesse. [...] il avait agi de manière irréfléchie et était devenu un objet de pitié et de moquerie.<sup>106</sup>

C'est à partir de ce moment que Milton se lança dans la rédaction de plusieurs pamphlets qui réclamaient le droit au divorce. Il pouvait y avoir « séparation de corps » mais le mariage était un lien indissoluble, noué par Dieu, que la main de l'homme ne pouvait défaire (cf. « Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » (Matt 19,6)). Il choisit de réinterpréter les termes bibliques. Si Dieu a dit que la solitude n'était pas une bonne chose pour l'homme, il ne peut souhaiter qu'il (l'homme) soit prisonnier à vie d'une union mal assortie, sans amour, voire condamné à rester seul dans le cas d'un abandon du domicile conjugal.

Car le Dieu qui a ordonné le mariage dans le jardin d'Eden ne peut vouloir condamner à une vie de malheur ceux qui font une erreur en toute innocence. Si l'amour, l'entraide et l'intimité étaient constitutifs du mariage comme Dieu l'entendait, alors la possibilité de divorcer devait exister.<sup>107</sup>

Cependant ses contemporains, tout du moins ceux qui s'expriment haut et fort, ne partagent pas son point de vue. Milton passe alors le plus clair de son temps à potasser des livres théologiques, trouvant en chaque mot la preuve de ce qu'il avance. Adam est un être de raison, créé par Dieu, qui l'a pourvu du libre-arbitre. S'il est libre, il doit pouvoir faire lui-même ses choix. Milton ressent à cette période les premiers désagréments liés à sa vue, sans savoir qu'il sera aveugle quelques années plus tard. En 1645, Milton rend visite à ses cousins qui ont organisé avec la complicité de la famille Powell, des retrouvailles entre lui et son épouse. Cela fait trois ans

---

<sup>106</sup> *Ibid.* p. 205.

<sup>107</sup> *Ibid.* p. 212.

qu'ils ne se sont ni vus ni parlés. Pourtant Milton, reprend son épouse et l'accueille chez lui avec toute sa belle-famille, que la victoire des parlementaires a dépouillée. Leur réconciliation paraît aussi incompréhensible que leur mariage. Mary Milton meurt dix ans plus tard, après avoir donné le jour à 3 enfants, sans que cela semble toucher Milton qui n'est même pas capable de dire quel jour exactement son épouse est morte. Milton devient secrétaire aux Langues étrangères au Conseil d'État républicain vers 1650. À quarante-quatre il est devenu complètement aveugle, infirmité que ses ennemis imputaient au châtement divin, pour avoir plaidé la cause du divorce et légitimé le régicide de Charles 1<sup>er</sup>. Il parvient à garder son emploi grâce à sa mémoire phénoménale qui lui permet de retenir et de traduire de tête des textes entiers. Il se remarie mais sa nouvelle épouse meurt. La Restauration le prend par surprise et ses ennemis réclame sa tête, alors que Charles II prend le pouvoir. Grâce à des amis haut-placés, ils échappent à la mort ou à la prison. Mais ses livres sont brûlés. Aveugle, honni, appauvri, paria politique, esseulé, craignant d'être assassiné, il oblige ses filles, qui le détestent, à lui faire la lecture d'ouvrages érudits de langues anciennes, dès 4 heures du matin. Elles lisent phonétiquement car il estimait qu'« une seule langue suffit à une femme »<sup>108</sup>. C'est au moment où sa vie devient plus intérieure qu'extérieure qu'il se met à recevoir, dit-il, les visites d'une Muse, Urania. Elle l'inspire pour écrire ce long poème épique dont il rêve depuis longtemps. Il dicte chaque jour ses vers à un copiste, et ensuite il lui fait noter les modifications nécessaires.

« L'histoire de la Genèse était à ses yeux la clé permettant de tout comprendre : l'anthropologie, la psychologie, la politique, la foi religieuse. »<sup>109</sup> Il choisit comme Saint-Augustin de lire la Genèse de façon littérale. Et il place dans son texte tout ce qui a compté et l'a marqué dans sa vie et sa jeunesse. Son érudition, ses auteurs préférés, ses désirs, son mariage catastrophique, la guerre, les réunions politiques auxquels il a assisté.

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 235.

« Si on la comprenait bien, elle était à la fois plus héroïque et plus poignante que ces chefs-d'œuvre grecs et latin. [...] Comment développer le récit biblique, sublime mais lapidaire, afin de lui conférer l'ampleur de ces épopées païennes. »<sup>110</sup>

Le mythe d'Adam et Eve dans la Genèse est un peu comme un élastique. Il semble contenir en lui une capacité d'extension que les auteurs se sont amusés à tester depuis son origine. Comme nous l'avons expliqué dans la partie précédente, Satan se serait révolté contre Dieu à cause de sa demande, lui demandant de se soumettre à l'homme<sup>111</sup>. Milton part de là pour développer son histoire. Il donne un aspect politique à cette rébellion, lorsqu'il décrit la réunion qui suit la précipitation aux enfers de Satan et ses légions. Il s'inspire pour cela de son expérience des antichambres du pouvoir. Il s'inspire de Shakespeare pour créer un Satan réaliste. Il a « l'ambition meurtrière »<sup>112</sup> de Mac Beth et des « éléments empruntés à Richard III et à Iago. »<sup>113</sup>. Le personnage de Satan est si bien développé qu'il occupe le premier plan pendant les trois premiers livres. Ceux-ci retracent la chute aux Enfers, la dégradation physique qui va avec la dégradation morale, la déchéance que subissent les anges rebelles. Milton dit qu'ils sont en pleine « stupeur »<sup>114</sup> et décrit leur « changement hideux », alors qu'ils étaient « [semblables] à des dieux par la taille et par la forme surpassant la nature humaine [...] maintenant la mémoire de leurs noms, effacés et rayés par leur rébellion, du livre de vie. »<sup>115</sup> Comme les Esprits de Famille<sup>116</sup> de *La Passe-miroir*, les anges rebelles ont perdu la mémoire. Dans la quadrilogie, les Esprits de Famille sont décrits comme des êtres de grande beauté, aux proportions inhumaines. Ils ne savent plus d'où ils viennent, et sont soumis au programme qui est tracé dans leur Livre. Dans *À la croisée des mondes*, Philip Pullman fait également intervenir des anges qui se sont rebellés contre Dieu : certains sont puissants comme Xaphania<sup>117</sup> ou faibles comme

---

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 239.

<sup>111</sup> Cela sera développé et expliqué dans une partie suivante (I-C)

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>114</sup> MILTON John, *Le Paradis perdu*, (*Paradise Lost, A Poem Written In Ten Books*, Londres, SIMONS Samuel), trad. de Châteaubriand (1861), Paris, Renault et C<sup>e</sup> libraires et éditeurs, 1861, p. 9.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 10-11.

<sup>116</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>117</sup> Voir liste des personnages en annexe.

Balthamos<sup>118</sup>. Milton décrit longtemps l'abîme infernal où s'échouent Satan et sa bande. Les différents démons organisent un conseil de guerre avec Satan à leur tête. Ils hésitent à contre-attaquer : faut-il mener une guerre ouverte ou des guérillas ? Ce séjour infernal que décrit Milton, n'est pas sans rappeler la forteresse de Lord Asriel<sup>119</sup> et les conseils de guerre qu'il y tient. Lord Asriel lui-même nous rappelle Satan, à la manière dont il dirige la troupe des révoltés et la démesure orgueilleuse qu'il met dans ses projets. Comme Lord Asriel et ses acolytes, les Satan et Lucifer remettent en cause l'autorité divine. Dans le *Paradis Perdu*, Milton écrit « Mais celui qui règne monarque dans le ciel était jusqu'alors demeuré en sûreté assis sur son trône, maintenu par une ancienne réputation, par le consentement, ou l'usage. »<sup>120</sup> Dans le tome 3 d'*À la croisée des mondes*, Pullman écrit « l'Autorité a décrété qu'elle était au-dessus des autres anges. Nous rejetons ce pouvoir. »<sup>121</sup>. Dieu est déjà au courant des projets de Satan et sait qu'il réussira à tromper Eve. Cependant, il maintient son choix : il a créé des créatures différentes des anges, qui ont le choix de lui obéir ou pas (avec les conséquences selon leurs choix) et dont l'amour, la confiance et la foi seront d'autant plus précieux, puisque librement consentis. Sa discussion avec Jésus, dans le troisième livre du *Paradis perdu* et le sacrifice que son fils consent, nous rappelle la discussion qui aura lieu entre Eulalie et Ophélie, la fameuse nuit de ses treize ans. Ophélie ne le sait pas encore à ce moment-là, mais lorsqu'Eulalie la traversera, la créatrice des Esprits de Famille laissera une part de sa mémoire, une part de son essence, et donc de son pouvoir, en elle. L'héroïne devient messie sacrifié pour le bien de l'humanité. Tandis que Jésus gagne en humanité par son passage dans le ventre de Marie, Ophélie gagne en divinité, lorsqu'Eulalie se sert d'elle. Eulalie Dilleux avait échangé sa place avec l'Autre envers. Quand elle a compris que l'Autre se comportait comme un dieu despotique avec

---

<sup>118</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>119</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>121</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 837.

l'humanité elle a voulu revenir. Pour cela il fallait que quelqu'un la libère de l'Envers grâce à un passage de miroir. C'est Ophélie qui a répondu à son appel. A partir du livre 5, la domination de Satan dans l'intrigue diminue mais sa présence est toujours importante jusqu'au livre 9. Il va changer d'apparence et s'introduire au Paradis. Il change de visage pour tromper les 7 archanges que Dieu a placés pour garder l'entrée d'Eden et se transforme en serpent pour piéger Eve. Cette façon d'agir rappelle le *modus operandi* de l'Autre dans *La Passe-miroir*, qui a la capacité de se métamorphoser. Il n'hésite pas à voler l'apparence des uns et des autres pour arriver à ses fins. Il va par exemple, utiliser celle de Renard<sup>122</sup> dans le tome 3, afin de s'introduire avec Archibald<sup>123</sup> et Gaëlle<sup>124</sup>, sur l'arche mystérieuse d'Arc-en-terre. Celle-ci n'est pas sans nous rappeler l'Eden, car on y trouve tous les fruits exotiques et les épices, le climat y est méditerranéen et agréable, et surtout c'est la seule arche qui échappe à l'emprise de l'Autre. Par ailleurs, l'Autre a d'autres compétences qui rappellent celles des anges rebelles qui sont décrites dans le sixième livre du *Paradis Perdu* : comme lui, « ils ne peuvent recevoir de blessure mortelle, [...], ils se donnent à leur gré des membres, et ils prennent la couleur, la forme et la grosseur qu'ils aiment [...] »<sup>125</sup>. Dans ce sixième livre, un autre passage nous rappelle *À la croisée des mondes*. « Le chariot de la divinité paternelle »<sup>126</sup> est le même que celui de Métatron<sup>127</sup>. Un passage de ce combat est particulièrement évocateur :

Son dessein n'était pas de les détruire, mais de les déraciner du ciel. Le ciel s'ouvre, se roule en-dedans, et laisse à découvert, par une brèche spacieuse l'abîme dévasté. Le chaos confondu rugit, et sentit une décuple confusion dans leur chute à travers sa féroce anarchie.<sup>128</sup>

Tout comme Eulalie ne voulait pas détruire l'humanité mais mettre fin aux conflits de l'humanité, si déçu que Dieu soit, il n'a pas détruit les anges. Cette brèche qui ouvre sur un

---

<sup>122</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>123</sup> Voir liste des personnages en annexe

<sup>124</sup> Voir liste des personnages en annexe

<sup>125</sup> MILTON John, *Le Paradis perdu*, (*Paradise Lost, A Poem Written In Ten Books*, Londres, SIMONS Samuel), trad. de Châteaubriand (1861), Paris, Renault et C<sup>e</sup> libraires et éditeurs, 1861, p. 132.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p142.

<sup>127</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p145.

abîme mène à l'Enfer-Envers où sera précipité une moitié de l'humanité, navires de guerres et continents y compris. Dans les deux cas (celui de Dilleux et Dieu), on constate le désir de mettre fin à la guerre. À partir du livre 4, les personnages d'Adam et Eve prennent petit à petit vie et *consistance*, tandis que Milton décrit leur physique parfait inspiré des canons de la « Haute Renaissance »<sup>129</sup>. Ils *sont* dans la splendeur de leur jeunesse et de leur innocence. Ils deviennent incarnation, au sens le plus littéral du terme, ils prennent littéralement chair dans leurs comportements humains. Ils tombent amoureux aux premiers regards, mangent, travaillent, pensent, s'aiment comme les jeunes mariés qu'ils sont, incarnations vivantes du mariage heureux et assortis dont rêvait Milton. La femme est suffisamment intelligente pour avoir des échanges vivifiants avec son mari et suffisamment soumise pour savoir qu'il est son seigneur et maître, comme Dieu est leur maître à tous deux. Ils s'aiment d'un amour que ne peuvent comprendre que les êtres de chair et non les anges. Dans *À la croisée des mondes*, Philip Pullman nous livre sa vision de deux êtres plus jeunes, mais paradoxalement moins innocents qui recrée autour d'eux le Paradis. Ce moment de bonheur qu'ils vivent dans la forêt chez les mulefas,<sup>130</sup> est le fruit d'un long voyage, de beaucoup de sacrifices. L'amour qui se donne en ces lieux, est un amour qui a surgi dès le début mais il a grandi au contact des épreuves et a mûri avant d'être dégusté. Milton décrit l'accord d'Adam et Eve, d'une façon qui n'avait jamais été abordée, d'autant que les précédentes exégèses s'étaient davantage penchées sur leurs désaccords et le partage ou non de la culpabilité. Il en profite pour parler de l'imperfection dans laquelle la solitude plonge l'homme et transforme l'aide que Dieu désire apporter à l'homme, en un désir de combler la solitude de l'homme. Dieu lui affirme qu'il n'a fait que le mettre à l'épreuve afin de voir s'il serait prêt à se contenter d'un de ses animaux qu'il lui a amenés. Rien

---

<sup>129</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 244.

<sup>130</sup> Dans le chapitre « Très loin, au-delà des collines » du tome 3 d' PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017.

dans la Bible n'évoque une telle mise à l'épreuve ; Dieu y déclare simplement : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »<sup>131</sup> La tentation d'Eve intervient au moment où Eve propose d'organiser différemment le travail qu'Adam et elle ont à effectuer au Paradis. Ils iront plus vite s'il avance chacun de leur côté. Bien qu'Adam craigne qu'elle s'éloigne de lui, elle lui rappelle que sa force morale est aussi parfaite que Dieu l'a voulu. Cette première « dispute conjugale » représente les prémisses du drame qui va bientôt se jouer. Le désir de décider se cache derrière le désir de liberté.

Dans la vision de Milton, Ève ne peut succomber à la tentation par impulsivité ou manque de réflexion. Il faut qu'il y ait de longs échanges entre elle et le serpent puis, même si elle est affamée, elle ne prend pas la décision de manger le fruit défendu sans avoir bien réfléchi aux implications des arguments du serpent. La connaissance du bien et du mal, raisonne-t-elle, doit être un bien : « le bien inconnu assurément on ne l'a point. » Est-il possible que l'interdiction de manger le fruit « nous défende le bien, nous défende d'être sage ? »<sup>132</sup>

Elle pense que ceci est une épreuve pour voir si elle est capable de se servir de la liberté de Dieu pour prouver sa capacité à faire un choix qui améliorera son être, sa nature. Elle désire partager cela avec Adam. Lui, comprend immédiatement qu'Eve s'est fait duper mais accepte de manger le fruit pour n'être pas séparé de sa femme. Il se lance cependant immédiatement dans des lamentations et exprime bruyamment ses regrets. Eve se prosterne à ses pieds pour réclamer son pardon. Milton projette dans cette réconciliation les vœux de bonheur conjugal qu'il aurait aimé trouver dans son étrange mariage. Adam et Eve demandent pardon à Dieu mais ils sont tout de même chassés du Paradis. On montre à Adam des visions du futur où il découvre la guerre, la maladie, la mort et la construction de la Tour de Babel, mais aussi qu'il y aura un futur et que l'aventure de l'humanité ne fait que commencer.

### c) Nouvel Adam et Nouvelle Ève :

Comme les termes « Nouvelle Ève et Nouvel Adam » sont déjà utilisés dans le Christianisme il paraît important de les expliciter en décrivant les personnages bibliques auxquels ils font

---

<sup>131</sup> *Ibid.* p. 247.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 257.



référence. Dans la religion chrétienne, on considère Marie comme la Nouvelle Ève (cf. « Les exégètes disent à ce sujet que Marie est la nouvelle Ève, mère des vivants. »<sup>133</sup>) et Jésus comme le Nouvel Adam.

« Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain » (Lc 4,1). Pourtant le texte qui précède immédiatement n'est pas le récit du baptême de Jésus, mais la généalogie de Jésus : « Il était, à ce que l'on pensait, fils de Joseph, fils d'Éli, fils de Matthate, fils de Lévi... » (Lc 3,23ss). La liste généalogique continue en passant par des figures inconnues et d'autres plus familières comme David, Jessé, Booz, Jacob, Isaac, Abraham, Sem, Noé... La longue énumération se termine avec Adam (Lc 3,38). L'évangéliste Luc présente donc Jésus comme un descendant d'Adam [...], le nouvel Adam.<sup>134</sup>

Marie est celle qui permettra la venue du Sauveur. Elle est (chez les catholiques) l'Immaculée Conception (cf. « Le dogme défini par Pie IX en 1854 proclame l'Immaculée Conception : Marie fut la seule personne de l'espèce humaine – si on excepte Jésus [...] à avoir été préservée du péché originel. »<sup>135</sup>). Elle fait le choix d'accepter de le mettre au monde, accepte l'opprobre d'être enceinte sans être mariée (et le risque d'être lapidée), de savoir que son enfant mourra en sacrifice pour l'humanité. Jésus est le fils de Dieu, fait homme par sa mère. Il est celui qui réconcilie définitivement Dieu et les hommes car il rachète tous les péchés de l'humanité depuis la nuit des temps. Il est celui qui accepte de suivre ce qui avait été annoncé, même en sachant la souffrance, la douleur et la mort qui l'attend :

Les Chrétiens voient en Jésus le Messie promis par les Écritures. Ils croient que ce Messie est la deuxième personne de la Sainte-Trinité, fils du Père incarné pour le salut des hommes.<sup>136</sup>

En acceptant le destin que Dieu a prévu pour eux, ils se marginalisent. Ainsi ils permettent aux Écritures de s'accomplir. Ils font cela en toute connaissance de cause, avec leur libre-arbitre. Ils acceptent de s'en remettre à la volonté de Dieu. De par les sujets que traitent les deux cycles, on serait tenté d'appliquer ces épithètes de « Nouvel Adam » et « Nouvelle Ève » aux duos de héros d'*À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir*. En effet ce sont également des duos où

---

<sup>133</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 337.

<sup>134</sup> RC - 1TC A (catholique.fr) <https://www.alsace.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/14/2022/02/1-carme-c-complement.pdf>

<sup>135</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 336.

<sup>136</sup> *Ibid*, p. 278.

l'on retrouve un personnage masculin et un personnage féminin, complémentaires et amoureux.

Ophélie et Thorn évoluent ensemble dans la quadrilogie, tandis que Lyra et Will ne partagent

leurs aventures que sur deux tomes sur la trilogie. Dans *À la croisée des mondes*, on sait dès le

tome 1 que Lyra, est le personnage central d'une prophétie :

Les sorcières parlent de cette enfant depuis des siècles, expliqua le Consul [...]. Et elles parlent d'une enfant comme celle-ci, dotée d'un grand destin qui ne peut être accompli qu'ailleurs, pas sur cette terre, mais bien plus loin. Sans cette enfant, nous mourrons tous. Mais elle doit accomplir ce destin sans en avoir conscience, car seule son ignorance peut nous sauver.<sup>137</sup>

et considérée comme la Nouvelle Ève :

\_ [...] Vous autres, sorcières, savez une chose au sujet de cette enfant, Lyra. [...] Dis-moi la vérité au sujet de ma fille. [...]  
\_ Elle va devenir la mère... elle sera la vie... la mère... elle désobéira...elle...  
\_ Nomme-la ! [...] rugit Mme Coulter.  
\_ Ève ! La Mère de tous ! Ève réincarnée ! Ève la Mère ! [...]  
\_ Lyra est la nouvelle Ève. Mais cette fois elle ne faillira pas. J'y veillerai. Il n'y aura pas de chute.<sup>138</sup>

Elle sera, comme l'Ève originelle, confrontée à un choix et celui-ci déterminera l'avenir du multivers. Elle aura un compagnon de route dans le tome 2 en la personne de Will. Il aidera Lyra à accomplir son destin et à faire ce choix. Dans *La Passe-miroir*, Ophélie est celle qui permet le retour de Dieu/Dilleux dans l'Endroit. Lorsque Dilleux a voulu quitter l'Envers, elle devait passer à travers le corps d'un Passe-miroir. La seule des descendants d'Artémis (la seule Passe-miroir parmi les Esprits de Famille) qui ait répondu à son appel est Ophélie. Mais en traversant la jeune fille, Dilleux/Dieu lui a laissé une partie de ses souvenirs et de ses caractéristiques physiques sans le vouloir :

Ophélie a presque l'impression de les revivre, ces heures, comme si deux mémoires se superposaient en elle [...].<sup>139</sup>  
Ophélie lui a donné le coup de grâce, la nuit de son tout premier passage de miroir, en aidant une créature à s'échapper de l'Envers [...].<sup>140</sup>  
C'est la première fois depuis longtemps - très, très longtemps - qu'un habitant de l'Endroit réagit à son appel. [...]  
\_ Libère-moi. [...] Si tu me libères, ça nous changera : toi, moi et le monde. [...]

---

<sup>137</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 162.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 638.

<sup>139</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 505.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 507.

Elles se plongent ensemble dans le miroir. Leurs molécules s'entrechoquent, s'entrecroisent et s'entremêlent. Elles se traversent au sein d'un interminable interstice.<sup>141</sup>

Dilleux/Dieu a donc marqué la chair et la mémoire d'Ophélie. Thorn, le misanthrope, est, paradoxalement, profondément, décidé à libérer l'humanité de l'emprise de Dieu/l'Autre par pur altruisme. (Cf. « \_Rendre ses dés au monde. Ce que le monde en aurait fait par la suite, ce n'était pas mon problème. [...] Voyez-y un ridicule sens du devoir ou une incurable rigidité intellectuelle. »<sup>142</sup>) Dans le premier duo c'est Lyra qui est la meneuse de la quête et Will qui lui permet d'y parvenir. Dans le second duo, c'est Ophélie qui est entraînée dans la quête de Thorn sans savoir qu'elle y avait déjà sa place. Nous avons longuement décrit l'image d'Adam et Ève dans les parties précédentes. Aussi il est évident pour nous que Thorn, Will, Lyra et Ophélie ne sont absolument pas de nouveaux avatars d'Adam et Ève, ou alors s'ils le sont, c'est en miroir inversé. À moins qu'ils ne représentent une troisième génération d'Adam et Ève, version rebelle, plus imparfaits mais plus humains ? En tout cas, les deux duos se distinguent de leurs prédécesseurs sur bien des plans et ne leur ressemblent que sur quelques-uns. Jésus et Adam, Ève et Marie se caractérisent par l'obéissance aveugle à Dieu, (avec ou sans succès). De par leur nature rebelle, il est difficile d'imaginer les quatre personnages se plier à la volonté de quelque dieu que ce soit. Lyra doit accomplir sa quête sans jamais savoir qu'elle est le sujet central de la prophétie et Will explique à la fin de leurs aventures qu'il préfère ne pas savoir de quoi son destin sera fait car il aurait l'impression de devoir s'y plier et refuserait :

\_Quelles sont ces choses que je dois faire ? demanda Will, mais il ne laissa pas à l'ange le temps de répondre. Non, réflexions faites, ne me dites rien. Je déciderai moi-même ce que je dois faire. Si vous me dites que mon devoir est de me battre, de guérir les gens, d'explorer le monde, ou je ne sais quoi encore, je ne cesserai d'y penser et, si je finis par le faire, j'éprouverai du ressentiment, car j'aurai l'impression qu'on ne m'a pas laissé le choix. À l'inverse, si je ne le fais pas, je me sentirai coupable. Quoi que je fasse, c'est moi qui choisirai, et personne d'autre.<sup>143</sup>

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 551.

<sup>142</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2015, p. 632.

<sup>143</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1095.

Thorn est en lutte contre Dieu car il estime que l'humanité n'a pas à être sous la tutelle de qui que ce soit et que chaque humain doit prendre son destin en main. Quant à Ophélie au début de *La Passe-miroir*, la seule et unique chose qui lui importe c'est son musée d'Histoire primitive, et si elle ne s'oppose jamais à personne c'est juste pour être tranquille. Nous soulignons plus haut que Jésus et Marie était finalement des marginaux. Nous avons choisi ce terme en référence à une conversation avec le père Jean-Michel GOPALLE, curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes à Bois de Nèfles Sainte-Clotilde. Il expliquait qu'en son temps, Jésus ne fréquentait pas les gens bien nés qui plaisaient aux dirigeants juifs. Il faisait des déclarations qui les mettaient mal à l'aise et les agaçaient, remettant en cause leur autorité. Il était entouré des marginaux (prostituées, pauvres, enfants, païens, étrangers, adultères, percepteur d'impôts) (cf. « Il donnait l'exemple en accueillant des êtres souvent ignorés ou méprisés par la communauté juive »<sup>144</sup>). Le père Jean-Michel GOPALLE faisait le parallèle avec notre époque en disant que si Jésus était là en 2022, serait-il dans une église, avec les gens qui suivent les canons ou serait-il dehors avec ceux que l'Église rejette ? En nous appuyant sur cette conversation, nous pouvons plus facilement voir un lien avec Jésus et les duos principaux des deux cycles. Thorn est un marginal : cet enfant illégitime, issu de deux clans pourris jusqu'à la moelle, l'un décimé (les Dragons) et l'autre déchu (les Chroniqueurs), est un marginal qui vit parmi des Nobles qui le détestent, le craignent et le méprisent tout à la fois. Il ne trouve rien de mieux dans le tome deux de la quadrilogie que de plaider pour le rétablissement des Déchus (sauf son clan !) afin que ces derniers puissent contribuer à remplacer les Dragons et participer à la société du Pôle. Sans rien recevoir en retour puisqu'il démissionne immédiatement après (cf. « \_ [...] je vous donne ma démission. Je tiens à souligner que c'est une décision que j'ai prise seul. C'est donc seul que j'en assumerai toutes les conséquences. »<sup>145</sup>). Will est un marginal également. Il joue le rôle de

---

<sup>144</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 278.

<sup>145</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 541.

parent pour sa mère qui a perdu la tête et n'a pas de père car celui-ci a disparu dans une expédition peu après sa naissance.

Will avait sept ans quand il avait découvert que sa mère était différente des autres et qu'il devait s'occuper d'elle. [...] Quant au père de Will, il avait disparu bien avant que Will puisse conserver un souvenir de lui.<sup>146</sup>

Il n'a pas d'amis, n'hésite pas à se battre si nécessaire, cherche à être le plus invisible possible (cf. « Il apprit également à se cacher, à passer inaperçu à l'école, à ne pas attirer l'attention des voisins [...] »<sup>147</sup>) et déteste compter sur les autres. Tout comme Thorn il est un misanthrope. Marie était une jeune fille discrète dont on sait très peu de chose si ce n'est qu'elle accepte sans sourciller la mission que Dieu lui confie. Lyra est une rebelle, menteuse à la langue bien pendue. En regardant le personnage d'un point de vue adulte, difficile de s'identifier à cette petite fille aventureuse et insolente, qui ne fait jamais que ce dont elle a envie. (Cf. « Ce n'est qu'une fille ordinaire, pas très intelligente. [...] Disons qu'elle est intelligente, mais elle ne réfléchit pas, elle est impulsive, malhonnête, cupide... [...] une sale gamine, ignorante et grossière [...] »<sup>148</sup>) C'est une meneuse dans l'âme qui charme immédiatement les enfants autour d'elle (« Elle n'avait jamais eu de mal à lier connaissance avec d'autres enfants et, de fait, ceux-là se regroupèrent aussitôt autour d'elle. »<sup>149</sup>) et les impressionne par son aplomb. Son seul véritable acte d'altruisme pendant longtemps, c'est de vouloir sauver Roger et ce qui la changera profondément c'est la mort de Roger. Elle estime l'avoir trahi (alors que c'est son père qui a choisi de sacrifier Roger). Elle regrette profondément de s'être jetée dans cette aventure sans réfléchir et d'y avoir entraîné son meilleur ami. Ophélie pourrait sembler avoir le bon profil : elle est docile, placide, ne répond jamais un mot plus haut que l'autre et vit sagement sur Anima,

---

<sup>146</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 365-366.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 367.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 828.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 487.

habillée comme une grand-mère (cf. « Elle est « désuète, solitaire et réservée ».<sup>150</sup> « Tu es plus arrangeante qu'une commode, [...] mais dès qu'on te parle de mari, tu es pire qu'une enclume. »<sup>151</sup>) Il n'en est rien. Sa langue, bien qu'elle s'en serve peu, n'en est pas moins acérée. ( « Pourquoi les gens d'ici vous détestent-ils ? Il y eut un éclair de surprise dans les yeux de Thorn. Il ne s'était sans doute pas préparé à une question aussi directe. »<sup>152</sup>) Elle n'hésite pas à se servir de son don de Passe-miroir pour échapper aux situations qui lui déplaisent. Sous la glace qui semble la recouvrir, c'est le feu qui couve en elle. Et elle est extrêmement opiniâtre. Lorsqu'elle entre au Conservatoire des Virtuoses, elle ne cesse de se répéter comme un mantra la liste de tout ce qu'elle a subi au Pôle pour garder en mémoire qu'elle y a survécu. Ophélie réunit autour d'elle une troupe d'acolytes moins fréquentables les uns que les autres : Thorn , le bâtard et Intendant détesté du Pôle ; Archibald, charmant et insatiable cocufieur de mari ; Gaëlle, qui se fait passer pour une mécanicienne, mais qui est en réalité une Nihiliste dont le clan a été décimé ; Renard, un domestique polisson qui a fait un séjour aux Oubliettes ; Blasius<sup>153</sup>, un Olfactif qui porte malheur... Lyra n'est pas en reste : elle fréquente des domestiques, des gitans, un panserbjorne<sup>154</sup> alcoolique (en la personne de Iorek<sup>155</sup>), des meurtriers. En cela les deux héroïnes seraient alors plus proches d'une figure christique que d'Ève ou de Marie. Si la Vierge Marie est conçue sans péché (selon l'Eglise catholique), Lyra est conçue au cœur du péché. Elle est née de la passion entre Lord Asriel et de Marisa Coulter<sup>156</sup>, alors que celle-ci était déjà mariée. Lorsque Lord Coulter, le mari de sa mère, veut tuer Lyra pour laver son honneur, Lord Asriel, son père, le tue. Que ce soit Adam et Ève, Marie et Jésus, on ne peut les imaginer qu'aussi parfaits que possible, physiquement ou moralement. Dans les

---

<sup>150</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013.p. 18.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>152</sup> *Ibid.* p. 242.

<sup>153</sup> Voir liste des personnages en annexe

<sup>154</sup>Ours en armure qui peut parler, raisonner et se battre.

<sup>155</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>156</sup> Voir liste des personnages en annexe.

parties précédentes nous avons vu qu'Adam et Ève sont à l'image de Dieu et qu'ils correspondent aux idéaux physiques de la Renaissance chez Milton. Leur apparence a longtemps intrigué les exégètes qui les imaginaient extraordinaires. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'en cela ni Thorn ni Ophélie ne correspondent aux critères. Ophélie est une petite brune malingre (« haute comme un tabouret, tu fais le poids d'un polochon<sup>157</sup> »), myope, aux cheveux indisciplinés et bouclés. Elle est maladroitte sans le moindre charme physique (cf. « Elle savait qu'elle n'était pas attrayante [...] »<sup>158</sup>). Thorn est un grand échalas, maigre comme un clou, aux cheveux blonds argentés, qui porte deux cicatrices au visage. Le physique de Lyra et Will est moins détaillé dans *À la croisée des mondes*. Lyra est petite pour son âge, blonde aux yeux bleus (alors que ses deux parents sont bruns aux yeux noirs) et Will est trapu, brun avec un regard très dur. Dans tous les cas, ils sont tous les quatre plutôt banals physiquement. Will et Thorn n'hésitent jamais à se mettre en danger pour leur compagne, quitte à en souffrir : Thorn renonce à sa charge d'Intendant, tue le baron Melchior<sup>159</sup>, rompt son contrat avec Farouk pour protéger Ophélie. Will perd deux doigts pour acquérir le Poignard subtil afin d'aider Lyra à récupérer l'aléthiomètre et va à sa recherche lorsque Mme Coulter la kidnappe. Adam lui n'hésite pas à accuser Ève de l'avoir convaincu de manger la pomme et rejette sur elle la faute de leur péché. On constate donc que Thorn et Will sont bien plus prévenants et aimants. Ophélie et Thorn, Lyra et Will connaîtront chacun un moment d'amour et de tranquillité, à l'écart des autres et dans la nature. C'est probablement l'un des instants qui les rapprochent le plus du couple mythique. L'impression d'être seuls au monde, dans un instant hors du temps et de s'aimer profondément :

Il y avait une petite clairière tapissée d'herbe douce et de pierres recouvertes de mousse. Les branches entrelacées au-dessus de leurs têtes masquaient presque totalement le ciel, ne laissant filtrer que des paillettes de soleil dansantes, si bien que le décor était constellé d'or et d'argent. Tout était calme. Seuls le murmure du ruisseau et parfois le bruissement des feuilles, tout là-haut, venaient troubler le silence. [...] Ils étaient totalement seuls. Ils ôtèrent leurs chaussures, leurs chaussettes, et s'assirent sur les pierres

---

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.26

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>159</sup> Voir liste des personnages en annexe.

couvertes de mousse au bord du ruisseau. Ils plongèrent leurs pieds nus dans l'eau froide et le contraste de température les revigora.

\_J'ai faim, déclara Will.

\_Moi aussi, dit Lyra, même si sa faim était atténuée par un autre sentiment, quelque chose de diffus et de pressant à la fois, source de joie et de douleur, qu'elle ne parvenait pas à identifier.

Ils ouvrirent le baluchon et grignotèrent un peu de pain et de fromage. Curieusement, leurs gestes étaient lents et maladroits, et ils firent à peine attention à ce qu'ils mangèrent [...]. Lyra prit ensuite un des petits fruits rouges. Le cœur battant, elle se tourna vers son ami et dit :

\_Will...

Elle approcha lentement le fruit de la bouche du garçon. À son regard, elle vit qu'il avait compris immédiatement son intention, et qu'il était trop heureux pour parler. Les doigts de Lyra s'étaient posés sur ses lèvres ; il les sentait trembler. Il leva la main à son tour pour prendre ses doigts. Ils n'osaient plus se regarder, ils étaient désorientés et ivres de bonheur. Tels deux papillons de nuit qui se heurtent maladroitement, avec la même légèreté, leurs lèvres entrèrent en contact. Et avant même qu'ils comprennent ce qui leur arrivait, ils s'enlacèrent et leurs visages se pressèrent l'un contre l'autre, aveuglément. [...]

\_ [...] je t'aime, Will, je t'aime...

Ce mot enflamma les sens de Will et fit vibrer tout son corps. Il lui répondit en utilisant le même mot, puis il embrassa son visage brûlant, encore et encore, s'abreuvant avec adoration de l'odeur de son corps, de ses cheveux chauds qui sentaient le miel et de sa bouche humide qui avait le goût sucré de ce petit fruit rouge. Autour d'eux, tout n'était que silence, comme si le monde lui-même retenait son souffle. [...]<sup>160</sup>

Ils se tenaient par la main et marchaient au même rythme, leurs têtes penchées l'une vers l'autre, oublieux de tout ce qui les entourait.<sup>161</sup>

Les deux duos vont devoir sacrifier leur amour pour sauver le monde. Ce sens du sacrifice nous rappelle bien davantage le Christ qu'Adam ou Ève. Lyra et Will sont confrontés à deux choix : laisser une fenêtre de plus ouverte entre le monde de Lyra et l'alternamonde afin de pouvoir passer d'un monde à l'autre et pouvoir continuer à s'aimer sans perdre la vie, sachant que cela permettrait aux Spectres<sup>162</sup> de continuer à tuer des gens. Ou laisser uniquement la fenêtre du monde des morts ouvertes sur le monde des Mulefas, afin que les morts puissent le rejoindre et rejoindre le flot de Poussière afin d'être libres, bien que cela signifie pour les jeunes gens de vivre pour toujours loin l'un de l'autre. Bien qu'en larmes, ils font ce choix sans hésiter. Dans *La Passe-Miroir*, Ophélie sacrifie ses doigts, son seul talent, pour pouvoir revenir dans l'Endroit et renonce à chercher Thorn pour sauver le monde d'abord. Thorn choisit de rester prisonnier dans l'Envers afin d'aider Ophélie à y rejeter l'Autre. On remarque donc un grand sens du

---

<sup>160</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1066-1067.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 1071.

<sup>162</sup> Les Spectres sont des créatures qui apparaissent dans le tome 2 d'*À la croisée des mondes*. Leur apparition semble corrélée au moment où la Guilde de Cittagaze a commencé à utiliser le poignard subtile. Ces créatures ont le pouvoir de voler et dévore la joie de vivre des gens et la vie, ne laissant d'eux qu'une coquille vide sans volonté qui ne s'intéresse plus ni à la nourriture, ni sa famille, ni sa survie. Les Spectres rappellent les Nazgûl du *Seigneur des anneaux* ou les Détraqueurs d'*Harry Potter*.



sacrifice chez les personnages des deux duos. C'est une caractéristique qu'ils partagent avec le Nouvel Adam. On pourrait également dire qu'ils suivent un chemin similaire. Selon les croyances chrétiennes, Jésus débute modestement dans la vie et commence à se faire connaître une fois adulte, car il a une vision nouvelle du monde et de la religion. Cette façon de voir les choses ne plaît pas aux autorités qui cherchent à se débarrasser de lui. Suite à des tortures, il sera crucifié et mourra. Il descendra trois jours en Enfer pour racheter les péchés de l'humanité puis reviendra d'entre les morts sur Terre. Dans les deux cycles nous remarquons que les personnages gênent les autorités officielles (Ophélie gêne les Doyennes<sup>163</sup>, Lyra dérange l'Eglise, Thorn est détesté de tous les Nobles). Les deux figures masculines vont souffrir dans leurs chairs (Will perd deux doigts et Thorn sa jambe) pour protéger leur binôme. Ophélie va devoir descendre dans les profondeurs de l'Observatoire des déviations pour trouver la Corne d'abondance et ensuite elle se rendra en Envers avant de revenir dans l'Endroit en ayant sacrifié ses doigts de liseuse. Lyra et Will se rendent dans le monde des morts pour les convaincre de les suivre afin qu'ils soient libérés. Ils vont devoir voyager en sous-sol près d'un gouffre effrayant avant de pouvoir remonter à l'air libre dans le monde des Mulefas afin de permettre aux morts de rejoindre le flux de Poussière. Jésus et Marie sont déjà la réécriture d'Adam et Ève. Le couple originel est un motif biblique qui est déchiré et remonté à l'envers pour créer Ève et Jésus. Là où Adam et Ève ont désobéi, Marie et Jésus sont obéissant jusqu'à la mort. Là où Adam et Ève ont entraîné la chute de l'humanité à cause leur égoïsme, Marie et Jésus se sacrifient pour l'Homme. Là où Adam et Ève incarnent le premier couple à s'aimer et se reproduire, Marie et Jésus sont l'image de la chasteté. La création des personnages de Lyra et Will, Ophélie et Thorn résulte d'un nouveau déchirement du mythe et d'Adam et Ève, et de Jésus et Marie. Les deux couples de rebelles incarnent l'espoir d'un renouveau, réincarné (qui prend chair) et vivent sensuellement leurs amours. Amours qui seront contrariées par le destin

---

<sup>163</sup> Voir liste des personnages en annexe.

qu'ils ont choisi de vivre. Les différentes composantes de ces quatre personnages bibliques sont mêlées et inversées pour créer ces personnages, profondément humains par leurs qualités et leurs défauts, avec un sens du sacrifice puissant.

## B. D'une ville inachevée à une ville morcelée :

### a) La tour de Babel :

« La Tour de Babel : image connue, mais embrumée à nos yeux ; véhiculée par un confus souvenir biblique, point d'appui d'une métaphore signifiant vaguement à la fois le désordre extrême, excès et impossibilité de s'entendre. Chétive survivance, dans notre mémoire collective, de ce qui, au fond d'un passé lointain, fut probablement mythe majeur, et subsiste tout au plus pour nous comme terme fabuleux de comparaison et d'analogie. »<sup>164</sup>

Ces mots par lesquels Paul Zumthor commence son livre, *Babel ou l'inachèvement*, traduit encore une fois, cette différence entre le souvenir que nous gardons des mythes bibliques dans lesquels nous baignons et la différence qu'il y a avec ce texte biblique d'à peine une demi-page. Paul Zumthor cite C. Ueblinger en parlant de « version quasi imaginaire »<sup>165</sup>. Dans le texte, les descendants de Noé, (on suppose qu'il s'agit d'eux car le récit de la Tour de Babel se situe en plein milieu de cette généalogie.) ont quitté l'est et se sont établis à Schinéar en Basse-Mésopotamie. Ils décident d'y fonder une ville et d'y édifier une tour de briques qui les rendra célèbres et leur épargnera la dispersion sur la surface de la Terre. Dieu descend du ciel et décide de leur infliger des langues différentes afin qu'ils ne puissent plus former un peuple unique capable de réaliser des projets communs. De là, la construction de la ville est abandonnée et nommée Babel, et les hommes sont dispersés dans le monde. On constate comme pour le mythe d'Adam et Eve, une différence entre ce que notre mémoire collective a enregistré et la réalité textuelle. Il nous a même fallu relire plusieurs fois le passage en le confrontant à l'analyse de Paul Zumthor et constater qu'une résistance, une habitude de l'esprit nous rendait aveugle à certains mots. Tout d'abord la ville tombe dans l'oubli, comparée à la tour. Les hommes font

---

<sup>164</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 11.

<sup>165</sup> Ibid, p. 33.

effectivement preuve d'orgueil en voulant laisser à la postérité une trace de leur passage mais la construction de celle-ci cache également une crainte. Celle d'être séparés de nouveau les uns des autres. De plus ce n'est pas leur orgueil que Dieu souhaite punir. Il souhaite mettre à mal leur capacité d'organisation afin qu'ils ne puissent mettre ce projet et les suivants en place. « Pas un mot ne nous signale une colère divine. »<sup>166</sup> Paul Zumthor évoque les différents cas où cette image de la Tour de Babel est utilisée : l'article l'Encyclopédie de Diderot qui raconte la confusion des langues après la construction de la tour ; l'invention de mots (« babélien, babélique, babélisme, babéliquement, babélesque, babéliser »<sup>167</sup>).

Durant trois ans, de 1959 à 1962 Étienne consacre son cours de Sorbonne au « babélien », sobriquet dont il accablait notre affligé français. Il contribuait ainsi, avec l'autorité et la hauteur qui lui étaient propres, à une renaissance du vieux mythe. *Babélien* désignait, dans sa bouche et sous sa plume, le résultat d'un mélange anarchique et – plus encore – d'une colonisation linguistique. En traiter c'est nécessairement philosopher sur les rapports liants le pouvoir et la langue, les discours et le mensonge, la communication et l'oppression, la parole et le refus de l'autre.<sup>168</sup>

Cet extrait fait totalement écho à ce qu'on rencontre dans les tomes 3 et 4 de *La Passe-miroir*. Sur l'arche de Babel, on parle une langue française, régulièrement ponctuée d'anglais. La langue y est manipulée. On la purge de mots interdits et on utilise des périphrases sans fin pour les « euphémiser ». Des événements sont supprimés, réinterprétés. Les autodafés contribuent à leur oubli. Le langage est manipulé comme dans *1984*. Une novlangue est mise en place afin de contrôler les pensées, la parole, la mémoire de la population. Dans les deux cycles on assiste à une mise à l'écart d'une partie de la population qui est sacrifiée dans l'intérêt de l'autre. Dans *La Passe-miroir*, les habitants de Babel immigrés sont poursuivis et kidnappés lors de rafles, avant d'être expédiés dans des dirigeables pour un voyage sans retour. Dans *À la croisée des mondes*, ce sont les enfants issus de classes moins favorisées ou ostracisés qui sont utilisés et kidnappés, convoyés dans le nord pour des expériences. Cette image est si populaire que l'on peut la rencontrer dans des œuvres occidentales mais également dans le monde entier. À titre

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 17.

d'exemple, on peut citer le drama coréen *Vincenzo*<sup>169</sup> dans lequel un avocat de la mafia est en lutte contre un riche homme d'affaires, président du conglomérat Babel. Celui-ci est un mégalomane à tendance sadique (une figure proche de Nemrod) qui se fait passer pour un employé lambda afin d'espionner ses collaborateurs. Un comportement qui n'est pas sans nous rappeler le Dieu de la Passe-miroir. Il désire de raser un ensemble d'immeubles pour y construire une tour symbolisant ses succès commerciaux, la Babel Tower. Pour cela, il n'hésite pas à menacer et à tenter d'expulser illégalement les locataires. Dans ce drama, qui s'est classé quatrième des meilleurs dramas de l'année 2021, la tour de Babel est le symbole de l'orgueil, de la folie, de la méchanceté de l'homme d'affaires, mais également de l'impunité avec laquelle il commet tous ses méfaits. Au départ, les locataires sont désorganisés et relativement impuissants face aux agissements du conglomérat. Mais au fil des épisodes, ils arrivent à s'organiser et le projet du *chaebol* est réduit à l'échec. Leur alliance contre cette entreprise leur a permis de se rapprocher et de grandir. Les Hébreux de retour à Jérusalem sont également dans cette position. L'écriture et la compilation des chapitres 1 à 3 se fait en opposition, en miroir inversé à *Enuma Elish* mais également au *Gilgamesh*<sup>170</sup>. Dans cette épopée, Gilgamesh est un puissant guerrier semi-divin à la sexualité débordante. Pour le canaliser, on lui envoie Enkidu, créature d'argile qui prend vie sous la forme d'un jeune homme velu. Celui-ci vit d'abord avec les animaux, avant que la prêtresse Shamhat lui enseigne l'amour et le civilise. Elle lui parle de Gilgamesh, ce qui éveille chez lui le désir d'aller en ville. Après un combat épique, Gilgamesh et Enkidu développent une relation fusionnelle, plus forte qu'une *bromance*. Ils vivent de multiples aventures, jusqu'au jour où Enkidu meurt. Gilgamesh, se lance dans la quête d'un remède qui rend immortel qu'il découvre dans un arbre caché au fond de la mer. Malheureusement, un serpent lui vole la plante. Il ne lui reste qu'à accepter que tel est le sort

---

<sup>169</sup> Vincenzo - Drama (2021) - SensCritique

<sup>170</sup> « Roi d'Ourouk (début du III<sup>e</sup> millénaire) et héros d'une épopée mésopotamienne. Gilgamesh - LAROUSSE <https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gilgamesh/121418>

des mortels : « Il se console en se remémorant l'œuvre splendide qu'il laisse derrière lui : les vastes fondations de sa cité, ses escaliers et ses murailles de briques, ses temples, ses vergers et ses bassins.<sup>171</sup> » C'est un citoyen qui est fier de l'empreinte architecturale qu'il va laisser derrière lui. On trouve aisément les éléments qu'a réutilisés le compilateur-créateur de la Genèse (serpent, argile) mais ce qui est plus frappant c'est comment elle devient le reflet inversé des mythes qui la précèdent. Enkidu et Adam sont tous deux créés à partir de l'argile. Cependant Enkidu vit avec des animaux dans « la nature sauvage »<sup>172</sup> et doit se civiliser pour rejoindre les hommes et la cité. À l'inverse Adam est fait à l'image de Dieu, et réside dans un lieu parfait. Il est libre de faire des erreurs, tandis qu'Enkidu est créé et manipulé pour désirer rejoindre Gilgamesh.. La déchéance est de quitter la tranquillité pastorale pour aller fonder une cité. C'est dans le mythe de la tour de Babel (entre autres) que cette aversion/inversion s'exprime. Stephen Greenblatt cite le *Gilgamesh* (cf. « Monte, déambule sur le rempart d'Uruk ! [...] Considère ce soubassement, scrutes-en les fondations ! (Tout cela) n'est-il pas brique cuite ? »)<sup>173</sup> et l'*Enuma Elish* (cf. « Faites-donc Babylone, puisque vous voulez assumer le travail ! Que soit prêt le briquetage. »)<sup>174</sup> lorsqu'il fait remarquer la ressemblance avec le chapitre 11 de la Genèse, « Allons ! Au travail pour mouler des briques et les cuire au four ! [...] Allons ! Au travail pour bâtir une ville, avec une tour dont le sommet touche au ciel ! »<sup>175</sup> (Genèse, 11.1.). Paul Zumthor explique qu'« [on] a cité souvent, depuis quelques années, une épopée sumérienne, *Enmerkar*, dont un épisode raconte comment la langue unique des premiers hommes éclata, par la volonté d'un dieu, en idiomes multiples »<sup>176</sup>. Finalement personne ne peut affirmer avec certitude qu'elle fut la source d'inspiration du récit.

---

<sup>171</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 73.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>174</sup> *Idem.*

<sup>175</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro et alii, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 19.

<sup>176</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 55.

Le mythe de la Tour de Babel devient le reflet inversé de la célébration de la cité et de la vie urbaine qui est faite dans les deux textes qui le précèdent. Paul Zumthor parle de « négatif de l'éternité »<sup>177</sup>. (On peut faire remarquer que le monde de l'Envers dans *La Passe-miroir* est présenté comme un négatif de l'Endroit. Les personnages y ont la peau « vert-de-gris », les cheveux blonds alors qu'ils étaient bruns, le blanc des gants devient bleu.<sup>178</sup>) Il vaut mieux que les Hébreux « choisiss[ent] la médiocrité solitaire et libre plutôt que la gloire suspecte et coûteuse de plier la nature à [leurs] propres lois » (leurs propres lois : agriculture, industrie, commerce)<sup>179</sup>. La Tour de Babel c'est l'image de ce qui n'aboutit pas, de l'inachèvement, de ce qui fournit un effort colossal et collectif, mais vain. Il n'y a pas qu'une opposition entre nature et ville, mais également une opposition entre l'homogénéité et le cosmopolitisme. Comme nous l'avons dit plus haut, l'une des premières choses que font les Hébreux lorsque leur période d'exil et de servitude se termine, c'est de se débarrasser des étrangers. Ils sont réunis par une langue, une culture, un projet commun et sont le peuple élu par Dieu. Ils sont tous les descendants d'un prophète et il est hors de question d'accueillir en leur sein d'autres dieux, d'autres coutumes ou d'autres langues. La reconstruction ne pourra se faire de cette façon. Ils ne veulent pas que des étrangers viennent embrouiller la *re-crédation* de leur monde, faire bégayer leur monde balbutiant. C'est peut-être pour ça également que le nom de la tour permet un jeu de mot jubilatoire pour les Hébreux. « [Le] verbe *balal*, qui signifie « confondre, embrouiller. »<sup>180</sup> en hébreu ressemble au verbe akkadien signifiant « bâtir en hauteur »<sup>181</sup> ou l'expression « Bab-îlu » [qui signifie] « Porte du dieu »<sup>182</sup>. (On peut faire remarquer que le

---

<sup>177</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 8.

<sup>178</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 479.

<sup>179</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 36.

<sup>180</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 77.

<sup>181</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 27.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 49.

personnage de l'Autre dans *La Passe-miroir* qui désire tant bâtir un monde nouveau est dyslexique, il a tendance à mélanger les sons et les lettres et cela change le sens de tout ce qu'il veut dire : « Scelle tes charmes » au lieu de « sèche tes larmes<sup>183</sup> ».) Le désir de grandeur et d'éternité se meurt dans la confusion. Dans *Ze Bible*, (bible catholique romaine) une autre interprétation de ce mythe est proposée :

À Babel, les hommes veulent tous faire la même chose, au même moment, au même endroit, avec les mêmes mots. Il y a de leur part du volontarisme et de l'orgueil. Ils rêvent d'une unité qui ressemble trop à une uniformité. Rien n'est plus semblable à une brique qu'une autre brique ! Parler tous la même langue conduit à la pensée unique, au totalitarisme. En dispersant l'humanité, Dieu lui rend sa diversité, source de richesse et de liberté.<sup>184</sup>

Paul Zumthor, explique que Marie Balmory (dans un autre ouvrage) s'appuie sur la traduction du mot hébreu *ehad*, qui signifie « un » et elle pense que ce sont les notions d'intégrité et d'altérité<sup>185</sup> qui s'opposent. Stephen Greenblatt nous présente un peuple hébreu qui n'a qu'un désir, après la fin de l'exil à Babylone : celui de vivre de son côté, selon ses propres règles, en autarcie. Un seul peuple, une seule pensée, une seule religion. A contrario, Marie Balmory propose une lecture différente du mythe. Dieu ne souhaite pas avoir un peuple de clones, limité par la pensée unique. Dieu a créé l'homme à son image, avec une intelligence qui peut et doit se déployer dans toutes les directions, à plus forte raison si cette direction n'est pas celle du ciel. Dans ce mythe on constate un déchirement, non pas de l'union, mais de l'uniformité. Un peu comme la rupture de la poche des eaux contribue à la naissance de l'enfant. Il n'est plus sous la protection du ventre maternel, mais va gagner en autonomie et intelligence au fil des mois.

## b) L'arche de Babel :

Pour Babel, enfin, je suis partie sur un modèle politique mixte basé sur la République de la Rome Antique où la figure du citoyen et sa place dans la collectivité sont sublimées. Ici, aucune différence de traitement entre

---

<sup>183</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 616.

<sup>184</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro et alii, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 18.

<sup>185</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 47.

les hommes et les femmes : par contre, la position sociale dépend étroitement du pouvoir familial qu'on détient et la façon dont celui-ci peut être exploité par la cité. Je me suis aussi inspirée de la Prohibition américaine en poussant encore plus loin : interdiction de boire de l'alcool, interdiction de fumer, interdiction de lire des œuvres subversives, interdiction de prononcer certains mots (et la liste est longue).<sup>186</sup>

Babel est la troisième arche où nous voyons Ophélie évoluer. C'est celle où Ophélie se transforme enfin en papillon. Elle n'était qu'une chenille sur Anima et au Pôle. Elle ne connaissait rien au fonctionnement du monde et était naïve. En quittant le Pôle et en retournant sur Anima, elle s'est transformée en chrysalide. Elle a rongé son frein, amassant les indices et enquêtant pour savoir où aller. Elle s'est même empâtée pendant cette hibernation involontaire. Quand elle arrive à Babel, sa transformation est en passe de s'achever. C'est plus mature et déterminée qu'elle finira cette aventure. Le premier endroit où elle arrive sur Babel se trouve dans les jardins botaniques de Pollux (cf. « Ophélie conservait des jardins botaniques de Pollux un souvenir flamboyant. C'était le premier endroit qu'elle avait visité à Babel. »<sup>187</sup>). Elle s'y sent d'abord un peu perdue mais décide d'en faire le lieu de sa métamorphose physique. Elle y coupera ses boucles de jeune fille et arborera une coupe de cheveux courte et dynamique. C'est le premier endroit qu'elle visite sur Babel et c'est aussi le premier endroit qui disparaît lorsque le rythme des effondrements va s'accélérer sur l'arche. C'est le symbole du Paradis perdu. Tout comme l'Eden s'est refermé pour Adam, Ève et leurs descendants, lorsqu'Ophélie a quitté la Rose des vents<sup>188</sup> du Jardin, elle a renoncé à la protection de ses proches et accepté d'être seule pour grandir, enquêter et avancer (cf. « Je suis seule », réalisa soudain Ophélie. [...] Elle avait rêvé de ce moment depuis deux années et, à présent [...] cette pensée lui donnait le vertige. »<sup>189</sup>) On remarquera que la scène d'adieu entre Will et Lyra dans *À la croisée des mondes* a également lieu dans un jardin botanique. Difficile de ne pas voir dans cette redondance, la symbolique

---

<sup>186</sup> "La Passe-Miroir": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

<sup>187</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 32.

<sup>188</sup> Sorte de carrefour de l'espace qui permet de se déplacer instantanément d'une arche à l'autre, où d'un lieu à l'autre.

<sup>189</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 56.



d'un jardin symbolisant l'innocence de l'enfance, le passage à l'âge adulte. Par ailleurs c'est au moment où Thorn et Ophélie font l'amour pour la première fois que cette partie de l'arche s'effondre. Pour Ophélie, cette arche sera celle de la découverte des sens et de la sensualité. C'est « l'arche des sens »<sup>190</sup> par excellence, où règnent deux Esprits de famille, les maîtres des sens. Ce sont Pollux<sup>191</sup> et Hélène<sup>192</sup> (cf. « Pollux était le roi des esthètes et Hélène la reine des ascètes. »<sup>193</sup>) Chacun d'eux est le parrain ou la marraine d'un Conservatoire des Virtuoses où on forme l'élite de la cité. Les descendants de Pollux ont développé des pouvoirs liés au cinq sens. Il y a les Olfactifs, les Visionnaires, les Gustatifs, les Tactiles et les Acoustiques. A contrario, Hélène qui est stérile a décidé de prendre sous son aile les sans-pouvoirs et les non natifs de Babel qui se distinguent par leurs talents. Nous développons plus loin (dans la partie III), qu'Ophélie arrive illégalement sur l'Arche et ce que cela symbolise pour son personnage. C'est là que va se dénouer l'intrigue et que l'héroïne atteint l'apogée de sa maturité. Christelle Dabos explique en interview comment elle s'est inspirée du mythe de la tour de Babel et de Babylone pour créer le décor de cette arche et de son organisation :

Pour l'arche de Babel dans le tome 3, je me suis inspirée à la fois de la Babylone antique, de la civilisation romaine (république et empire), de l'Ancien Testament et de la conception du premier ordinateur. Mon imaginaire se nourrit du mélange de l'existant.<sup>194</sup>

C'est pour ça qu'il m'en fallait une qui soit cosmopolite -Babel- pour montrer une sorte d'échantillon de ce que les autres familles peuvent être. Cela m'a permis de couper la poire en deux.<sup>195</sup>

De toutes les arches que contrôle l'Autre, Babel est celle qui se rapproche le plus de son idéal de perfection, « leur [celle des Tuteurs<sup>196</sup>] mainmise sur l'arche était [...] absolue »<sup>197</sup>. Les

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>191</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>192</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>194</sup> Interview de Christelle Dabos (novembre 2017) – *Le Bibliocosme*  
<https://lebibliocosme.fr/2017/11/15/interview-de-christelle-dabos-novembre-2017/>

<sup>195</sup> "La Passe-Miroir" : Christelle Dabos nous raconte comment elle a construit son univers fantastique | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-nous-raconte-comment-elle-a-ecrit-et-construit-son-univers-fantastique\\_fr\\_5de0e915e4b0d50f32a023c3](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-nous-raconte-comment-elle-a-ecrit-et-construit-son-univers-fantastique_fr_5de0e915e4b0d50f32a023c3)

<sup>196</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>197</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 91.

citoyens y vivent sont de bons petits soldats obéissants, la violence y est prohibée, l'éducation, l'habillement et le langage y sont très surveillés (notamment grâce à l'Index qui prohibe certains mots en les remplaçant par des euphémismes) et les relations y sont extrêmement codifiées :

Les relations entre les hommes et les femmes étaient, comme toute chose à Babel, extrêmement codifiées. Les contacts rapprochés ne pouvaient se faire sans l'aval d'une autorité supérieure. Au Conservatoire de la Bonne Famille, ils étaient purement et simplement interdits.<sup>198</sup>

La notion de castes y est très importante et chaque partie de la population a des règles d'habillement, de comportement à suivre (cela sera développé dans la partie II). Aucun aspect de la vie courante n'échappe aux tuteurs de Babel, les Généalogistes. L'Arche de Babel représente également l'idéal que Métatron souhaiterait mettre en place dans *À la croisée des mondes* : « Son but est d'instaurer une inquisition permanente. »<sup>199</sup> Thorn explique à Ophélie que Babel est la cité idéale des Tuteurs et de Dieu/L'Autre (cf. « [...] ils ont fait de la cité de Babel le modèle que Dieu voudrait appliquer à chaque arche. »<sup>200</sup>). Christelle Dabos adapte la géographie du lieu au thème de sa série, construisant l'arche de Babel comme un miroir inversé de la tour et de la ville de Babel. Nous avons expliqué dans la partie précédente que la ville et la tour de Babel déplaisent à Dieu. Le désir des hommes de vouloir former un ensemble uniforme et donc plus fort (l'union fait la force) le dérange, car qui sait ce dont les hommes seraient capables en restant unis ? Dans *La Passe-miroir*, c'est le Mémorial qui tient lieu de tour de Babel. Cette immense bibliothèque tient du miracle architectural. Il est construit en deux parties : l'une ancienne qui date d'avant Déchirure<sup>201</sup>, l'autre qui date d'après la Déchirure. Il est décrit comme « la mémoire de l'humanité »<sup>202</sup>. L'ignorant y voit alors le symbole d'un désir

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>199</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 703.

<sup>200</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 329.

<sup>201</sup> La Déchirure, c'est le moment où la Terre s'est disloquée en plusieurs arches. C'est le grand cataclysme qui a marqué le début d'une nouvelle ère.

<sup>202</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 76.

de garder en mémoire le passé, afin de se projeter l'avenir, le reflet du proverbe : « Il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. » En fait ce bâtiment est exactement l'opposé de ce qu'il semble symboliser. Il est un hymne au mensonge :

\_Raconter le passé en refusant de raconter la guerre, c'est mentir.<sup>203</sup>

\_Réveillez-vous, les citoyens ! Ce Mémorial n'est qu'une vaste blague ! On nous ampute de notre passé ! On nous ampute de notre langue ! À bas l'Index ! Mort aux censeurs !<sup>204</sup>

Le Mémorial est le nid de censeurs acharnés qui veulent détruire toute trace du passé qui ne correspond pas à l'idéal vers lequel ils veulent que la nation s'achemine. En l'occurrence, Babel fait l'apologie de la non-violence et interdit toute mention à la guerre, fut-ce au sens figuré :

\_Miss Silence était maître censeur. [...] [Un] maître censeur décrète lesquelles [les œuvres du Mémorial] sont conformes à l'esprit de la cité et lesquelles ne le sont pas. Si l'une d'elles pose question, il peut décider de la transférer à la réserve ou...well... procéder à sa destruction pure et simple. [...]

\_Et quel genre de censeur était miss Silence ?

\_Le genre radical. [...] Elle traquait sans relâche tous les documents qu'elle jugeait nocifs. Au premier mot ambigu, le livre allait *directly* dans l'incinérateur.<sup>205</sup>

Cette tour qui symbolisait l'union du genre humain, devient ici le symbole de leur division.

D'un côté, ceux qui savent, les initiés, et de l'autre, ceux qui n'ont pas à savoir, les simples d'esprits :

\_ [...] C'est le Secretarium. [...] On raconte qu'il y a une chambre forte là-dedans, et que dans cette chambre se trouve « l'ultime vérité ». [...] Il n'est même pas ouvert aux citoyens. Seuls les avant-coureurs y ont accès. Et encore, les plus virtuoses d'entre eux.<sup>206</sup>

À l'intérieur du Mémorial, les élèves du Conservatoire des Virtuoses œuvrent pour la construction d'une immense base de données. Celle-ci, censée servir la connaissance (un dicton cher au cœur des Babéliens cf. « La connaissance sert la paix. »<sup>207</sup>) est en réalité destinée à réunir des indices permettant de se rapprocher du secret de l'immortalité ou de la possibilité de devenir Dieu :

---

<sup>203</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 20.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 151.

Ce document que cherchent les Généalogistes ne traite pas de n'importe quel sujet. Il détiendrait une information bien spécifique. Une information, dit-il en faisant sauter le dernier fermoir, qui permettrait à celui qui la connaît de devenir l'égal de Dieu.<sup>208</sup>

Ce souhait des Généalogistes<sup>209</sup> concorde avec le souvenir (erroné) que l'inconscient collectif a gardé du mythe de Babel. La plupart des gens croient que tel était le but des hommes lorsqu'ils ont construit la tour. Atteindre Dieu, devenir son égal. Ici, les Généalogistes incarnent cette croyance. L'interprétation que *Ze Bible* nous proposait, montrait que Dieu désire que chacun soit unique, différent et non « another brick in the wall »<sup>210</sup>, au lieu d'être une brique parmi tant d'autres. La Babel de *La Passe-miroir* est un hymne à l'uniformisation de la pensée, à la pensée unique, finalement à arrêter de penser. Par ailleurs, le désir des habitants de la ville de Babel était de fonder un lieu, pour se rassembler après avoir été chassés de l'Eden, après avoir été engloutis sous les eaux pendant le Déluge. Or Babel est une Arche morcelée qui rejette à sa périphérie la plus éloignée ses sujets les moins désirables. Le Sans-Peur<sup>211</sup> l'explique à Octavio<sup>212</sup> et Ophélie lors de leur confrontation dans le quartier des sans-pouvoirs :

As-tu la moindre idée de l'outrage que tu fais subir à ces gens en te pavanant ici dans ton bel uniforme ? Ton avenir à toi est tout tracé. Eux n'en ont aucun, et tu sais pourquoi ? Parce que ce sont les gosses pourris gâtés dans votre genre qui finissent par gouverner la cité. Et ce sont eux qui préfèrent donner un emploi à des machines plutôt qu'à d' « honnêtes citoyens »<sup>213</sup>.

Plus que jamais le morcelage du monde et de la société se ressentent sur cet archipel d'arches. Babel veut garder au cœur de la cité, les véritables descendants de Pollux, ceux qui correspondent à son idéal. Comme le modèle antique de la cité grecque ou romaine, d'un côté les Citoyens et de l'autre les Météques, les femmes, les esclaves. Les descendants de Noé veulent rester tous ensemble. La société de l'arche renie certains de ses enfants. Dehors les chômeurs, les pauvres, les sans-pouvoirs, les homosexuels, les handicapés, les « différents », ceux qui dévient de l'idéal de la cité. Dehors les étrangers. Lorsque l'arche commence à

---

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 356.

<sup>209</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>210</sup> Pink Floyd, (Roger Waters), *Empty Spaces*, Another brick in the wall, Harvest, 1979.

<sup>211</sup> Voir liste des personnages en annexes

<sup>212</sup> Voir liste des personnages en annexes

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 419.

s'effondrer et que les parties habitables diminuent, les dirigeants de Babel décident de recenser, puis de parquer les étrangers qui vivent à Babel. Mais comme la situation continue à se dégrader, ils finissent par les entasser contre leur gré dans des dirigeables sans commandes et les chasser de l'arche :

« La cité a aujourd'hui besoin de vous, reprit Lady Septima<sup>214</sup> avec une expression solennelle. Nos concitoyens doivent retrouver une stabilité. La marque que vous portez sur le front fait de vous des élus.<sup>215</sup> [...] Indeed, aucun d'entre vous n'est actuellement retenu par un engagement vers la cité [...] Babel vous a longtemps hébergés en son sein, mais elle n'a plus la place de vous accueillir. Aussi vous êtes tous invités à quitter notre arche à compter de ce jour [...]. Vos biens et vos propriétés sont d'ores et déjà réquisitionnés par la cité, et seront redistribués équitablement auprès de nos concitoyens. [...] Merci à chacun d'entre vous d'œuvrer ainsi à l'intérêt général.<sup>216</sup> »

Ce comportement rappelle la façon dont plusieurs régimes totalitaires, dont le nazisme, ont traité les populations dont ils voulaient se débarrasser. Tous les ingrédients des totalitarismes sont réunis : oppression, répression, non liberté de circuler, non liberté de la presse, non liberté de relation, réquisition. (« Depuis des milliers d'années d'histoire humaine, nous n'avons connu que des mensonges, propagande, cruauté et tromperie. [...] l'unique arme qui pouvait vaincre le tyran. L'Autorité. »<sup>217</sup>) Nous nous rendons compte que dans *À la croisée des mondes*, nous retrouvons également ces éléments. Babel réécrite, c'est le totalitarisme. Une foi aveugle en leurs idéaux guide les dictateurs qui n'hésitent pas à écraser les autres pour y parvenir. Leur mégalomanie n'a d'égale que leur désir d'immortalité. Métatron se déplace sur un chariot de feu et dans une montagne volante qui lui sert de base militaire. Les Généalogistes sont recouverts d'or de la tête au pied, et se livrent à des exhibitions ridicules lors de leurs apparitions. Ils sont bien représentatifs des despotes qu'on peut rencontrer dans notre alternamonde. On peut prendre en exemple, Kim Jong-Un, le dictateur nord-coréen qui s'est créé une mythologie : la propagande mise en place dans son pays fait de lui un génie militaire,

---

<sup>214</sup> Voir liste des personnages en annexe

<sup>215</sup> Chaque citoyen étranger non-utile à l'arche a été marqué à l'encre magique luminescente.

<sup>216</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 115-116.

<sup>217</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 643.

« le brillant camarade »<sup>218</sup> de la nation. Les membres de l'Église (La Société du Saint-Esprit et La Cour de Discipline Consistoriale) sont prêts à tout, ils n'hésitent pas à « innover » dans l'horreur et ordonnent des recherches et des expérimentations sur les humains. Le monde de Lyra possède Bolvangar, où les scientifiques à la solde du Conseil d'Oblation travaillent sur le moyen d'empêcher la Poussière de toucher les jeunes. L'arche de Babel possède un mystérieux Observatoire des déviations. Il est divisé en deux parties. Une partie, accessible au public, sert à corriger les défauts « mineurs », l'autre, privée, sert l'avancée du projet « Corne d'abondance ». Dans ce programme les déviations sont aggravées pour que les sujets soient réceptifs aux échos<sup>219</sup> et en attrape un. Ce projet très étrange vise à se servir de la Corne d'abondance pour convertir les échos en matière. Pour les Généalogistes le but est tout autre. Ils visent l'immortalité et la divinité et espèrent que la corne pourra la leur procurer. Ils tentent de réaliser ce que Dieu craignait lorsqu'il a chassé Adam et Ève du Paradis. Alors que dans le mythe biblique c'est Dieu qui descend incognito afin de se mêler aux humains pour observer leur projet et y mettre fin, sur l'arche de Babel c'est le Sans-Peur-Et-Presque-Sans-Reproche qui joue ce rôle. Il se dissimule et agit dans l'ombre afin de tenter de réveiller les habitants qui sont endormis et de leur faire comprendre qu'une partie d'entre eux est remplacé par des automates. Sur l'arche de Babel, le désir d'uniformisation est si fort que certains membres de la société ne sont plus humains. Les tâches qui pouvaient être automatisées, l'ont été, et sont désormais confiées à des automates. Ces automates représentent ce que Dieu/L'Autre voudrait que l'humanité soit. Une semblance de robots, sans visage, programmés pour une tâche unique, au vocabulaire limité, incapable de désobéir ou de contester ses ordres et surtout à son service, dévoués corps et âmes. Les automates qui vivent chez Lazarus en sont un parfait exemple. À la simple mention du mot « Dieu », ils sont programmés pour éliminer celui qui a osé prononcer

---

<sup>218</sup> Kim Jong-un — Wikipédia (wikipedia.org)

<sup>219</sup> Ce sont des manifestations de l'Envers dans l'Endroit. Ils peuvent se présenter sous la forme d'échos de mots (de répétitions), ou également sous une forme spectrale, un écho d'être vivant de l'Endroit, qui vit dans l'Envers et s'incarne pour venir dans l'Endroit.

ce nom. Les Hébreux rejetaient également la technologie en rejetant Babel. Ils ne voulaient pas d'un monde moderne, ils souhaitaient vivre leur idéal pastoral. Dans les deux cycles nous voyons que ce qui se rapproche de la science et de la technologie (et s'éloigne de la magie) est mauvais. Que ce soit dans le cas de l'Observatoire des déviations ou dans la station d'expérimentation de Bolvangar, on constate que la « science » est un adjuvant du mal. Alors que la magie de la Poussière ou des descendants des Esprits de Famille contribue sans effort à la société et à l'épanouissement de l'intelligence, de la curiosité. On constate que les citoyens, tous différents, de Babel, sont tous utiles et parfaitement et naturellement aptes à leurs tâches grâce à leurs pouvoirs magiques. Les Totémistes qui ont le pouvoir de maîtriser les animaux, calment les Chimères qui propulsent les trains. Les Cyclopéens qui contrôlent la gravité permettent aux trains de rester suspendus dans le ciel (cf. p. 92 et 93 du tome III de *La Passe-miroir*). Comme souvent dans *La Passe-miroir*, on a affaire à un reflet inversé. Ophélie est le reflet inversé de l'auteur, l'arche de Babel est le reflet inversé de la tour de Babel. Bien que l'arche présente des dehors cosmopolites, bien qu'elle semble le mélange de tout ce que chaque arche a de meilleur et de plus performant, en réalité, elle ne veut que produire en série. Cette Babel totalitaire n'est pas satisfaisante. Elle aussi est amenée à disparaître. Dans l'avant-dernier chapitre du quatrième tome de *La Passe-miroir*, Ophélie réussit avec l'aide de Thorn et Eulalie à renvoyer L'Autre dans l'Envers. Cela a pour effet de mettre fin au pacte qu'ils avaient conclu. Eulalie avait accepté de céder sa place à l'Autre dans l'endroit, à condition d'emporter avec elle dans l'Envers la guerre qui menaçait le monde qu'elle venait de bâtir en créant les 21 Esprits de famille. Elle a également entraîné avec elle la moitié des terres, les océans et les populations qui y étaient en sacrifice :

Renvoyer l'Autre dans l'Envers avait brisé le contrat. L'ancien et le nouveau monde se réalignaient sur le même plan. La deuxième moitié de la chambre, demeurée jusque-là dans l'Envers, sortait peu à peu de l'invisible et, avec elle, la deuxième moitié du Mémorial ; une moitié que les constructeurs de Babel avaient entièrement rebâtie, puisqu'ils la croyaient effondrée. Les deux architectures allaient entrer en collision.

L'arche de Babel va être partiellement engloutie par le retour de l'ancienne terre et c'est une nouvelle Babel qui va voir le jour : « Babel-la-Neuve »<sup>220</sup>. Cette Babel va devoir gérer la cohabitation entre les habitants de la Babel post-Déchirure et les habitants de la Babel pré-Déchirure (cf. « Aux Babéliens d'aujourd'hui se mêlaient les Babéliens d'autrefois. »<sup>221</sup>) Les habitants de la Babel pré-déchirure ont été entraînés en Envers quand Eulalie a fait un pacte avec l'Autre, sacrifiant la moitié de l'humanité pour sauver l'autre. La cohabitation sera forcément compliquée puisque ce sont deux mondes différents qui vont devoir apprendre à composer l'un avec l'autre, mais cette fois les Babéliens sont libres de leurs choix. À eux de construire cette fois-ci « une République des cieux » comme le préconise Lyra :

\_Mais alors, nous n'aurions pas pu bâtir cette chose. C'est impossible pour ceux qui pensent d'abord à eux. Nous devons être un tas de chose à la fois : joyeux, gentils, curieux, courageux et patients ... Et nous devons étudier et réfléchir, travailler dur, tous, dans nos mondes différents, et ensuite seulement nous construirons.

\_Et après ? demanda son daemon d'une voix endormie. Qu'est-ce qu'on construira ?

\_La République des Cieux, répondit Lyra.<sup>222</sup>

John Dewey a écrit dans *L'Art comme expérience*, « Mais l'être vivant adopte son passé ; il peut se réconcilier même avec ses absurdités, les utilisant comme des avertissements qui le rendent du coup encore plus prudent. »<sup>223</sup> Les habitants de Babel ont ici une occasion d'avancer et de bâtir ensemble en se servant de leurs expériences passées. Sauront-ils saisir cette occasion ? Dans *À la Croisée des mondes*, Lord Asriel avait tenté de construire sa Babel et sa tour. Celles-ci lui servent de base militaire pour préparer l'affrontement contre Métatron. Mais cette Babel qui accueille des habitants de tous les mondes (Lord Roke<sup>224</sup>, un guerrier Gallivesprien qui chevauche une libellule, le Roi Ogunwe<sup>225</sup>, l'Ange Xaphania.) ne peut aboutir

---

<sup>220</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 557.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 563.

<sup>222</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1115.

<sup>223</sup> DEWEY John, *L'Art comme expérience*, ( titre original *Art as experience, The collected works of John Dewey*, volume 10, later works, University Press, Southern Illinois, 1934), trad. J.-P. Cometti, Gallimard, 2010, 2 pages avant la fin du chapitre 1, 8%.

<sup>224</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>225</sup> Voir liste des personnages en annexe.



non plus : personne ne peut survivre longtemps en-dehors de son propre monde (voir partie II). Les Babel se succèdent mais elles ont cela de commun, elles sont temporaires.

### C. Les origines de Satan :

#### a) Les origines d'un accusateur, rebelle et tentateur :

##### 1. Un serpent qui se glisse de mythologie en mythologie :

Comme nous l'avons expliqué plus haut, il n'est mentionné aucun Lucifer, ni Satan, ni Diable dans le récit de la Création ou de la Chute. Un serpent rusé, qui se déplace grâce à des pattes et est doué de la parole, incite Ève à manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Que savons-nous du serpent ? Nous avons déjà fait remarquer que dans la légende du *Gilgamesh* c'est lui qui vole le remède qui procure l'immortalité. Mais quel autre symbolique cache-t-il ? Dans son article « serpent » du *Dictionnaire de la bible et du christianisme*, Michel Legrain rappelle que le serpent est un animal fascinant qui apparaît dans différentes mythologies. Chez les Grecs, Héraclès étrangle deux serpents dès le berceau, Eurydice meurt piqué par un autre et Apollon tue Python. On peut citer d'autres exemples comme Shiva qui porte un cobra qui le protège du mal, dans ses cheveux. La légende du serpent blanc est également une légende très connue en Chine. Et bien sûr, il y a Bel/Marduk dans la mythologie babylonienne, mais également des exemples dans les mythes bibliques.

Dans le monde oriental, le serpent était un animal sacré auquel était parfois voué un culte. Dans les Nombres, on lit que les Hébreux qui avaient quitté l'Égypte manquaient de pain et d'eau, perdaient patience et commençaient « à parler contre Dieu et Moïse ». Yahvé leur envoya des serpents brûlants qu'on peut imaginer comme des dragons ou des serpents ailés, et beaucoup furent victimes de leurs morsures mortelles. Moïse, à la demande de Yahvé, façonna un serpent d'airain qu'il plaça sur un étendard. Si un homme était piqué, il lui suffisait de regarder le serpent d'airain pour rester en vie.<sup>226</sup>

On voit que le serpent est un symbole ambivalent de vie (comme sur la baguette d'Esculape des médecins) mais aussi de mort. L'ambivalence caractérise également le serpent de la Genèse.

---

<sup>226</sup> LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008, p. 539.

Est-il un libérateur de l'humanité ou un être qui prend plaisir à induire les autres en erreur ? Était-il juste curieux de savoir pourquoi Adam et Eve semblaient ignorer ce que lui connaissait ? Étaient-ils les deux seuls habitants de l'Eden à l'ignorer ? Sa présence dans le récit questionne et met mal à l'aise le croyant. Dieu savait-il que le serpent ferait cela ? Si oui, pourquoi l'avoir créé ? Si non, n'est-il donc pas omnipotent et omniscient ? La présence du serpent crée un foisonnement de questions et peut mettre mal à l'aise le croyant. Fidèle à ses capacités d'infiltrations, il peut s'insinuer sournoisement dans l'esprit du croyant. « Dans la tradition juive, le serpent charmeur devient bête maudite. Il symbolisera et incarnera les puissances du mal qui s'acharnent sur Dieu et son peuple. »<sup>227</sup> Comme nous l'avons signalé plus haut, le serpent était également représenté dans les mythes babyloniens.

« L'histoire de Bel et le Serpent est incluse dans la Septante grecque. Cependant, il [Bel] n'est pas inclus dans la Bible hébraïque. Il y a trois parties à l'histoire de Bel et le Serpent, et elles ont toutes lieu sous la domination du roi perse Cyrus<sup>228</sup>.

Bel est l'autre nom de Marduk, « la principale divinité des Babyloniens »<sup>229</sup>. Dans cette partie, Daniel (un jeune noble juif qui a été déporté mais se trouve à la cour du roi) prouve à Cyrus que les statues de Serpent et de Dragon, qui sont idolâtrées à Babylone, ne sont que des objets et que contrairement à ce que voudraient faire croire les prêtres du temple, elles ne sont pas vivantes, ni capables de manger, ni puissantes. Dans ce passage, Babylone et ses croyances sont ridiculisées. La religion Babylonienne passe pour une farce burlesque. « Passage secret, porte officiellement scellée, traces de pas, festin nocturne des tricheurs, tous les ingrédients d'une histoire à suspense sont rassemblés pour ridiculiser les idoles et leurs prêtres. »<sup>230</sup> Cyrus qui prend d'abord son parti, est accusé de s'être converti au Judaïsme et se défause en jetant Daniel aux lions. Grâce à l'intervention de Dieu, les félins vont épargner le jeune homme. On

---

<sup>227</sup> Ibid, p. 540.

<sup>228</sup> Bel et Le Serpent | Les VersetsBibliques <https://www.lesversetsbibliques.com/bel-et-le-serpent>

<sup>229</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro *et alii*, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 1667.

<sup>230</sup> Ibid, p. 1667.

comprend sans mal que la rancune tenace que les Hébreux vouaient aux Babyloniens, les aient poussés à choisir le serpent comme symbole de la sournoiserie, de la méchanceté gratuite et de la tromperie. Comme le serpent est le symbole des religions antiques, faire du serpent l'objet du mal, c'est graver dans la roche qu'elles sont mauvaises. Cette utilisation du serpent se poursuit dans les visions eschatologiques de l'Apocalypse de Saint-Jean, où l'on retrouve développé le thème que nous connaissons tous, mais que nous sommes nombreux à placer à tort dans la Genèse.

[...] Michel et ses anges combattirent le Dragon, et celui-ci se battit contre eux avec ses anges. Mais le dragon fut vaincu, et ses anges et lui n'eurent plus la possibilité de rester dans le ciel. L'énorme dragon fut jeté dehors. C'est lui le serpent ancien, appelé Diable ou Satan, qui trompe le monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui.<sup>231</sup> (Apocalypse, 12, 3.)

Nous constatons avec cette dernière citation qu'un élément du Nouveau Testament, une vision eschatologique, censée prédire le futur, se retrouve mêlé dans notre inconscient collectif au récit de la création et de la chute dans la Genèse. Et ceci fausse la chronologie de l'histoire que nous croyions tous connaître (selon des critères judéo-chrétiens). Le serpent qu'on pourrait qualifier de personnage furtif (Il s'introduit dans le jardin d'Eden, où il y est si discret qu'on ne se méfie pas de sa présence), se glisse aussi bien dans les visions des prophètes, que dans la Genèse ou les actes des Apôtres.

## 2. Mais comment le serpent est-il devenu Satan/ Lucifer ?

Les exégèses ont pour principe de faire se répondre les textes bibliques. En quelque sorte, on peut dire que les textes se lisent en miroir, l'un par rapport à l'autre, (un peu comme la lecture d'un texte à l'envers dans un miroir permet de décoder un message) ou à travers le filtre d'un texte précédent. « Cette méthode d'interprétation, connue sous le terme « typologie », a exercé une influence considérable sur la foi chrétienne. »<sup>232</sup> A l'image du reste du mythe de la création,

---

<sup>231</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro *et alii*, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 2128

<sup>232</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 94.

le mythe de Satan/Lucifer s'est construit sur fond de mythologie babylonienne. On peut ajouter à cela la création d'un lien entre le serpent de la Genèse, les occurrences à Satan dans l'Ancien testament (ange) et au Satan (démon) du Nouveau Testament (chez Luc notamment ou Marc qui s'inspire lui-même d'Esaië) ou d'autres développements (différents écrits apocryphes). Quelles sont les sources d'inspirations d'Esaië ? Dans « La chute de Lucifer, préhistoire d'un mythe », Alfred Marx présente le mythe grec, où Phaéon, fils d'Hélios manque de brûler la terre en conduisant le char solaire de son père. Zeus, le foudroie et le jette dans le fleuve Eridan pour éviter la catastrophe. L'autre hypothèse se rapproche du mythe de Ba'al et la Mort où Athar tente de s'emparer du trône de Ba'al mais constatant qu'il est trop grand, renonce et préfère régner sur la terre. Dans ces deux mythes les protagonistes ne sont pas châtiés. Alfred Marx rappelle que dans *Lorsque les dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne*, Pierre Bottéro publie la traduction d'un poème sumérien « Victoire d'Inanna sur l'Ebih ». Ce dernier a refusé de s'incliner devant la déesse Inanna, ce qui provoque son ire. La déesse de la guerre va en croisade contre Ebih qui est pourtant craint jusque dans le séjour des dieux et la terrasse. Dans sa version, Esaië assimile Inanna à Ishtar/Vénus (cf. « Astre brillant, étoile », d'abord traduit par Lucifer dans la version latine) et fait d'elle et du roi de Babylone les deux facettes d'un même personnage, ridiculisant au passage Babylone et ses croyances. Dans le passage de l'Ancien Testament qui évoque la future défaite du Roi de Babylone, Esaië parle de la chute d'un tyran. Il compose un personnage en se servant des caractéristiques d'Inanna et de Nabuchodonosor. Dans le poème sur Inanna elle est comparée à un astre lumineux. A l'origine la comparaison à une étoile lumineuse est une comparaison flatteuse qui renvoie à une divinité flamboyante et céleste. Or, Esaië se sert de ces épithètes et les utilise pour décrire un personnage qui chute, subit une déchéance. Sa déchéance va le mener dans « le séjour des morts », « dans les profondeurs de la fosse » (Esaië, 14, 1-15). Cette punition est celle qu'Inanna avait fait subir à son ennemi Ebih et celle qu'elle va elle-même subir, à cause de son

orgueil. Elle sera condamnée à rester 6 mois par an, captive des Enfers. Esaïe fait subir au roi de Babylone le même traitement qu’Inanna, qui sera captive en Enfer six mois par an pour avoir voulu s’y rendre sans autorisation.

Mais nulle part dans l'Ancien Testament Satan n'est décrit comme un adversaire de Dieu, ce qui justifierait la condamnation dont il fait l'objet dans les passages cités du Nouveau Testament. D'où vient alors que Satan ait pu être considéré comme l'Adversaire et d'où vient l'idée qu'il ait été expulsé du ciel ?<sup>233</sup>

L'article d'Alfred Marx permet de comprendre où se cachent les références à ce personnage et c'est lui qui a guidé notre redécouverte du mythe de Lucifer/Satan. Il fait une étude et une lecture en miroir de deux passages, l'un de l'Ancien et l'autre du Nouveau Testament :

Esaïe, 14, 12-15 : Comment est-ce possible ? Te voilà tombé du haut du ciel, toi l'astre brillant du matin ! Te voilà jeté à terre, toi le vainqueur des nations ! Tu te disais : « Je monterai jusqu'au ciel, je hisserai mon trône plus haut que les étoiles de Dieu, je siégerai sur la montagne où les dieux tiennent leur conseil, à l'extrême nord. Je monterai au sommet des nuages, je serai l'égal du Dieu très-haut. » Mais c'est au monde des morts, jusqu'au fond de la fosse, que tu as dû descendre.

Luc 10,18 : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Ecoutez : je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et d'écraser toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous faire du mal. »

Dans son article, Alfred Marx rappelle que dans le Nouveau Testament, les disciples que Jésus avait envoyés en mission sont étonnés que son nom fasse fuir les esprits mauvais. Celui-ci leur répond : « Je voyais Satan, comme un éclair tombé du ciel » (Luc 10,18). À cette parole fait écho cette autre déclaration de Jésus « maintenant, le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jean, 12,31) et la citation Apocalypse, 12, 3, citée plus haut qui évoque le serpent ancien. Il faut encore rapprocher ces paroles de celles de Marc en 13,25, qui évoque « [les étoiles] qui tomberont du ciel. » L'auteur de l'article rappelle qu'on détecte la présence d'un Satan dès l'Ancien Testament dans le très célèbre livre de Job,

---

<sup>233</sup> Marx Alfred, « La chute de « Lucifer » (Esaïe 14,12-15 ; Luc 10,18). Préhistoire d'un mythe », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, année 2000 80-1, p. 172.

« il est l'un des fils de Dieu chargé plus particulièrement d'épier ce qui se passe sur terre et d'en rendre compte à Dieu. Le rôle qu'il se donne, et qui lui est reconnu par Dieu, est de sonder, par-delà les apparences, les intentions profondes des fidèles et de tester la solidité de leur foi. »<sup>234</sup>

Ces deux Satan vont se fondre en un seul. Comme nous le disions plus haut, sa présence est furtive (puisqu'il est chargé d'espionner les humains) et il s'agit « dans l'Ancien Testament, [de] l'une des rares apparitions de ce personnages énigmatique. »<sup>235</sup> Selon *Ze Bible*, « dans l'Ancien Testament, Satan apparaît trois fois. [...] chaque fois, ce personnage qui vient tenter l'homme, est la source d'un mal extérieur à Dieu et à l'homme. »<sup>236</sup> Certains ont voulu opposer à l'idée d'un Dieu bon, un Dieu « négatif », ou à tout le moins une entité qui serait son opposé. Or, qui d'autre que Satan aurait pu avoir l'idée délétère de priver l'Homme du bonheur parfait qu'il vivait au Paradis ? On remarque qu'Esaië accuse le roi de Babylone d'avoir voulu être l'égal de Dieu, or n'est-ce pas l'argument que le serpent a donné à Ève pour la persuader de goûter au fruit défendu ? Il projette sur elle son désir d'être divin et jubile de convaincre la créature de trahir son créateur de la même façon que lui.<sup>237</sup> Par ailleurs Ezéchiel en 28, 14 écrit que le roi de Tyr résidait en Eden, en tant que « chérubin protecteur ». Cela permet de lier un ange chassé du Paradis au désir d'être un dieu. Il faut trouver une raison pour laquelle Adam a commis cette erreur ; il faut trouver une raison qui explique l'arrivée prochaine du Messie. C'est dans l'Ancien Testament à la période où Dieu décide de noyer les hommes sous le déluge que l'image des Anges et donc Satan, va commencer à se dégrader. C'est une période de décadence. « Les filles des hommes » (les humaines) et « les fils de Dieu » (les anges) se marient et des héros, des géants voient le jour, avant de donner naissance eux-mêmes aux esprits mauvais, les démons. Les hommes vivent des centaines d'années et la plupart sont malfaisants. Selon Alfred Marx cet épisode va grandement alimenter la littérature intertestamentaire au sujet de ces

---

<sup>234</sup> Marx Alfred, « La chute de « Lucifer » (Esaïe 14,12-15 ; Luc 10,18). Préhistoire d'un mythe », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, année 2000 80-1, p. 172.

<sup>235</sup> N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro *et alii*, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019, p. 1080.

<sup>236</sup> Ibid, p. 1320.

<sup>237</sup> Lucifer est-il Satan ? La chute de Lucifer décrit-elle celle de Satan ? (gotquestions.org) <https://www.gotquestions.org/Francais/Satan-serpent.html>

« habitants du ciel » qui sont pervertis. Il évoque le Psaume 82 où Dieu dit : « Vous êtes des dieux, Vous êtes des fils du Très-Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes, Vous tomberez comme un prince quelconque. »<sup>238</sup> Il cite plusieurs textes considérés comme apocryphes par les canons de l'Église catholique romaine : Apocryphe de la Genèse, le livre d'Hénoch, Les Jubilés, Le Testament de Salomon, Le Testament de Ruben, Apocalypse d'Abraham etc. Dans ces textes, les auteurs nomment les anges qui sont descendus sur terre, (Azazel, Shemêhaza, Beelzeboul, Satan, Mastema) et décrivent leurs méfaits (s'unir charnellement aux humaines et apprendre des arts néfastes aux humains : séduction pour les femmes et guerre pour les hommes) et ce qui attend ceux qui y participent : transformation en sirène pour les humaines, malédictions, supplices et enfermement « dans un abîme de feu »<sup>239</sup> pour les Anges, et déluge dévastateur sur l'ensemble de l'humanité sauf pour Noé et les siens. Étrangement, Dieu autorise Satan à conserver un dixième des Anges déchus... Dans le livre d'Hénoch qu'on ne trouve que dans la Bible éthiopienne, une autre vision décrit la précipitation des Anges vers la terre, sous la forme d'étoiles qui tombent du ciel et qui s'accouplant aux génisses donnent naissance aux chameaux, aux éléphants et aux ânes. Hénoch, sur un plan étiologique, s'inspire d'Ésaïe, 14, 13-15 lorsqu'il décrit la chute des Anges. Dans ce passage Ésaïe s'en prend au roi de Babylone et raille sa déchéance. Luc, sur un plan eschatologique, fait de même. « Il a, et c'est là le point le plus important, appliqué à Satan la métaphore astrale qu'Ésaïe avait appliquée au roi de Babylone. »<sup>240</sup> En se référant à ce passage, il relie son texte à tous les réseaux de sens et d'interprétations qu'ont tissés les exégètes avant lui, et « [ce] faisant, il inscrivait la chute de Satan parmi les manifestations eschatologiques qui

---

<sup>238</sup>Segond Louis, *La Sainte Bible*, Alliance biblique universelle, 1910, p. 601. Pour cette citation, j'ai choisi cette traduction car le champ lexical se prêtait mieux au texte que celle de *Ze Bible*. Dans celle-ci le mot fils est remplacé par famille et le mot prince par ministre.

<sup>239</sup> Marx Alfred, « La chute de « Lucifer » (Ésaïe 14,12-15 ; Luc 10,18). Préhistoire d'un mythe », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, année 2000 80-1, p. 173.

<sup>240</sup> Marx Alfred, « La chute de « Lucifer » (Ésaïe 14,12-15 ; Luc 10,18). Préhistoire d'un mythe », in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, année 2000 80-1, p. 176.

accompagnent la venue du Fils de l'Homme. »<sup>241</sup> Le Roi de Babylone, qui se croyait aussi brillant que Vénus a été vaincu et jeté plus bas que terre, dans la fosse des morts, tout comme Satan finira par être vaincu. Comme nous le disions plus haut, il est important de relier Satan au serpent de la Genèse, afin de relier Jésus à Adam. Le péché du premier ne peut s'expliquer que par la venue du second pour le racheter. Les chrétiens ont donc choisi de relier le serpent, Lucifer/Roi de Tyr/Babylone, le Satan/ange espion, Le Satan/ange déchu et le Satan/prince de ce monde afin d'en faire l'ennemi juré de l'humanité. Leurs motivations sont les mêmes (défier Dieu, l'égaliser), leurs défauts (colère, hybris, envie) aussi, leur nature (chérubin, ange) et les images les représentant (chutes, astres brillants) également.

### 3. Pourquoi est-il aussi méchant ?

Dans *Témoignage véritable*, écrit vers 350 à 400 ap. J.-C., c'est le serpent qui exprime son point de vue. Les moines de Nag Hammadi ont conservé ce manuscrit dans lequel,

les faiblesses de Dieu sont exposées de façon consternante : quelle sorte de divinité aurait interdit aux hommes de manger du fruit de l'arbre de la connaissance ? [...] Le Dieu de la Genèse n'est pas notre ami. Dans cette version de l'histoire, c'est le serpent qui est le grand bienfaiteur de l'humanité.<sup>242</sup>

Le serpent y est présenté comme « le grand bienfaiteur de l'humanité »<sup>243</sup> car une divinité bienfaisante n'aurait pas interdit à ses créations d'accéder à la connaissance du bien et du mal. Aucun créateur ne crée une œuvre sans espérer qu'elle soit parfaite, encore moins si elle est censée être à son image. Or rien ne pourrait davantage éloigner l'homme de la perfection que de n'être pas capable de différencier le bien du mal. Déjà on constate que le dieu des Hébreux paraît « envieux et mesquin »<sup>244</sup>, voire cruel pour certains croyants. La version de la Genèse à laquelle ces moines adhéraient, celle d'un serpent libérateur et d'une Ève audacieuse,

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.177

<sup>242</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 86.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 86.



émancipatrice avant l'heure de l'humanité, créatrice de l'écriture<sup>245</sup>, n'a pas fait l'unanimité et a été refoulée « dans une jarre scellée »<sup>246</sup> qui a été retrouvée en 1945. Dans *La vie d'Adam et Ève*, un récit juif qui date environ du Ier siècle ap. J.-C., on tente de répondre à toutes ces questions que la Genèse a laissées en suspens. Pourquoi l'identité du serpent n'est-elle pas révélée explicitement dans le chapitre de la Chute ? Qu'est-il arrivé après l'expulsion ? Le couple primordial a-t-il surmonté cette épreuve ? Comment ? Pourquoi le serpent a-t-il fait ça ? Comme l'explique le site *Le monde de la bible*<sup>247</sup>, le débat a duré longtemps pour savoir quels textes feraient ou non partie des textes officiels et lesquels resteraient apocryphes. Les textes ont donc longtemps circulé dans les différentes communautés (hébraïques ou chrétiennes) sans qu'un consensus ne soit posé pour décider quels textes devaient être intégrés ou pas aux canons. Il est certain qu'ils ont influencé les conceptions des auteurs (Origène, Saint-Augustin par exemple) soit en les confortant soit en leur servant de socle pour bâtir leur opposition. Dans *La vie d'Adam et Ève*, Adam et Eve décident d'entreprendre une grande pénitence en restant dans de l'eau glacée pendant quarante et trente-sept jours respectivement, pour obtenir le pardon divin. Mais

Satan se transforme en un ange de lumière et vient trouver Eve pour lui dire que Dieu, miséricordieux, a entendu ses plaintes et qu'il accepte son repentir. [...] Eve sort de la rivière et [découvre qu'elle] a de nouveau été trompée. Eve s'effondre alors sur le sol et demande à Satan pourquoi il la déteste autant. [...] Le diable explique à Eve que c'est à cause d'Adam que lui et les autres anges rebelles ont été chassés du ciel. Quand Dieu leur a demandé de venir se prosterner devant l'homme nouvellement créé, ils ont refusé car ils se considéraient comme plus âgés et supérieurs à lui. Ce refus leur a valu d'être précipités en enfer et ils ont décidé de se venger de toutes les manières possibles.<sup>248</sup>

Il était important de « trouver un mobile compréhensible et une identité plausible au serpent. »<sup>249</sup> Nous avons expliqué comment son identité a été composée. Maintenant nous expliquons pourquoi elle est celle-ci. C'est parce que le serpent s'est senti humilié par Dieu

---

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>247</sup> La Bible éthiopienne, le plus vaste canon des bibles chrétiennes (mondedelabible.com) <https://www.alsace.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/14/2022/02/1-carme-c-complement.pdf>

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 90

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 89.

qu'il s'en est pris à l'homme. Celui-ci a subi les représailles que l'Ange déchu n'a pu infliger au créateur. Dans le Coran, cette scène est située dès la « Génisse », dans les versets 30-34 : « Et lorsque Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous devant Adam », ils se prosternèrent, excepté Satan [Iblîs] qui refusa, s'enorgueillit et fut parmi les infidèles. »<sup>250</sup> Le choix de placer dans cet ordre les événements permet d'avoir une chronologie plus fluide et logique. Et « notre mentalité occidentale » constate avec étonnement que les événements que nous croyions connaître ne se déroulent pas dans l'ordre que nous croyions ou trouvent leurs sources soit dans le Talmud soit dans le Coran soit dans des textes qui ne font partie des canons de l'Eglise catholique romaine. Ce désir d'opposer une entité à Dieu s'est particulièrement illustré dans le manichéisme, auquel Augustin a adhéré avant sa conversion au catholicisme. Il espérait y trouver les réponses à ses questions. Il était important pour les croyants de trouver la raison pour laquelle le monde était tel qu'il est, une raison qui explique pourquoi un être tel que Satan pouvait exister dans la création du Dieu omnipotent et omniscient :

Si, comme l'affirmaient les juifs et les chrétiens, un dieu unique, tout-puissant et omniscient avait tout créé, pourquoi avait-il fait un monde empli d'une telle méchanceté ? [...] Dieu pouvait-il vouloir à la fois le bien et le mal ? Ou, pire encore, comme certains l'affirmaient, Dieu pouvait-il être indifférent au bien et au mal ? Mieux valait croire que le Dieu de bonté parfaite et pure n'était pas tout-puissant, mais qu'il avait dû affronter un homologue mauvais, un ennemi satanique aussi intelligent et ingénieux que lui.<sup>251</sup>

Pour cela, il lui faut un adversaire à la hauteur, un bouc-émissaire qu'on puisse charger de toutes les horreurs, quelqu'un qui puisse endosser la responsabilité de ce qui dysfonctionne. Les alternatives n'étaient pas réjouissantes. Soit on considère que Dieu est faillible, cruel ou indifférent, soit on doit le rejeter. Nombreux sont ceux qui ont remarqué une grande différence entre le comportement du Dieu de l'Ancien Testament et celui du Nouveau. On peut par exemple citer Marcion, au Ier siècle ap. J.-C., qui distingue très nettement « l'ancien dieu du

---

<sup>250</sup> LORY Pierre, *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Albin Michel, France, 2018, p. 12.

<sup>251</sup> GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017, p. 108.

nouveau »<sup>252</sup>. Dans l'Ancien Testament, Yahvé n'hésite pas à chasser des humains inexpérimentés, détruire des villes entières, noyer le monde, punir son peuple « élu » en le laissant souffrir la déportation et l'esclavage, demander le sacrifice d'un enfant unique né après une vie de stérilité, priver de l'arrivée en terre promise pour un simple moment de doute... A contrario dans le Nouveau, il envoie son fils unique en sacrifice pour racheter l'humanité entière, accepte d'accueillir en sa Jérusalem céleste qui se convertit (il n'y a plus la notion d'un peuple élu descendant d'Abraham par exemple) et d'offrir la vie éternelle (alors que dans la Genèse, il a chassé l'homme du Paradis afin qu'il n'accède pas à l'arbre qui porte le fruit de l'immortalité). On pourrait presque le taxer de bipolaire ou de schizophrène :

Marcion suggéra que l'Eglise abandonne purement et simplement la Bible hébraïque comme fondement de la foi au Christ [car] le Dieu dont les actes et intentions sont rapportés dans l'histoire des juifs [...] est manifestement corrompu par le mal. [...] Yahvé [...] était un créateur mauvais, [...] mais pas le père de Jésus-Christ.<sup>253</sup>

Comme tant d'autres de ces prédécesseurs un peu trop réformateurs, Marcion n'a pas été écouté, et la puissance de Dieu a été affirmée car il doit y avoir une logique derrière tous les actes de Dieu. Il a puni le peuple élu et accepté qu'il subisse l'exode ? Un parent aimant n'est-il pas prêt à sévir et à éloigner ses enfants lorsqu'ils désobéissent ? Après tout ne leur avait-il pas demandé de s'amender à maintes reprises ? Après les sommations, n'y a-t-il pas punition ? Il désire qu'Abraham prouve sa fidélité, sa foi et sa confiance en sacrifiant son fils unique ? Un père aimant peut demander quelque chose de difficile à son enfant mais son enfant confiant sait bien que son parent fera toujours ce qui est mieux pour lui. Quant à savoir si de tels arguments convainquent réellement les sceptiques, cela compte moins que de savoir que c'est la doctrine officielle qu'a choisie de suivre l'Eglise.

---

<sup>252</sup> *Ibid.*, p93.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p93.

## b) La féminité : toxique ? L'incarnation du Mal.

Dans les parties précédentes, nous avons souligné comment l'identité de Satan a été construite au fil des siècles. Pour résumer, on pourrait dire qu'elle résulte d'un assemblage : un tiers ange, un tiers dieu babylonien, un tiers catalyseur des ambivalences divines. Après avoir identifié dans une partie précédente qui incarnait le renouvellement du mythe d'Adam et Ève dans les deux cycles, on peut également se demander qui y représente Satan ou tout du moins l'image du Mal ? Qui est fourbe, vindicatif, sournois, cruel, menteur, manipulateur, change d'apparence, inconstant, de mauvaise foi, violent, hautain, autoritaire... ? Tout comme les auteurs de la Bible ont fait d'Ève le bouc émissaire de la Chute, les auteurs ont fait du féminin en général, l'incarnation du Mal dans les deux cycles. Il y a bien sûr des personnages masculins dans le camp opposé à celui des héros ou qui entravent leur progression. Mais ils sont extrêmement minoritaires en comparaison de toutes les femmes qui jouent « le mauvais rôle ». On peut citer rapidement le Baron Melchior ou le patriarche du clan des Dragons dans *La Passe-miroir* ou Métatron le Régent qui remplace l'Autorité, le Président de la Cour de Discipline Consistoriale ou le père Gomez dans *À la croisée des mondes*. En revanche on peut citer une liste longue de personnages féminins ou qui sont androgynes (tout en tendant vers le féminin) qui vont maltraiter les héroïnes, les gêner dans l'avancée de leur quête, ou qui sont carrément des ennemies. Dans le désordre : la mère<sup>254</sup> d'Ophélie qui veut régenter la vie de sa fille, les Doyennes qui obligent Ophélie à se marier avec Thorn et la rapatrient de force sur Anima, la Rapporteuse<sup>255</sup> qui l'espionne et tente de l'empêcher de fuir Anima, Berenilde<sup>256</sup> qui la tourmente pendant une bonne partie du tome 1 de *La Passe-miroir*, la grand-mère<sup>257</sup> de Thorn qui tente d'empoisonner la Mère Hildegarde<sup>258</sup> et fait accuser Ophélie, Freyja<sup>259</sup>, la demi-sœur

---

<sup>254</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>255</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>256</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>257</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>258</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>259</sup> Voir liste des personnages en annexe.

ainée de Thorn, qui utilise ses Griffes sur elle et la blesse au visage, les courtisanes du gynécée de Farouk qui s'amuse à lui jeter des illusions pour qu'elle sente mauvais ou porte des cornes, l'Autre qui la pourchasse et tente de la tuer plusieurs fois, Médiana<sup>260</sup>, « jolie garçonne »<sup>261</sup>, qui viole sa mémoire et la fait chanter, Lady Septima qui la punit sans raison et la rabaisse, la mère de Thorn qui s'est servie de son fils comme « dépose-mémoire » et l'a rejeté, Mme Coulter qui kidnappe, mutile, torture des enfants, capture et drogue Lyra. Dans *La Passe-miroir*, il y a beaucoup de personnages féminins ou androgynes qui jouent ce rôle de « mauvaises ». Dans *À la croisée des mondes*, il n'y a que Mme Coulter, mais elle est si mauvaise, si fourbe, si diabolique en un mot, qu'elle rassemble à elle seule tous les attributs du Malin. La description qu'en fait Lord Asriel est particulièrement éloquente :

Toi, l'impitoyable oratrice de l'Église, le procureur fanatique des enfants, l'inventeur d'effroyables machines conçues pour les découper en tranches, afin de rechercher à l'intérieur de leurs petits êtres terrifiés les preuves du péché !<sup>262</sup>

Tous les personnages qui sont confrontés à Mme Coulter reconnaissent n'avoir jamais rencontré quelqu'un d'aussi effrayant. On voit qu'elle *aime* voir les autres souffrir : c'est l'image même de la sadique. (Cf. « Elle adore regarder les enfants quand ils les emmènent, elle aime regarder ce qu'ils leur font. »<sup>263</sup> et (« Vous souvenez-vous des premières expériences, le plaisir qu'elle prenait à les voir écartelés... »<sup>264</sup>) Par ailleurs, on constate dans les deux cycles que les héroïnes ne sont pas féminines. Mais la féminité, qu'est-ce que c'est ? Selon le dictionnaire Robert, il y aurait deux définitions :

### 1. Caractère féminin.

---

<sup>260</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>261</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 147.

<sup>262</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 828.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 248.

2.Ensemble de caractères stéréotypés correspondant à l'image sociale traditionnelle des femmes (contraire virilité).<sup>265</sup>

On peut facilement faire la liste des attributs stéréotypés féminins : douceur, gentillesse, beauté, maternage, patience, jalousie, mesquinerie, étourderie, médisance, bavardages ... Ophélie serait même l'incarnation de l'anti-féminin traditionnel : c'est l'image de la vieille fille avant l'heure. Elle est banale et négligée, ne vit que pour son Musée, et n'a pour compagne que son écharpe, qui fait office de chat possessif :

Elle savait qu'elle n'était pas attrayante, avec sa natte ratée qui recrachait des ailes sombres sur ses joues, son écharpe à la traîne, sa vieille robe de brocart, ses bottines dépareillées et cette incurable gaucherie qui lui collait à la peau. Elle n'avait pas lavé ses cheveux depuis une semaine et s'était habillée avec les premiers vêtements qui lui étaient tombés sous la main, sans se soucier de leur assortiment.<sup>266</sup>

Lyra est ce qu'on appelle un garçon manqué : elle n'aime pas que Mme Lonsdale<sup>267</sup> la coiffe ou l'habille, elle passe son temps à jouer et à se battre, elle ne coïncide pas avec l'image traditionnelle de la petite fille modèle :

C'était Mme Lonsdale, la Gouvernante. Impossible de lui échapper. [...]  
\_Combien de fois t'a-t-on interdit de monter là-haut !... Regarde-toi ! Regarde ta robe... c'est dégoûtant ! [...]  
\_Tu ne peux donc pas rester propre...  
Lyra était d'humeur trop maussade pour demander pourquoi elle était obligée de se laver et de s'habiller [...].  
\_J'ose espérer que tu sauras te tenir convenablement.<sup>268</sup>

Avant sa rencontre avec Mme Coulter, Lyra est très condescendante envers les Érudités, qu'elle ne voit que comme de pâles imitations de Érudits, des animaux savants qu'on ne peut comparer aux grands hommes qu'elle côtoie. On comprend bien que le mépris qu'elle ressent est le reflet de ce qu'elle a entendu et vu à Oxford College :

Elle considérait les Érudités avec un mépris typique de Jordan College : ce genre de personne existait, certes, mais on ne pouvait pas les prendre plus au sérieux, les pauvres, que des animaux dressés pour exécuter un numéro.<sup>269</sup>

---

<sup>265</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/feminite>

<sup>266</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013.p. 41

<sup>267</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>268</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 64-65.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p.67

On ressent cependant chez elle, une forte attirance vers le féminin et ce qu’incarne Mme Coulter dès leur première entrevue. (Cf. « Mme Coulter possédait une telle élégance que la fillette était comme envoûtée. Elle ne pouvait la quitter des yeux. »<sup>270</sup>) Lorsque Mme Coulter la kidnappe et la maintient dans le coma, elle arrive même à se convaincre que celle-ci voulait prendre soin d’elle en se comportant comme la mère qu’elle n’a jamais été. (« Oh, c’est bizarre, je sais que ma mère a fait des choses affreuses, mais j’ai vraiment eu le sentiment qu’elle m’aimait et qu’elle veillait sur moi... »<sup>271</sup>) Tous ses secrets féminins auxquels on ne l’a pas initiée, l’impressionnent et l’intriguent. Tout chez cette femme est différent de ce qu’elle a vécu chez les Érudits. Les odeurs, le toucher, la vue, la parole, le goût ; les sens sont stimulés et éveillent chez elle le désir de devenir femme à son tour :

Certes Mme Coulter ne dictait pas directement sa conduite à Lyra, mais elle savait que la fillette l’observait quand elle se maquillait, aussi prenait-elle soin de laisser ses produits de beauté en évidence, pour permettre à Lyra de les découvrir et de les essayer en toute liberté.<sup>272</sup>

Alors qu’Ophélie reconnaît plus d’une fois qu’elle est coincée quelque part entre l’enfance et l’adolescence. Elle n’aime pas prendre soin d’elle et ne se sent pas à l’aise devant un miroir, alors qu’elle est une Passe-miroir... :

Ophélie planta ses yeux dans ceux de son reflet [...] essaya un timide sourire, mais il sonnait tellement faux qu’elle le ravala net. Avait-elle du charme ? [...] L’idée lui parut tellement grotesque qu’elle en aurait ri de bon cœur si la situation n’avait été morose à en pleurer.<sup>273</sup>

Par exemple, elle n’a qu’un désir, c’est prendre la poudre d’escampette chez le coiffeur ! On ne peut être une héroïne, agissant activement pour le bien et féminin au sens commun ou traditionnel du terme dans les deux cycles. Qu’en est-il des personnages secondaires qui aident les héroïnes ? Mary<sup>274</sup> qui incarne le Serpent dans *À la croisée des mondes* n’est pas davantage féminine. Cette scientifique, ancienne religieuse, fait de l’escalade, bricole des échafaudages et

---

<sup>270</sup> *Ibid.* p. 67

<sup>271</sup> *Ibid.*, p. 813

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 82

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 54-55.

<sup>274</sup> Voir liste des personnages en annexe.

fabrique le miroir d'ambre pour étudier la Poussière. Gaëlle la Mécanicienne, crache, jure et cache sa jolie silhouette et son visage avec une casquette et un uniforme. Ce sont toutes les deux des brunes aux cheveux courts habillées avec des vêtements masculins. Dès qu'il faut trouver de la beauté ou de la sensualité dans les deux cycles, il faut se tourner vers des personnages beaucoup plus ambivalents voire méchants. Elles ont « la beauté du diable » mais pas au sens premier de l'expression. Elles ne sont pas forcément jeunes, mais elles dégagent une impression de jeunesse qui ajoute à leur charme, qui est celui d'une beauté douce, féminine, angélique. Lorsque le personnage de Berenilde est introduit, sa description physique en fait presque un ange de perfection :

Au milieu de toutes ces ombres, une créature lumineuse trônait en tête de table, au fond d'un fauteuil sculpté.

\_Ma douce enfant, accueillit-elle Ophélie d'une voix sensuelle. Approchez donc que je vous admire. Ophélie offrit maladroitement sa main aux doigts délicats qui s'étaient élancés vers elle. La femme à laquelle ils appartenaient était d'une beauté à couper le souffle. Son corps souple et voluptueux faisait bruisser à chaque mouvement sa robe de taffetas bleu aux bandes de ruban crème. La peau laiteuse de son cou jaillissait de corsage, nimbée par un nuage blond. Un sourire aérien flottait sur ce visage doux, sans âge, et il était impossible d'en détacher les yeux une fois qu'ils s'étaient posés sur lui. Ophélie dut s'y soustraire, malgré tout, pour contempler le bras satiné que la femme lui avait tendu. [...] Le sourire de la femme s'accentua, ce qui imprima une fossette dans le lait de sa peau. [...] L'accent du Nord [...] roulait sensuellement sur la langue de cette femme et lui donnait plus de charme encore.<sup>275</sup>

Cependant Berenilde pendant presque tout le tome 1 de *La Passe-miroir* est désagréable et égoïste. Elle prend Ophélie pour une idiote et la maltraite en lui infligeant des migraines ou en la blessant à l'aide de ses Griffes :

Quand elles prenaient le souper ensemble, tard le soir, Ophélie devait endurer les épines de Berenilde. Charmante et délicate sur la première partie du repas, elle réservait ses flèches empoisonnées pour le dessert. [...] Elle lui faisait répéter toutes ses phrases, raillait son accent, critiquait ses manières, l'humiliait avec un savoir-faire remarquable. Et si elle jugeait qu'Ophélie ne fournissait pas suffisamment d'effort pour s'améliorer, elle lui soufflait des migraines atroces dans le crâne jusqu'à la fin du repas. [...] Ce n'étaient pas là des toquades de femme enceinte : c'était le véritable visage de Berenilde.<sup>276</sup>

---

<sup>275</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p.148-149.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p.235



On a même l'impression qu'elle oublie que, sous le costume de Mime<sup>277</sup>, se cache la fiancée de son neveu. Elle n'hésite jamais à faire appel à la vendetta. Lorsque son personnage s'humanise, perd de son âpreté, gagne en maternité, elle devient immédiatement moins belle :

Avec ses yeux proéminents, son menton frémissant, son front recouvert de rides, ses sourcils tordus et ses lèvres convulsives, elle était méconnaissable. Son masque de parfaite dame du monde venait de voler en éclats. Comme si le masque se fissurait, craquelait pour enfin laisser apparaître un vrai être humain.<sup>278</sup>

Dans *La Passe-miroir*, on ne peut pas être et belle et féminine et agissante et maternelle.

Berenilde, après la naissance de Victoire<sup>279</sup>, tombe dans une inquiétude permanente de mère poule et attend anxieusement des nouvelles de Thorn ou de Farouk :

Il fut une époque où je maîtrisais à merveille les règles du jeu, bien que la leçon pour les apprendre ait été cruelle. Les règles ne sont plus les mêmes aujourd'hui. [...] J'évite la cour comme une déchue, j'ai congédié tous ceux qui me servaient. Quant à notre Seigneur [...] [il] a besoin de moi et, peut-être plus encore, il a besoin de sa fille. Mais la vérité est que je suis terrifiée, ajouta Maman d'une voix encore plus douce. Je suis terrifiée, car le monde que je croyais connaître n'est qu'un engrenage parmi des milliers d'autres, au sein d'une mécanique qui me dépasse. Cette mécanique m'a volé Thorn. Je refuse qu'elle s'en prenne à ma fille. L'univers hors de ces murs est devenu trop dangereux pour nous.<sup>280</sup>

Même la mère de Lyra perd de son mordant à cause de l'amour qu'elle éprouve pour Lyra :

[...] Elle a réussi à te dompter et à t'adoucir, ce n'est pas une mince affaire. Elle t'a vidée de ton venin, Marisa. Elle t'a limé les dents. [...] Voilà que débarque une sale gamine, ignorante et grossière, avec les ongles sales, et tu glousses comme une mère poule, tu lisses tes plumes. Cette enfant [...] n'a réussi qu'à faire de toi une mère éperdue d'amour, c'est un don médiocre et misérable.<sup>281</sup>

L'amour maternel est présenté comme une faiblesse. Alors qu'on aurait pu y voir une force rédemptrice, notamment chez Mme Coulter. Serafina Pekala<sup>282</sup>, Ruth Skadi<sup>283</sup>, Gaëlle, La Mère Hildegarde, Médiana : voilà des femmes d'action. Accepter sa féminité et la sexualité qui peut en découler est perçu ou présenté pendant une bonne partie des cycles comme quelque chose de mauvais, de vil, de gênant. Lorsque la sœur aînée<sup>284</sup> d'Ophélie lui explique qu'en se servant

---

<sup>277</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>278</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 542.

<sup>279</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>280</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 170.

<sup>281</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 828.

<sup>282</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>283</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>284</sup> Voir liste des personnages en annexe.

de son sex-appeal, on peut faire ce que l'on veut de son mari, on voit bien que cela ne plait pas à la jeune liseuse. Voir son père « concassé »<sup>285</sup> par sa mère ne l'enchant pas davantage, même si rien n'est pire que d'imaginer la grand-mère de Thorn lire des poèmes grivois ! Le premier moyen auquel Ophélie pense pour se rebeller contre son mariage avec Thorn c'est de refuser de coucher avec lui et de porter la descendance des Dragons. (Cf. « Devait-elle annoncer maintenant, au beau milieu de ce repas de famille, qu'elle n'avait aucune intention de partager le lit de cet homme ?<sup>286</sup> ») A contrario, on voit comme Mme Coulter n'hésite pas à se servir de sa beauté, de sa féminité, de sa sexualité pour faire ce qu'elle veut de ceux qui l'entourent :

Une dame vêtue d'un long manteau de renard roux et jaune, une jeune et jolie femme dont les cheveux bruns lustrés brillent sous sa capuche doublée de fourrure, se tient dans l'ombre [...] À ce moment-là, Tony est déjà perdu. [...]

\_Hé, madame ! Pourquoi vous nous avez amenés ici ?

[...] [Quand] elle se retourna pour répondre, elle eut l'air si angélique dans la lumière [...] que tous les enfants firent silence.

\_Nous avons besoin de votre aide, dit-elle. Vous voulez bien nous aider, n'est-ce pas ?

Personne n'osait dire un mot ; les enfants la regardaient fixement, intimidés tout à coup. Ils n'avaient jamais vu une femme comme celle-ci : elle était si gracieuse, si douce et gentille qu'ils n'en croyaient pas leur bonne étoile, et quoi qu'elle leur demande, ils se feraient un plaisir de le lui donner pour pouvoir rester un peu plus longtemps en sa présence.<sup>287</sup>

Les enfants, les adultes et même les plus viles et les plus méchantes créatures cèdent devant elle. Lord Boréal – qu'elle tue juste après avoir flirté avec lui – et les Spectres se plient à ses ordres. Même Will est envoûté :

La femme était très belle, constata Will avec stupéfaction ; ses yeux noirs brillaient d'une lueur magique dans la lumière blanche de la lune qui soulignait sa silhouette gracile et élégante. [...] [Cette] femme au visage angélique et ce singe diabolique ne faisaient qu'un.<sup>288</sup>

Métatron, qui l'observera jusqu'au tréfond de son âme et y découvrira l'âme la plus corrompue, est subjugué :

\_Regardez-moi franchement, et dites-moi ce que vous voyez. [...] Que voyez-vous ?

\_La corruption, la jalousie et la soif de pouvoir. La cruauté et la froideur. Une curiosité perverse et inquisitrice. Une méchanceté pure, venimeuse et toxique. Jamais depuis votre plus jeune âge vous n'avez

---

<sup>285</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 64.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p.155.

<sup>287</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 45-47.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 540.

fait preuve d'une once de compassion, de sympathie ou de gentillesse sans calculer ce que cela pouvait vous rapporter en retour. Vous avez torturé et tué sans remords ni hésitation ; vous avez trahi et intrigué, et vous avez tiré fierté de votre duplicité. Vous êtes un cloaque d'obscénité morale. [...] Quand j'étais un homme [...] j'ai eu des épouses à profusion, mais aucune n'était aussi belle que vous.<sup>289</sup>

Médiana explique à Ophélie qu'elle a acquis toutes ses compétences en langues anciennes car contrairement à Ophélie qui a peur de sa sexualité, elle n'hésite pas à se servir de tous ses atouts (sensualité, sexualité, beauté et pouvoir magique) :

\_Crois-tu honnêtement que je serai là où j'en suis grâce à mon seul talent ? Mon pouvoir familial me permet non seulement d'absorber les souvenirs de ceux que je touche, mais aussi leurs connaissances. Sais-tu pour quelle raison j'ai réussi à pénétrer dans le Secretarium ? Parce que Sir Henry<sup>290</sup> et Lady Septima avaient impérativement besoin d'un traducteur de langues anciennes. Et sais-tu pourquoi je suis soudainement devenue excellente en langues anciennes ? Parce que j'ai posé les mains sur beaucoup, beaucoup de spécialistes. Et que je leur ai permis, en retour, de poser les mains sur moi<sup>291</sup>.

Ophélie considère immédiatement que le jeu n'en vaut pas la chandelle et que Médiana a perdu quelque chose de précieux en faisant ça. Mais qu'aurait-elle perdu ? L'auteur ne l'explique pas... Difficile de deviner pourquoi le féminin est associé à une image négative dans les deux cycles. Si l'on constate bien que dans *À la croisée des mondes*, Lyra doit beaucoup compter sur l'aide des autres personnages masculins, notamment dans ses déplacements, qu'elle s'appuie sur la protection qu'ils lui apportent, en même temps c'est elle qui est le moteur de l'histoire, c'est elle qui évolue le plus, c'est elle qui est la clé du destin de la Poussière, c'est elle qui s'ouvre la première à l'amour, c'est elle qui n'hésite pas à entraîner Will pour demander pardon à Roger, c'est elle qui est capable de faire preuve de pitié devant l'Autorité malgré tout le mal qui a été perpétré en son nom, c'est elle qui veut continuer à construire la République des cieux... On ne peut pas non plus supposer un machisme de Philip Pullman en se basant sur son récit. Dans *La Passe-miroir*, c'est encore plus compliqué. Le choix de ne pas choisir une belle et grande héroïne (comme on peut déplorer en voir dans les adaptations d'autres série de science-fiction ou dans beaucoup de romans de fantasy, par exemple Katniss qui dans le romans

---

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 1006-1007.

<sup>290</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>291</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 254.

*Hunger Games* est une petite brune toute mince, banale, devient dans l'adaptation cinématographique, la grande, très belle et athlétique Jennifer Lawrence.) est-il dû à un désir d'aller a contrario de ce jeunisme, de cette quête de beauté qui défigure notre société ? Tout ce qu'en dit Christelle Dabos en interview, c'est qu'Ophélie est son reflet inversé. Petite quand elle est grande, solide et tenace, quand elle est fragile et susceptible. Quelque chose nous frappe cependant dans *La Passe-miroir* : c'est qu'Ophélie ne cesse de tomber encore et encore sous la coupe d'une femme qui prétend faire son éducation. Elle ne quitte les jupons de sa mère, que pour être suivie par sa marraine, maltraitée par Berenilde, brimée par Lady Septima, soumise par Médiana, torturée par un automate-nounou. Est-ce une façon de nous dire que finalement les tourments infligés aux femmes proviennent d'une grande partie des femmes elles-mêmes ? Qu'elles ont leur part de responsabilité dans la propagation des clichés ? Que le patriarcat subsiste en partie à cause des femmes ? L'image de la maternité est très malmenée dans les deux cycles : mère dominatrice, castratrice, folle, volage, mère qui abandonne son enfant. La mère d'Ophélie est le contraire exact de sa fille et l'empêche d'avoir la moindre velléité d'autonomie (cf. « Elle n'a pas son mot à dire [...] »<sup>292</sup>). Mme Coulter n'hésite pas à abandonner sa fille et préserver ses ambitions professionnelles (cf. « J'étais une fidèle servante de l'Église, il n'y avait pas plus dévoué que moi ; je lui ai donné ma vie...<sup>293</sup> » et « J'ai abandonné mon enfant. [...] Je me souciais uniquement de ma carrière.<sup>294</sup> »). Berenilde a délaissé ses enfants pour la vie de fête du Pôle :

« Je n'ai jamais été une bonne mère. [...] Nous envoyons nos enfants en province. [...] c'est de cette façon que j'ai moi-même élevé mes enfants [...] Je leur avais promis de les retrouver bientôt [...] Seraient-ils encore vivants aujourd'hui si je n'avais pas tant tardé à tenir ma promesse ?<sup>295</sup> »

---

<sup>292</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 93.

<sup>293</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 774.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 832.

<sup>295</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 307-308.

La mère de Will est folle (« [...] sa mère était différente des autres.<sup>296</sup> ») et « les fameux ennemis de sa mère n'existaient pas dans le monde réel, mais seulement dans son esprit.<sup>297</sup> ». La mère du petit Tony Markarios<sup>298</sup> est volage et alcoolique (« Sa mère pense qu'il a neuf ans, mais elle a une mémoire défaillante, rongée par la boisson [...]. On surnomme [Tony] le Grec mais, [...] il s'agit d'une simple supposition de sa mère.<sup>299</sup> »). Lady Septima cède sa fille à l'Observatoire des Déviations pour ne plus avoir à affronter la honte qu'elle ressent à avoir mis un enfant handicapé au monde (cf. « Du point de vue de mes parents, donner naissance à un enfant imparfait a jeté le déshonneur sur toute la descendance de Pollux. Ma mère a estimé que la meilleure place pour Seconde<sup>300</sup>, c'était cet observatoire [...] »<sup>301</sup>)... La seule chose qui rende justice aux mères, c'est que les pères sont aux abonnés absents soit parce qu'ils sont morts ou disparus (cf. « \_Feu son père, mon frère, a eu la faiblesse de fréquenter la femme d'un autre clan<sup>302</sup>[...] ») soit parce qu'ils n'ont pas de caractère (cf. « ton faiblard de père »<sup>303</sup>). Il n'est sans aucun doute pas anodin qu'Ophélie soit stérile (cf. « Si les arches s'effondrent, s'il y a eu des morts et s'il y en aura encore, c'est parce que je ne voulais pas devenir comme ma mère.<sup>304</sup> »). Ce que nous savons c'est qu'Ophélie dit qu'elle ne correspond pas à la société d'Anima. Ses cousines du même âge sont mariées et mères depuis longtemps, sa sœur et sa mère le sont devenues plus jeune encore. (Cf. « Elle dissonait parmi toutes ses cousines qui étaient déjà mères de famille.<sup>305</sup> ») Elle explique également qu'elle n'a jamais aimé se faire

---

<sup>296</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 365.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>298</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>300</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>301</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 409.

<sup>302</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 174.

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>304</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 404.

<sup>305</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 85.

belle, boire le thé ou discuter comme les autres femmes de sa famille. Même si elle est attachée à toute sa famille, sa tendresse est toute particulière pour son parrain<sup>306</sup> et son petit frère<sup>307</sup>. Quand elle arrive sur Babel, Médiana la traite de « bambina »<sup>308</sup> et elle se rend compte que refuser la part de féminité en elle, c'est refuser de grandir. Elle comprend qu'elle est trop « attentiste » envers Thorn et qu'elle refuse de se donner. Ophélie montre de la réticence envers la sexualité et le sexe opposé jusqu'à la fin du tome trois de la quadrilogie (cf. « \_J'ai peur d'être aux antipodes de ce désir. \_Vous avez peur ou vous en êtes soulagée ?<sup>309</sup> ».)

## Conclusion :

« On constate la puissance du souvenir biblique, alors même que ce dernier semble avoir perdu la cohésion qui, dans le récit de la Genèse, liait l'un à l'autre le gigantisme d'une construction humaine et la dispersion linguistique. Dans une perspective historique, on parlerait à ce propos, à la manière de N. Frye, de « stase thématique », ultime avatar d'un mythe quand a cédé son dynamisme narratif ; d'où l'obscurcissement des perspectives, l'écrasement des données et une lourde perte de sens. »<sup>310</sup>

Cette citation de Paul ZUMTHOR résume bien la raison pour laquelle nous avons souhaité faire précéder notre analyse de cet éclairage historique. Comme les deux cycles de fantasy s'inspirent de mythes bibliques prétendument connus, nous pensions assez naïvement que nous en connaissions les tenants et les aboutissants. Or, nous n'étions, comme l'explique Michel LEGRAIN que des aveugles. Nous étions comme des enfants qui ne savent pas lire et à qui on donne un livre. Il a été intéressant autant d'un point de vue intellectuel et personnel de se remettre en question et de redécouvrir ses mythes. Comme nous l'avons expliqué plus haut leurs conceptions et leurs fixations ont été beaucoup plus tortueuses, beaucoup plus longues que nous l'imaginions. Le mythe d'Adam et Ève paraît si simple qu'un enfant de quatre ans

---

<sup>306</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>307</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>308</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 257.

<sup>309</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 172.

<sup>310</sup> Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, 19-20.

peut le raconter dans les grandes lignes et qu'on le retrouve dans les premiers imagiers qu'on propose dans les familles catholiques (par exemple, *Ma première Bible*, illustrée par Dawn Machell aux éditions Kimane). C'est la version que la plus grande partie d'entre nous connaît et sur laquelle la plupart des fictions, (dont les auteurs des deux cycles) se basent. Il en est de même pour la tour de Babel. La plupart d'entre nous ne se doute pas qu'elle fut construite au cœur d'une des premières villes (selon la tradition biblique bien sûr) après le Déluge. Nous avons tendance à réduire ses mythes à leurs symboles les plus élémentaires : un couple, un dieu mesquin, une pomme, un serpent, une tour, des hommes orgueilleux. Nous n'imaginons pas à quel point la réalité textuelle est différente de la connaissance que nous pensons avoir. Alors qu'en fait, ces mythes retracent l'histoire des croyances d'un peuple, de la peur de l'avenir, de l'inconnu, de l'étranger, du désir de se construire/reconstruire en tant que groupe face à l'autre qui nous aliène, du questionnement qui tord l'esprit des humains face aux incompréhensions de la vie. Qui est Dieu ? Qui sommes-nous ? Pourquoi nous traite-t-il ainsi ? L'avons-nous mérité ? Aurions-nous pu éviter ses châtiments ? L'écriture de ces mythes est une façon de prendre leur revanche pour les Hébreux, de dire « nous avons survécu », une façon de dire pour les premiers Chrétiens, « notre version de l'Histoire est la seule qui sera connue ». Et c'est cela qui a été le plus éducatif : se rappeler que l'Histoire est écrite du point de vue des survivants et des vainqueurs. Elle n'est pas un fil plat mais une tapisserie complexe où certains motifs ressortent plus que d'autres. L'exil que les Hébreux ont vécu à Babylone les a profondément marqués. C'est lui qui a modelé leur désir d'inscrire l'histoire de leurs origines, la façon dont ils ont organisé cette transcription écrite (qui était jusque-là orale), et les éléments qu'ils ont décidé d'inclure dans ces textes. L'importance des mythes babyloniens dans la construction de ces récits nous était inconnue ou tout du moins nous sous-estimions largement celle-ci. Par ailleurs, la construction de Satan, en tant que personnage ennemi de Dieu était beaucoup plus complexe que ce que nous savions. Il est l'assemblage de tellement d'éléments. Il est l'image du serpent

Babylonien, Bel, il est le roi de Babylone déchu et vaincu. Il est celui qui divise, celui qui pose les questions qui dérangent, celui qui fait que le croyant s'interroge. Il est la perfection des anges et un des fils de Dieu. Il est orgueil et fierté. Il est l'ennemi désigné. Dans les deux cycles, nous avons des ennemis désignés, mais nous découvrons finalement que ce n'est pas eux qui agissent. Il y a derrière eux des éminences grises qui font bien plus de mal. Ce sont des dictateurs dans *La Passe-miroir* et *À la croisée des mondes*. Ils reconstruisent Babel à leur image, transforment le mythe des origines de l'Homme et de la connaissance. Babel est le mythe du désir du rassemblement humain, de l'union, de l'uniformité, de l'orgueil ? Ils décident d'en créer un reflet super asymétrique. La cité sera cosmopolite en apparence, et terriblement uniforme en réalité. Babel est une ville ? Elle deviendra un archipel où l'on rejettera aux extrémités ceux qui détonnent. La Connaissance est importante pour l'Homme ? Elle sera réservée aux initiés et on ne fera parvenir à la plèbe que ce qu'on estimera nécessaire. Si la femme a fauté une première fois en désirant l'acquérir, cette fois, on se chargera de l'empêcher de faire des choix, puisque ses choix sont mauvais. Finalement n'est-elle pas la cause de tous les maux ? Chaque femme n'est-elle pas une Ève en puissance ? Complice de Satan pour faire chuter l'homme ? C'est la question qu'on peut se poser en constatant que dans les deux cycles l'image du féminin est mise à mal. La féminité représente le Mal. Impossible de déterminer si c'est une façon de rejeter les codes traditionnels qui sont imposés à la femme en fantasy et dans la société ou si c'est une véritable accusation. Ce que nous pouvons constater c'est que deux motifs reviennent. Premièrement celui du motif assemblé puis déchiré, puis celui du reflet inversé. Les mythes sont déconstruits et reconstruits mais à l'opposé de ce qu'ils pouvaient signifier à l'origine. Les esthétiques du déchirement et de la reconstruction en miroir inversé se répètent dans l'utilisation des mythes pour créer des mondes et des personnages. Nous avons analysé dans cette première partie comment cela pouvait influencer les couples héroïques, comme Will et Lyra, Ophélie et Thorn et nous avons montré comment l'image de Babel été



reconstruite à l'opposé. Nous pouvons maintenant analyser en profondeur comment ces deux motifs sont utilisés par les auteurs afin de façonner les mondes où évoluent les personnages et les déplacements entre eux. C'est pourquoi nous faisons le choix de prendre à contrepied les mots de Philip Pullman, et de laisser le chemin pour nous promener dans la forêt. « Your business as a storyteller is with the path, not the wood.<sup>311</sup>»

---

<sup>311</sup> PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, Vintage, Kindle edition, 18 septembre 2018, p. 143. Il explique dans « Let's Write It in Red : The Practice of Writing » que la forêt c'est l'univers que crée le conteur et où évoluent les personnages, et que le chemin c'est l'histoire que vont vivre ces personnages.

## II. LE MEILLEUR DES MONDES :

### Introduction :

Aldous Huxley a écrit un ouvrage intitulé *Le meilleur des mondes*. Dans cet ouvrage, il décrit une société où les êtres humains sont manipulés, modifiés et formatés dès la conception en éprouvette. Pas de famille, pas de parents, les humains grandissent dans des utérus artificiels et en pouponnière. La société est divisée en différentes catégories qui ne se côtoient pas (Alpha, Bêta, Delta, Gamma et Epsilon ) et sont programmés pour être satisfaits de leur sort. Chacun dispose des capacités physiques et intellectuelles qui correspondent au métier auquel il est destiné. La journée se partage entre travail et amusement. L'éducation sexuelle commence dès le jardin d'enfant et la mort est un spectacle banal qu'on observe en mangeant une glace. La monogamie et la parentalité y sont des abominations car « chacun appartient à tous les autres<sup>312</sup> ». Dès que la moindre contrariété se fait sentir, les individus avalent des comprimés de *soma*, un psychotrope qui peut selon la quantité calmer, euphoriser, ou envoyer dans un rêve éveillé. La masse prolétaire n'est qu'un troupeau de jumeaux clonés, seules les classes sociales plus élevées ont le privilège d'être des êtres uniques. Les plus brillants des Alphas, les Administrateurs veillent au grain et entretiennent cette société où l'humain est conditionné à ne désirer que ce qui est à sa portée. Eux seuls déterminent ce qui peut être lu, ce qui peut être vu, quel jeu peut être pratiqué. L'art dans ce monde est sensation, et l'étourdissement des sens est canalisation. Il dispose par exemple du « Cinéma Sentant »<sup>313</sup>, sorte de cinéma 5D où tous les sens sont stimulés, tout en laissant en repos toute réflexion. Les baisers des acteurs font vibrer les lèvres des spectateurs, les parfums les enivrent et lorsqu' « il ya une scène d'amour sur un

---

<sup>312</sup> HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes*, pocket, Éditions Plon, Espagne, 1932, p. 66.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 60.

tapis en peau d'ours ; on dit que c'est merveilleux. Chacun des poils de l'ours est reproduit. Les effets tactiles les plus étonnants...<sup>314</sup> »

#### A. Un monde ancien et violent devenu un monde nouveau et enfantin :

Alors que dans le livre d'Aldous Huxley la science est un adjuvant qui aide à programmer le peuple, dans les deux cycles c'est l'ordre établi et la puissance des traditions ou de l'Eglise qui se chargent de canaliser les gens. Les deux cycles de notre corpus offrent une vision de ce que peut être le meilleur des mondes. Le meilleur des mondes est le meilleur selon son leader. C'est lui qui dicte les règles et qui définit l'échelle de valeur selon laquelle on jugera les individus. Ces leaders définissent à quoi est comparé ce monde pour paraître meilleur. Le meilleur des mondes est construit en réparation par rapport à un ancien monde, qui était plein de vices, plein de défauts. Dès les premiers chapitres du tome 1 de *La Passe-miroir*, nous sommes plongés dans les habitudes d'Ophélie et ce rêve récurrent qui se joue chaque nuit dans sa tête depuis ses 13 ans. Ce rêve nous parle d' « un monde sans fin, sans cassure, rond et lisse comme une pomme »<sup>315</sup>. Il semble un objet lointain, irréel, ironiquement comparé à une pomme, symbole de la Chute. Ce monde est maintenant morcelé en vingt et une arches majeures et cent quatre-vingt-six arches mineures qui flottent autour d'un Noyau central, le tout noyé dans une mer de Nuages.

Elle s'approcha du mur aux cartes. C'étaient de véritables œuvres d'art, réalisés par d'illustres géographes ; les vingt et une arches majeures et les cent quatre-vingt-six arches mineures étaient toutes représentées avec un scrupule inouï de détails. [...] Toutefois, rien ne la fascina davantage que le planisphère central, qui donnait une vision générale du Noyau du monde et de l'orbite fixe des arches autour de lui. Le noyau du monde était le plus gros vestige de la Terre originelle : ce n'était qu'un amas de volcan, continuellement frappés par la foudre, définitivement inhabitable. Il était enveloppé par la mer des Nuages [...]. Quand on y songeait, ce nouveau monde était un vrai miracle.<sup>316</sup>

On passe d'un monde-objet, cassé, détruit violemment sans qu'on sache pourquoi à un monde-morcelé, projeté dans toutes les directions. Dans *La Passe-miroir*, cela est particulièrement bien

---

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>315</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 35.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 103-104.

montré dès les premiers chapitres. Ophélie, qui vient d'apprendre qu'elle doit épouser Thorn et quitter l'arche d'Anima, se rend chez son grand-oncle et parrain, responsable des Archives. Ce monde ancien qu'elle a l'habitude d'aller espionner avec la permission de son aïeul est marqué du sceau de l'interdit dès son seuil : « [...] le passage barré d'une chaîne où se balançait le panneau d'avertissement : « INTERDIT AU PUBLIC ». »<sup>317</sup> . Le public n'a pas à vouloir connaître cet ancien monde, en tout cas pas davantage que ce qu'en décident les Doyennes. L'ancien monde appartient au monde de l'« Histoire primitive »<sup>318</sup>. Ce choix d'adjectif ne signifie pas uniquement « première » (cf. « premier monde »<sup>319</sup>) mais bien, « moins civilisée », que l'ère actuelle, qui sera désignée dans le tome 3 comme « l'ère des miracles », à travers le recueil de contes qu'écrit Eulalie Dilleux.<sup>320</sup> L'ère qui commence à « l'an zéro »<sup>321</sup>. Bien que l'attrait d'Ophélie pour cet ancien monde tienne de l'« obsession professionnelle »<sup>322</sup>, on constate qu'elle n'est pas tout à fait la seule à s'y intéresser. « Les guerres de l'ancien monde faisaient fantasmer la jeunesse qui ne connaissait que les petites querelles de famille. »<sup>323</sup> Ces mots permettent de montrer que la guerre et donc la violence ont été bannies de ce nouveau monde. Pourquoi ce nouveau monde est-il apparu ? Une mystérieuse « Déchirure »<sup>324</sup> a éclaté le tissu géologique de la terre. Nous choisissons de comparer la terre à un tissu pour la raison suivante. On peut recoller deux morceaux de papiers bord à bord. Cela est impossible pour du tissu. Il faut nécessairement perdre un peu de tissu dans la marge de couture pour créer une nouvelle ligne solide. Dans la marge de couture de ce nouveau monde raccommodé, on perd la guerre et la violence, mais aussi la liberté, une partie du passé et donc une partie de la mémoire. Ce rejet de l'ancien monde est particulièrement développé à partir du tome 3 de *La Passe-miroir*

---

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>320</sup> « Ce sera l'ère des miracles ». *Ibid.*, p. 13.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 35.

lorsqu'Ophélie arrive sur l'arche de Babel. Elle y découvre des règles très strictes concernant le langage, notamment l'Index, l'habillement, les castes de pouvoirs et de sans pouvoirs. Et tout le monde semble trouver ces distinctions très naturelles. Lorsqu'elle rencontre Ambroise<sup>325</sup>, celui-ci lui explique ce qu'est l'Index :

L'Index vocabulum prohibitorum. La liste de tous les mots qu'il est interdit de prononcer à voix haute. Tout ce qui a un rapport avec ... vous savez. (Ambroise fit signe à Ophélie de se pencher davantage pour lui chuchoter à l'oreille.) La guerre.<sup>326</sup>

Le mot « guerre » semble obscène. C'est une chose qu'il convient de ne pas nommer. Le meilleur des mondes est un monde qui paraît normal et banal de prime abord à ses habitants. Tout est calculé, tout est établi pour que chacun soit à sa place dans l'ordre établi, n'y déroge pas et ne pose pas de questions. Chacun a un rôle, une fonction. Chacun œuvre pour le bien commun. Chacun est un rouage d'un mécanisme, qui est maintenu en place par la pression des autres. Ne pas avoir sa place dans cette machine est une souffrance pour l'individu. (Cf. « Je n'ai pas réussi à trouver mon utilité pour la cité. [...] Il [...] laissait assez clairement entendre combien c'était déshonorant »<sup>327</sup>). Une souffrance qui est normale et méritée. La société est normée, séparée en caste, et chacun est censé rester à la place qui lui a été assignée par la naissance. Les individus ne sont pas des termes qui forment une somme : ils sont une somme formée par des termes. Lorsque Christelle DABOS nous décrit Ophélie parmi les Babéliens, ce n'est pas que son aspect qui la distingue des autres :

« La diversité des peaux, des morphologies et des accents était celle d'une population cosmopolite : il n'y avait pas ici une, mais plusieurs familles. Pourtant, ils semblaient tous ne former qu'un seul peuple où Ophélie tenait le rôle d'intruse. »<sup>328</sup>

Nous constatons à quel point tous les individus ont fusionné et que leur conscience est une conscience commune sous la surveillance de tous :

[...] un passager se leva de son siège pour la repousser doucement sur le trottoir.

---

<sup>325</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>326</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La Mémoire de Babel*, France, coll. Folio, Gallimard jeunesse, 2017, p. 77.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 67.

\_N'y voyez rien de personnel, miss, s'excusa-t-il d'un ton poli. Vous n'avez pointé, vous ne respectez pas les codes, je ne fais que mon devoir de citoyen.<sup>329</sup>

C'est parce que la société dans laquelle les héros évoluent est si normée, si rigide que leur rébellion dérange autant. Certaines règles qui nous paraissent désuètes ou aberrantes, avec notre regard d'habitant du XXI<sup>e</sup> siècle, semblent normales, dans un premier temps, pour les personnages des cycles : les mariages forcés (tome 1 de *La Passe-miroir*), la servitude (tome 1 de *La Passe-miroir* et d'*À la croisée des mondes*) , l'interdiction de circuler (tome 3 de *La Passe-miroir* et tome 1 d'*À la croisée des mondes*), les autodafés (tome 3 de *La Passe-miroir*), la torture (tome 2 d'*À la croisée des mondes*), la censure (tome 3 et 4 de *La Passe-miroir*), les codes vestimentaires (tome 3 de *La Passe-miroir*), les enlèvements (tome 1 d'*À la croisée des mondes*), la déportation (tome 3 de *La Passe-miroir*), l'extermination de peuples différents (tome 3 d'*À la croisée des mondes*). Pourquoi les habitants de ces mondes acceptent-ils cela avec tellement de passivité ? Parce qu'ils sont totalement infantilisés. On leur dit ce qu'ils doivent penser dès l'enfance et cela dans les moindres aspects de leur vie. (Cf. « [...] L'Eglise exerçait un pouvoir absolu sur tous les aspects de la vie quotidienne. »<sup>330</sup> et « On les infantilisait, on les isolait, et on les déstructurait pour les remodeler à volonté.<sup>331</sup> »). Le meilleur des mondes c'est donc un monde enfantin. Comme l'explique Thorn à la fin du tome 2, Dieu a « une mainmise absolue sur les débris »<sup>332</sup> du monde et a « placé l'humanité sous tutelle »<sup>333</sup>. L'enfance, c'est évoluer dans un univers où ce sont les adultes, « les grands » qui décident, dotés d'un pouvoir qui leur est octroyé par la toute-puissance de l'âge. Dans les deux cycles de fantasy, c'est à travers ce prisme que nous est présenté le meilleur des mondes. On pourrait penser que l'enfance des héros est décrite, parce que c'est souvent là que commence l'histoire.

---

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>330</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 35.

<sup>331</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 208.

<sup>332</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 630.

<sup>333</sup> *Ibid.*, p. 631.

Cependant on peut constater que dans d'autres romans qui présentent « un monde meilleur » (*Hunger Games*, *Divergente*, *Le meilleur des mondes*, 1984), ce n'est pas le prisme qui est choisi. Ce choix n'est donc pas *innocent*. Le mythe de la création d'Adam et Eve, dont s'inspirent librement les deux auteurs, fait justement la part belle à cette innocence. Adam et Eve en Eden, comme nous l'avons expliqué plus haut, ce sont deux êtres conçus d'une façon immaculée, dans un monde séparé du nôtre, qui obéissent sans se poser de question à une voix qu'ils ne connaissent pas. Les deux cycles nous proposent une relecture de ce mythe, en nous montrant en quoi l'innocence est moins bonne et moins utile que l'expérience et la connaissance pour l'humanité. Lorsque les héroïnes, Lyra et Ophélie baignent encore dans un univers enfantin, elles sont ignorantes des horreurs qui les entourent et impuissantes. C'est pour cela que les deux cycles nous présentent un quotidien enfantin dans un premier temps. Par ailleurs l'irruption des deux autres héros masculins, Thorn et Will, bien plus abîmés par la vie, nous montre bien que certains enfants n'ont pas la chance de débiter dans la vie en baignant dans l'innocence. Eux savent bien que le meilleur des mondes est loin d'être bon. Dans *À la croisée des Mondes*, Philip Pullman nous décrit longuement le long du chapitre 3 du tome 1, l'enfance innocente et heureuse que vit la jeune héroïne. Lyra grandit, heureuse, comme une enfant sauvage, (cf. « Ainsi avait-elle vécu toute son enfance, comme une sorte de chat à semi-sauvage »<sup>334</sup>) dans le monde qui constitue son univers, celui de Collège Jordan, « son collège »<sup>335</sup>. Elle y est entourée d'hommes, des Erudits, qui détiennent le savoir et qui pour la plupart ne la connaissent pas vraiment, quoique certains aient de l'affection pour elle et tentent de lui inculquer un semblant d'éducation. Sa vie n'est faite que de jeux et de vagabondages, même de « vol de pommes »<sup>336</sup>, anecdote qui ne manque pas de faire sourire le lecteur. Son

---

<sup>334</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 41.

<sup>335</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 40.

imagination crée autour d'elle un monde dont, avec tout l'égoïsme de l'enfance, elle est la reine. Elle projette son innocence sur l'univers qui l'entoure, sans qu'elle ait vraiment conscience (jusqu'à la disparition de Roger) de sa dangerosité et de sa cruauté. Philip Pullman nous montre d'ailleurs que ce monde sur lequel les adultes posent un regard un peu condescendant n'est pas si doux que cela : « Qu'y avait-il de plus innocent, de plus charmant ? »<sup>337</sup>. Cette façon de nous montrer que le monde de l'enfance de Lyra n'est pas si innocent est déjà une façon de contaminer ce monde avec la noirceur de celui des adultes. Car Lyra n'est déjà plus tout à fait dans le monde de l'enfance et elle sent bien qu'il se cache autre chose au-delà de cet univers qui est le sien. (Cf. « [...] elle avait toujours eu le sentiment confus que son univers était plus vaste [et qu'il] existait un lien avec le monde élevé de la politique [...]. »<sup>338</sup> La description de l'enfance de Lyra, passe à travers le filtre de ses sensations tactiles. Elle rit, court, escalade, se bat et se roule dans la boue comme un petit animal (cf. « rouler pendant un bon moment dans cette substance visqueuse »<sup>339</sup>). Dans *La Passe-miroir*, l'auteur nous présente également ce monde de l'enfance mais à travers le sens de la vue. Ophélie jette un regard plein de nostalgie sur Anima, qu'elle est contrainte de quitter. Alors qu'elle est sur le chemin des emplettes avec sa grande sœur Agathe<sup>340</sup> qui prétend l'initier à l'art de la féminité, elle observe avec nostalgie les lieux qui ont peuplé son quotidien et son enfance.

Par la vitre arrière, Ophélie observa le spectacle de la rue avec une acuité nouvelle. Cette vallée où elle était née semblait se dérober à elle au fur et à mesure que le fiacre la traversait. [...] La ville entière lui disait que ce n'était plus chez elle ici. [...] De jeunes écoliers croquaient leurs marrons chauds sur le chemin de la maison.<sup>341</sup>

Sa vue semble s'être développée, et la jeune fille myope redécouvre les lieux qu'elle va quitter.

La nostalgie teinte d'une lueur orangée la scène, comme un filtre couleur sépia (cf. « cascade

---

<sup>337</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>339</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>340</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>341</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 51-52.



de lumière, auréolant d'or »<sup>342</sup>, « lumière rousse »<sup>343</sup>, « blondi par l'automne »<sup>344</sup>). Nous avons la description de ce moment où l'enfance n'est que jeux. Elle regarde ses petites sœurs jouer par la fenêtre (cf. « ses petites sœurs jouaient au cerceau »<sup>345</sup>), s'inquiète de ne pas les voir revenir de l'école pour leur dire au revoir (cf. « Son frère, ses sœurs [...] Elle ne leur dirait pas au revoir. »<sup>346</sup>). « Ils incarnaient l'enfance qu'elle aurait voulu revivre une dernière fois ce soir. » En quittant Anima, Ophélie un pied dans l'enfance, un dans l'adolescence, projetée vers l'âge adulte, dit adieu à cette enfance, (et à ce meilleur des mondes), qui n'était qu'une fenêtre sur un monde bien plus vaste et bien plus cruel qu'elle ne l'imagine. Il en est de même pour Lyra qui ne désire pas quitter Oxford College (cf. « Non, non ! Je ne veux pas partir ! Je me plais ici. Je veux y rester toute ma vie »<sup>347</sup>). La séduction que Mme Coulter exerce sur elle, lui fera voir ce départ sous un angle positif, mais elle déchantera vite en découvrant le véritable visage de cette femme.

## B. Un monde de castes ennemies :

Comment l'esthétique de l'emboîtement/désempoîtement façonne ce meilleur des mondes ? On constate la mise en place d'un ensemble de règles très strictes. Ces règles contribuent à créer des espaces parallèles, des espaces gigognes, dans lesquels les individus évoluent tout en ne se mélangeant pas. Emboîté, coincé, rien n'est censé bouger. Il s'agit d'univers séparés en différentes castes, elles-mêmes divisées en camps alliés ou rivaux. Les droites parallèles sont des points alignés, de longueur infinie qui ne se croiseront jamais. C'est exactement ce que ressentent les personnages d'un groupe envers ceux d'un autre groupe. Comme l'exprime le

---

<sup>342</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>347</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 70.

grand-oncle d'Ophélie dans le tome 1 de *La Passe-miroir*, c'est « un mélange contre nature »<sup>348</sup>, moins on a de contact avec ces « étrangers-là »<sup>349</sup>, mieux on se porte. Ces mondes sociaux qui se côtoient mais qui ne peuvent se mélanger sont davantage parallèles, éloignés que des univers parallèles comme le monde 1 (celui de Lyra) et le monde 2 (celui de Will) dans *À la croisée des mondes*. Les cas où l'on passe d'un groupe à un autre sont rares et se soldent rarement de façon positive. On peut citer plusieurs exemples. Dans le tome 1 d'*À la croisée des mondes*, Lyra, au cours de son voyage vers les Fens (lieu de rassemblement des gitans), se sent si bien, qu'elle finit par *se prendre* pour une gitane. Elle travaille comme eux, se nourrit comme eux, parle comme eux. (Cf. « [...] elle s'adapta parfaitement à sa nouvelle vie, comme si elle était née gitane. »<sup>350</sup> et « [...] elle commença à se considérer comme une authentique gitane »<sup>351</sup>). « Si bien que Ma<sup>352</sup> crut bon de lui rappeler certains faits. \_ Tu n'es pas une gitane, Lyra. »<sup>353</sup>. Elle peut se faire passer pour l'une d'eux mais elle n'appartient à leur monde. Elle est vexée, mais comprend finalement que Ma Costa a raison. Cette transgression est quelque chose de très important dans les deux cycles et tout particulièrement dans *À la croisée des mondes*. Le père de Will, alias Stanislaus Grumman<sup>354</sup>, alias John Parry<sup>355</sup>, alias Jopari<sup>356</sup>, a emprunté beaucoup d'identité au cours de l'aventure qu'il a vécue dans la trilogie. Il a été militaire chargé d'une expédition vers le Pôle, docteur à l'Académie de Berlin et chaman chez les Tartares. Au cours des dix années passées dans le monde de Lyra, il a découvert quelque chose :

---

<sup>348</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 22.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>350</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 106.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>352</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>353</sup> *Ibid.* p. 108.

<sup>354</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>355</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>356</sup> Voir liste des personnages en annexe.

\_\_ Ton père a dit [...] que les gens ne pouvaient vivre quelque temps dans un autre monde sans être affectés.

\_Les gens peuvent rester quelques temps dans un autre monde, mais pas longtemps, dit Will. Mon père a quitté son monde, mon monde, pendant dix ans. Et, quand je l'ai retrouvé, il était presque mourant. Dix ans, c'est tout.<sup>357</sup>

Cet exemple permet de montrer que pénétrer dans un autre monde ne peut se solder que par la souffrance et la disparition de celui qui s'y risque. On peut également citer l'exemple d'Ophélie. À la fin de la première partie du tome 1 de *La Passe-miroir*, Berenilde, la tante de Thorn, favorite de Farouk, est rappelée au Clairdelune par l'Esprit de famille, particulièrement « apathique »<sup>358</sup> du Pôle. Comme Thorn et Berenilde ne souhaitent pas exposer immédiatement Ophélie aux affres de la Cour, ils décident de camoufler la jeune Animiste sous les traits d'emprunt de Mime le valet. Elle revêt une livrée magique qui est imprégnée du pouvoir du clan Mirage : une illusion transforme la jeune fille aux yeux des autres tant qu'elle la porte. Elle découvre son nouveau physique dans le reflet de miroir.

\_À compter de cette nuit, vous vous appelez Mime.

Interloquée, Ophélie découvre dans le triple miroir de Berenilde un reflet qu'elle ne reconnut pas. Un petit homme aux cheveux noirs, aux yeux en amande et aux traits effacés lui réfléchissait sa propre surprise.<sup>359</sup>

Qu'est-ce qu'un mime, si ce n'est un simulacre d'humain, un reflet d'un stéréotype ? Le fait de quitter sa caste pour s'introduire dans celle de la domesticité va priver Ophélie de son nom, sa féminité, de sa voix (elle n'aura plus le droit de parler car le pouvoir de la livrée ne fonctionne pas sur la voix), de la protection que lui octroyait son statut social jusqu'à présent. Elle devient « un simple valet, anonyme parmi les anonymes. »<sup>360</sup> Elle va dans un premier temps se réjouir de cet anonymat mais elle va découvrir l'envers du décor. Elle va avoir « l'impression de ne plus exister »<sup>361</sup>. Elle va comprendre que les domestiques sont des « invisibles aux yeux des grands de ce monde. »<sup>362</sup> Les domestiques (presque tous des sans pouvoirs – sauf deux d'entre

---

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 1086.

<sup>358</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 465.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 283.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 406.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 443.

eux qui dissimulent leur identité.) ne sont même pas considérés comme des êtres humains. Ils sont écrasables, corvéables, négligeables : « Un valet avait fait attendre Freyja et Freyja n'attendait pas. Elle abaissa sur Mime un regard méprisant, de ceux qu'on réserve aux insectes rampants. »<sup>363</sup> Et lorsqu'Ophélie se déshabille devant la tante de Thorn, elle dévoile les stigmates de ce que les mois passés du côté des domestiques lui ont laissés... sans que cela ne semble choquer Berenilde outre mesure : « [...] elle était amaigrie sous sa chemise, la peau couverte de bleus et de sang, les lunettes tordues. »<sup>364</sup> Elle ne récoltera qu'un haussement de sourcils. Il y a encore le cas de Thorn dans *La Passe-miroir*, qui est issu de deux clans. Sa vie n'a été qu'une succession de luttes depuis la naissance : abandon par sa mère, tentative de meurtre dès le berceau par la grand-mère, brimades et violence tout au long de l'enfance par son demi-frère et sa demi-sœur, et enfin rejet total du clan des Dragons, qui l'a affublé du surnom « Le Bâtard ». Une autre figure des deux cycles qui a quitté son clan pour se réfugier dans celui des domestiques et qui y survit, est celle de Gaëlle, la mécanicienne Nihiliste de *La Passe-miroir*, dont le clan a été décimé. Cette survie se paie au prix d'une méfiance de tous les instants, du rejet des codes féminins (allure, coiffure, langage, vêtement), d'un rejet total du passé et de son pouvoir. Les codes, les préoccupations des individus sont totalement opposés entre domesticité et noblesse : plaisir, frivolité, complot, érudition pour les uns ; labeur, efficacité, simplicité pour les autres. Les seuls points communs sont la recherche de faveurs et le désir de survivre. Et finalement ces deux objectifs n'en forment qu'un puisqu'on ne peut survivre qu'en bénéficiant de faveurs. Nous avons d'abord voulu montrer qu'on ne peut impunément passer d'une caste ou d'un groupe à l'autre. Maintenant nous allons décrire certains de ces groupes et les règles qui les régissent. À l'intérieur de ces mondes, plusieurs mondes s'imbriquent les uns dans les autres comme des mondes gigognes. Les mondes sont gigognes car ils peuvent se contenir les uns les autres, mais leurs contenus ne seront jamais

---

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 476.

<sup>364</sup> *Ibid.*, p. 503.

mélangés. Il y a différentes classes sociales aussi bien dans *La Passe-miroir* que dans *À la croisée des mondes*. Le monde 1, celui de Lyra dans *À la croisée des mondes*, le monde d'Oxford, contient le monde des Gitans, celui d'Oxford College, celui des enfants de la ville, celui des enfants des carrières. Philip Pullman décrit la « guerre sans pitié »<sup>365</sup> qui opposent les différents groupes d'enfants. Ces « rivalités »<sup>366</sup> rejouent la lutte des classes. Parfois la présence d'un ennemi commun va les amener à lutter ensemble et à faire front, sans toutefois faire disparaître les clans. Il y a une nette opposition entre « les enfants des taudis »<sup>367</sup> et les enfants nobles. Les uns sont invisibles, utilisables, les autres auraient des besoins que les premiers ne peuvent comprendre. Tant que « les enfants des taudis » se font enlever, cela ne dérange personne et si « la police fut contrainte d'agir, [ce fut] à contrecœur.<sup>368</sup> ». A contrario, la disparition de Lyra, après son départ de chez Madame Coulter, provoque immédiatement dans tout le pays une série de perquisitions, de fouilles, d'interdictions de passage, la distribution de son portrait-robot, la mobilisation de toutes les forces de l'ordre. Plusieurs fois les adultes qui s'adressent à Lyra tentent de lui expliquer qu'elle est une enfant différente, avec des besoins différents de ceux des enfants de la ville. (Cf. « Je parle d'enfant comme toi. Des enfants de haute naissance. »<sup>369</sup> et « Tu n'es pas non plus une enfant de domestiques. [...] Tes besoins sont différents. »<sup>370</sup>). Cependant la jeune fille ne comprend pas encore ce qu'on lui explique. Pourtant si peu instruite qu'elle soit, elle sait déjà très bien qu'avoir un oncle riche, noble et célèbre est un avantage (cf. « c'était parfait pour se vanter »<sup>371</sup>) et que les domestiques ne sont pas dignes d'être au courant de ce qui se dit au Salon entre Erudits (cf. « Evidemment ! Ils ne

---

<sup>365</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 40.

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 40

<sup>367</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>369</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 41.

vont pas raconter cette histoire aux domestiques. »<sup>372</sup>) . D'autres mondes sociaux composent ces univers. Il y a le monde des sorcières, le monde des Panserbjornes, le monde des Tartares : un monde de magie qui s'oppose à un monde de théologie. On constate étonnement que tant que ceux-ci restent de leur côté, leur présence est tolérée par L'Eglise. Certaines sorcières et certains Tartares travaillent même pour l'Eglise, tandis que les Panserbjornes font plutôt bande à part dans le Nord. « Les ours sont faits pour vivre en solitaire »<sup>373</sup> comme l'explique Iorek (le roi des ours) à Lyra dans le tome 1 d'*A la croisée des mondes*. Dans le chapitre 18 du tome 1 d'*A la croisée des mondes*, Serafina Pekala la sorcière explique à Lyra comment Iorek a été dupé pour être détrôné par Iofur Raknison<sup>374</sup>. Son ennemi a drogué un jeune ours afin de l'inciter à se battre contre Iorek. Celui-ci emporté par son caractère impétueux a tué le jeune rival. Le meurtre d'ours est tabou chez les ours. Dès lors « [Iorek] n'est plus un ours. C'est un paria. [...] Ce n'est plus un ours [...] ce pourrait être un phoque ou un morse. »<sup>375</sup> À la suite de cet exil, Iorek deviendra alcoolique et sera dupé par les humains de Trollesund, qui vont lui voler son armure. Nous voyons qu'avoir des ennemis dans sa propre caste, peut aboutir à l'exil, donc à la déchirure que représente le départ forcé de la patrie. Iorek est extrait, déboîté de son monde, rejeté dans celui des humains où il est séparé de son armure, « son âme ». Cette succession de déchirements, de séparations est typique de l'œuvre de Philip Pullman. Comme nous le disions plus haut, quitter son monde, n'apporte que souffrance. C'est pourquoi Iorek cherche à tout prix à engourdir ses sens, ses sensations avec l'alcool. Le chapitre 18, décrit également des contacts entre les sorcières et les hommes humains. Cependant ceux-ci donnent naissance à des histoires tristes : sorcières et hommes ne peuvent vivre ensemble à cause de la différence de leur longévité. Si une sorcière donne naissance à une fille, elle sera sorcière comme elle, mais si elle donne naissance à un garçon celui-ci mourra avant sa mère. Dans le

---

<sup>372</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>374</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 299.

monde de *La Passe-miroir*, les différentes castes sont plus visibles sur certaines arches que d'autres. Alors que sur Anima, tout le monde est cousins, regroupés en confrérie selon le type de don animiste, sur l'arche du Pôle la compétition fait rage. L'arche du Pôle contient différents clans qui se détestent et se battent farouchement pour s'attirer les faveurs de leur Esprit de Famille. Les courtisans du Pôle sont sur le qui-vive en permanence afin d'obtenir quelque chose de Farouk ou de se glisser dans ses bonnes grâces. « Ses courtisans lui jetaient de la poudre aux yeux, l'enivraient de plaisirs et tiraient les rênes du pouvoir à sa place. »<sup>376</sup> Cependant aucun clan ne se déchire comme celui des Dragons. Les Mirages et les membres de la Toile, arrivent à maintenir (temporairement) une cohésion entre eux, mais les Dragons se déchirent mutuellement et déchirent ceux qui les entourent. À coups de Griffes ou à coup de mots, tout est bon pour rabaisser ou blesser l'adversaire, l'ennemi ou le frère ! Et toutes ces meutes de Nobles sont contenues en un monde auquel n'appartiennent pas les roturiers et qui forment un autre monde parallèle à celui de leur maître. La géographie même des lieux de la Citacelle conforte cette impression. Les domestiques n'ont pas le droit d'emprunter les mêmes passages que les maîtres. Ils évoluent dans un réseau de chemins parallèles aux couloirs et aux ascenseurs que les Nobles ont le droit d'emprunter. Chaque Noble évolue sur « des fuseaux horaires différents » en fonction de ses envies ou des fêtes auxquelles il participe. Les domestiques suivent « l'horloge à domesticité »<sup>377</sup> correspondant au rythme de vie du Noble au service duquel ils sont. Le serviteur doit se calquer sur son rythme, aussi décalé qu'il soit. Pas de sommeil, pas de repas, pas de repos qui ne soient calqués sur celui de leur maître. (Cf. « On va régler l'horlogerie de ta maîtresse sur la tienne.<sup>378</sup> [...] Tu es maintenant raccordé à l'horloge personnelle de ta maîtresse. Tu dormiras et tu te réveilleras au même rythme qu'elle. »<sup>379</sup>). Sauf

---

<sup>376</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 528.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 333.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 309.

grâce à l'obtention d'un sablier. Il en existe de quatre sortes qui octroient des durées et des lieux de repos différents selon leur couleur : bleu, vert, rouge ou jaune. Ces sabliers de la Mère Hildegarde sont les seuls moyens de créer une faille spatio-temporelle permettant d'avoir accès au rêve et au repos, comme le soma du *Meilleur des mondes*. (Cf. « On échangeait donc ici des faveurs contre de simples sabliers ? »<sup>380</sup>)

Pour faire bref, les nobliaux d'ici nous remercient avec ces pourboires. Ces sabliers, reprit Renard dans la bassine, ce sont nos congés. [...] la valetaille [a] commencé à gronder ferme dans le dos des maîtres. La mère Hildegarde a alors eu l'idée des sabliers. [...] Bref, une belle cochonnerie. Ils s'arrangent pour t'y faire goûter une fois. Après tu es à leur botte et t'en redemandes, dans l'espoir complètement fou de décrocher un jour la récompense suprême, un aller sans retour au paradis.<sup>381</sup>

Si les domestique sont soumis aux Nobles, il ne faut pour autant pas croire que cela les pousse à s'unir pour résister ou qu'ils ont une âme plus noble ou plus pure que celle de leurs maîtres.

Ophélie va le découvrir à ses dépens, malgré les avertissements de Berenilde :

Le Majordome qui vient de s'entretenir avec moi est l'homme le plus fourbe et le plus vénal du Clairdelune. [...]  
Ophélie était consternée. Dans son esprit, les domestiques étaient des personnes foncièrement différentes des nobles, des âmes pures comme Pistache.<sup>382</sup>

Dans *À la croisée des mondes*, il y a des luttes de pouvoirs aussi bien entre les différents membres de l'Eglise, qu'entre les Erudits, qu'entre les domestiques. Philip Pullman évoque par exemple la « vieille et profonde rivalité »<sup>383</sup> qui oppose le Majordome et l'Intendant. L'intendant a un poste supérieur, mais le Majordome a davantage d'occasions « de s'insinuer dans les bonnes grâces des Érudits »<sup>384</sup>. Même Lyra et le valet de chambre du Maître se font la guerre ! Dans *À la croisée des mondes*, le monde 1 (celui de Lyra) est un monde où l'Eglise a un pouvoir total. La science y est mêlée à la religion et s'appelle théologie expérimentale. L'Eglise a donc pouvoir de censure ou de développement sur la moindre des idées scientifiques. Les recherches doivent être contrôlées et ne peuvent aller que dans la direction qu'autorise

---

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p. 310-312-315.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 291-292.

<sup>383</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 19.

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 19.



l'Eglise. Celle-ci est divisée en différents organes, « rassemblés sous le nom de Magisterium »<sup>385</sup>. La Cour de Discipline Consistoriale est l'organe le plus puissant, « le plus actif et le plus redouté »<sup>386</sup> de l'Eglise au début de l'histoire. Comme sur l'arche du Pôle, il y a des luttes de pouvoirs, cette fois entre les différentes factions de l'Eglise. Chaque pouce de terrain et de prérogative est âprement disputé. On constate que là encore, on assiste à un déchirement, un morcellement. Ce morcellement est d'ailleurs le souhait du Magisterium. En entretenant le chaos, il garde la main sur le jeu. « Le Magisterium a tout intérêt à voir fleurir une foule d'organismes divers. Il peut ainsi les monter les uns contre les autres. »<sup>387</sup> En effet le monde de Lyra, comme les autres mondes des cycles, sont en fait des théocraties, dirigées par des éminences grises qui comptent modeler ces mondes jusqu'à ce qu'ils soient le meilleur à leurs yeux. Or on ne règne jamais mieux qu'en divisant.

### C. D'une cité modelable à une cité modèle :

Dans les deux cycles, nous découvrons petit à petit l'organisation des différents mondes. Il y a d'abord des mondes à perfectionner et il y a des mondes qui sont déjà proches de la perfection. Les tomes 1 de la trilogie et de la quadrilogie nous montrent des organisations qui semblent plutôt autoritaire et paternaliste/ « maternaliste », pourrait-on dire « parentaliste » ? Des mondes où l'âge octroie une supériorité qui permet de guider les autres. Dans le tome 1 d' *À la croisée des mondes*, nous avons le monde des Erudits, un monde d'hommes savants dirigés par le Maître, que son âge et son expérience placent en chef de l'organisation. Nous savons qu'il y a un parlement qui discute des lois (par exemple l'autorisation de circuler ou pas pour les Gitans) et que Lord Asriel y siège parfois. Le pays de Lyra est dirigé par un roi (cf. « Le Roi réunit chaque semaine son Conseil d'Etat »<sup>388</sup>). Le privilège de commander est octroyé par l'âge mais aussi

---

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 44.

par le rang ou la force. Chez les sorcières, Serafina Pekala n'est pas la plus âgée, mais elle est la reine de son clan car elle succède à sa mère. Cependant même si parfois les clans s'affrontent, lorsque le destin de toutes les sorcières est en jeu, elles décident de se réunir pour en discuter. Iorek était un roi par sa naissance mais c'est à la force de ses pattes qu'il a dû reconquérir son trône chez les Panserbjornes. Chez les Gitans, il y a également un système de royauté (John Faa<sup>389</sup> est « le roi des gitans de l'Occident »<sup>390</sup>), mais les décisions sont discutées entre John Faa, les six autres chefs de clan et Farder Coram<sup>391</sup>, qui représente la figure du sage chez les Gitans. Autour de Lord Asriel, nous constaterons également la présence du roi Ogunwe. L'organisation la plus courante est donc celle de la monarchie dans *À la croisée des mondes*, bien que les monarques associent plusieurs personnes à leurs décisions. Les conflits sont nombreux dans la trilogie. Les clans de sorcières s'affrontent. Les Tartares sont impliqués dans des trafics d'enfants et ont des velléités expansionnistes. Les détails ne sont pas explicités mais on sait que les personnages sont « dans une période de fortes tensions politiques »<sup>392</sup>. Dans *La Passe-miroir*, il n'y a pas de roi. Chaque arche est dirigée par un Esprit de Famille, aux marottes plus ou moins fantasques (astronomie pour Artémis<sup>393</sup> sur Anima, sexe et fête pour Farouk au Pôle, érudition et recherches pour Hélène sur Babel par exemple) qui délègue la gestion des affaires courantes (cf. « [Artémis] n'était pas une créature très maternelle [...] et elle avait délégué depuis longtemps toutes ses responsabilités aux Doyennes. »<sup>394</sup>). Les Esprits se chargent de présider les grandes cérémonies par exemple (baptême par exemple, « réunion de rentrée », remise de prix ou de diplômes, jugement). Ce sont les Doyennes qui administrent Anima à travers le « Conseil matriarcal »<sup>395</sup>. Elles sont « les mères parmi les mères »<sup>396</sup>,

---

<sup>389</sup> Voir liste des personnages en annexes.

<sup>390</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>391</sup> Voir liste des personnages en annexes.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>393</sup> Voir liste des personnages en annexes.

<sup>394</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 81.

<sup>395</sup>, *Ibid.*, p. 85.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 85.

« l'incarnation de l'autorité suprême »<sup>397</sup>. Leur animisme leur octroie le pouvoir de contrôler le mobilier urbain de tout le sol d'Anima. Elles s'en servent par exemple dans le tome 3 de *La Passe-miroir*, pour tenter d'empêcher Ophélie de fuir. La Rapporteuse leur sert d'œil de Moscou sur le terrain et à l'aide de son chapeau girouette qui lui indique où se préparent les complots, elle espionne la population pour leur compte.

Anima est une société matriarcale. Ce sont les femmes les plus expérimentées, les Doyennes, qui prennent toutes les décisions. Derrière la dimension bienveillante, derrière ces figures maternelles, il y a une réelle autorité et une pression sociale qui peuvent être psychologiquement violentes.<sup>398</sup>

Au Pôle, Thorn est le grand Intendant, une sorte de super comptable qui supervise la gestion administrative et économique de l'Arche. Différents ministres sont par ailleurs chargés de s'occuper de différents secteurs, comme le Baron Melchior au Ministère des Élégances... Les mœurs y sont plus cruelles que sur Anima. Ophélie découvre un autre visage de sa propre cité au moment de la quitter : les Doyennes la contraignent à un mariage forcé avec un homme d'une autre arche et lui promettent un exil définitif dans le cas où le mariage échouerait. Elle sait qu'elle est punie car elle ne rentre pas dans le rang : elle n'est toujours pas mariée et s'intéresse d'un peu trop près à l'histoire de l'ancien monde. Mais elle a grandi dans un univers plutôt douillet où la pire farce que puisse faire un enfant est de sonner à une porte avant de s'enfuir. Sur le Pôle les choses sont toutes différentes. C'est dès le berceau qu'on apprend à intriguer et qu'on est mêlé aux complots. Les parents du Chevalier<sup>399</sup>, (un membre du clan Mirage) ont tué les enfants de Berenilde. Par vendetta, elle les a défiés en duel, les a tués et s'est emparée de leurs biens. En échange, elle a récolté l'étrange amour-dévotion du Chevalier dont la magie influence l'esprit des hommes et des Bêtes. Celui-ci n'hésite pas à semer la mort et la folie autour de lui pour attirer l'attention de Berenilde. Lorsque celui-ci est finalement jugé

---

<sup>397</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>398</sup> "*La Passe-Miroir*": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

<sup>399</sup> Voir liste des personnages en annexe.

pour ses crimes, il reçoit ce qui est considéré comme l'ultime punition : la Mutilation. Il s'agit d'une sentence au cours de laquelle un Esprit de Famille retire à son descendant les pouvoirs qu'il lui a transmis. Son visage est ensuite barré d'une immense croix noire.

Au Pôle, les femmes n'ont aucun rôle politique. Je me suis beaucoup inspirée de la cour versaillaise de Louis XIV où plus on est proche du roi, plus on a d'influence et de privilèges et où un seul pas de travers peut entraîner la disgrâce. Il en découle un culte de l'intérêt personnel, au détriment de l'intérêt général. Chacun tire la couverture à soi sans aucune vision d'ensemble. Même les clans n'ont pas de réelle cohésion : les Dragons sont impitoyables entre eux, les Mirages se craignent entre eux et la Toile n'est pas aussi solidaire qu'elle en a l'air !<sup>400</sup>

Ophélie découvre avec effroi que la vie en-dehors d'Anima est autrement plus difficile que sur l'Arche où elle a grandi. Dans cet écheveau d'intrigues politiques, un fil finit par attirer notre attention. En tirant dessus nous trouvons le même personnage au bout : Dieu. Les auteurs l'introduisent par étape. Ils nous présentent d'abord des sociétés qui semblent dirigées par des chefs désignés (Eglise, roi, chef, Doyenne, esprit de famille...) qui veillent à ce que tout le monde reste dans le cadre et respecte les différentes règles (énoncées dans la partie précédente). On a l'impression d'avoir en face de nous des mondes où tout s'emboîte parfaitement, que les protagonistes soient ou pas d'accord. Hormis les héros et quelques membres de leur entourage proche, personne ne se pose de question ni ne remet en question cet ordre établi. Les Erudits sont par exemple parfaitement au courant de l'intercision<sup>401</sup> qu'on inflige aux enfants dans le camp de Bolvangar et personne n'est choqué (hormis son parrain) qu'Ophélie soit mariée contre son gré à un étranger. Puis on est confronté à un premier décalage. Dans *À la croisée des mondes*, on découvre très vite que l'Eglise<sup>;</sup> est présente et gère tous les aspects de la vie courante (cf. « l'Eglise exerçait un pouvoir absolu sur tous les aspects de la vie quotidienne »<sup>402</sup>). C'est l'Eglise, et non pas un mystérieux ogre, qui enlève, séquestre et sacrifie des enfants. Comme la

---

<sup>400</sup> "La Passe-Miroir": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

<sup>401</sup> Dans le tome 1, les enfants subissent des expériences qui consistent à les séparer de leur daemon grâce à un appareil qui ressemble à une guillotine. Ce qui revient à les priver d'une partie d'eux-mêmes, de leur âme.

<sup>402</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 35.

science et la religion forment un seul domaine, la théologie expérimentale, l'Eglise a le pouvoir de choisir dans quelle direction elle a le droit de se développer. Différentes factions la composent et s'affrontent, comme nous l'avons expliqué plus haut, et l'ensemble forme le Magisterium. Des théologiens qui proposent des théories que l'Eglise considère comme « des hérésies abominables »<sup>403</sup> sont considérés comme des « renégats [...] et réduits au silence »<sup>404</sup>. Ce fut le cas pour Barnard et Stokes qui élaborèrent la théorie des mondes multiples dans le monde de Lyra, mais également pour un autre scientifique qui avait élaboré une théorie sur le fait que l'univers contenait jusqu'à huit dimensions au lieu des trois que nous connaissons. Ses travaux ont été « exorcisé[s] et brûlé[s] »<sup>405</sup> C'est « l'abominable femme Coulter » (surnom dont la mère de Lyra est régulièrement affublée) qui se remémore ce souvenir. Elle était l'un des plus sinistres agents de l'Eglise : « J'étais une fidèle servante de l'Eglise, il n'y avait pas plus dévouée que moi ; je lui ai donné ma vie, je l'ai servie avec passion. »<sup>406</sup> Elle était l'âme damnée de l'Eglise prête à tout, tant que cela lui donnait du pouvoir. Ce n'est qu'au tome 2 qu'on parle véritablement de Dieu (avec une majuscule), alias, l'Autorité, dans le chapitre « Parmi les sorcières ». Le lecteur ne ressent pas de grand étonnement car le mot Eglise va avec le mot Dieu. Mais cette désignation de Dieu comme « l'Autorité » n'est pas de bon augure. Ce n'est véritablement qu'à la fin du tome 2 d' *À la croisée du monde* qu'on parle de Dieu, comme d'un tyran. Avant, c'est l'Eglise (donc une création humaine) et le Magisterium qui sont désignés comme les coupables. C'est la révolte contre l'Eglise qui est « un crime passible de mort. »<sup>407</sup> Au contraire, dans *La Passe-miroir*, lors de l'enterrement de la vieille cousine d'Archibald, la première fois que le mot dieu est écrit, il est au pluriel et évoque « des dieux

---

<sup>403</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>405</sup> *Ibid.*, p. 1003.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p. 774.

<sup>407</sup> *Ibid.*, p. 398.

oubliés »<sup>408</sup>. La chapelle qui abrite la cérémonie n'est qu'une copie des églises de l'ancien monde : ce n'est qu'une question de « *decorum* »<sup>409</sup>. (Cf. « La religion et la théologie étaient un folklore désuet sur Anima, comme sur beaucoup d'arches où les esprits de famille incarnaient l'absolu à eux seuls. »<sup>410</sup>) Le lecteur est tout aussi perplexe qu'Ophélie lorsque celle-ci reçoit sa première lettre de menace : « Dieu ne veut pas de vous ici. »<sup>411</sup> Jusqu'au tome 2 de la quadrilogie, l'héroïne croit encore que les Esprits de famille sont les dirigeants un peu tête en l'air des différentes arches et que c'est leur caractère indolent ou désintéressé qui les pousse à déléguer leurs responsabilités. Puis la vérité est découverte : les Esprits de famille ne sont que des pantins amnésiques, manipulés par les Tuteurs pour le compte de Dieu (cf. « Les Tuteurs sont les élus parmi les élus, les seuls à qui j'accorde une [...] confiance absolue. »)<sup>412</sup> Le Livre qu'ils portent sur eux est représentatif de cette esthétique de l'emmêlement et du déchirement. Eulalie Dilleux (leur créatrice alias Dieu) a créé les Esprits en mêlant son code et des parties de son corps. Lorsque l'Autre a pris sa place, il a arraché la page qui octroyait la liberté et la mémoire aux Esprits de famille. C'est ainsi qu'il les a livrés à ses Tuteurs comme de simples marionnettes à manipuler. (Cf. « Cet esprit de famille était [...] un gigantesque et magnifique pantin<sup>413</sup>. ») Sur Anima, il s'agit des Doyennes, sur Babel des Lords de Lux, sur le Pôle il s'agissait des Chroniqueurs puis du Baron Melchior, et dans le monde de Lyra ce sont les membres du Magisterium. Dieu (ou plutôt celui que l'on croit être Dieu) est une éminence grise qui tisse sur sa tapisserie l'avenir du monde. Dans *À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir*, nous faisons donc face à deux régimes totalitaires, dans lesquels les véritables maîtres

---

<sup>408</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 391.

<sup>409</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>410</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 76.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 644.

<sup>413</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 186.

ne sont pas visibles. Ce sont deux théocraties, dans le sens où Dieu est le symbole de l'autorité. C'est d'ailleurs ainsi que Philip Pullman choisit de nommer Dieu dans *À la croisée des mondes*. Lorsque le domestique de Lord Asriel explique à Serafina Pekala que Lord Asriel a décidé de se révolter contre Dieu lui-même nous commençons à découvrir la vérité. (Cf. « Je crois qu'il a choisi de mener une bataille [...] une rébellion contre le plus puissant de tous les pouvoirs [...] l'Autorité elle-même.<sup>414</sup> ») Ce n'est que vers la fin du tome 2 que Balthamos (un des anges qui se chargent de guider Will) explique à Will qu'à l'origine les anges ne formaient qu'un seul groupe, mais que l'un d'eux, plus puissant, né en premier, a décidé de faire croire aux autres qu'il était leur Créateur et le créateur de toutes choses. On peut dire qu'ils (les anges) formaient un ensemble, un groupe uni, et que le désir de s'élever de l'un d'eux a créé une fissure, une désunion dans leur groupe. Mais tout comme l'Autre a supplanté Eulalie, l'Autorité a peu à peu été remplacée par Métatron, son régent. Finalement les éminences grises ne sont pas des dieux mais des usurpateurs, des copies de Dieu. Et généralement on ne peut pas tirer grand-chose d'une copie d'une copie... Le meilleur des mondes est donc un monde parfait selon des créatures qui sont par nature imparfaites et mauvaises. Il n'est donc pas étonnant que le meilleur des mondes soit un monde imparfait et mauvais. Un monde où sous couvert d'unification et de pacification, on ne trouve que désunion, délation, inquisition. Des mondes qui n'étaient déjà pas parfaits sous la houlette des hommes ou de l'Autorité, deviennent des mondes bien pire avec ces usurpateurs au pouvoir. Leur désir est de mettre en place

une inquisition permanente, bien plus terrible que tout ce dont pourrait rêver la Cour de Discipline Consistoriale, organisée par des espions et des traîtres dans chaque monde et dirigée personnellement par l'intelligence qui fait flotter cette montagne dans les airs... Sa remplaçante [celle de l'Autorité] sera plus redoutable.<sup>415</sup>

---

<sup>414</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 399.

<sup>415</sup> *Ibid.*, p. 984-985.

Les mondes et les humains ne sont pour eux que de sales gamins qu'il faut rééduquer, qu'une pâte à remodeler. D'un côté « les petits écoliers modèles [de l'autre] les sales gosses de Babel<sup>416</sup> » ! Ils veulent faire de ses mondes qu'ils trouvent imparfaits, des cités modelables, des cités modèles. La cité modèle par excellence est représentée par Babel. Avec son Index, son code vestimentaire, sociétale et morale, elle est l'exemple idéale de la société parfaitement excluante. Les « infirmes », les étrangers, les sans-pouvoirs et les chômeurs sont parqués à l'écart loin des villes, sur des arches mineures ou à l'Observatoire de déviations. Ils sont éloignés, disqualifiés pour la compétition qui fait rage à Babel. Le meilleur des mondes doit être habité par les meilleurs des citoyens. Tous sont « obsédé[s] par la perfection de [leur] cité <sup>417</sup> ». Si l'humain n'est pas satisfaisant, il faut le remplacer par une machine. Sous prétexte d'éviter la « domestication de l'homme par l'homme », d'éviter la pénibilité des tâches à l'homme, on choisit de faire travailler des machines pendant que les chômeurs sont mis de côté et végètent sur des arches mineures. Cette quête de la perfection atteint son paroxysme chez les Fils de Pollux et les Filleuls d'Hélène, élèves au Conservatoire des Virtuoses<sup>418</sup>. Les apprentis avant-coureurs luttent sans relâche pour atteindre le graal : le galon d'aspirant virtuose. Seul un Fils de Pollux et un Filleul d'Hélène peuvent avoir ce privilège dans chaque compagnie. Ophélie finit même par se prendre au jeu, alors qu'à la base ses aspirations sont tout autres. (Cf. « Elle avait honte de s'être laissé contaminer par cet esprit de compétition qui les avait tous poussés à se détester mutuellement »<sup>419</sup>. Bizutage, chantage, sabotage : tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins. Bien qu'en façade la violence soit réprimée, jugée répréhensible, elle imprègne chaque fibre de la ville. Des citoyens aux mœurs, des mots aux vêtements, des livres à la sexualité, la cité modèle, n'hésite pas à violenter pour atteindre ses objectifs. (Cf.

---

<sup>416</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La mémoire de Babel*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2017, p. 275.

<sup>417</sup> *Ibid.*, p. 484.

<sup>418</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>419</sup> *Ibid.*, p. 481.



« Babel prône la non-violence, mais crois-moi, vous ne voudrez pas savoir ce qui se passe dans leurs centres de redressement<sup>420</sup>. ») Babel n'a de cosmopolite que son apparence. L'architecture semble mêler jungle et ville, dans une fusion du naturel et du culturel. Le mémorial semble être un hymne à la fusion du passé et de l'avenir. De l'extérieur, on a l'impression que c'est un lieu qui illustre l'expression qui dit qu'il faut comprendre le passé pour ne pas reproduire les mêmes erreurs dans l'avenir. Un chant catholique de la période du Carême dit « Le monde va couler ». Le premier réflexe des Babéliens, lorsque la terre va se dérober sous leurs pieds comme un navire qui coule, sera de jeter par-dessus bord les étrangers.

### Conclusion :

« Bref, chaque arche développe un système différent et chaque système est rapidement confronté à ses propres limites. Peu importe qui dirige, il n'y a pas de société idéale.<sup>421</sup> » Christelle DABOS énonce ainsi une vérité générale. La société idéale n'existe pas. La mode des utopies est passée depuis longtemps et a tourné à la dystopie. Le rêve a tourné au cauchemar. Le meilleur des mondes peut bien se prétendre société parfaite, ce n'est pas le cas. Comment un monde qui maintient ses habitants dans un état d'infantilisation permanente (comme l'étaient Adam et Ève au Paradis), d'incarcération cérébrale pourrait-il être gage de bonheur pour qui que ce soit ? Les individus vivent étranglés, étouffés, dans des sociétés où la tradition et la religion les corsettent et les empêchent de vivre et de respirer. Les descendants des survivants de l'Ancien monde ne connaissent pas leur passé et avancent en suivant aveuglément les commandements des tuteurs qui les dirigent. Au lieu de se servir du passé comme d'un rétroviseur qui permettrait d'observer les erreurs commises pour ne pas les répéter, la société porte des œillères qui l'obligent à regarder dans une seule direction. Les héroïnes, malgré leur

---

<sup>420</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>421</sup> "La Passe-Miroir": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)

tempérament plutôt rebelle, sont déconnectées de la réalité et grandissent dans des univers douillet et enfantin où la corruption et les violences ne peuvent pas les atteindre. La rupture avec le monde de l'enfance en sera d'autant plus brutale. Kidnappées, maltraitées, utilisées, elles découvrent des mondes que tout oppose. Les nobles, les êtres doués de magie et de pouvoir n'hésitent pas à dominer et asservir les roturiers et les sans-pouvoirs. Lyra et Ophélie découvrent que la vie ne consiste qu'à lutter pour acquérir du pouvoir, des faveurs, des connaissances afin d'augmenter ses chances de survie. Personne n'y fait exception. Il n'y a pas les gentils d'un côté et les méchants de l'autre dans cette lutte. Les riches et les pauvres, les favoris et les déçus, les gitans et les sorcières, tout le monde souffre. Peut-on s'extraire de son monde, de son groupe d'origine et profiter d'une vie nouvelle ? Y a-t-il la possibilité d'une méritocratie qui permettrait d'arrêter de souffrir ou d'être prisonnier ? Seulement en apparence car la place acquise est si fragile qu'elle peut s'effondrer du jour au lendemain. La seule solution c'est d'être à la solde des éminences grises et de l'autorité qu'elles prétendent représenter : Dieu. Mais qui est ce Dieu colérique et sévère, qui accepte qu'on mutiler des enfants ? C'est un être qui n'a rien de divin, un simulacre mégalomane, un vampire qui veut vivre en aspirant la joie de vivre de l'humanité. Ainsi elle deviendra le troupeau de clones sans visage et obéissants dont il rêve. Quelle solution pour les héros dans ce cas ? Ils n'en ont qu'une si on ne peut pas vivre dans le système, il faut le fuir. Si on ne peut pas le fuir, il faut le détruire de l'intérieur.

### III. D'UN MONDE À L'AUTRE :

#### Introduction :

L'idée de mondes parallèles est un thème indémodable et utilisé aussi bien dans les séries, les livres, le cinéma ou la bande dessinée. On peut citer récemment le drama *The King : Eternal Monarch*. Dans cette fiction sortie sur la plateforme Netflix en 2020, un jeune roi dirige une version monarchique de la Corée du Sud et découvre un artefact magique qui lui permet de voyager entre les dimensions et le temps. Il arrive dans notre monde et rencontre une jeune policière qu'il considère comme son âme sœur. Les différents voyages qui vont s'effectuer dans ces deux espaces vont permettre la création de rebondissements, de paradoxes spatio-temporels et d'amours impossibles comme le spectateur de drama peut les affectionner. La possibilité qu'il existe des mondes parallèles n'est pas propre à la littérature et trouve son pendant dans la science. Dans *Les Mystères de la science dans la trilogie de Philip Pullman À la croisée des mondes*, John et Mary Gribbin se sont notamment penchés sur les théories scientifiques dont Philippe Pullman se sert dans *À la croisée des mondes*. Le chapitre 5 explique la théorie des mondes multiples :

La meilleure explication est une autre interprétation quantique, dite des « mondes multiples ». Au lieu de d'affirmer que les choses n'existent pas si vous ne les regardez pas, l'interprétation des mondes multiples affirme que tout existe, même si vous ne regardez pas. [...] ([L'] Univers) se sépare en deux. Dans un monde, l'atome se décompose et le chat meurt. Dans l'autre monde, il n'y a pas de décomposition et le chat vit. [...] D'après l'interprétation des mondes multiples, cette séparation se produit chaque fois qu'une chose est confrontée à un choix dans le monde quantique. Il existe donc des millions et des millions de mondes, tous différents les uns des autres et qui coexistent.<sup>422</sup>

Grâce à l'expérience du chat de Schrödinger, on imagine qu'un chat est enfermé dans une boîte avec une solution qui le tuera à un moment M qui ne peut être défini à l'avance. Tant que la boîte est fermée, on ne sait pas ce qui s'est passé. Deux possibilités, deux états quantiques existent donc en même temps. Ces deux possibilités s'expriment dans deux univers différents.

---

<sup>422</sup> GRIBBIN Mary et John, *Les Mystères de la science dans la trilogie de Philip Pullman À la croisée des mondes* (titre original *The science of Philip Pullman/His dark Materials*, Hodder Children Books, Londres, 2003), trad. Jean Hesch, Gallimard Jeunesse, 2004, p. 94.

Et de même, chacun de nos choix pourraient causer la création d'un nouveau monde parallèle. Un monde qui ne faisait qu'un, se déchire alors pour en former deux. Et cette situation se produit encore et encore. Dans le monde de Lyra, la situation est connue aussi bien des théologiens, comme lorsque le Maître en discute avec le Bibliothécaire à la page 36, que des sorcières, comme lorsque Kaisia, le daemon de Serafina Pekala, l'explique aux Gitans et à Lyra à la page 171. Le thème du passage dans un autre monde est courant dans l'univers de la fantasy ou de la littérature de jeunesse. On peut citer *Le monde de Narnia*, *la Trilogie du Mordant*, *Alice au Pays des merveilles*, *Les Chevaliers d'Émeraude*, *Les héritiers d'Enkidiev*, *Les Chevaliers d'Antarès*, *La Quête d'Ewilan* (dont le premier tome s'appelle d'ailleurs *D'un monde à l'autre*), *Les mondes d'Ewilan*, *La Guerre des fées* etc... En cela, *À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir* s'inscrivent dans une longue tradition. Leurs personnages vont passer d'un monde à l'autre afin de grandir, de poursuivre leur quête, de fuir, de survivre. En quoi ses déplacements, s'inscrivent dans cette esthétique de l'emmêlement et du déchirement ? Tout d'abord comme nous le disions plus haut, l'explication même de la théorie est représentative de l'esthétique de la fusion/fission que décrit Philip Pullman. Un univers, qui forme un espace défini et fixe, va se retrouver déchiré en deux univers, et la barrière avec un monde va être violemment abolie.

Les voiles de couleur et de lumière qui formaient l'Aurore se déchirèrent ; un énorme bruit d'arrachement, de lacération et de crissement traversa l'univers, d'un bout à l'autre ...<sup>423</sup>

Dans un premier temps, on constate que les passages permettent de mettre en exergue l'illégitimité et l'illégalité. Les voyages commencent avec des apparences de vérité, octroyant des statuts d'expatriés aux voyageurs. Mais très vite, on constate que les expatriés sont des immigrés clandestins qui doivent mentir et cacher leurs véritables identités. Dans un second temps, on remarque que les voyages et les déplacements sont l'occasion de se rebeller. Les personnages qui étaient soumis ou subissaient le destin décident de devenir acteurs de leurs

---

<sup>423</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes*, *L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights*, *The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 352.

mouvements. Dans un troisième temps, on remarque que les déplacements font se faire du froid, vers le chaud, du boréalisme à l'exotisme à mesure que l'intrigue progresse.

#### A. Des passages marqués du sceau de l'illégitimité, d'expatriés à immigrés clandestins :

C'est en automne que commencent les deux cycles de fantasy. Une époque de transition vers l'hiver. Cette saison de transition va de pair avec le changement qui va bientôt s'opérer dans leur vie. Lyra et Ophélie vont quitter le monde de l'innocence pour celui de la maturité. Dès le premier chapitre de *La Passe-miroir*, Ophélie nous montre quel sera l'enjeu du cycle. La première action qu'elle réalise est de s'introduire sans autorisation aux Archives. Il s'agit donc d'une incursion illégale dans le passé. Et toute la quête de la jeune femme va tourner autour d'une enquête dans le passé pour comprendre ce qui se passe dans le présent. Bien que pendant une grande partie des tomes, son pouvoir de liseuse soit mis en avant, par elle-même – c'est l'une des rares choses dont elle s'enorgueillisse – ou les autres – elle est considérée comme la meilleure liseuse d'Anima – on comprend très vite que ce n'est pas anodin que le premier talent et la première action qu'on nous présente soient ce don de passer les miroirs. À plus forte raison, la saga s'appelle *La Passe-miroir* et non pas *La liseuse*. Dans un premier temps, les miroirs ne sont que des passages. Des passages illégitimes (on fait régulièrement remarquer à Ophélie que sa manière de se faufiler par les miroirs est une manie agaçante, mal-élevée cf. « Cette fixette de passer les miroirs à des heures indues ! »<sup>424</sup>) qui donnent à penser que ces passages ne devraient pas se faire. Ce sont des entrées qu'elle s'attribue par le pouvoir de ses sens. C'est lorsqu'elle voit un miroir et qu'elle s'y est regardée qu'elle acquiert la capacité de le traverser. Son regard est en quelque sorte capable de soumettre le miroir. A l'instar d'un scanner rétinien

---

<sup>424</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 17.

qui n'autorise que l'entrée de certaines personnes dans les lieux confidentiels, Ophélie a le pouvoir d'ouvrir des passages et d'espionner. Ceci accentue davantage encore le côté illégitime de ces objets. Ophélie et ses pouvoirs sont marqués de ce sceau de l'intrusion. Bien que le code déontologique des lecteurs leur interdise de lire quelque chose sans l'autorisation du propriétaire, on constatera plusieurs fois qu'Ophélie est tentée de le transgresser et qu'autour d'elle tout le monde est persuadé qu'elle va le faire. Les Nobles du Pôle, dont la cour fourmille de secrets, craignent son pouvoir, bien qu'ils la méprisent, et les examinateurs du concours d'entrée au Conservatoire des Virtuoses souhaitent qu'elle dévoile les secrets des autres candidats. En utilisant l'aléthiomètre, Lyra a également la capacité à dévoiler ou non des choses, avec la permission ou non, des personnes concernées. Dans un premier temps, elle s'en sert aussi souvent que possible, dès qu'elle a une question, puis en rencontrant Will, elle se rend compte que la capacité de tout savoir s'accompagne du devoir de choisir de respecter la vie privée des autres. C'est grâce à Will qu'elle le découvre, tout comme c'est Thorn qui explique à Ophélie qu'elle ferait mieux de se méfier des miroirs. Le caractère illégitime des traversées s'exprime également à travers le mot qui sert à décrire les passages dans *À la croisée des mondes*. Tout d'abord, comme pour les miroirs, ce sont des passages qui n'existent pas. C'est le porteur du couteau qui crée l'entrée où il désire passer. Will découpe des fenêtres pour aller d'un monde à l'autre. Les passages naturels qui existent et permettent de passer d'un monde à l'autre sont nommés « porte », « porte vers l'autre monde ». Les entrées que Will crée sont des fenêtres. Qui passe par la fenêtre pour entrer quelque part ? Passer par la fenêtre est le propre des voleurs ou des personnes qui viennent accomplir une action qui déplaira au propriétaire légitime. D'ailleurs, le couteau qui permet de découper les ouvertures entre les différents univers, a été créé par la guilde de Cittagaze, la ville des pies voleuses. Par ailleurs une des choses qui caractérisent ces fenêtres est bien que parfois on oublie de les fermer. En plus d'être intrusifs, illégitimes, ces passages sont marqués par l'insouciance, la désinvolture, l'égoïsme

de celui qui ouvre le passage ou en profite. Les adultes de Cittagaze ne pensaient qu'à voler, Lord Boréal à l'image de son serpent ne pense qu'à se faufiler d'un monde à l'autre afin de tirer avantage de chaque endroit, Lord Asriel n'hésite pas à sacrifier un enfant pour pouvoir ouvrir un chemin. Dans son cas, le chemin doit être égal à la mégalomanie du personnage : si les autres se contentent d'une fenêtre, lui fait exploser tout d'un pan de mur ! Quelque chose d'autres renforce le côté illégitime des passages vers l'autres mondes. Dans le monde de Lyra, les villes de l'autre monde n'apparaissent pas directement. On les découvre derrière les voiles de lumières de l'Aurore Boréale. La métaphore évoque le fait de regarder par transparence. Le lecteur ne sait pas si ceux qui observent la scène sont victimes d'une illusion d'optique. Par ailleurs cette idée d'apercevoir à travers un voile donne l'impression qu'on regarde quelque chose qu'on ne devrait pas regarder, mais qui désire pourtant se montrer. Jusque-là, la ville qui apparaissaient dans l'Aurore boréale n'était pas accessible : on ne pouvait que l'apercevoir par transparence. Lord Asriel n'hésite pas à déchirer le voile entre les mondes, tout comme il déchire le lien qui rattache Roger à son daemon, l'écosystème de son monde et la confiance que Lyra avait en lui. C'est un déchirement qui en provoque d'autres en cascade. Une violence et une douleur inimaginable imprègnent cet instant (cf. « déchirèrent, arrachement, lacération, crissement ) : les univers souffrent qu'on leur impose ce choc physique. Cette ouverture n'est pas naturelle. Pourtant les sensations perçues par l'héroïne nous décrivent un spectacle merveilleux, « la plus grande des merveilles », « un spectacle inconcevable » p. 352. À travers le champ lexical de la lumière, on voit que tout n'est que lumière, éblouissement, émerveillement (cf. « étoiles, javelot de lumière, jet d'énergie la lumière du soleil, le soleil doré, la lumière dansait, étincelles, faisceaux d'intenses lumière ambarique » p. 352). Lord Asriel et Mme Coulter sont captivés par leurs sensations (attraits sensuels des daemon, baisers échangés) et le père de Lyra tente de mettre en avant toutes ses sensations que l'autre monde provoque sur eux et que l'Eglise ne pourra nier. « Le vent, la lumière, la chaleur, le désir, le plaisir, les larmes », tout se mêle en un

instant. Cette scène entre Lord Asriel et Mme Coulter illustre encore cette esthétique. Enfin réunis après des années d'affrontements et de séparation, de colère et de regret, ils partagent un instant de grâce infinie, et finissent de nouveau par se séparer. Ils décident de rester des ennemis mortels. Lyra est définitivement privée de son ami Roger qu'elle aura tout fait pour sauver, en vain, et celui-ci est privé de son daemon, donc de la vie.

Les premiers déplacements des héroïnes sont ceux d'expatriés. Ophélie et Lyra sont amenées à quitter les lieux de leur enfance dans un but précis, en toute légalité et légitimité. Leur parenté ou ce qui s'en approche sont au courant et tout le monde connaît leur destination. Elles, ignorent, cependant, que déjà des secrets entourent leurs départs. Officiellement, Ophélie doit se marier et Lyra doit parfaire son éducation auprès de Mme Coulter. Les deux héroïnes ne savent pas encore qu'elles vont bientôt perdre leur identité. On assiste au début de ces déchirures qui marquent les deux cycles. Dans *La Passe-miroir*, le déchirement est intérieur. L'héroïne est arrachée à sa famille et à son enfance sans pouvoir dire adieu à ses frères et sœurs. La vision même de l'éloignement lui est refusée car n'étant plus maîtresse de ses sensations, de son corps, elle doit s'éloigner pour vomir à cause du mal de l'air. Lorsqu'elle se sent mieux, l'arche lui paraît « une souche de terre et de gazon [...] arrachée de son jardin. »<sup>425</sup>. Elle reporte sur l'arche, le sentiment d'arrachement qu'elle ressent. La « petite motte »<sup>426</sup> est « perdue au milieu du ciel »<sup>427</sup>, mimant la petitesse de sa propre personne, perdue dans le destin qu'on lui impose. Deux choses qui ne faisaient qu'une, Ophélie et Anima, sont arrachées l'une à l'autre. On remarque que dans les deux cycles une scène de mondanité marque le début de ces déplacements. Quel est l'intérêt de cette scène de mondanité ? Pour Ophélie, elle est l'occasion de nous montrer qu'après avoir commencé son voyage en étant l'indésirable, la risible,

---

<sup>425</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 102.

<sup>426</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 102.

<sup>427</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 102.



l'infantile fiancée de Thorn, elle ne sait pas encore que son identité devra rester secrète. Alors que sa tante et elle rejoignent les autres passagers, (Thorn, le capitaine et le médecin de bord), pour dîner, le capitaine du dirigeable, Bartholomé, s'étonne d'avoir à son bord deux dames d'Anima et un homme du Pôle. Ophélie apprend que Thorn s'est bien gardé de dire qu'il voyageait avec sa fiancée et son chaperon. À ce stade, la proximité d'Anima, et surtout l'éloignement avec le Pôle, autorisent encore la tante Roseline à dévoiler ce fait à des étrangers. Ophélie ne s'étonne même pas de cela et trouve même que cela leur fait un point commun avec Thorn : de ne pas vouloir se donner en spectacle. Elle rate à ce moment la question qui aurait dû l'intriguer. Pourquoi cacher son identité ? Quel est l'intérêt ? Elle n'est personne, personne d'intéressant et connaissant le tempérament volage du capitaine, Thorn ne tente même pas de le dissuader de taquiner sa fiancée. Cette scène sera l'occasion d'illustrer plusieurs choses. Tout d'abord le manque de talent d'Ophélie pour les mondanités (elle refroidit l'atmosphère du dîner), ensuite l'importance qu'elle accorde au code de déontologie des liseurs et enfin la puissance de son talent de liseuse. Alors que le capitaine tente d'animer la soirée en demandant à Ophélie d'exercer ses talents de liseuse, celle-ci l'humilie en dévoilant que son trésor n'en est pas un et qu'il est un mari infidèle. Elle gèle l'ambiance déjà morose du repas. De son côté Lyra commence mal la soirée que Mme Coulter a mis tant de cœur à préparer en se disputant avec elle. Elle refuse de déposer son sac où elle cache l'aléthiomètre et découvre une partie du véritable visage de Mme Coulter, lorsque celle-ci menace Pantalaimon<sup>428</sup> pour la faire obéir. Elle décide de ronger son frein en attendant une occasion de fuir. Paradoxalement Lyra qui est une enfant va découvrir davantage de choses et ouvrir grand les yeux bien plus qu'Ophélie. En déambulant dans cette soirée d'adultes où elle n'a clairement pas sa place, elle découvre qui sont les Enfourneurs et le conseil d'Oblation. Pourtant elle aussi passe à côté d'informations cruciales, elle ne retient pas le visage de Lord Boréal, et ne comprend pas qu'elle est la fille de

---

<sup>428</sup> Voir liste des personnages en annexe.

Mme Coulter lorsqu'une femme lui explique qu'elle pensait que sa mère l'enverrait dans le même institut où elle allait enfant. Ces deux scènes de mondanité qui devraient mettre la puce à l'oreille des deux héroïnes permettent aux auteurs de nous montrer qu'elles sont des inadaptées. Elles sont en décalage par rapport à leur milieu sociale et n'ont pas leur place parmi leur semblables. Elles sont incapables de se conformer aux usages, qu'elles ne connaissant pas et trouvent un moyen d'être désagréables avec leur hôte. Elles sont déjà hors de leur monde. Très vite, des déplacements commencés sous des prétextes légaux prennent une tournure illégale et secrète. La discrétion à laquelle prétend Thorn («Un peu de discrétion, madame, ça vous écorcherait ? »<sup>429</sup>), tend davantage à de la dissimulation (« Thorn se donnait décidément beaucoup de mal pour ne pas ébruiter leur mariage, ça en devenait préoccupant. »<sup>430</sup>) L'arrivée d'Ophélie et de la tante Roseline ressemble à celles d'immigrées clandestines (cf. « Vous ne nous faites pas entrer par la grande porte, commenta la tante Roseline [...] Ils s'infiltraient à l'intérieur de la Citacielle comme des clandestins »<sup>431</sup> et « [...] dans quelle mesure sa place à la cour était légitime pour qu'il agit de la sorte. »<sup>432</sup>). Elles sont froidement et grossièrement reçues par le garde-chasse et sa femme. On les juge maigrichonnes, peu exotiques et prétentieuses. Thorn finit par dire à Ophélie, qu'officiellement, elle et sa tante sont deux dames de compagnies qu'il a ramenées pour sa tante Berenilde. Dès l'instant où le trio (Thorn, Ophélie et Roseline) arrive chez Berenilde, c'est le basculement dans l'illusion. La dissimulation, qui imprègne l'air depuis le début du voyage, prend corps à travers l'illusion qui modèle tout le domaine de la châtelaine. Nous sommes ramenés en automne, l'époque de transition : « [...] un parc champêtre déployait autour d'elles son feuillage d'automne. Plus de nuit. Plus de neige. Plus de Citacielle. Par un invraisemblable tour de passe-passe, ils avaient

---

<sup>429</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>430</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>431</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>432</sup> *Ibid.*, p. 140.

surgi ailleurs. »<sup>433</sup>. Le choix du terme « passe-passe » plutôt péjoratif, nous fait comprendre qu'Ophélie n'est pas si dupe et qu'elle comprend que quelque chose est dissimulée. Alors que 90% des informations perçues et traitées par le cerveau passent par la vue, Ophélie comprend qu'il ne faut pas se fier à ce sens. C'est le nez creux qu'il faut avoir car Thorn, « fidèle à lui-même, ne s'est pas donné la peine de [la] mettre au parfum. »<sup>434</sup>. Ophélie découvre qu'elle n'a pas le droit de quitter la demeure de Berenilde et que son identité doit rester secrète. Finalement elle n'a pas vraiment quitté les pénates de l'enfance. On l'a officiellement choisie pour la fécondité de sa famille (donc une « qualité » de femme mature) mais c'est à une obéissance de petite fille qu'on s'attend de sa part : « Ne quittez jamais sa protection, ne vous promenez nulle part sans sa permission, ne vous fiez à personne d'autre. »<sup>435</sup>. Comme une immigrée clandestine, Ophélie doit rester cachée et n'est pas vraiment libre de ses mouvements (cf. « On la mettait d'abord en cage pour la protéger, puis un jour la cage deviendrait prison. »<sup>436</sup>) Sa première décision chez Berenilde sera d'organiser sa liberté en répertoriant tous les miroirs et en charmant la serrure de la porte du jardin pour lui donner vie (cf. « [...] susurrer des mots amicaux à la serrure, à lui insuffler de la vie, à l'appivoiser jour après jour [...] pour que la porte la considérât comme sa propriété. »<sup>437</sup>). Sa sortie la confrontera à Archibald. Son pouvoir lui permet d'entrer en empathie avec les autres pour ne faire qu'un : il est relié en permanence à son clan, mais il peut occasionnellement le faire avec d'autres personnes. Cette sortie permet à Ophélie de comprendre à quel point sa présence est peu désirée au Pôle et la met face à un personnage qui incarne l'illégitimité et l'indiscrétion au Pôle. Il est le premier habitant du Pôle à qui elle parle en dehors du cercle de Thorn et cela pour mentir sur son identité. Cette situation d'immigrée clandestine se confirme à travers les différentes identités qu'endosse Ophélie,

---

<sup>433</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>434</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>435</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>437</sup> *Ibid.*, p. 184.

fausse cousine, faux valet, fausse soubrette, jusqu'à finalement devenir une autre avec de faux papiers (« Mlle Ophélie », « petite d'Artémis », « Mme Thorn », « Miss Eulalie », [...] ça représente beaucoup de rôles pour une seule personne. Sans eux, qui êtes-vous réellement ?<sup>438</sup> ») lorsqu'elle utilise la rose des vents avec Archibald pour atterrir à Babel. Celui qui va l'aider à s'infiltrer à Babel est celui à qui elle ment le premier et qui lui enseigne les rouages du Pôle. (cf. « Vous avez enfin saisi la mécanique de notre monde. »<sup>439</sup>). Le passage vers Babel, en utilisant une Rose des vents sans autorisation ni de quitter son territoire d'origine, ni d'entrer sur un autre territoire, marque une étape importante dans la personnalité d'Ophélie. Elle a de faux papiers et entre si bien dans son personnage qu'elle devient incapable de traverser les miroirs. Elle est devenue une autre. La confrontation entre son secret et le pouvoir de Médiana, remet au premier plan, la notion de transgression et d'illégitimité. Médiana a le pouvoir d'entrer en résonance avec la mémoire des gens en touchant leur moelle épinière et au contraire d'Ophélie, c'est sans scrupule qu'elle transgresse les tabous familiaux pour violer l'intimité des gens.

C'était bien plus qu'une règle de savoir-vivre : c'était un tabou familial, de ceux qu'on ne transgresse pas à la légère. Ce fut avec un exaspérant sentiment d'impuissance qu'Ophélie sentit une main se glisser sous son col et lui caresser la nuque. Une sensation glacée lui dévala le dos, là où s'étendaient les ramifications de la moelle épinière. [...] Ophélie était envahie de l'intérieur par une présence intrusive, brûlante de curiosité, désireuse d'absorber ce qu'elle possédait de plus intime. Sa vie se mit aussitôt à défiler en marche arrière [...] . Ce n'étaient pas seulement des images. C'était chaque pensée qu'elle avait conçue, chaque émotion qu'elle avait éprouvée. Ophélie mordit l'oreiller, refoulant l'invasion mémorielle de toutes ses forces, mais elle ne put empêcher l'inéluctable.<sup>440</sup>

On peut noter également que les déplacements de Lyra dans le tome 1 d'*A la croisée des mondes* deviennent de moins en moins légaux. Cette petite fille qui a la bougeotte passe d'un mode de transport à l'autre : zeppelin, traîneau, bateau, dos d'ours, elle ne cesse de se déplacer. Elle quitte Jordan Collège dans un zeppelin avec Mme Coulter : elle ne se trompe pas sur le but de ce voyage qui est de grandir. Grandir encore plus que ce qu'elle croit. Encore une fois c'est le

<sup>438</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 321.

<sup>439</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 208.

<sup>440</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La Mémoire de Babel*, France, coll. Folio, Gallimard jeunesse, 2017, p. 231-232.

sens de « l'odorat » qui est invoqué, car « Tout ce que disait Mme Coulter semblait imprégné du parfum de l'âge adulte, [...] l'odeur du raffinement. »<sup>441</sup>. Par la suite s'en est finit de la légalité : elle fugue de chez Mme Coulter, manque de se faire kidnapper avant de voyager avec les gitans, cachée dans « un compartiment secret sous la couchette de Ma »<sup>442</sup>, pendant

de longues et mornes périodes d'attente durant lesquelles elle devait se cacher dans les placards humides et étroits [...] sans jamais pouvoir sortir à l'air libre. [...] Car, bien évidemment, Lyra ne devait pas être vue. Tony Costa lui avait rapporté les nouvelles entendues dans les pubs des environs : une immense chasse à l'homme avait été organisée dans tout le royaume pour retrouver une fillette blonde, avec à la clé une grosse récompense.<sup>443</sup>

Lyra voyage comme une passagère clandestine, comme une criminelle en cavale, mais elle est encore sous la protection des gitans et de Iorek. C'est avec beaucoup de fierté qu'elle se déplacera à dos d'ours. Tous ces déplacements ont pour elle un parfum d'aventure et malgré l'illégalité qui les imprègne, tout ça semble encore enfantin pour la petite fille. Malheureusement ses déplacements suivants seront bien moins sécurisés et moins agréables lorsqu'elle se fera capturer par des chasseurs Samoyèdes ou lorsqu'elle tombera du ballon de Lee Scoresby<sup>444</sup>. C'est là qu'elle commence à comprendre la gravité de la situation (cf. « Pour la première fois, elle fut tentée de se lamenter sur son sort. »<sup>445</sup> et « L'esprit de Lyra était assailli de questions angoissées qui voletaient autour d'elle comme des sorcières, rapides et insaisissables »<sup>446</sup>). Lorsqu'elle pousse tous les enfants à fuir Bolvangar dans le froid, la nuit et la neige, elle devient leur guide. Ces moments qu'ils vont passer dans l'incertitude, la crainte nous rappellent l'Exode des Hébreux qui traversent le désert après la fuite d'Égypte. Consciente que l'alternative est la mort, Lyra se montre un capitaine vaillant et rebelle.

---

<sup>441</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 75.

<sup>442</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>443</sup> *Ibid.*, p. 107-108.

<sup>444</sup> Voir liste des personnages en annexe.

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 266.

## B. De la soumission à la rébellion :

Les deux héroïnes des deux cycles, Lyra et Ophélie, bien qu'ayant des personnalités différentes vivent des trajectoires similaires en terme d'émancipation. Lyra est considérée par beaucoup comme une gamine désagréable, écervelée et désobéissante. Certaines personnes arrivent à voir au-delà de ses défauts et lui reconnaissent des qualités comme la loyauté, un grand cœur et une grande force de caractère. Ophélie est une jeune femme relativement effacée, qui parle peu et est maladroite. Mais elle sait également faire preuve d'opiniâtreté, notamment dans l'apprentissage qui a entouré son don de liseuse et de passe-miroir. En quoi leurs trajectoires sont-elles similaires ? Elles vont toutes deux passer d'une certaine docilité à une rébellion constante. Ce changement de paradigme va influencer les différents passages et les déplacements d'un monde à l'autre. Au début de l'histoire, on apprend qu'Ophélie a refusé toutes les propositions de mariage qui lui ont été faites. C'est en partie ce premier acte de rébellion, alors que tout le monde s'attendait à ce qu'elle accepte, qui a fait d'elle la candidate idéale pour un mariage diplomatique sur une autre arche. Cela permettait aux Doyennes de se débarrasser d'un élément perturbateur, une *sympathisante*<sup>447</sup>, et d'accéder à la requête qui leur avait été formulée. Face à la perspective d'être bannie d'Anima, Ophélie doit se soumettre et accepter le départ. Elle trouvera très vite un autre sujet de rébellion en décidant que son mariage avec Thorn restera un mariage blanc. Ophélie a le don d'envelopper sa rébellion sous des dehors placides. C'est une parfaite expression du feu sous la glace. Les personnes qui l'entourent sont souvent surprises par la force de caractère qu'abrite la petite jeune femme (Thorn et Berenilde comprennent vite qu'ils l'ont sous-estimée au niveau de l'endurance, la résilience ou le courage). Tant qu'Ophélie reste soumise, ses déplacements sont contraints : quitter Anima pour le Pôle (sous la pression des Doyennes), être enfermée chez Berenilde (sous la contrainte de

---

<sup>447</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 259. C'est-à-dire ceux qui s'intéressent d'un peu trop près au passé et à l'ancien monde au goût des Doyennes.

Thorn et Berenilde), ne pas pouvoir se déplacer dans les couloirs ou les ascenseurs de son choix au Clairedelune (à cause de son statut de valet), aller chercher des gants de liseuse dans le quartier des sans pouvoirs (parce que les autres aspirants virtuoses les lui ont volés ; elle peut sortir uniquement parce qu'Octavio demande la permission pour elle), ne pas avoir le droit de quitter le tramoiseau qui la ramène après la confrontation avec le Sans-Peur-Et-Presque-Sans-Reproche (elle est sortie car Mediana la fait chanter pour qu'elle se rende à sa place dans le café-théâtre clandestin), être rapatriée de force sur Anima par les Doyennes (après la confrontation avec l'Autre et la fuite de Thorn), être confinée sur Anima pendant presque trois ans, au point de ne quasiment plus quitter son lit. Et chez elle, la soumission finit toujours par toucher son pouvoir de Passe-miroir. Dans toutes les situations que nous avons décrites, Ophélie ne se sert pas de son don car elle n'y a plus accès. Quand elle se soumet, quand elle se ment à elle-même, elle perd la capacité de voyager à travers les miroirs. Quand Ophélie se soumet à quelqu'un d'autre ou aux événements et demeure passive, les moyens de transports sont mécaniques : dirigeable, traineau, tramoiseau, ascenseur... Lyra qui a un caractère autrement plus rebelle, est aussi ce qu'on pourrait appeler un élément de feu (cf. « [...] tu es une fille du feu. En fait, tu ressembles à un feu des marais [...] tu as de l'huile dans ton âme. »<sup>448</sup>). Les gens qui ont l'habitude de la côtoyer savent qu'elle est incontrôlable. Il n'y a que les étrangers pour se laisser prendre à son apparence de petite blonde. Lorsque le Maître de Jordan College explique à Lyra qu'elle doit partir, elle refuse d'abord. Dès qu'elle apprend qu'il s'agit d'accompagner Mme Coulter, ses résistances s'effacent et elle la suit de bonne grâce. C'est une période où, éblouie par la grâce et la féminité de Mme Coulter, Lyra se laisse domestiquer (cf. « Cette femme t'a transformée en animal domestique. »<sup>449</sup> et « Elle avait l'impression de

---

<sup>448</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 109.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 83.

ressembler à un animal domestique. »<sup>450</sup>). Elle est « enivrée »<sup>451</sup>. Ses sens sont envahis par tout ce que lui fait découvrir Mme Coulter : l'odorat par les parfums qui se dégagent de Mme Coulter, le goût par les restaurants où elles déjeunent, la vue par la décoration raffinée, élégante et féminine des lieux qu'elles visitent ou habitent, l'ouïe par les conversations intelligentes et cultivées qu'elle entend tous les jours, le toucher par la douceur de Mme Coulter et les produits de beauté qu'elle lui fait découvrir. Lyra suit Mme Coulter comme un chien : elle est devenue son daemon (cf. « Lyra accompagna Mme Coulter partout où elle allait, un peu comme si elle était son daemon. »<sup>452</sup>). Pourtant si envoutée qu'elle soit, elle est obligée de reconnaître en son for intérieur qu'elle « se sentait étouffée, privée de liberté »<sup>453</sup> et qu'elle a été transformée en « petite fille modèle »<sup>454</sup>. Lorsque les deux héroïnes sont soumises, leurs déplacements demeurent liés à des espaces restreints géographiquement. Ophélie va certes partir à l'autre bout du monde au Pôle mais elle est confinée à l'intérieur du dirigeable, et par la suite ses capacités de déplacements se trouvent très réduites. Plus les épreuves s'accroissent et plus l'enfermement devient violent. Dans un premier temps, elle est cloîtrée dans le dirigeable puis au manoir de Berenilde, sous sa garde froufrouante, mais ensuite elle sera enfermée dans sa chambre, punie comme une petite fille quand Berenilde reçoit de la visite. Elle pense retrouver de la liberté de mouvement en devenant valet au Clairedelune ? Elle vit dans une minuscule chambrette humide, va se retrouver enfermée dans une pièce doublon d'où elle sortira in extremis et finira même prisonnière dans des oubliettes après avoir été accusée de la tentative d'empoisonnement contre Dame Hildegarde. Sur Babel la confrontation entre Ophélie, Octavio et le Sans-Peur-Et-Presque-Sans-Reproche, se solde par une punition et un nouvel enfermement, cette fois dans l'isoloir. Pour Lyra, l'enfermement est d'abord accepté de bonne grâce, sous le charme de Mme

---

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>451</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>454</sup> *Ibid.*, p. 83.



Coulter et dans la perspective d'un voyage dans le Grand Nord. Mais au bout d'un temps, la main de fer cachée sous le gant de velours, finit par étouffer Lyra. Elle manque d'être capturée avant d'être sauvée par les gitans. Elle sera ensuite kidnappée par les chasseurs Samoyèdes et emmenée à Bolvangar, le camp d'expérience. Elle y échappe et pense qu'elle va pouvoir voyager, libre et dans les airs avec Lee Scoresby, mais sera enfermée dans une prison du château de Iofur Raknison (le roi ours qui a pris la place de Iorek). Lorsque sa mère la kidnappe et la ramène dans son monde, elle est doublement enfermée. Prisonnière d'une grotte et droguée, prisonnière de son propre corps. Tout comme pour Ophélie, les premiers déplacements de Lyra sont liés à la mécanique humaine : zeppelin, bateau, traineau, voiture. Les exemples nous permettent de montrer que les héroïnes sont obligées de se soumettre dans un premier temps, sous la pression des personnes qui les entourent. Que ce soit une pression sociale ou une pression physique, répressive et violente, elles n'ont d'autre choix que de se soumettre. Lorsqu'elles décident de se rebeller, les passages changent de dimensions dans tous les sens du terme. Finis les moyens de transports mécaniques, place à la magie. Lorsqu'Ophélie fait face à son destin, plus aucun miroir ne lui résiste. Elle est même capable de traverser des miroirs qu'elle n'a pas encore domestiqué, voire un plateau d'argent. Elle traverse des Roses-des-vents avec Archibald et atterrit à Babel. Elle traverse l'Entre-deux et arrive en Envers. Elle peut même voyager dans le passé. Le caractère rebelle d'Ophélie, qui nous apparaît dès le tome 1, se révèle davantage dans le tome 3. Bien que surveillée par les Doyennes, Ophélie mène l'enquête pour savoir où elle pourra retrouver la trace de Thorn et de Dieu. À l'aide des souvenirs qu'elle a lus dans la pointe de métal incrustée dans le Livre de Farouk, elle sait qu'elle doit retrouver une école, un soldat sans tête et des mimosas. Avec l'aide de son parrain, elle a réussi au fil de ces trois années à réunir suffisamment d'indices pour savoir qu'elle doit se rendre sur Babel. Aussi lorsqu'Archibald arrive, elle est prête à franchir la Rose-des-vents interfamiliale afin de poursuivre son enquête sur Babel. Elle se rebelle définitivement et il y a un point de non-retour.

Le moyen magique qui l'a amenée sur l'arche est un aller simple. Elle a une nouvelle identité et des nouveaux papiers, et se fabrique une nouvelle apparence. Alors que l'immobilisme et la soumission apparente sur Anima l'avait empâtée, la vie sur Babel notamment au Conservatoire des Virtuoses, va affûter son apparence. Coupe garçonnette taillée aux ciseaux, redingote masculine et activités sportives et intellectuelles vont forger Eulalie, la nouvelle Ophélie. Alors qu'elle est motivée, elle se retrouve de nouveau enfermée et sous la coupe de Mediana, une rivale et Lady Septima, l'intransigeante instructrice Visionnaire. Pourtant elle va trouver des moyens de se glisser dans des lieux qui lui révéleront successivement des fragments de la vérité qu'elle recherche. À chaque prise de courage et de décision, elle se retrouve enfermée et pourtant elle finit toujours par quitter les lieux de détentions pour avancer dans sa quête/enquête. Elle est enfermée dans l'isolement ? Cela lui permet de faire son introspection, de pénétrer le passé et l'Entre-Deux, de voyager dans la mémoire qu'Eulalie/Dilleux/Dieu a laissée en elle. Elle est enfermée avant d'être déportée dans un dirigeable sans pilote ni système de navigation ? C'est l'occasion pour elle d'en devenir le capitaine et d'animer un dirigeable entier pour tenter de le faire atterrir de façon aussi sécurisée que possible. Elle est enfermée à l'Observatoire des déviations ? Cela lui permet de découvrir la Corne d'abondance et l'Envers. À chaque fois qu'Ophélie s'affirme et se rebelle contre l'autorité, le destin, l'Autre, elle voyage. Ses voyages ne sont pas que physiques, ils sont également mystiques et intérieurs. Le plus long voyage qu'elle fait au cours des quatre années que dure son aventure est d'avancer vers l'âge adulte. Lyra quitte son monde par l'ouverture créée par son père et arrive à Cittagaze. Elle survit comme un animal en se nourrissant de fruits et de pain et c'est l'arrivée de Will qui la ramène à la civilisation (communication, bain, nourriture). Will lui fait découvrir la fenêtre qui relie son monde (Oxford 2, l'alternamonde) et celui de Lyra. Elle prend la décision d'aller chercher des réponses dans le monde de Will après qu'il lui a parlé des physiciens expérimentaux. Son premier voyage seule ne se passe pas bien car elle est percutée par une voiture et croise le

chemin de Lord Boréal qui lui dérobera son aléthiomètre<sup>455</sup>. Dans *La Passe-miroir* chaque prise d'indépendance d'Ophélie se solde par l'enfermement et une nouvelle lutte. Dans *À la croisée des mondes* Lyra marche sans le savoir dans les pas du destin. Chaque action qu'elle fait est nécessaire pour que puisse se produire la suivante. Si elle n'avait pas voulu sauver Roger, elle ne serait pas allée dans le Nord. Elle n'aurait pas voulu aider Iorek à reconquérir son trône et n'aurait pas apporté l'aléthiomètre à son père (croyant accomplir la volonté du Maître de College Jordan) et ne lui aurait pas livré Roger. Aucun passage n'aurait été ouvert et elle n'aurait pas rencontré Will. Elle n'aurait pas rencontré Mary et Lord Boréal. Il n'aurait pas volé l'aléthiomètre et demandé aux enfants de lui donner le Poignard subtil en échange. S'ils n'avaient pas eu le poignard subtil, ils n'auraient pas pu ouvrir une fenêtre d'entrée et de sortie dans le monde des morts. La prophétie n'aurait pu s'accomplir. Une fois que Lyra décide de s'associer à Will (sur les conseils de l'aléthiomètre), elle va pouvoir voyager magiquement à travers différents mondes pour accomplir la prophétie et sauver le multivers : son monde, Oxford 1, l'alternamonde, celui de Will, l'Oxford 2 et tous les autres mondes. Pour elle aussi, les voyages par des moyens magiques vont mener à des mondes lointains puis étranges pour arriver jusqu'au monde des morts. La rencontre entre Will et Lyra semble nous montrer que Will va rapidement prendre l'ascendant sur elle. Il est plus fort, n'a peur de rien, il connaît la vie, la vraie, celle qui est dure, il détient des informations, il possède le poignard subtil. Pourtant bien que Lyra décide d'aider Will et de suivre les conseils de l'aléthiomètre<sup>456</sup>, elle a en tête un but précis dont elle ne dévie pas. Son but n'est pas juste de sauver la poussière et les morts. Son véritable but, celui qui a toujours été le sien, c'est d'aider Roger, le délivrer et lui demander pardon. C'est pour cette idée fixe qu'elle se rebelle et qu'elle traverse les mondes. Elle se rebelle

---

<sup>455</sup> Lyra essayait de fuir les hommes qui sont à la recherche de Will. Lord Boréal qui se fait passer pour Sir propose à Lyra de monter dans sa voiture et de la déposer. Au moment, où elle descend, il lui passe son sac et y subtilise l'aléthiomètre.

<sup>456</sup> Grâce au Poignard subtil, Will découpe une ouverture dans le salon de lord Boréal et vole l'aléthiomètre qu'il avait déposé sur une table après l'avoir montré à Mme Coulter.

contre les adultes en général, elle se rebelle contre l'Église, elle se rebelle contre l'Autorité car elle a toujours en tête ce but précis. Pour Lyra et pour Ophélie, le plus long chemin parcouru est celui qui mène à l'âge adulte. De tous les mondes qu'elles traversent, chacune avec sa volonté et sa motivation, c'est atteindre ce monde qui leur demande le plus d'effort. Ophélie devient une femme, qui aime, qui protège, qui s'affirme. Lyra devient plus mature, plus bienveillante, elle affirme également sa féminité à travers la découverte de l'amour. Pour les deux héroïnes, les voyages vont se solder par la découverte de l'amour et d'une féminité puissante et non toxique.<sup>457</sup>

### C. Du boréalisme à l'exotisme tropical :

Lorsque nous parlerons d'exotisme dans cette partie, nous ferons référence à quelque chose qui est différent climatiquement et moralement de ce que les héroïnes connaissent. On ne saurait se limiter au cliché et au lieu commun comme nous le décrivons. Dans l'article « Qu'est-ce que l'exotisme ? », Jean-François Staszak explique que

L'exotisme n'est pas le propre d'un lieu ou d'un objet mais d'un point de vue et d'un discours sur ceux-ci. L'exotisation [est] comme un processus de construction géographique de l'altérité propre à l'Occident colonial, qui montre une fascination condescendante pour certains ailleurs, déterminés essentiellement par l'histoire de la colonisation et des représentations. L'exotisation passe par une mise en scène de l'Autre, réduit au rang d'objet de spectacle et de marchandise - mais quelques pistes se présentent pour le dés-exotiser et lui rendre son statut d'alter ego.<sup>458</sup>

Dans *À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir*, l'exotisme marque les passages d'un monde à l'autre. Il se définit du point de vue des héroïnes et fatalement des auteurs. Christelle Dabos qui habite en Wallonie explique dans une interview qu'elle s'en est inspirée pour créer Anima et son patois.

---

<sup>457</sup> Voir féminité toxique dans la partie I.

<sup>458</sup> STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 6

J'avais aussi respiré la Belgique où je vivais depuis deux ans, ses mœurs, son atmosphère, ses briques, son wallon, de la même façon que j'avais respiré la Côte d'Azur où je suis née et où j'ai grandi. Il y a de tout cela, dans la Passe-miroir. C'est mélangé, c'est déformé, c'est transformé, mais c'est là.<sup>459</sup>

Au début, mon univers était du carton-pâte qui prenait de la consistance au fur et à mesure que j'écrivais. C'est le cas pour Anima, pour laquelle je me suis beaucoup inspirée de la Wallonie.<sup>460</sup>

Philip Pullman s'inspire de la ville d'Oxford qu'il connaît bien pour l'Oxford de Lyra et Will :

« Diplômé de l'université d'Oxford, il a longtemps enseigné dans cette ville où il vit toujours et qui lui a inspiré l'Oxford imaginaire de Lyra<sup>461</sup>. » Nous avons donc bien affaire à un point de vue européenocentré. En revanche, il n'y a pas de condescendance dans ce qu'Ophélie perçoit et décrit du Pôle ou de Babel. Il y a de la méfiance et de la peur face à l'étranger et l'inconnu. Elle trouve le Pôle « bizarre » et « lointain » pour citer Jean-François Staszak. (cf. « Beaucoup de dictionnaires le définissent à raison comme le propre de lieux lointains et bizarres, ou des objets et des personnes qui en proviennent. »<sup>462</sup>) Chez Lyra, on sent une fascination qui correspond à l'époque où Philippe Pullman écrit le livre (une époque où il n'était pas encore politiquement incorrect d'imiter grossièrement des accents dans des sketches qui passaient sur des chaînes nationales ou de « jouer aux Indiens »), effectivement teintée de condescendance envers ce qui est *autre*. Par ailleurs, dans son *Essai sur l'exotisme*, Victor Segalen explique que l'exotisme n'est pas qu'une

Question de tropiques et de cocotiers, ni de colonies ou d'âmes nègres, ni de chameaux, ni de vaisseaux, ni de grandes houles, ni d'odeurs, ni d'épices, ni d'Iles enchantées, ni d'incompréhensions, [...] ni d'aucune des « saugrenuités » que le mot « Exotisme » renferme dans son acceptation quotidienne.<sup>463</sup>

Il explique que l'Exotisme ne se définit pas qu'en terme de géographie mais aussi en termes d'Espace et de Temps. On constate que dans *À la croisée des mondes* et *La Passe-miroir*, c'est

---

<sup>459</sup> Interview Christelle Dabos – Collibris (collibris-app.com) <https://blog.collibris-app.com/interview-christelle-dabos/>

<sup>460</sup> Par ici les sortilèges Rencontre avec Christelle Dabos – Libération (liberation.fr)

[https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos\\_1582385/](https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos_1582385/)

<sup>461</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1122.

<sup>462</sup> STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? ». In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 8.

<sup>463</sup> SEGALLEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, France , Fata Morgana, 1978, Librairie Générale Française, , (première édition 1986), mars 2021, p. 74.

exactement ce qui se passe. Les déplacements des héros, ne concernent pas seulement des températures mais également des époques historiques. On voit que l' « exotisme est une forme de nostalgie ; le voyage dans l'espace, un déplacement dans le temps. »<sup>464</sup> Tout d'abord l'automne, un climat tempéré et le XVIII<sup>e</sup> siècle, ensuite l'hiver, un climat polaire et une époque de royauté absolue comme celle de Louis XIV et enfin l'été, un climat tropical/méditerranéen et l'Antiquité/une époque primitive : le voyage ne se fait pas que dans l'espace, il se fait également dans le temps. Christelle Dabos, s'inspire largement de l'Histoire avec un grand H comme elle l'explique dans une interview.

J'ai complètement baigné dans le XVII<sup>e</sup> siècle chez mes parents : mon père mène une enquête approfondie sur l'énigme du Masque de fer et, pour comprendre cette affaire, il faut se familiariser avec la France au temps de Louis XIV. La passion de mon père a déteint sur mon imaginaire. Quand j'ai créé le Clairdelune, j'avais le château de Vaux-le-Vicomte à l'esprit. La fonction d'Intendant des finances de Thorn vient de Nicolas Fouquet. Il y a aussi toutes ces intrigues de cour, notamment entre favorites, qui m'ont été inspirées par Madame de Maintenon et Madame de Montespan. Mais je dois avouer que c'est l'Histoire au sens large qui me passionne, des civilisations antiques à la révolution industrielle, et plus encore. Pour certains détails de la Passe-miroir qui sont de l'ordre du décorum, voire de l'anecdotique, je peux me documenter pendant des heures ! Comment fonctionnaient les premiers systèmes téléphoniques et les dirigeables ? Pour l'arche de Babel dans le tome 3, je me suis inspirée à la fois de la Babylone antique, de la civilisation romaine (république et empire), de l'ancien testament et de la conception du premier ordinateur. Mon imaginaire se nourrit du mélange de l'existant.<sup>465</sup>

L'esthétique de l'enchevêtrement se poursuit à travers cette façon dont les auteurs mêlent époques et climat au gré des aventures des personnages. Les déchirures qui surviennent correspondent alors aux passages d'un lieu à l'autre. Dans les deux cycles on remarque ce passage de l'automne à l'hiver puis à l'été, du froid vers le chaud. Il ne s'agit pas du passage naturel des saisons mais bien de bonds d'un climat à l'autre. Dans un premier temps, les romans commencent tous les deux en automne. Selon le site [femininbio.com](http://femininbio.com), l'automne est

une saison de transition, de retour à soi. [...] La chaleur diminue, la lumière décroît... Lentement nous devons nous retrancher dans notre caverne, notre for intérieur, notre ventre, pour écouter dans le calme ce qui bat en nous.<sup>466</sup>

---

<sup>464</sup> STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537>  
[https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 15.

<sup>465</sup> Interview de Christelle Dabos (novembre 2017) – Le Bibliocosme  
<https://lebibliocosme.fr/2017/11/15/interview-de-christelle-dabos-novembre-2017/>

<sup>466</sup> <https://www.femininbio.com/spiritualité/actualités-et-nouveautés/symbolique -de-l-automne-le-feminin-sacre-les-saisons-58366>

Alors que le commun des mortels profite de l'automne pour se préparer à l'hiver afin d'être en sécurité, les héroïnes des deux cycles vont affronter des dangers et se lancer dans l'aventure.

Pourquoi les auteurs ont-ils fait ce choix ? D'une manière générale, l'automne

est une saison qui évoque aussi bien la mélancolie que l'émerveillement devant la beauté du monde. Les poètes et les écrivains romantiques s'en sont emparés pour chanter leur désarroi, les prosateurs pour avoir le plaisir de manier une langue sensuelle, à même de dire la métamorphose du paysage, entre vie et mort.<sup>467</sup>

Dans l'article « Les quatre saisons en littérature », Gallica cite, par exemple, Pierre Loti dans

*Ramuntcho* :

Mais l'automne, lorsqu'il vient de finir les plantes, n'apporte qu'une sorte d'avertissement lointain à l'homme. [...] L'homme, par les soirs pluvieux d'octobre et de novembre, éprouve surtout l'instinctif désir de s'abriter au gîte, d'aller se réchauffer devant l'âtre, sous le toit que tant de millénaires amoncelés lui ont progressivement appris à construire.

Il n'est pas si courant que des histoires commencent en automne. D'autant que dans les deux cycles une bonne partie de l'action se passe en hiver. Dans la réalité, les guerres, les expéditions, les conquêtes, les échanges, le commerce ont lieu en été. Ils se poursuivent en hiver quand les projets ne se déroulent pas comme prévu. Par exemple, les Romains organisaient la cérémonie de l'*armilustrium* en octobre et le *tubilustrium* en mars.

Le 19 Mars, les 12 Saliens, lors du *quinquatrus*, ont défilé en procession solennelle dans Rome. C'était le jour de la *lustratio*. Armes et guerriers étaient purifiés. La bénédiction et la protection de Mars étaient ainsi assurées au citoyen romain. Elles le faisaient passer de la paix à la guerre. A l'automne, il faut ramener le soldat à la vie civile, le purifier de la violence et la fureur qui est en lui.<sup>468</sup>

Ces cérémonies consistaient à déposer symboliquement les armes en octobre et à les reprendre en mars pour la guerre. On peut citer la Première Guerre Mondiale qui commence le 28 juillet 1914, la campagne de Russie qui commence en juin 1812, ou la campagne d'Égypte qui commence en mai 1798 ou même la Guerre de Cent ans qui commence en mai 1337. Les héroïnes, Lyra et Ophélie sont arrivées à un tournant de leur vie, et bien qu'elles ne le sachent pas encore leur destin est sur le point de basculer et elles vont traverser une période de rudes

---

<sup>467</sup> <https://gallica.bnf.fr/blog/29012021/les-quatre-saisons-en-litterature?mode=mobile>

<sup>468</sup> L'*Armilustrium* ou le retour à la vie civile - LEGIO VI FERRATA (legio6.com)  
<https://www.legio6.com/armilustrium/>

épreuves. Tout ce qu'elles ont vécu avant les a conduits à ce stade. La rébellion d'Ophélie face au mariage et son intérêt pour l'Ancien monde ont convaincu les Doyennes de se débarrasser d'elle. Lorsque Lyra fait le choix d'aller espionner le Salon et de sauver Lord Asriel, elle s'est embarquée sans le savoir dans une rébellion contre l'Autorité. C'est la rébellion qui introduit l'obligation d'un ailleurs et donc l'entrée de l'exotisme. Tout comme le péché d'Adam et Eve avait introduit l'obligation d'un départ pour ceux qui n'avaient su se conformer aux commandements de Dieu. Comme dans le cas du couple originel, cet ailleurs est différent de l'ici qu'elles connaissent. Lyra et Ophélie vont donc se retrouver séparées de tout ce qu'elles avaient connu. Elles vont vivre ce déchirement qui revient encore et encore à travers les cycles. Comme un arbre se trouve dépouillé face à l'hiver, elles vont devoir affronter des dangers qu'elles n'auraient pas imaginés aux côtés de personnes à qui elles n'auraient jamais songé s'associer. Elles vont être dépouillées de leur ancienne vie et être catapultées dans une nouvelle. Ophélie perd son statut de célibataire et devient « la fiancée de Thorn »<sup>469</sup> (Archibald parle ainsi d'Ophélie pendant tout le chapitre « Le Jardin » dans le tome 1 par exemple). Lyra perd son statut d'orpheline et devient la fille de Mme Coulter et de Lord Asriel.

Lyra devait désormais s'habituer à cette nouvelle façon de voir sa propre histoire, et cela ne pouvait se faire en un jour. Considérer Lord Asriel comme son père, c'était une chose, mais accepter que Mme Coulter soit en réalité sa mère, voilà qui était beaucoup moins facile. Deux mois plus tôt, elle s'en serait réjouie, bien évidemment, et cela ne faisait qu'accroître sa confusion.<sup>470</sup>

Puisqu'elles perdent une partie de leurs identités, elles doivent se reconstruire. Cette reconstruction sera un combat dont les rigueurs seront symbolisées par l'hiver. Ni Lyra ni Ophélie ne considéreront le Nord ou le Pôle comme des lieux exotiques, alors qu'elles vont vivre cette aventure dans le Nord, comme une expérience exotique, notamment dans l'anticipation, l'attente, la surprise. Comme l'explique Jean-François STASZAK,

---

<sup>469</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 194

<sup>470</sup>PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017 p. 123.



L'Arctique et l'Antarctique pas davantage : le Petit Robert (1993) identifie comme exotique ce qui « n'appartient pas aux civilisations de l'Occident ou qui appartient aux pays lointains et chauds » (je souligne). C'est certainement que l'imaginaire colonial se déploie plus vers les tropiques que vers les cercles polaires, c'est aussi que la banquise et les glaciers semblent trop hostiles et pénibles pour présenter l'attrait de l'exotisme.<sup>471</sup>

Nous avons déjà décrit dans les parties précédentes comment l'automne est symbole de mélancolie, de regret d'une enfance qui est perdue, de la peur de la projection vers l'avenir. En faisant voyager leurs héroïnes dans l'espace et le temps les auteurs vont à la recherche d'« un état antérieur de l'histoire humaine, les enfances de l'humanité, un monde primitif ou moins policé, en définitive le passé de sa propre aventure, un souvenir perdu de sa lointaine enfance. »<sup>472</sup>. On constate bien ce retour sur les origines du monde dans les deux cycles. Le véritable début de l'aventure commence avec l'arrivée du froid. Dans l'article « Boréalisme. Le Nord comme espace discursif », Sylvain BRIENS retrace, entre autres, l'histoire de l'intérêt que suscita le Nord chez les artistes littéraires européens depuis l'Antiquité. Ce qu'il dit sur J.R.R. Tolkien est important pour notre sujet :

Au XX<sup>e</sup> siècle, les mythes nordiques suscitent à nouveau un très fort intérêt, notamment par la médiation des romans de J. R. R. Tolkien dont l'influence s'exerce encore aujourd'hui dans une importante production littéraire et cinématographique, relevant tant de la culture populaire (dans le domaine de la bande dessinée et des jeux vidéos) que d'un discours élitiste.<sup>473</sup>

Cet intérêt que l'auteur de fantasy a porté aux mythes nordiques se ressent notamment dans *Le Seigneur des anneaux*. On sait l'influence que cette saga a eu sur toute la production de fantasy qui suivra. Il n'est donc pas étonnant de retrouver (sous d'autres aspects – il n'y a pas d'elfes, d'orcs, ni de nains) ce Nord dans les deux cycles de fantasy. (Les noms des personnages du Pôle par exemple, Odin-Farouk, Berenilde ; Christelle Dabos appelle son compagnon mon Nibelungen sur son site ; les tortures des peuples nordiques dans *À la croisée des mondes*). Dans

---

<sup>471</sup> STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? ». In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 19.

<sup>472</sup> LESTRINGANT Frank, « Faut-il en finir avec l'exotisme ? Réflexions d'après-coup », *Hypothèses*, 2008/1 (11), p. 67-74. DOI : 10.3917/hyp.071.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-67.htm>

<sup>473</sup> BRIENS Sylvain, « Boréalisme. Le Nord comme espace discursif », *Études Germaniques*, 2016/2 (n° 282), p. 179-188. DOI : 10.3917/ege.282.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2016-2-page-179.htm>

À la croisée des mondes et *La Passe-miroir*, le Nord arrive en deux temps. Dans un premier temps, il est évoqué et rêvé.

Pour le comprendre, il faut revenir sur le propre de l'exotisme et du plaisir qu'il suscite. La rencontre du lieu ou de l'objet exotique n'offre pas la joie de la surprise, vite teintée d'inquiétude quand elle est offerte par l'altérité. L'objet exotique présente l'attrait de la chose certes bizarre, mais attendue, annoncée. Il relève du déjà-vu ou du déjà-lu, de la re-connaissance. Si le paysage exotique est pittoresque au sens propre, c'est-à-dire qu'on juge qu'il peut être peint ou pris en photo, c'est parce qu'on l'a déjà vu en image. On est heureux de le retrouver, préparé qu'on a été à cette rencontre, rassuré face à cette altérité déjà cadrée. C'est en cela que l'exotisme ne remet jamais en cause l'identité. Au contraire, il tient au spectacle rassurant d'une altérité repérée, conforme à l'idée et plus précisément à l'image qu'on s'en faisait.<sup>474</sup>

Conformément à ce qu'explique Jean-François STASZACK, il y a d'abord une phase de projection dans l'exotisme, qui est nécessaire, puisque c'est cette projection rêvée sur la réalité que vient chercher « l'exote, le voyageur né »<sup>475</sup>, pour reprendre l'expression de Victor Segalen.

Dans *La Passe-miroir*, Ophélie va chercher des informations sur le Pôle. Elle en trouve très peu :

Il y avait là tous les originaux des carnets à croquis d'Augustus, classés par arches. [...] À « Pôle », elle n'en trouva qu'un seul. [...] Des plaines pâles, à fleur de roche, un fjord prisonnier de la glace, des forêts de grands sapins, des maisons engoncées dans la neige... Ces paysages étaient austères, oui, mais moins impressionnant que l'image qu'Ophélie s'était faite du Pôle. Elle les trouvait même assez beaux d'une certaine façon. Elle se demanda où son fiancé vivait au milieu de tout ce blanc. Près de cette rivière bordée de cailloux ? Dans ce port de pêche perdu sous la nuit ? Sur cette plaine envahie par la toundra ? Cette arche avait l'air tellement pauvre, tellement sauvage !<sup>476</sup>

Elle découvre d'abord les paysages puis les hommes et les Bêtes :

Elle [...] vit un portait de chasse. Un homme posait fièrement devant un immense tas de fourrures. Les poings sur les hanches, il avait retroussé ses manches de façon à montrer ses bras puissamment musclés tatoués jusqu'aux coudes. Il avait le regard dur et les cheveux clairs. Les lunettes d'Ophélie devinrent bleues quand elle comprit que le tas de fourrures, derrière lui, n'était en fait qu'une seule et même fourrure : celle d'un loup mort. Il était grand comme un ours. Elle tourna la page. Cette fois le chasseur se tenait au milieu d'un groupe. Ils posaient ensemble devant un amoncellement de bois. Des bois d'élan, sans doute, sauf que chaque crâne faisait la taille d'un homme. Les chasseurs avaient tous le même regard dur, les mêmes cheveux clairs, les mêmes tatouages sur les bras, mais aucune arme sur eux, à croire qu'ils avaient tué les animaux de leurs mains. [...] Des Bêtes... Ces animaux frappés de gigantisme [...]. Ce qui la choquait par-dessus tout, c'était le regard des chasseurs. Un regard brutal, arrogant, habitué à la vue du sang.<sup>477</sup>

---

<sup>474</sup> STASZACK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 19.

<sup>475</sup> SEGALLEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, France, Fata Morgana, 1978, Librairie Générale Française, (première édition 1986), mars 2021, p. 40.

<sup>476</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, 2013, p. 31.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

Après une approche globale par le paysage, la caméra semble se rapprocher pour montrer davantage de détails. Les animaux et les hommes sont décrits dans la même partie, comme si les premiers étaient finalement plus proches des Bêtes qu'ils chassent que de l'humanité du point de vue d'Ophélie. Le gigantisme des animaux n'a d'égal que la dureté qu'on devine chez les hommes. Pendant plusieurs semaines, Ophélie relit encore et encore le carnet de voyage de son aïeul afin de se préparer à sa rencontre avec Thorn et à sa future vie sur le Pôle. Mais ce qui y est décrit ne correspond aux premières images qu'elle a vues. Elle y découvre un monde de fêtes et d'amusements frivoles, une facette qu'elle n'était pas prête à voir. Ce monde sera plus compliqué, plus subtile, plus complexe qu'elle pensait. Quand Thorn arrive enfin, après qu'Ophélie l'a attendu des heures sous la pluie, c'est d'abord un ours immense qu'elle voit. Elle ne voit d'abord que l'immense fourrure dont est recouverte sa haute silhouette, puis des bras maigres :

En deux coups d'œil brefs, toutefois, elle se fit une idée de sa figure, et ce qu'elle en entrevit lui donna la chair de poule. La prunelle pâle, le nez tranchant, le crin clair, une balafre en travers de la tempe, ce profil tout entier était imprégné de mépris. Un mépris qui s'adressait à elle et à toute sa famille. Interloquée, Ophélie tressaillit [...].<sup>478</sup>

On assiste à un renversement des points de vue. Alors qu'Ophélie craignait d'épouser un ours sauvage, elle se rend compte que de son côté, le fiancé a clairement le sentiment d'une mésalliance et qu'il méprise ce qu'elle et ses origines représentent. La phase d'anticipation est terminée et se heurte à la réalité. Dans *À la croisée des mondes*, la phase d'anticipation est plus traditionnelle et moins romancée/intellectualisée. Le début du tome 1 fait référence à des troubles politiques dans le Nord (invasion des Tartares en Moscovie, p. 17) et à une expédition de Lord Asriel en Laponie, dans le Grand Nord. En réalité, il est parti sur les traces de l'expédition de Stanislaus Grumman. Lord Asriel va montrer différentes diapositives aux Erudits, dont celle de l'Aurore. Il évoque ensuite une coutume barbare en montrant ce qu'il annonce être la tête tranchée de Stanislaus Grumman :

---

<sup>478</sup>*Ibid.*, p. 68.

\_J'ai découvert son corps conservé dans la glace près de Svalbard. Ses assassins ont infligé à sa tête le traitement que vous voyez. Vous remarquerez la manière caractéristique de scalper la victime. [...]

\_Oui, j'ai vu les Tartares pratiquer ce genre de chose. C'est une technique que l'on retrouve parmi les aborigènes de Sibérie et chez les Toungouses. De là, évidemment, elle s'étend jusqu'aux terres des Skraelings, même si, crois-je savoir, elle est aujourd'hui interdite au Nouveau Danemark. [...] [II] me semble apercevoir un trou au sommet du crâne. [...] Trépanation ?

\_Exactement.<sup>479</sup>

Le Nord nous apparaît comme un lieu de barbarie et de violence, encore pire que dans *La Passe-miroir*. Un des gitans qui sauvent Lyra après sa fuite de chez Mme Coulter lui raconte d'autres légendes sur le Nord :

Des sortes de fantômes qu'on trouve là-bas dans les forêts. Ils ont la taille d'un enfant, mais sans tête. Ils se déplacent la nuit, à tâtons ; si tu dors dans la forêt, ils s'emparent de toi et pas moyens de les faire lâcher prise. Nälkäiniens, c'est un mot nordique. Et les Buveurs de vent, très dangereux eux aussi. Ils se déplacent dans les airs. [...] Dès qu'ils te touchent, tu perds toutes tes forces. [...] Il y a aussi les Sans Souffle... [...] Des guerriers à moitié morts. [...] être à moitié mort, c'est pire que tout. Les Tartares du Nord leur cassent les côtes et ils leur sortent les poumons. [...] [Leurs] daemons les [pompes pour gonfler les poumons] actionnent à la main. [...] Et [ils] doivent pomper et pomper nuit et jour.<sup>480</sup>

Lyra est immédiatement attirée par le Nord, comme si elle savait que son destin l'y attendait (cf. « [...] Lyra se sentait parcourue des mêmes frissons délicieux qu'elle avait ressentis toute sa vie en entendant prononcer le mot « Nord »<sup>481</sup>) mais son oncle/père ne veut pas d'elle. Une deuxième occasion se présente par l'entremise de Mme Coulter. (cf. « Nous serons obligées de voyager. [...]. Ça pourrait même être dangereux. Surtout si nous allons dans le Nord. »<sup>482</sup>) puis une troisième avec les Gitans qui projettent d'aller sauver les enfants captifs à Bolvangar. Tout comme chez Ophélie, il va y avoir un renversement de valeurs. Alors que le Nord est décrit comme un lieu d'extrême violence et barbarie, Lyra découvre que les pires monstres qu'on peut trouver dans le Nord viennent de chez elle : les Enfourneurs, ces kidnappeurs d'enfants, sont en réalité le Conseil d'Oblation, créé par sa propre mère et qui, avec l'accord et l'aide de l'Eglise, capturent des enfants et font des expériences sur eux dans un camp à Bolvangar. Après ces trois occasions d'aller dans le Nord, l'anticipation prend enfin la forme classique de

---

<sup>479</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 31.

<sup>480</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>481</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>482</sup> *Ibid.*, p. 71.

la préparation d'une expédition dans un roman d'aventures (par exemple, *Un hivernage dans les glaces* de Jules Verne) :

Nicholas Rokeby, je te charge de trouver un navire, et c'est toi qui le commanderas quand nous prendrons la mer. Adam Stefanski, je veux que tu t'occupes des armes et des munitions ; tu dirigeras les combats. Roger van Poppel, tu seras responsable de l'approvisionnement, aussi bien en nourriture qu'en vêtements chauds. Simon Hartmann, je te nomme trésorier, à toi de gérer au mieux notre or. Benjamin de Ruyter, je te charge des missions de renseignements. Il y a un tas de choses que nous devons découvrir [...] tu feras tes rapports à Farder Coram. Michaël Canzona, tu devras coordonner le travail des quatre premiers chefs de clans, et tu me feras des rapports. Tu seras aussi mon second, et, si je meurs, c'est toi qui assureras le commandement à ma place.<sup>483</sup>

Ce n'est qu'après ces phases d'anticipation que le voyage vers le Nord peut commencer.

Lorsqu'Ophélie arrive enfin au Pôle, la différence climatique est immédiate et nous est retransmise à travers le champs lexical :

neige, nuit, hiver polaire, emmitouflée sous plusieurs épaisseurs de fourrures, geler, deux manteaux, un gros bonnet, moufles, gants, écharpe, couches de vêtements, vent coupant, température si basse, les rafales, la tourmente, avaler de la glace, croûtes de neige, ses orteils se pétrifiaient, la bise, le vent claquait, neige tassée, corps crispé de froid, grelottante, la poudreuse jusqu'aux chevilles.<sup>484</sup>

L'arrivée chez le garde-chasse est brutale et l'accueil sera aussi glacial que le froid polaire. On assiste à un nouveau renversement de situation pour Ophélie, lorsque le garde-chasse et sa femme reprochent à Ophélie sa maigreur et son manque d'exotisme (p.131 et 126 du tome 1). Elle comprend que pour eux, il y a une différence de statut entre elle et son fiancé. Et que celle-ci est à l'avantage de Thorn. On assiste à « un exotisme réversible, comme l'imagine déjà Montaigne [...] ». <sup>485</sup>. L'arrivée dans le froid marque donc un déclassement dans l'échelle sociale et l'entrée dans le mystère. Comme la neige et la nuit empêchent Ophélie de vraiment appréhender l'espace où elle pose les pieds, elle comprend que l'endroit où elle est arrivée est plein de mystères qui lui dissimulent la situation. (cf. « Ici, il flottait déjà dans l'air une sorte de hiérarchie inviolable dont Ophélie ne saisissait pas la nature »<sup>486</sup>.) La halte chez le garde-chasse n'était que temporaire et un simple avant-goût des mésaventures qui attendent l'héroïne

---

<sup>483</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>484</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 122-126.

<sup>485</sup> LESTRINGANT Frank, « Faut-il en finir avec l'exotisme ? Réflexions d'après-coup », *Hypothèses*, 2008/1 (11), p. 67-74. DOI : 10.3917/hyp.071.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-67.htm>

<sup>486</sup> *Ibid.*, p. 129.

au Pôle. Dans un attelage de chiens-loups volants, elle accède à la prochaine étape. C'est dans la Citacelle, une sorte de château ambulant en forme de ruche qui flotte dans le ciel, que se situera le cœur de l'action. L'élévation permet de symboliser l'accession à un autre niveau social et la progression dans l'intrigue. Les gens qu'elle va côtoyer sont les Nobles du Pôle et Farouk, l'Esprit de famille de l'arche. Pour Lyra, l'arrivée dans le Nord est plus douce est passe par le truchement de son odorat. Comme l'explique Victor Segalen, cet « exotisme parasensoriel »<sup>487</sup> permet « la construction d'un monde différencié du nôtre par le choix de la sensation pré dominante (monde sonore, monde olfactif etc.) »<sup>488</sup>. C'est d'abord avec son nez qu'elle reconnaît le Nord :

Et puis, un beau matin, une odeur différente flotta dans l'air. [...] une odeur de poisson, mélangée à des odeurs terrestres : la résine de pin, l'humus, et quelque chose d'animal, de musqué, et autre chose encore, froid, vif et sauvage, peut-être de la neige. C'était l'odeur du Nord.<sup>489</sup>

Ensuite ce sont ses yeux qui observent le décor pour découvrir montagnes, arbres et neiges encadrant une petite ville et un port. L'arrivée est plus douce car Lyra n'est pas arrivée encore dans le Grand Nord, elle n'est « qu'en Norrovège »<sup>490</sup>. Mais comme dans *La Passe-miroir*, l'arrivée du froid marque le début des mystères. Farder Coram et le Consul Lanselius discutent à mots couverts et « un tas de choses se déroulaient sous la surface des mots [...] »<sup>491</sup> Jusqu'à ce que Lyra rencontre Tony Makarios (un enfant mutilé, c'est-à-dire qui a été séparé de son daemon), l'aventure dans le Nord est une aventure joyeuse. Il y a le voyage en mer, la découverte des grands espaces, la rencontre avec Iorek qui l'impressionne et la pousse à se questionner, l'espoir de sauver Roger. Mais là encore même si la rencontre avec Tony lui fait découvrir la réalité de ce qui se passe au camps d'expérimentation, ce n'est que lorsqu'elle vivra

---

<sup>487</sup> SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, France , Fata Morgana, 1978, Librairie Générale Française, , (première édition 1986), mars 2021, p. 47.

<sup>488</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>489</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 155.

<sup>490</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>491</sup> *Ibid.*, p. 157.

dans sa chair l'expérience du kidnapping, de la rétention et de la peur de subir à son tour l'intercision que Lyra connaîtra vraiment le Nord. Lorsque les chasseurs Samoyèdes la capturent, elle est transportée comme un objet, une marchandise (Tout comme Ophélie se sentait comme « une poupée de chiffon »<sup>492</sup> dans le traîneau l'amenant à la Citacielle.). Pour la première fois depuis le début du voyage elle prend véritablement conscience du danger de sa situation (cf. « Pour la première fois, elle fut tentée de se lamenter sur son sort. »<sup>493</sup>) Tout comme pour Lyra, le contact avec le Nord et la Nature est subitement rompu par l'entrée dans un bâtiment pour le moins peu accueillant :

Épuisée par la peur, elle ne tarda pas à sombrer dans un sommeil agité. Elle fut réveillée par le changement de rythme du traîneau. Il avançait doucement, et en ouvrant les yeux, Lyra vit filer au-dessus de sa tête une succession de lumières éblouissantes, à tel point qu'elle dut abaisser sa capuche sur son front. Malgré le froid glacial et la raideur de ses membres engourdis, elle parvint à se redresser suffisamment pour constater que le traîneau passait entre deux rangées de grands poteaux, dont chacun supportait une puissante lampe ambarique. Puis il franchit un portail en métal, situé tout au bout de cette avenue de lumière, pour pénétrer dans un immense espace dégagé, semblable [...] à une arène. [...] Tout autour se dressait une haute clôture métallique. [...] L'homme [...] la fit descendre sans ménagement [...].<sup>494</sup>

Dans le cas des deux héroïnes, l'arrivée dans le nouveau bâtiment coïncide avec une sensation de chaleur suffocante par contraste avec l'extérieur :

Dès qu'ils eurent franchi la deuxième porte, Lyra commença à étouffer sous une chaleur insupportable, qui l'obligea à ouvrir son parka et ôter sa capuche.<sup>495</sup>

La chaleur qui se coulait dans les veines d'Ophélie se transforma bientôt en supplice. Elle lui ébouillantait les joues et recouvrait ses lunettes de buée.<sup>496</sup>

Après la fraîcheur et la liberté qu'offraient les grands espaces, le piège se referme sur elles. La Citacielle est un nid d'intrigues où Ophélie devra lutter pour survivre et Bolvangar peut à tout moment séparer Lyra de Pantalaimon à cause de l'intercision. Tout comme les mirages du désert sont trompeurs, la chaleur ambiante n'est que le signe de dangers à venir. Pour Lyra et

---

<sup>492</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 133.

<sup>493</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 214.

<sup>494</sup> *Ibid.*, p. 214-215.

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>496</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013, p. 139-140.

Ophélie, les paysages chauds sont synonymes de danger et de mystères encore plus profonds. (cf. « Derrière eux régnaient la souffrance, la mort et la peur ; devant eux s'étendaient le doute, le danger et des mystères insondables. »<sup>497</sup>) Le changement de décor va s'opérer à la Jetée-Promenade pour Ophélie. Ophélie veut être indépendante et pense y arriver en rapprochant de Farouk et en lui proposant d'ouvrir un musée au Pôle. En effet les Mirages règnent en favoris à la Citacelle et le clan des Dragons (celui de Thorn et Berenilde) est presque totalement décimé à l'exception de Berenilde, sa mère et de Thorn. Ophélie tente d'obtenir la protection de Farouk mais cela tournera à la catastrophe lorsqu'elle deviendra sa vice-conteuse puis son enquêtrice. Au début du tome 2, elle se rend à la Jetée-promenade où se trouve Farouk et sa cour. Tout n'y est qu'illusion : aussi bien le décor, que la partie de jeu de l'oie à laquelle l'Esprit de famille s'adonne.

Ophélie se cogna le nez contre le ciel. Elle s'était penchée pour chercher Farouk, mais la mer n'était rien de plus qu'un mur. Une immense fresque mouvante où le bruit des vagues était aussi artificiel que l'odeur du sable et la ligne d'horizon. Ophélie remit ses lunettes en place et observa le paysage autour d'elle. Presque tout était faux ici : les palmiers, les fontaines, la mer, le soleil, le ciel et la chaleur ambiante. Les palais eux-mêmes n'étaient probablement que des façades en deux dimensions. Des illusions.<sup>498</sup>

Comme l'a souligné Franck LESTRINGANT, « l'exotisme se définit par son artificialité. »<sup>499</sup> En cela le cinquième étage de la Citacelle respecte parfaitement les codes de l'exotisme. Tout n'y est qu'artifices et faux-semblants. Les jeux ont lieu avec des dés pipés. Même l'amour y sonne faux : « Ce ne doit pas être facile d'aimer un bonhomme qui a besoin de diamants pour se rappeler les femmes dont il partage l'intimité. »<sup>500</sup> Lorsque Berenilde reçoit la couronne de diamants qui l'intronise comme favorite et officialise son statut de courtisane, elle semble devenir « une reine exotique »<sup>501</sup>, mais juste un instant. L'illusion se dissipe vite : elle n'est

---

<sup>497</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 356.

<sup>498</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 20.

<sup>499</sup> LESTRINGANT Frank, « Faut-il en finir avec l'exotisme ? Réflexions d'après-coup », *Hypothèses*, 2008/1 (11), p. 67-74. DOI : 10.3917/hyp.071.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-67.htm>

<sup>500</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 20.

<sup>501</sup> *Ibid.*, p. 47.



qu'une courtisane parmi d'autres, une femme soumise au bon vouloir de son seigneur. Cependant le ton est donné. Toute cette ambiance méditerranéenne semble attiser les passions et l'ambiance sera plus sensuelle que dans le tome 1. Le personnage de Cunégonde, introduit les « Imaginoirs : des salons d'illusions coquines »<sup>502</sup>. Les siens s'appellent « Les Délices érotiques »<sup>503</sup>. Ils ont pour concurrents les sabliers bleus d'Hildegarde qui permettent de s'offrir les mêmes plaisirs mais en toute discrétion. Ces petits objets sont parfaitement symboliques de l'exotisme :

Il suffisait d'ôter la goupille pour déclencher le mécanisme et se retrouver transporté, le temps d'un tour de sablier, dans un endroit paradisiaque.

« Essaie de te représenter les couleurs les plus vives, les parfums les plus enivrants, les caresses les plus affolantes [...] Tu seras de toute façon en deçà de ce que peut te procurer cette illusion. »

La recherche du plaisir est mise en relation avec la notion de Paradis. Alors que désormais Berenilde et Ophélie vont loger au gynécée de Farouk au sixième étage de la Citacielle, Archibald leur obtient la protection des Valkyries : deux vieilles dames reliées à la Toile<sup>504</sup> et qui font office de caméra de surveillance. La présence de ces deux dames guindées remplace celle des eunuques des véritables gynécées orientaux. On constate une gradation dans l'exotisme et l'érotisme : on passe d'une ambiance méditerranéenne (au cinquième étage) à une ambiance orientaliste (au sixième étage). Jean-François Staszak, énumère dans son article les plus gros clichés que l'on peut attribuer à l'orientalisme :

On pourrait énumérer pour chaque domaine géo-sémantique les éléments stéréotypés qui en font à la fois la spécificité, l'étrangeté et le charme. Le caravansérail, le harem, le hammam, le minaret, les Pyramides, etc. en sont des hauts-lieux. L'odalisque, la danseuse du ventre, l'eunuque, le pacha, le mameluk, le cavalier arabe, le méhariste bédouin, etc. : les personnages principaux. Tapis, porcelaines, narguilés, armes blanches, plateaux de cuivres : autant d'exotica susceptibles de décorer les intérieurs occidentaux. C'est un décor, des personnages, des accessoires de théâtre qu'on reconnaît.<sup>505</sup>

---

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>503</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>504</sup> La Toile est le clan d'Archibald. Les membres de ce clan ont le pouvoir de ne former qu'un,, comme si tous leurs esprits reliés les uns aux autres formaient sur une toile d'araignée. Ils peuvent aussi prendre possession du corps d'un des membres de la Toile pour communiquer avec d'autres personnes.

<sup>505</sup> STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? ». In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537) p. 20-21.

En comparant cette liste au champ lexical qu'on trouve dans *La Passe-miroir* (cf. volupté, courtisanes, banquettes, coussins, gynécée, tapis, ottomanes, rivales, voiles, persiennes, moustiquaire, chaleur accablante) on constate qu'il ne manque pas grand-chose. Ophélie sait que cet univers est une construction qui reprend des clichés. Le gynécée de Farouk (qui n'est d'ailleurs pas le vrai nom de l'Esprit de famille cf. (« Il regarde [...] *Les aventures extraordinaires du prince Farouk*.[...] \_Je m'appellerai Farouk. <sup>506</sup>»)) est un monde fabriqué et artificiel (cf. « Ce monde moelleux semblait sortir tout droit d'un imagier oriental. »<sup>507</sup>) Il s'agit de la construction d'un adolescent qui a projeté sur la réalité ses fantasmes d'aventures et de domination. Il ne pouvait se révolter contre Dilleux/Dieu, alors il objectifie les autres femmes qu'il rencontre :

Or, le harem (ou sérail) se veut être l'expression d'un ailleurs inconnu. Les mœurs y sont différentes et certaines pratiques tolérées (telles que l'esclavage, la polygamie, le bain public, etc.). Cette tolérance entraîne en Europe un phénomène de fascination-répulsion pour le harem, lieu de despotisme sexuel par excellence du sultan.<sup>508</sup>

L'auteur détourne le cliché du sérail en nous montrant que tout est faux et plaqué. Contrairement aux auteurs ou aux artistes qui essaient de rendre vrai l'exotisme ou l'orientalisme dans leurs créations, Christelle Dabos prend le contrepied et nous montre d'office que tout ceci est faux. Il y a une appropriation assez dérangeante du thème en y plaquant des éléments européens : chambellan, blondeur des favorites par exemple, froid qui empêche le linge de sécher (Même s'il y a une illusion de chaleur, il fait froid, et le manque de soleil se manifeste en empêchant les vêtements de sécher par exemple.). Cette entrée dans un monde de chaleur et d'exotisme correspond également à l'entrée en scène de « Dieu/L'Autre » et de ses sbires. On découvre des morceaux de l'intrigue qui vont amener à davantage de questionnements et davantage de déplacements. Alors que le monde froid du tome 1, nous présentait l'ambiance du Clairedelune, la découverte de ce monde inconnu, fait d'intrigues de cour, alors que nous pensions que cette

---

<sup>506</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairedelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 475.

<sup>507</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>508</sup> Orientalisme — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientalisme#Quelques\\_themes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientalisme#Quelques_themes)

histoire serait une histoire d'amour dans un monde fantaisiste, nous découvrons qu'une intrigue bien plus vaste et philosophique va se dérouler sous nos yeux. La mémoire de l'héroïne se dégèle sous le réchauffement climatique et commence à lui livrer des indices pour sa future quête. (Cela se confirmera dans le tome 3). Ophélie reçoit des menaces de mort et subit des tentatives de meurtres tout au long du tome 2 de la part du Chevalier, du Baron Melchior, de Dieu/l'Autre, de M. Philibert. (« Elle s'en voulait déjà d'avoir parlé au grand-oncle des chantages, des menaces, des griffes, des mensonges, des intrigues, des illusions, des disparitions et des assassinats qui avaient rythmé sa vie à la Citacielle. »<sup>509</sup> (« J'ai été séquestrée, travestie, bernée, insultée, asservie, infantilisée, huée, soumise à des manipulations hypnotiques [...] »<sup>510</sup>) Il y a une accélération des dangers et des mystères. Par conséquent, il y a multiplication des déplacements car il faut enquêter et fuir. On constate également un réchauffement de la relation entre Thorn et Ophélie. Dans un premier temps de son côté à lui, puis tardivement, à retardement même, pour elle.

Elle regarda bien en face son visage, [...] enfin prête à affronter cette vérité qu'elle n'avait pas voulu voir. Ce n'était pas Thorn qui avait besoin d'elle. C'était elle qui avait besoin de Thorn.<sup>511</sup>

Dans *À la croisée des mondes*, on assistera également à un rapprochement entre Lyra et Will. Lorsqu'elle était dans son monde à elle, dans le froid, Lyra s'était placée sous la protection de Iorek. Elle était uniquement une enfant qui voulait sauver son ami d'enfance. Son compagnon de croisade fut Iorek, l'ours guerrier. Lorsque Lyra traverse l'ouverture qu'a créée son père, elle grandit. Elle n'a plus besoin d'un compagnon animal, il lui faut un compagnon humain comme elle. Celui qui est destiné à l'aider à accomplir la prophétie. Se rapprocher de la chaleur la rapproche donc de l'âge adulte. Quelque chose de la rencontre entre Adam et Eve au Paradis se rejoue entre eux, mais sur un mode trompeur et infernal. Nous découvrons le troisième

---

<sup>509</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 273.

<sup>510</sup> *Ibid.*, p. 467.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 547.

monde à travers les yeux de Will. Celui-ci est en fuite et à la recherche d'indices sur la disparition de son père. Il découvre une fenêtre, la traverse et se retrouve sous une allée de palmiers. Will vient de découvrir Cittagaze la ville des pies voleuse. Il sent l'odeur des fleurs et de la mer, avant de la découvrir plus loin. Comme pour Lyra c'est d'abord son odorat qui lui ouvre le nouveau monde. Sa première pensée est que « [q]uel que soit ce monde, il est forcément meilleur que celui qu'il vient] de quitter. »<sup>512</sup> Le climat est méditerranéen ou antillais. Son émerveillement, le fait douter de la réalité. Inconsciemment le jeune garçon doit se douter que les choses ne peuvent être aussi belles qu'elles le paraissent (cf. « émerveillement », « se convaincre de la réalité », « il avait presque peur »<sup>513</sup>. ) Après l'odorat, il fait appel au goût et à l'ouïe pour découvrir son environnement :

[Il] tenait encore la bouteille [de limonade] [...]. Il but. Le goût était sans surprise. [...] On n'entendait pas le moindre signe de vie : ni chant d'oiseaux, ni bruissement d'insecte, uniquement le pas de Will. Le seul bruit qu'il percevait provenait des vagues qui venaient mourir en douceur [...] sur la plage [...].<sup>514</sup>

Will semble seul au monde, dans un monde idéal. Il semble enfin en sécurité. Il découvre cependant très vite Lyra et Pantalaimon. C'est la première désillusion sur ce monde : il n'est pas seul et leur rencontre se solde par un bref combat. Leurs visions du monde sont différentes : Lyra a l'habitude d'être servie et n'est pas autonome ; Will ne compte sur personne et se méfie de tout le monde. L'exotisme du décor se heurte vite à la déception de la rencontre. Les deux enfants finissent par s'allier et découvrent que ce monde qu'il croit être un paradis est un monde hantés par des Spectres mystérieux qui dévorent la vie des adultes, les laissant comme morts-vivants et que les enfants vivent en meutes de pillards qui maltraitent les chats. La désillusion est amère. Comme le souligne Frank LESTRINGANT, « le Paradis terrestre et l'Enfer se

---

<sup>512</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p.372.

<sup>513</sup> *Ibid.* , p. 373.

<sup>514</sup> *Ibid.* , p. 373.

découvrent aux yeux tour à tour émerveillés et horrifiés des conquérants »<sup>515</sup>. Alors même que les héros semblaient pouvoir goûter au repos dans un monde paradisiaque, il n'en est rien. Le réchauffement climatique va devenir de plus en plus infernal. L'aléthiomètre tente de prévenir Lyra mais elle n'écoute pas ses avertissements. Mais le retour dans l'alternamonde n'est pas mieux. Le Nord va s'infiltrer dans le monde de Will sous la figure de Lord Boréal pour tourmenter Lyra. Elle va se faire voler l'aléthiomètre par Lord Boréal (le Seigneur du Nord). Will et elle devront s'emparer du Poignard subtil afin de pouvoir le lui reprendre. Le Poignard est en possession d'un autre jeune homme à Cittagaze. Celui-ci est Tullio, le grand frère des jeunes pillards que Will et Lyra ont rencontrés. Il a dérobé le Poignard à Giacomo Paradisi. Le rêve tourne définitivement au cauchemar :

Et cette ville... je la haïssais à la fin.

Quand je l'ai découverte, j'ai cru que c'était le paradis. Je ne pouvais pas imaginer un plus bel endroit. En vérité, il était infesté de Spectres...<sup>516</sup>

Will est contraint de se battre presque à mort contre Tullio et perd deux doigts dans la bataille. Bien qu'ils finissent par réussir à récupérer le Poignard, les épreuves ne s'arrêtent pas là. Ils sont assaillis par les enfants et sont sauvés in extremis par les sorcières. Will retrouve son père mais celui-ci est tué presque immédiatement et Lyra se fait capturer par sa mère et emportée dans un autre monde. On constate que la chaleur a apporté un enchaînement d'actions qui font grandir les personnages et favorise la montée en puissance de l'intrigue.

## Conclusion :

Dans les deux cycles, les héroïnes voyagent afin de grandir. Un voyage a forcément un point de départ. C'est le monde où les héroïnes ont grandi : ce monde s'est construit sur les morceaux

---

<sup>515</sup> LESTRINGANT Frank, « Faut-il en finir avec l'exotisme ? Réflexions d'après-coup », *Hypothèses*, 2008/1 (11), p. 67-74. DOI : 10.3917/hyp.071.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-67.htm>

<sup>516</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p.590.

d'un autre monde, plus ancien et plus violent. Les règles sévères qui le régissent désormais le rende meilleur, quitte à l'infantiliser. Chaque citoyen est un rouage bien huilé de ce nouveau monde obéissant. Chacun participe à ce que la mécanique fonctionne. Diviser pour mieux régner : telle pourrait être la devise de ceux qui gouvernent. Les castes trop occupées à se disputer ne pensent même pas à se rebeller contre l'autorité qui les sclérose au nom de Dieu. Dans cette quête de la conformité, certains s'en sortent mieux que d'autres. Sur Anima, Ophélie, sa marraine et son grand-oncle font partie des rares, l'arche est plutôt docile, calme et obéissante. Même si elle n'arrive pas à la cheville de Babel, elle n'a rien à voir avec l'arche du Pôle où la guerre de pouvoirs fait rage. Dans le monde de Lyra, les rebelles sont plus nombreux, certains plus audacieux que d'autres. Les déplacements des personnages d'un monde à l'autre leurs permettent de grandir et de progresser dans leur quête de la vérité. Les auteurs se servent de la symbolique de la température et de l'exotisme pour décrire les évolutions de l'intrigue et des personnages. Plus l'arche est obéissante, plus la température y est chaude. Anima a un climat tempéré, le Pôle un climat polaire et Babel un climat tropical. Plus l'intrigue progresse et se dévoile, plus le climat se réchauffe. Plus les personnages grandissent et mûrissent, plus l'ambiance se réchauffe entre eux.

CONCLUSION

GÉNÉRALE

Les œuvres sur lesquelles nous avons travaillé sont deux cycles de fantasy à la fois longs et denses. Dans ce corpus de plusieurs milliers de pages plusieurs thématiques étaient abordées. L'amour, la vie, la condition féminine, la maternité, le mal, le bien, la vie après la mort, la religion, l'autoritarisme, Dieu, la science, les univers parallèles, la famille... Toutes ces thématiques avaient un point commun. Elles étaient décrites, travaillées et développées grâce aux esthétiques des auteurs. Notre problématique était : « de quelle façon ces esthétiques de l'emmêlement, du déchirement et du miroir inversé contribuent-elles à une réécriture mythique, ainsi qu'à façonner les mondes, les personnages et leurs passages entre ces mondes ? » Comme nous l'avons expliqué dès l'introduction, on constatait la répétition de deux motifs.

Le premier concernait celui de l'emmêlement et du déchirement. Plusieurs fois nous avons pu constater que des personnages ou des mondes étaient arrachés du lieu de leurs origines ou à des êtres aimés. Le second était celui du miroir : tantôt objet d'espionnage, tantôt lieu de passage, il était surtout le symbole d'une reconstruction à l'opposé de l'original.

Nous avons consacré la première partie du mémoire au substrat biblique car c'est l'une des sources principales de l'inspiration des deux auteurs. Nous avons déjà montré comment la religion les avait impactés et les avaient inspirés. Il nous paraissait important dans un premier temps de décrire la réalité de ces trois mythes : Adam et Ève, la tour de Babel et Satan. Pourquoi cela nous paraissait-il important ? Parce que rien ne nous semble plus dangereux que de croire savoir. Or dans ce cas précis, nous croyions connaître ses mythes alors qu'il n'en était rien. Leurs constructions même furent faites de déchirement et de reconstruction. Ce sont les épreuves que les Hébreux ont traversées qui les ont poussés à mettre par écrit ce qu'ils estiment être l'histoire de leurs origines. La peur de disparaître, engloutis par une autre civilisation, qui tout en les asservissant, voulait les absorber, le désir de se construire en opposition à l'opresseur, la joie de voir cet oppresseur chuter, disparaître, tomber dans l'oubli... tout cela a contribué à la création de la Genèse. Leur expérience est composée aussi bien de ce que les



Hébreux étaient avant la déportation que de ce qu'ils ont absorbé pendant. L'esthétique même qui émane de la construction de ce texte est celle de l'emmêlement, du déchirement et de la reconstruction en miroir. Tout cela donne un récit plein de contradictions (notamment si l'on compare le Dieu sévère de l'Ancien Testament au Dieu d'amour du nouveau) qui n'en finit pas d'intriguer. Lorsque les auteurs décident de réécrire ces trois mythes, ils nous communiquent leurs visions du monde et elles deviennent reflets inversés des standards d'origines. Dans leur version, Adam et Ève ne sont plus des êtres passifs qui pèchent faute de savoir. Ils deviennent des entêtés, des rebelles qui prennent le taureau par les cornes et décident d'affronter leur destin pour conquérir leur liberté et celle de l'humanité. Ève n'est plus Pandore qui libère les pires maux sur la Terre. Elle devient puissante : choix et de libre-arbitre sont ses étendards. Satan ? Il n'est plus l'ennemi de l'humanité. Il devient elle, douceur, quêteur de vérité, guide spirituel sur le chemin de l'amour. La féminité stéréotypée, imposée par une société sclérosante devient la représentante du Mal. Il ne s'agit pas d'opposer les femmes et les hommes car cela fait les affaires des éminences grises qui veulent diriger les régimes totalitaires des deux cycles. L'humanité doit retrouver son unité première tout en préservant et en acceptant l'individualité de chacun. Le motif doit être inversé. Il faut quitter ce cycle d'emmêlement et de déchirement, pour devenir une force unie, où chacun est respecté. Ce n'est pas la quête de la perfection qui doit guider l'humanité mais la quête de l'acceptation de soi, de ses désirs, de l'autre. C'est pourquoi la deuxième partie du mémoire consistait à décrire la cité soi-disant parfaite que ces dictateurs en puissance veulent créer. Ces mondes qui se prétendent les meilleurs ne sont pas faits pour les humains. Tout au plus peuvent-ils accueillir des automates. Des créatures qui n'ont ni mémoire ni passé et que l'on peut maintenir en servitude grâce à leur ignorance. Un monde d'adultes aux esprits d'enfants, éduqués pour accepter sans broncher les directives les plus abrutissantes les unes que les autres. Un monde où l'on est contre la guerre, alors qu'en réalité il se mène un combat permanent contre l'humanité. Dans ces deux cycles nous voyons

qu'on dresse les humains les uns contre les autres en se servant de leur appétit du pouvoir, de leur peur, de leur faiblesse, de leur bêtise, de leur naïveté, de leur orgueil afin de les manipuler. Rien ne les étonne plus : déportation, expérimentation, dépravation, mutilation, exploitation. Peu importe que ces sévices soient exercés sur les plus fragiles, les plus faibles, ceux enfin que la société devrait protéger. Le pire étant de découvrir que celui à la tête de tout cela est « Dieu ». Mais celui supposé être omnipotent, omniscient, omniprésent, n'est rien de plus qu'une baudruche dégonflée dont se servent les véritables dictateurs pour régner. Comme le souligne Ophélie, qu'est-ce qui est pire ? être dirigé par un dieu ou par des hommes qui se prennent pour Dieu ? Difficile, impossible pour les héros de rester spectateurs devant tant d'injustices, d'autant qu'ils se retrouvent embarqués de force dans l'aventure. Nous avons traité cela dans la troisième partie. Grandir et se rebeller nécessitent de partir. Nul n'est prophète en son pays car comment changer les choses si une image qui a été plaquée sur nous depuis toujours nous fige et nous empêche d'agir ? Dans un premier temps, nous avons fait remarquer que les héros bougeaient car ils y étaient contraints. Contraints par les autorités, puis contraints par la force des choses afin de sauver leurs vies et le monde. Cependant les déplacements vont de plus en plus se teinter d'illégitimité. Moins les héros sont obéissants et plus leurs mondes de déplacements doivent devenir furtifs. Après une période de soumission, les héros prennent leurs destins et leurs déplacements en main. Ils sont lassés de fuir et décident d'aller affronter leur destin. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Ils progressent et grandissent tout au long des cycles, subissent des épreuves, des remises en question, des doutes, qui bloquent leurs capacités de déplacements. Cependant ils finissent par reprendre le dessus et changent de décor. À chaque fois qu'ils grandissent, ils sont séparés de l'être aimé, leurs cœurs se déchirent et n'aspirent qu'à être réassemblés. Cependant lorsqu'ils se retrouvent ils sont changés et doivent se reconstruire asymétriquement par rapport à ce qu'ils étaient. À mesure qu'ils mûrissent et que leurs esprits s'échauffent, ils progressent dans des mondes de plus en plus chauds. Ils quittent

des univers froids et rigides et se dirigent vers des mondes brûlants où le danger guette à tout moment. Le froid était le climat de la prise de conscience de ce que le monde est vraiment. Le chaud est celui d'une fausse impression, de l'illusion, du mirage. Tout paraît soudainement plus accueillant, plus cosmopolite, alors qu'en réalité c'est l'Enfer qui attend les héros. Il ne leur reste plus qu'une solution la guerre. Cependant cette fois, celle-ci devra être la dernière afin de construire, enfin, un monde nouveau. Un monde où l'on peut accepter de voir l'autre, même s'il n'est pas comme nous, même s'il ne reflète pas nos idées.

\_Mais alors, nous n'aurions pas pu bâtir cette chose. C'est impossible pour ceux qui pensent d'abord à eux. Nous devons être un tas de chose à la fois : joyeux, gentils, curieux, courageux et patients ... Et nous devons étudier et réfléchir, travailler dur, tous, dans nos mondes différents, et ensuite seulement nous construirons.

\_Et après ? demanda son daemon d'une voix endormie. Qu'est-ce qu'on construira ?

\_La République des Cieux, répondit Lyra.<sup>517</sup>

---

<sup>517</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 1115.

# BIBLIOGRAPHIE

## I. CORPUS PRIMAIRE

- DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre I, Les Fiancés de l'hiver*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2013.
- DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015.
- DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La Mémoire de Babel*, France, coll. Folio, Gallimard jeunesse, 2017.
- DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La Tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019.
- PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017.

## II. CORPUS SECONDAIRE

- MILTON John, *Le Paradis perdu, (Paradise Lost, A Poem Written In Ten Books*, Londres, SIMONS Samuel), trad. de Châteaubriand (1861), Paris, Renault et C<sup>e</sup> libraires et éditeurs, 1861.
- PULLMAN Philip, *La mécanique du diable*, (titre original *Clockwork or all wound up*, Transworld Publishers Ltd, London, 1996), trad. Agnès Piganiol, Flammarion jeunesse, Flammarion, Barcelone, 2019.
- SEGOND Louis (trad.), *La Sainte-Bible*, Alliance Biblique Universitaire, 1910.
- VON KLEIST Heinrich, *Sur le théâtre de marionnettes*, (titre original *Marionettentheater*, Œuvres complètes (Samtliche Werke, Munich, 1982), traduit par Jacques Outin, Édition du Kindle. édition Mille et une nuits, septembre 1993.
- HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes*, pocket, Éditions Plon, Espagne, 1932.

## III. DICTIONNAIRES

- LEGRAIN Michel, *Dictionnaire de la Bible et du Christianisme*, Espagne, Larousse, février 2008.
- Deutérocanonique, Larousse  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deutérocanonique/24899>
- Gilgamesh - LAROUSSE  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gilgamesh/121418>

- Pentateuque, - *LAROUSSE*  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Pentateuque/175968>
- SUBSTRAT : Définition de SUBSTRAT (cnrtl.fr)  
<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/substrat>
- ziggourat - *Dictionnaire de français Larousse*  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ziggourat/83122>

#### IV. OUVRAGES ET ARTICLES SUR LE SUBSTRAT BIBLIQUE

- AZUMI Ryo, *La Mutinerie*, BLF Editions, Japon, pour l'édition française, 2010, Next, Japon, pour l'édition japonaise 2009.
- GREENBLATT Stephen, *Adam et Ève, L'histoire sans fin de nos origines*, France, Flammarion, octobre 2017
- LORY Pierre, *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Albin Michel, France, 2018.
- MARX Alfred. « La chute de « Lucifer » (Esaïe 14,12-15 ; Luc 10,18). Préhistoire d'un mythe », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 80e année n°1, Janvier-mars 2000, pp. 171-185.
- N. Alagbada, J. Alexandre, S. Amedro *et alii*, *Ze Bible, L'autre expérience*, Italie, Biblio, 2019.
- Segond Louis, *La Sainte Bible*, Alliance biblique universelle, 1910
- Zumthor Paul, *Babel ou l'inachèvement*, éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », Dijon-Quetigny, février 1997, p. 27.
- Bel et Le Serpent | Les VersetsBibliques <https://www.lesversetsbibliques.com/bel-et-le-serpent>
- "Dieu, la science, les preuves", ce best-seller catholique qui met la science à l'épreuve - L'Express (lexpress.fr)  
[https://www.bing.com/search?q="Dieu%2C+la+science%2C+les+preuves"%2C+ce+best-seller+catholique+qui+met+la+science+à+l%27épreuve+-+L%27Express+\(lexpress.fr\)&cvid=f7512b79983648898f80d5be900f226f&aqs=edge..69i57.1403j0j4&FORM=ANAB01&PC=HCTS](https://www.bing.com/search?q=)
- La Bible éthiopienne, le plus vaste canon des bibles chrétiennes (mondedelabible.com)  
<https://www.alsace.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/14/2022/02/1-carme-c-complement.pdf>

- Lucifer est-il Satan ? La chute de Lucifer décrit-elle celle de Satan ? (gotquestions.org)  
<https://www.gotquestions.org/Francais/Satan-serpent.html>

## V. OUVRAGE SUR LA POÉTIQUE ET L'ESTHÉTIQUE

- ARISTOTE, *Poétique*, trad. SAINT-HLIAIRE Jean Baptiste, Paris, Librairie philosophique de Ladrangue, 1858.
- COHN Danièle et DI LIBERTI Giuseppe, *Esthétique, connaissance, art, expérience*, textes réunis et présentés par, Librairie Philosophique J. Virin, Paris, 2012
- DESSONS Gérard, *Introduction à la poétique, approche des théories de la littérature*, Paris, DUNOD, 1995.
- DEWEY John, *L'Art comme expérience*, ( titre original *Art as experience, The collected works of John Dewey*, volume 10, *later works*, University Press, Southern Illinois, 1934), trad. J.-P. Cometti, Gallimard, 2010
- JIMENEZ Marc, *Qu'est-ce-que l'esthétique ?*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard, 1997.
- PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, David Flicking Books, Grande-Bretagne, 2017.
- PULLMAN Philip, *Daemon voices, on stories and storytelling*, Vintage, Kindle edition, 18 septembre 2018.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *L'Expérience esthétique*, nrf essais, Gallimard, France, 2015.
- Le P. Bouhours et le je ne sais quoi - Persée (persee.fr)  
[https://www.persee.fr/doc/litts\\_0563-9751\\_1971\\_num\\_18\\_2\\_1034](https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1971_num_18_2_1034)

## VI. OUVRAGE SUR LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

- GRIBBIN Mary et John, *Les Mystères de la science dans la trilogie de Philip Pullman À la croisée des mondes* (titre original *The science of Philip Pullman/His dark Materials*, Hodder Children Books, Londres, 2003), trad. Jean Hesch, Gallimard Jeunesse, 2004.

## VII. OUVRAGES ET ARTICLES SUR L'EXOTISME

- BRIENS Sylvain, « Boréalisme. Le Nord comme espace discursif », *Études Germaniques*, 2016/2 (n° 282), p. 179-188. DOI : 10.3917/eger.282.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2016-2-page-179.htm>

- LESTRINGANT Frank, « Faut-il en finir avec l'exotisme ? Réflexions d'après-coup », *Hypothèses*, 2008/1 (11), p. 67-74. DOI : 10.3917/hyp.071.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-67.htm>
- SEGALIN Victor, *Essai sur l'exotisme*, France , Fata Morgana, 1978, Librairie Générale Française, , (première édition 1986), mars 2021.
- STASZAK Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme ? ». In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008. L'exotisme. pp. 7-30; doi : <https://doi.org/10.3406/globe.2008.1537> [https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_2008\\_num\\_148\\_1\\_1537\\_p.20-21](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2008_num_148_1_1537_p.20-21).
- Orientalisme — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientalisme#Quelques\\_themes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientalisme#Quelques_themes)

#### VIII. SITES ET ARTICLES INTERNET SUR *LA PASSE-MIROIR*

- Et la bédéiste sera... - Christelle Dabos <http://christelledabos.com/2022/04/18/et-la-bedeiste-sera/>
- Interview Christelle Dabos – Collibris (collibris-app.com) <https://blog.collibris-app.com/interview-christelle-dabos/>
- Interview de Christelle Dabos (novembre 2017) – *Le Bibliocosme* <https://lebibliocosme.fr/2017/11/15/interview-de-christelle-dabos-novembre-2017/>
- "*La Passe-Miroir*" : Christelle Dabos nous raconte comment elle a construit son univers fantastique | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-nous-raconte-comment-elle-a-ecrit-et-construit-son-univers-fantastique\\_fr\\_5de0e915e4b0d50f32a023c3](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-nous-raconte-comment-elle-a-ecrit-et-construit-son-univers-fantastique_fr_5de0e915e4b0d50f32a023c3)
- "*La Passe-Miroir*": Christelle Dabos répond aux questions de notre club de lecture | *Le HuffPost* (huffingtonpost.fr) [https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture\\_fr\\_5dff9765e4b05b08bab70a1f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/la-passe-miroir-christelle-dabos-repond-aux-questions-de-notre-club-de-lecture_fr_5dff9765e4b05b08bab70a1f)
- Par ici les sortilèges Rencontre avec Christelle Dabos – *Libération* (liberation.fr) [https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos\\_1582385/](https://www.liberation.fr/livres/2017/07/07/par-ici-les-sortileges-rencontre-avec-christelle-dabos_1582385/)

#### IX. SITES ET ARTICLES INTERNET SUR *À LA CROISÉE DES MONDES*

- À la croisée des mondes — Wikipédia (wikipedia.org) [https://fr.wikipedia.org/wiki/À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes)

- *À la croisée des mondes : La Boussole d'or* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes:\\_La\\_Boussole\\_d%27or](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes:_La_Boussole_d%27or)
- [Authority](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
<https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Authority>
- [Balthamos](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
<https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Balthamos>
- [Baruch](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
<https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Baruch>
- [Coram van Texel](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Coram\\_van\\_Texel?so=search](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Coram_van_Texel?so=search)
- *His Dark Materials : À la croisée des mondes* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/His\\_Dark\\_Materials:\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/His_Dark_Materials:_À_la_croisée_des_mondes)
- [Iorek Byrnison](#) — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Iorek\\_Byrnison?tableofcontents=1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iorek_Byrnison?tableofcontents=1)
- [John Faa](#) | *His Dark Materials* | Fandom h  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/John\\_Faa?so=search](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/John_Faa?so=search)
- [King Ogunwe](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/King\\_Ogunwe](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/King_Ogunwe)
- *La Tour des anges* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Tour\\_des\\_anges?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tour_des_anges?tableofcontents=0)
- *Le Miroir d'ambre* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Miroir\\_d%27ambre?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Miroir_d%27ambre?tableofcontents=0)
- *Les Royaumes du Nord* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Royaumes\\_du\\_Nord?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Royaumes_du_Nord?tableofcontents=0)
- [Lord Roke](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Lord\\_Roke](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Lord_Roke)
- [Ma Costa](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Ma\\_Costa](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Ma_Costa)
- [Metatron](#) | *His Dark Materials* | Fandom  
<https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Metatron>
- *Personnages dans À la croisée des mondes* — Wikipédia (wikipedia.org)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)



- [Tony Makarios | \*His Dark Materials\* | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony_Makarios)  
[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony\\_Makarios](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony_Makarios)
- [Xaphania | \*His Dark Materials\* | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Xaphania)  
<https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Xaphania>

# ANNEXES

# RÉSUMÉ DES ŒUVRES

## LA PASSE-MIROIR

### TOME 1

#### Souvenirs du Livre I

##### *Les fiancés de l'hiver*

Après la Déchirure, qui a mis fin à l'ancien monde, la vie s'est concentrée sur quelques territoires distincts, des arches suspendues dans les airs. Habitée par des familles dotées de pouvoirs particuliers, chacune d'elles est dirigée par un lointain ancêtre, appelé « esprit de famille ». La jeune Ophélie est une Passe-miroir, faculté rare chez les habitants d'Anima. Maladroite, solitaire et réservée, elle fait également une excellente liseuse : en saisissant un objet, elle lit son histoire, percevant la trace de tous ceux qui l'ont touché avant elle. Le jour où un mariage forcé la contraint à quitter son univers et sa famille pour l'arche lointaine du Pôle, son monde vole en éclats. Thorn, son fiancé, est un homme rude et énigmatique. À ses côtés, Ophélie découvre la ville flottante de la Citacielle, faite de distorsions spatiales et d'illusions d'optique. Une cour composée de clans rivaux y gravite autour de leur ancêtre commun, Farouk, le tout-puissant et immortel esprit de famille, s'affrontant dans un triste mélange de ruse, de manipulation, d'artifices et de trahisons. Pour ne rien arranger, Thorn est l'intendant du Pôle, ce qui lui vaut d'être détesté de chacun. Projetée dans cet univers impitoyable, Ophélie explore les coulisses d'un monde où elle ne peut faire confiance à personne. En attendant le mariage, elle est contrainte de cacher son identité et, déguisée en domestique, elle entrevoit le vrai visage de la cité et de ses habitants. Elle apprend ainsi l'existence du Livre de Farouk, un très ancien et très énigmatique document auquel l'esprit de famille voue une véritable obsession. La terrible vérité s'impose à elle : Thorn souhaite l'épouser pour hériter de son pouvoir de liseuse, qui lui permettra de déchiffrer le Livre. Alors qu'Ophélie reçoit un télégramme lui annonçant la venue prochaine de sa famille, des événements tragiques frappent Thorn et sa tante Berenilde : derniers survivants du clan des Dragons, ils doivent réclamer la protection de Farouk. Ophélie s'apprête à être officiellement présentée à la cour ; armée d'une détermination nouvelle, elle est bien décidée à trouver sa voie dans ce labyrinthe<sup>518</sup>

### TOME 2

#### Souvenirs du Livre II

##### *Les disparus du Clairdelune*

À la suite d'un malentendu, Ophélie est nommée vice-conteuse à la cour de Farouk, l'esprit de famille du Pôle. Elle plonge dans l'envers du décor à la Citacielle et entrevoit la corruption des âmes sous les illusions dorées. D'inquiétantes disparitions au sein des nobles l'amènent bientôt à enquêter - en tant que liseuse cette fois - sur un maître chanteur qui prétend agir pour le compte de « Dieu ». Ophélie en devient la cible quand Farouk compte sur son pouvoir pour percer le secret de son Livre, un manuscrit codé dont chaque esprit de famille possède un exemplaire, dernier vestige d'une enfance oubliée. Une lecture dont finira par dépendre la vie de Thorn, condamné à la peine capitale. Ce qu'Ophélie découvrira dépasse de loin ce qu'elle avait imaginé. Dieu existe bel et bien. Il est le créateur des esprits de famille, le parent de toutes leurs descendances, le maître des destinées familiales, le censeur des mémoires collectives ! Et surtout, il peut prendre les traits et le pouvoir de tous ceux dont il croise la route. Cela, Ophélie et Thorn l'apprendront à leurs dépens quand Dieu leur rendra visite en prison. Il leur prédit alors que le pire est à venir : l'Autre est bien plus redoutable que lui... et c'est Ophélie qui l'a libéré sans le savoir lors de son tout premier passage de miroir. Thorn, qui est devenu lui-même passe-miroir grâce à son mariage, se sert de son nouveau pouvoir pour disparaître dans la nature. Contrainte de quitter le Pôle et de regagner Anima, Ophélie reste seule avec toutes ses questions. Qui est l'Autre ? Est-ce bel et bien lui qui a provoqué la

---

<sup>518</sup> p. 8-9.

Déchirure ? Pourquoi projette-t-il de déclencher l'effondrement des arches ? Et est-elle vraiment destinée à mener Dieu jusqu'à l'Autre ? Mais une question reste la plus obsédante de toutes. Où est Thorn ?<sup>519</sup>

### TOME 3

#### SOUVENIRS DU LIVRE 3

##### *La Mémoire de Babel*

Après presque trois ans à se morfondre, Ophélie retrouve la trace de Thorn sur Babel, une arche cosmopolite et joyau de modernité. Elle s'y rend avec le concours de Gaëlle, Renard et Archibald, qui traquent Arc-en-Terre depuis des mois à l'aide des Roses des Vents. Dès son arrivée sur l'arche des jumeaux Pollux et Hélène, Ophélie rejoint l'académie de la Bonne Famille<sup>520</sup> sous un faux nom afin de mener son enquête sur la véritable identité de Dieu. Elle se confronte alors à la toute-puissance des Lords de LUX, et à la loi du silence qui semble paradoxalement régir ce haut lieu de l'information.<sup>521</sup>

Au Conservatoire des Virtuoses et à Babel, Ophélie fait plusieurs rencontres : Médiana qui la voit comme une rivale et la fait chanter ; Octavio, le fils de Lady Septima qui se méfie d'elle mais finit par devenir son amie ; Blasius, un employé maladroit du Mémorial ; Elisabeth une jeune fille flegmatique qui a révolutionné le système d'organisation du catalogue du Mémorial ; Ambroise, un jeune adolescent handicapé qui sera son premier guide sur l'Arche.

Dans le sillage de ses recherches, d'étranges morts se produisent : des gens figés dans une expression de terreur pure... Les études acharnées d'Ophélie lui permettent enfin de retrouver Thorn au cœur du Mémorial de Babel, une bibliothèque immense se voulant la « mémoire du monde » où il s'est réfugié pour tenter de retrouver la trace de Dieu. Mais contre toute attente, c'est dans des livres pour enfants que se cache son identité : Eulalie Dilleux, auteure de son état. La déformation du nom l'a peu à peu instituée au rang de Dieu. Mais si Dieu est Eulalie, alors qui est l'Autre, cet alter ego qu'Ophélie perçoit dans le miroir et qui provoquera l'effondrement définitif des arches ? Et que sont les échos que Lazarus, l'un des alliés de Dieu, considère comme « la clef de tout » ?<sup>522</sup>

### TOME 4

##### *La tempête des échos*

L'enquête continue pour découvrir qui sont vraiment Eulalie Dilleux et l'Autre et empêcher la destruction des arches. Malheureusement un nouveau morceau d'arche disparaît, entraînant avec lui des centaines de personnes. Les Lords de Lux décident alors de recenser les étrangers qui habitent à Babel mais sans dévoiler leurs véritables intentions. Ophélie, piégée, est contrainte de participer à ce recensement où elle subit des examens. Elle y apprend que son accident de miroir, lorsque l'Autre l'a traversée, lui a laissé des séquelles qu'elle ignorait. Non content de l'avoir rendu extrêmement maladroite, et d'avoir fait d'elle une inversée, il l'a rendue inapte à enfanter. Lorsqu'elle rentre chez Lazarus pour retrouver Thorn, celui-ci lui apprend l'existence du projet CORNUCOPIANISME<sup>523</sup>, mené à l'Observatoire des déviations. Les Généalogistes supposent qu'il s'agit de l'origine du pouvoir de Dieu et charge Thorn d'aller y enquêter. De son côté, Ophélie cherche des renseignements auprès d'Octavio. En cours de route, elle est convoquée à l'amphithéâtre municipal où elle découvre que tous les étrangers

---

<sup>519</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre II, Les Disparus du Clairdelune*, Trebaseleghe, coll. Folio, Gallimard Jeunesse, , 2015, p. 8-9.

<sup>520</sup> C'est-à-dire le Conservatoire des Virtuoses.

<sup>521</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La Mémoire de Babel*, France, coll. Folio, Gallimard jeunesse, 2017, p. 5-6.

<sup>522</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre 4, La Tempête des échos*, Gallimard Jeunesse, 2019, p. 5-6.

<sup>523</sup> C'est-à-dire « Corne d'abondance ».

vont être chassés de Babel et que leur expulsion est immédiate. Elle réussit à s'échapper grâce à l'aide d'une ombre mystérieuse et décide de devenir sujet d'expérimentation à l'Observatoire des Déviations. Elle pourra ainsi échapper à l'expulsion et continuer son enquête. À l'Observatoire elle est soumise à des exercices qui renforcent son inversion. Les Observateurs ont découvert que l'Autre est un écho intelligent et suppose que c'est lui qui a donné le secret de la Corne d'abondance à Eulalie Dilleux. Ils se servent des inversés comme Ophélie pour l'attirer. Grâce aux souvenirs d'Eulalie Dilleux qui refont surface en elle, Ophélie découvre le secret de la Corne d'abondance :

La Corne d'abondance ne créait rien.  
Elle convertissait des échos en matière.  
Et elle le faisait grâce à un code.<sup>524</sup>

Les échos sont en réalité les mouvements d'une matière invisible à l'œil nu, l'aerargyrum. Ophélie continue à participer au protocole expérimental et donne naissance à un nouvel écho intelligent en échange de son pouvoir de passe-miroir. Elle est sur le point de découvrir la Corne d'abondance mais celle-ci se dérobe à elle. Les Observateurs décident donc de se débarrasser d'elle et cette fois elle ne peut pas échapper à l'expulsion. Elisabeth, Thorn et Ophélie sont contraints de monter à bord d'un dirigeable qui doit les mener à la mort. Contre toute attente, Ophélie réussit à les faire atterrir en sécurité en se servant de son animisme. Ils sont sur une terre non répertoriée, peuplée d'habitants qui ne parlent pas leur langue. Quelle n'est pas leur surprise en y retrouvant Lazarus, qui s'avère être la véritable tête pensante de l'Observatoire des Déviations ! Il les ramène sur Babel où ils tombent entre les griffes des Généalogistes. Ces derniers révèlent leur projet : devenir immortels comme Dieu. Lazarus accepte de mener tout le groupe (les Généalogistes, Thorn, Ophélie et Seconde) jusqu'à la Corne d'Abondance. Il leur explique que c'est en réalité une particule cachée dans le sous-sol de l'Observatoire et enfermée dans une cage. Les Généalogistes se précipitent dans la cage pour réclamer l'immortalité. Ils sont immédiatement dissous et convertis en aerargyrum, puis transmutés en automates grâce à un code créé par Lazarus. Seconde pousse Thorn dans la cage et celui-ci est transformé en aerargyrum et disparaît. Au même moment, un nouveau souvenir s'impose à Ophélie et elle découvre comment Eulalie a créé les Esprits de famille. Elle a écrit une pièce de théâtre où elle a décrit toute la mécanique du nouveau monde qu'elle désirait créer et l'a écrite avec son sang. Ces mots se sont désintégrés et sont entrés dans la Corne d'abondance qui n'a jamais été une particule mais un trou, une entrée vers un autre monde : l'Envers. Ophélie pénètre à son tour dans ce monde qui se présente comme le négatif vert-de-gris du sien. Elle découvre que la Déchirure n'a pas eu lieu et que les arches ne se sont pas effondrées. Les continents, les océans et les gens ont été convertis en aerargyrum et leurs molécules inversées dans l'Envers. La fameuse Mer des Nuages qui ceinture les Arches dans le monde d'Ophélie est en réalité de l'aerargyrum, issu de la conversion des continents de l'ancien monde. L'humanité de l'ancien monde et les gens qui y sont tombés récemment ne sont pas morts, mais ils sont prisonniers, condamnés à répéter encore et encore les mêmes gestes.

L'Endroit et l'Envers sont les deux plateaux d'une balance. Chaque fois que la matière s'inverse d'un côté, une contrepartie s'inverse de l'autre. Pour toute matière transformée en aerargyrum, de l'aerargyrum s'incarne dans la matière, et pour tout écho incarné dans le monde à l'endroit, l'Envers a besoin d'une contrepartie. Une contrepartie symboliquement équivalente. [...] [Eulalie] a conclu un contrat avec l'Envers [...] elle a décidé d'honorer son contrat. Elle a précipité dans l'Envers toutes les forces armées,

---

<sup>524</sup> P. 246.

toutes les zones de conflit, toutes les nations incapables de maintenir la paix. Elle a sacrifié la moitié du monde pour sauver l'autre.<sup>525</sup>

Ophélie découvre en Envers qui elle a véritablement libéré du miroir. Elle doit rétablir l'équilibre qu'elle a brisé lors de son premier passage de miroir, car elle l'a fait sans livrer à l'Envers de contrepartie. Elle se réconcilie avec son écho, qui a avalé la Corne d'abondance, et à nouveau ne forme plus qu'un avec lui. Il la ramène en Endroit en échange d'une contrepartie. Ophélie a donné à l'Envers ses doigts et son pouvoir de liseuse et récupère son pouvoir de passe-miroir. Ophélie va enfin être confrontée à celui qu'elle recherche : l'Autre. Celui qui s'était présenté comme Dieu au Pôle est en fait l'Autre, l'écho d'Eulalie Dilleux, mais il l'ignorait lui-même. Il était persuadé d'être Dilleux/Dieu. Ce n'est pas l'Autre, qu'Ophélie a libéré du miroir mais la véritable Eulalie Dilleux qui était captive en Envers, après avoir échangé sa place avec l'Autre. Lorsqu'Eulalie a traversé le miroir et Ophélie, elle lui a pris une partie de son apparence et de ses souvenirs et a laissé de son physique et de ses souvenirs à la jeune passe-miroir. Le choc et la honte, l'ont rendue amnésique et elle est retournée se réfugier à Babel où elle a pris l'identité d'Elisabeth. Ophélie lui révèle sa véritable identité et Eulalie/Elisabeth retrouve la mémoire. S'ensuit alors une bataille entre Eulalie, Ophélie et l'Autre pour voir qui précipitera qui dans le miroir caché dans le Secretarium, qui est la porte vers l'Envers. Au dernier moment, depuis l'Envers, Thorn prête main-forte aux deux femmes et l'Autre est de nouveau enfermé. Malheureusement Thorn se retrouve prisonnier avec l'écho. Une fois l'Autre renvoyé en Envers, tout se remet en place : les habitants, les bâtiments, les continents et les eaux inversés. Alors que l'Humanité va se reconstruire, Ophélie décide d'aller à la recherche d'une entrée vers l'Envers afin de délivrer Thorn.

## À LA CROISÉE DES MONDES

### TOME 1

#### *Les Royaumes du Nord*

Élevée dans le très austère Jordan College à Oxford, Lyra Belacqua accompagnée de son dæmon Pantalaimon, apprend accidentellement l'existence de la Poussière, une étrange particule élémentaire que le Magisterium (l'organe exécutif de l'Église) pense être la conséquence du Péché originel. L'Église a en effet observé que cette Poussière est moins attirée par l'innocence des enfants que par l'expérience des adultes. Des savants, avec la bénédiction de l'Église, poursuivent d'horribles expériences sur la Poussière en utilisant des enfants kidnappés dans toute l'Angleterre et envoyés dans les royaumes glacés du Grand Nord. Lyra s'engage à la poursuite de ces kidnappeurs d'enfants, surnommés « les Enfourneurs », qui ont notamment capturé son meilleur ami Roger et d'autres enfants de sa connaissance. Elle devra d'abord échapper à Mme Coulter, une femme aussi charmante et intelligente que calculatrice et diabolique, qui l'a accueillie chez elle et tente de l'enjôler. Elle apprendra plus tard que M<sup>me</sup> Coulter est sa mère et qu'elle joue un rôle clé dans l'enlèvement des enfants et les expériences sur la Poussière.

Après avoir fui M<sup>me</sup> Coulter, Lyra entreprend son périple vers le Nord munie de l'aléthiomètre, un lecteur de vérité, qui lui a été transmis par le maître de Jordan College. Elle est aidée dans sa quête par l'ours en armure Iorek Byrnison, les gitans John Faa et Farder Coram, l'aéronaute texan Lee Scoresby et la sorcière Serafina Pekkala. Au début de son aventure, elle apprend que son oncle, Lord Asriel, est retenu prisonnier dans le Nord car lui aussi poursuit des recherches sur la Poussière. Sa mission aura donc un double but, libérer Roger, mais aussi son oncle. Elle apprendra plus tard que Lord Asriel n'est pas son oncle, mais son père.

---

<sup>525</sup> P. 490.

Après avoir affronté de multiples dangers, avoir libéré son ami Roger et les autres enfants des savants expérimentateurs et avoir aidé Iorek Byrnison à se rétablir à la tête du royaume des ours en armure, Lyra retrouve enfin Lord Asriel. Cependant, celui-ci, obsédé par ses recherches, sacrifie Roger pour obtenir l'énergie dont il a besoin pour construire un pont vers un autre monde à travers l'aurore. Lorsque Lyra arrive au pont, alors que Roger gît dans la neige, Lord Asriel a déjà traversé et a disparu, et Lyra décide de le suivre.<sup>526</sup>

## TOME 2

### *La Tour des anges*

Lyra entre dans un autre monde, celui de Cittàgazze, dont les adultes sont absents à cause de créatures mangeuses d'âmes appelées Spectres qui ont pour cibles tous les humains ayant passé la puberté. Ici, Lyra rencontre Will Parry, un garçon de douze ans qui vient de notre monde et qui est arrivé dans celui-ci après avoir tué accidentellement un homme pour protéger sa mère malade. Il est aussi en quête de son père qu'il n'a jamais connu, un explorateur réputé qui a disparu l'année de sa naissance.

Il devient le porteur du Poignard subtil — ainsi nommé parce qu'il peut découper des fenêtres permettant de passer entre les mondes — et rencontre des sorcières du monde de Lyra. Will va retrouver son père, John Parry, qui s'était perdu dans le monde de Lyra. Cependant les retrouvailles sont brèves, car John est assassiné sous les yeux de son fils par une sorcière dont il avait rejeté l'amour.

Lyra de son côté est capturée par sa mère Mme Coulter. Elle a en effet appris que la prophétie des sorcières fait de Lyra la « Nouvelle Ève », qui doit succéder à la guerre menée par Lord Asriel contre l'Autorité divine.<sup>527</sup>

## TOME 3

### *Le miroir d'ambre*

Will décide de partir à la recherche de Lyra, qui est retenue prisonnière par sa mère Mme Coulter en Himalaya. Il rencontre au cours de son périple Iorek Byrnison avec qui il va chercher Lyra. Avec l'aide d'une fille de la région, Ama, ils arrachent Lyra des griffes de M<sup>me</sup> Coulter, pour ensuite entamer un voyage au royaume des morts. Ils découpent une fenêtre dans ce monde, pour laisser les fantômes des morts s'échapper et faire de nouveau corps avec la nature.

Pendant ce temps, Lord Asriel et M<sup>me</sup> Coulter arrivent à se débarrasser du régent Métatron au sacrifice de leur vie. L'Autorité divine elle-même, meurt de sa propre fragilité pendant une grande bataille que se livrent ses troupes et celles d'Asriel. Ensuite, Lyra est « tentée » comme le prédisait la prophétie, et donne libre cours à son amour pour Will. Mais contre toute attente, c'est ce qui va sauver les mondes et rétablir le cheminement de la Poussière. Cependant, Will et Lyra doivent se séparer. Ils apprennent ensemble les terribles dommages qu'ont créés les ouvertures des fenêtres à travers les mondes. Will apprend alors à un ange comment refermer ces fenêtres pour que l'équilibre des mondes soit à nouveau assuré. Will détruit ensuite le Poignard subtil, ce qui l'empêchera désormais d'accéder au monde de Lyra.<sup>528</sup>

---

<sup>526</sup> [Les Royaumes du Nord — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Royaumes_du_Nord)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Royaumes\\_du\\_Nord?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Royaumes_du_Nord?tableofcontents=0)

<sup>527</sup> [La Tour des anges — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tour_des_anges)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Tour\\_des\\_anges?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tour_des_anges?tableofcontents=0)

<sup>528</sup> [Le Miroir d'ambre — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Miroir_d%27ambre)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Miroir\\_d%27ambre?tableofcontents=0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Miroir_d%27ambre?tableofcontents=0)

# LISTE DES PERSONNAGES CITÉS

## LA PASSE-MIROIR

**Agathe** : C'est la grande sœur d'Ophélie.

**Ambroise** : Ce jeune homme en fauteuil roulant est inversé des membres. Il devient rapidement l'ami d'Ophélie mais croit qu'elle est l'Autre. Lazarus le fait passer pour son fils, mais en réalité il n'est qu'un écho converti d'un ami de jeunesse de l'inventeur.

**Archibald** : Le très charmant, mais négligé, ambassadeur du Clairedelune, est comme tous les descendants de Farouk, blond aux yeux bleus. Sa passion est de cocufier les maris de la Cour. Il fait partie du clan de la Toile, ce qui lui permet d'être en contact spirituel permanent avec tous ses membres, jusqu'au jour où prisonnier d'une Bulle de confusion, il plonge le clan entier dans la torpeur. Ces derniers choisissent alors de se séparer de lui et rompent le lien. C'est à cette occasion qu'il découvre qu'il est en réalité partiellement Arcadien, et a le pouvoir de créer des raccourcis dans l'espace et d'utiliser les Rose-des-Vents. Il décide d'aller à la recherche d'Arc-en-Terre pour convaincre les Arcadiens de participer avec eux à la lutte contre Dieu. Il souffre d'une maladie incurable. C'est grâce à lui qu'Ophélie pourra fuir Anima et atterrir à Babel.

**Artémis** : C'est l'Esprit de famille qui règne sur Anima. Elle est très belle, rousse et ne s'habille qu'avec des habits d'homme. Elle ne s'intéresse qu'aux étoiles. Lorsqu'elle était encore enfant, elle était la plus proche de Farouk.

**(L') Autre/Dieu** : Il est un écho intelligent, conscient de lui-même et capable de communiquer avec Eulalie. Il explique à Eulalie comment utiliser la Corne d'abondance pour convertir et stabiliser la matière. Il convainc Eulalie d'échanger sa place avec lui. En échangeant leur place, il oublie qu'il n'est qu'un écho et croit véritablement être Eulalie et se comporte comme Dieu. Il a la capacité de copier le pouvoir de ceux qu'ils croisent. Il dirige d'une main de fer les différentes Arches par le biais des Tuteurs qui sont chargés de faire régner la loi.

**Berenilde** : La tante de Thorn est la favorite de Farouk. C'est la première fois depuis des siècles qu'une humaine porte l'enfant d'un Esprit de famille. Elle l'aime sincèrement et cet amour est réciproque. Cette beauté blonde n'hésite pas à sortir les Griffes pour se défendre ou lorsqu'elle est agacée. Ophélie en fera les frais pendant le tome 1. D'un autre côté, elle a un grand besoin de mater et souffre profondément du meurtre de ses trois enfants. Elle a tué les parents du Chevalier après avoir découvert qu'ils étaient responsables de la mort de ses deux fils et sa fille. Elle aime également son neveu bien qu'il ne lui montre pas particulièrement d'affection. La naissance de Victoire la rend particulièrement fragile car elle s'inquiète en permanence pour cette enfant qui est différente.

**Blasius** : C'est un Olfactif qui travaille au Mémorial. Il souffre d'une extrême malchance et est amoureux du professeur Wolf. Lorsqu'il était jeune, ses parents l'ont envoyé à l'Observatoire des Déviations pour « corriger » son homosexualité. Tout comme Ophélie il a fait partie du programme alternatif et en porte toujours la marque sur le bras. Lorsque Wolf est expulsé de Babel, il décide de l'accompagner. Il peut enfin vivre heureux avec celui qu'il aime sur la mystérieuse terre sur laquelle ils vont atterrir après l'expulsion.



**Catherine :** La grand-mère de Thorn a tenté d'étouffer celui-ci au berceau et a fait accuser Ophélie de tentative de meurtre sur la Mère Hildegarde. Elle l'avouera sur son lit de mort à Berenilde en précisant qu'elle ne regrette rien.

**(Le) Chevalier :** Les parents du Chevalier, alias Stanislav, ont tué l'un après l'autre les trois enfants de Berenilde. C'est pourquoi elle les a défiés, tués et s'est emparée de leurs biens. Pour une raison incompréhensible, le Chevalier a décidé de reporter son besoin d'amour sur Berenilde. Il se sert de son pouvoir pour manipuler l'esprit des gens et des Bêtes. Il encourage les Bêtes à décimer le clan des Dragons car ils étaient méprisants avec Berenilde. Après que Farouk ait décidé de le mutiler (lui retirer son pouvoir), Lazarus prend contact avec lui et l'invite sur Babel pour qu'il lui fournisse des renseignements supplémentaires sur Ophélie.

**(Les) Esprits de famille :** Ces 21 géants, aux pouvoirs plus extraordinaires les uns que les autres vivent chacun sur une Arche qu'ils ne quittent jamais. Ils sont censés régner et prendre soin de leurs descendances, mais dans les faits ils sont manipulés par les Tuteurs qui dirigent tout à leur place. Ils ont légué à leurs descendants des pouvoirs magiques. Il existe un 22<sup>e</sup> Esprit dont la mission est différente.

**Eulalie Dilleux/Elisabeth :** Eulalie est une orpheline de guerre qui a grandi à Babel avec un rêve : faire du monde, un monde de paix, où les miracles sont possibles. Elle est très intelligente, douée en programmation, codage et décodage, et en langues. Devenue adulte, elle participe aux recherches que l'armée mène sur la Corne d'abondance. Elle arrive à prendre contact avec un écho intelligent et l'aide à se cristalliser. Ils vont faire un pacte. Grâce au secret de la Corne d'abondance, elle écrit une pièce de théâtre avec son sang et relie les pages grâce à ses cheveux. Elle y décrit le rôle des 21 Esprits de Famille, et les dote chacun de pouvoirs extraordinaires. Elle les élève dans l'orphelinat où elle est a grandi, sur une île proche de Babel. Lassée de voir le monde en guerre, elle décide de céder à l'Autre et de lui donner la contrepartie qu'il souhaitait. Elle échange sa place avec lui en Envers en passant de l'autre côté du miroir et emporte avec elle, les terres et les populations belligérantes. Une fois de l'autre côté, elle découvre que l'Autre a mutilé le Livre de presque tous les Esprits de Famille et les a transformés en grand pantin amnésiques. Elle décide de revenir en Endroit en se servant du pouvoir de passe-miroir d'un des descendants d'Artémis. Seule Ophélie répond à son appel. Malheureusement tiraillée entre le devoir d'assumer ses responsabilités et les fuir, elle perd la mémoire et se réfugie sur Babel. Elle se reconstruit sous l'identité d'Elisabeth la sans-pouvoir, qui va révolutionner le système de catalogue du Mémorial. Elle voue une fidélité sans limite aux Lords de Lux et à Hélène, jusqu'à ce qu'Ophélie lui ouvre les yeux en lui rendant la mémoire. Elle aide Ophélie à renvoyer l'Autre en Envers et complète le Livre des Esprits de Famille pour qu'ils puissent vivre une vie plus humaine.

**Farouk/Odin :** C'est un Esprit de Famille créé par Eulalie Dilleux. Son véritable nom est Odin mais il a choisi de changer de nom pour tenter de s'émanciper d'Eulalie. Il règne sur le Pôle. Il est comme tous les Esprits très grands et a des troubles chroniques de la mémoire. Il est blanc et pâle. Il est obsédé par son Livre et sa mémoire perdue. Il aime Berenilde.

**Freyja :** C'est la très hautaine, très violente et très irascible demi-sœur de Thorn. Elle est la mère de triplés.

**Gaëlle :** C'est une jolie femme, bourrue, discrète et brut de décoffrage qui est sous la protection de la Mère Hildegarde. Elle est Mécanicienne et déteste les Nobles. C'est la seule rescapée du

clan des Nihilistes. Ce clan avait le pouvoir d'annuler le pouvoir des autres, il était donc très impopulaire. C'est en dissimulant ses yeux vairons (un noir et un bleu), derrière une frange noire et en se faisant passer pour une domestique qu'elle a réussi à survivre. Elle prend pitié d'Ophélie qui l'intrigue et lui présente la Mère Hildegarde. Pour venger la mort de la Mère Hildegarde, elle participe avec Archibald et Renard à la recherche d'Arc-en-Terre. Elle aime Renard et meurt en même temps que lui, lors de leur chute.

**(Les) Généalogistes :** Ils n'ont qu'un but. Ces lords de Lux souhaitent devenir immortels afin d'être des dieux. Grâce à leur pouvoir de Tactiles, ils peuvent infliger d'atroces souffrances simplement en touchant les autres, tout en rendant leur peau imperméable à toute attaque. Ils maintiennent également une impression de jeunesse physique. Ils se couvrent d'or de la tête au pied, y compris la peau. Ils fournissent à Thorn, une fausse identité, « Sir Henry » et le charge de découvrir comment se débarrasser de Dieu et de percer le secret de la Corne d'abondance. Ils mourront en se précipitant sur la Corne d'abondance pour en exiger l'immortalité. Celle-ci va les convertir en aerargyrum et Lazarus les transforme en automates en fixant sur une eux un code de programmation.

**Hector :** C'est le petit frère d'Ophélie. Il est le seul garçon de la fratrie et ne parle que pour poser des questions qui commencent par pourquoi. On l'appelle « Monsieur Pourquoi ? ».

**(Sir) Henry :** C'est l'identité qu'utilise Thorn lorsqu'il se fait passer pour un Lord de Lux sur Babel.

**(Mère) Hildegarde :** Cette Arcadienne de grand talent adore provoquer les Nobles par son comportement et son langage. C'est grâce à elle que la Citacienne est aussi impressionnante. Elle peut modeler l'espace comme elle le souhaite en créant des raccourcis, en superposant les lieux. Elle passe des contrats avec d'autres arches afin d'employer au mieux leur magie. Elle a créé les sabliers magiques en s'associant secrètement à Cunégonde. Elle a pris sous son aile certains rescapés des clans Déchus et les sans-pouvoirs du Pôle. Son code secret est l'orange. Victime d'une tentative d'empoisonnement de la grand-mère de Thorn, elle innocente Ophélie qui en était accusée. Dans le tome 3 on découvre qu'elle a vécu sur Babel et que son véritable nom est Mercedes Imelda. Elle a également conçu la chapelle où a lieu la cristallisation des échos.

**Médiana :** Cette jolie garçonne, est une jeune femme à l'allure androgyne, qui porte des enluminures sur les visages et le corps. Elle vient de la Sérénissime. Son pouvoir de divination lui permet de voir le passé. Il passe par le sens du toucher. Elle peut également copier les connaissances grâce à ce pouvoir. C'est comme cela qu'elle est devenue spécialiste en langues anciennes. Elle considère Ophélie comme sa plus grande rivale. Grâce à l'ascendant qu'elle possède sur toute la section des avant-coureurs, elle maltraite Ophélie et la fait chanter, menaçant de dévoiler sa fausse identité. Elle sera épouvantée par le concierge mais échappe à la mort. Elle intègre à cette occasion l'Observatoire des Déviations, d'abord dans le protocole classique, puis le protocole alternatif. Elle sera également absorbée par la Corne d'abondance.

**(Baron) Melchior :** C'est le Ministre des élégances. Il appartient au clan des Mirages. Il utilise son pouvoir d'illusionniste afin de créer des articles de modes. Il est l'oncle du Chevalier et le cousin de Cunégonde. Jusqu'à la fin du tome 2, il se montre un allié de poids pour Ophélie et Thorn. En réalité, il fait partie des Tuteurs de Dieu/L'Autre. Il a encouragé l'ascension de Thorn en tant qu'Intendant car il pensait qu'il ferait un bon Tuteur. Il est l'auteur des lettres de menaces qu'Ophélie et les disparus du Clairedelune reçoivent tout au long du tome 2 et également celui

qui les a kidnappés et tués. C'est un adepte du savoir-vivre mais surtout du savoir-mourir. Ophélie échappe de justesse à son Baise-main mortel, qui déclenche une illusion de crise cardiaque, quand Thorn le tue.

**Octavio :** C'est un Fils de Pollux, un Visionnaire et surtout le fils de Lady Septima. Il rend visite en secret à sa sœur Seconde à l'Observatoire des Déviations. Il finira Virtuose de sa promotion et travaillera au Journal Officiel. D'abord très méfiant envers Ophélie, qu'il suspecte de cacher sa véritable nature et ses véritables motivations, il finira par s'amouracher d'elle. Son amitié avec Ophélie lui ouvre les yeux sur la réalité babélique (régime totalitaire, élitiste, partielle, manque de liberté, mensonges).

**Ophélie :** Cette jeune fille très maladroite vit sur Anima. C'est la meilleure liseuse (capacité à remonter l'histoire des propriétaires d'un objet) de sa génération et une passe-miroir. Elle s'occupe du Musée d'Histoire Primitive. Elle est petite, brune aux cheveux bouclés et porte des lunettes. C'est la cadette d'une famille nombreuse. Lorsqu'elle avait 13 ans, elle a libéré une entité de l'Envers. Jusqu'au tome 4 de la quadrilogie on croit qu'il s'agit de l'Autre, alors qu'il s'agissait d'Eulalie Dilleux, l'écrivaine qui a créé les Esprits de Famille et qu'on prend pour Dieu. Ce passage a mélangé leurs caractéristiques physiques et leurs souvenirs, et a rendu Ophélie stérile. Ces souvenirs vont l'aider dans sa quête qui sera d'empêcher l'Autre de provoquer l'effondrement des Arches et de mettre fin à la dictature qu'il impose à l'humanité. Au cours de la quadrilogie elle avait utilisé de multiples fausses identités : Denis, Mime, Eulalie ... Elle se marie à Thorn à la fin du tome 2, juste avant sa disparition. Dans le tome 3, elle s'échappe d'Anima et va mener son enquête pour retrouver son mari, en utilisant une fausse identité, Eulalie. Elle intègre le Conservatoire des Virtuoses et progresse dans sa connaissance de la mémoire qu'elle héberge. Elle devient sujet d'expérimentations à l'Observatoire des déviations dans le tome 4 et acquiert de nouveaux pouvoirs. Elle donne naissance à un écho intelligent et grâce à lui, elle découvre le fonctionnement de la Corne d'abondance. Elle rend à Elisabeth, qui est la véritable Eulalie Dilleux, la mémoire et elle participe à renvoyer l'Autre en Envers. À la fin de la quadrilogie elle se lance à la recherche d'une entrée vers l'Envers afin de délivrer Thorn.

**Parrain :** C'est le grand-oncle d'Ophélie. Il travaille aux Archives familiales et tout comme Ophélie c'est un liseur. Il a toujours eu une affection particulière pour Ophélie et s'est personnellement chargé de former ses mains. Il lui explique qu'il suspecte les Doyennes de purger les collections historiques d'Anima de tout ce qui a trait à l'ancien monde et ses guerres. Il l'aide dès que possible : il lui envoie des contes à lire lorsqu'elle devient Vice-conteuse, il lui procure des cartes et des documents sur les autres arches pour qu'elle enquête, il barre le passage à la Rapporteuse pour qu'Ophélie puisse fuir.

**Pollux et Hélène :** ces Esprits de famille sont des jumeaux. Pollux est aussi beau qu'Hélène est laide, aussi fécond, qu'elle est stérile. Au Conservatoire de la Bonne Famille, Pollux prend sous son aile ses « Fils » qui sont ses descendants et Hélène ses « Filleuls », qui sont les étrangers et les sans-pouvoirs de l'Arche. Bien qu'ils soient tous deux manipulés comme les autres Esprits de famille, Hélène semble comprendre davantage de choses que son jumeau et est notamment réceptive aux échos.

**(La) Rapporteuse :** Elle porte un chapeau surmonté d'une girouette qui lui indique qui elle doit espionner pour le compte des Doyennes. Elle est unanimement détestée.

**Renard** : Ce gaillard roux est domestique au Clairedelune depuis des années. Il s'appelle en réalité Renold. Il en connaît tous les rouages et sait comment y survivre. Il accueille Ophélie, déguisé en Mime, et lui enseigne les différents arcanes en échange de ses gages. Il est amoureux de Gaëlle la mystérieuse mécanicienne. Il a adopté un petit chaton qu'il a baptisé Andouille. Lorsqu'il découvre la véritable identité d'Ophélie, il est mortifié et se sent trahi, avant de comprendre qu'elle le considère réellement comme un ami. Il part en quête d'Arc-en-Terre avec Archibald et Gaëlle après la fuite de Thorn. Il se fait assommer par l'Autre qui prend sa place dans l'équipe dans le tome 4. Dans le tome 4, il fait diversion avec son fusil pour permettre à Ophélie de rendre la mémoire à Eulalie. Il mourra en basculant dans le vide pendant dans l'affrontement.

**Roseline** : C'est la marraine et la sœur de la mère d'Ophélie. Elle sera le chaperon d'Ophélie lorsqu'elle quitte Anima pour le Pôle. Cette aventure les rapproche et permet également la naissance d'une belle amitié entre elle et Berenilde.

**(Le) Sans-Peur-et-Presque-Sans-Reproche** : Cet habitant de Babel a compris que les Lords de Lux asservissent la population et que celle-ci n'est plus capable de penser ou de vivre par elle-même. Il s'élève contre le système de classe, qui rejette les sans-pouvoirs et les étrangers en faveur des automates et des Fils de Pollux. Ce fut un compagnon de la Mère Hildegarde. Il a un fils et est accompagné d'un tigre. Il s'en prend à Ophélie et Blasius au café-théâtre clandestin, puis à Ophélie et Octavio dans le quartier des sans-pouvoirs. Le concierge de l'école d'Eulalie (c'est le 22<sup>e</sup> Esprit de Famille) l'épouvantera à mort pour protéger Ophélie qu'il prend pour l'écrivaine.

**Seconde** : La petite sœur d'Octavio, est née différente. Les deux moitiés de son visage semble avoir été collées l'une à l'autre tant elles sont différentes, et elle a un œil aveugle. Elle a la capacité de percevoir les échos d'avance, et peut voir le futur partiellement. Elle communique en dessinant car elle ne parle pas. Elle pousse Thorn dans la cage de la Corne pour qu'il soit aspiré en Envers car elle sait qu'il doit y sauver Victoire et aider Ophélie et Eulalie à enfermer l'Autre. Une fois que celui-ci sera enfermé, Seconde cesse ses prédictions.

**(Lady) Septima** : Cette Visionnaire est chargée d'instruire et de former les aspirants virtuoses. Cette femme très fière fait partie des Lords de Lux mais n'est pas initiée à tous les secrets. C'est elle qui organise le recensement et l'expulsion des étrangers. Elle a abandonné Seconde à l'Observatoire des Déviations car elle estime que l'avoir mise au monde l'a déshonorée. Elle attend d'Octavio qu'il devienne Virtuose et accède comme elle au rang des Lords de Lux. Elle finira jetée dans le vide par la foule.

**Sophie** : C'est la très rousse, très autoritaire et très gironde mère d'Ophélie. Elle étouffe sa fille, son mari et sa famille et souhaite les contrôler.

**Thorn** : Ce jeune homme, grand, maigre et blond porte deux cicatrices au visage. Il est le détesté Intendant du Pôle, enfant illégitime, issu de deux clans, l'un déchu, celui des Chroniqueurs et l'autre décimé, celui des Dragons. Avant de subir la Mutilation, sa mère lui a légué sa mémoire. Grâce à cela il sait que les Esprits de famille ne sont que des pantins manipulés par les Tuteurs pour le compte d'un Dieu despotique. Il désire lire le Livre de Farouk afin d'obtenir un véritable statut au lieu d'être un bâtard. C'est pourquoi il demande à sa tante de le marier à une liseuse. À son grand étonnement, il tombe rapidement amoureux d'Ophélie. Devenu passe-miroir après son mariage, il fuit le Pôle et va sur Babel pour s'allier aux peu

recommandables Lords de Lux, afin de mettre fin à l'hégémonie de Dieu. Ophélie et lui mène l'enquête à l'Observatoire des Déviations. Seconde le pousse dans la Corne d'abondance qui l'aspire en Envers. Cela lui permettra de prêter main forte à Ophélie et Eulalie, pour emprisonner l'Autre en Envers. Quitte à en rester prisonnier, il se sacrifie pour empêcher l'Autre de s'enfuir.

**Tuteurs :** Sur chaque Arche, l'Autre a mis en place un groupe de personnes chargées de faire appliquer le plus strictement possible sa loi. Sur Anima, ce sont les Doyennes, sur Babel, les Lords de Lux, au Pôle c'étaient les Chroniqueurs, puis le Baron Melchior. Ces éminences grises dirigent les arches en secret, laissant la population croire que ce sont les Esprits de Famille qui mènent la danse. Ils reçoivent régulièrement la visite de Lazarus ou de l'Autre afin d'ajuster la politique familiale.

## À LA CROISÉE DES MONDES

**(Lord) Asriel :** C'est le père de Lyra mais il se fait passer pour son oncle. Il y a 12 ans, il est tombé passionnément amoureux de Marisa Coulter qui était déjà mariée et a entretenu une liaison avec elle. Du fruit de leurs amour est née Lyra, dont Mme Coulter ne voulait pas. Il décide de se retirer sur ses terres avec sa fille et demande à Ma Costa de s'occuper du bébé. Edward Coulter, le mari de Marisa, décide de venir tuer Lord Asriel et le bébé. Le père arrive juste à temps et tue le mari. Il est cependant poursuivi en justice. Il échappe à la condamnation à condition de remettre Lyra à un couvent pour qu'elle y soit élevée et est dépossédé de la plus grosse partie de sa fortune. Finalement quelques années plus tard, il récupère Lyra et demande au Maître de Jordan College de prendre soin d'elle. Il rend de temps en temps visite à Lyra. Grâce à Lyra, il échappe à la tentative d'empoisonnement du Maître. En faisant croire aux Érudits que Stanislaus Grumman a été tué, il convainc les Érudits de financer son expédition dans le Grand Nord pour étudier l'Aurore. Mme Coulter intrigue pour qu'il soit retenu prisonnier chez les panserbjornes. Lorsque Lyra vient lui remettre l'aléthiomètre, il est d'abord épouvanté mais retrouve son calme en voyant Roger. Il va se servir de lui et de l'énergie libérée par l'intercision pour ouvrir le passage entre le monde de Lyra et celui de Cittagaze. Il tente de convaincre Mme Coulter de le suivre mais comme elle refuse, il s'en va. Il a caché son véritable but à tout le monde : il veut mettre fin au règne de l'Autorité et veut fonder la République des Cieux. Il réunit autour de lui différents rebelles venus d'autres mondes afin de préparer une grande guerre contre l'Autorité. Il envoie des renforts pour sauver Lyra des griffes de Mme Coulter mais comme sa fille et Will choisissent de fuir, le roi Ogunwe décide de capturer Mme Coulter. Asriel la laisse intentionnellement voler le vaisseau d'intention et demande à Lord Roke de l'espionner. Lorsque Mme Coulter revient vers lui, il décide de s'allier afin de tuer Métatron en le faisant tomber dans l'abîme. Il demande à ses troupes de protéger Lyra et Will pour qu'ils puissent retrouver leurs daemons et rejoindre le monde des Mulefas pour rétablir le cours de la Poussière.

### **(L')Autorité :**

The **Authority** was the first angel. He declared himself a deity and was worshipped as the creator in many worlds. The Authority was the first angel to condense out of Dust. He declared to the angels who formed after him that he was their creator and formed them out of dust, but this was a lie. The Angel Xaphania discovered this secret and the Authority exiled her. In the early ages, the Authority established the world of the dead, a prison camp for the ghosts of those who die. As the Authority became older, he gathered more and more clouds around his Chariot, and delegated more power to Metatron, his

regent. During the battle for the Republic of Heaven, Will Parry freed the Authority from his crystal prison with Æsahættr, whereupon his body disintegrated due to extreme old age.<sup>529</sup>

Traduction : « L'Autorité a été le premier ange. Il se proclama Dieu et fut adoré comme le Créateur dans de nombreux mondes. L'Autorité fut le premier ange à se condenser hors de la Poussière. Il a déclaré aux anges qui se sont formés après lui qu'il était leur créateur et les avait formés à partir de la poussière, mais c'était un mensonge. L'Ange Xaphania a découvert ce secret et l'Autorité l'a exilée. Dans les premiers temps, l'Autorité a établi le monde des morts, un camp de prisonniers pour les fantômes de ceux qui meurent. À mesure que l'Autorité vieillissait, il rassemblait de plus en plus de nuages autour de son Chariot, et déléguait plus de pouvoir à Métatron, son régent. Pendant la bataille pour la République des Cieux, Will a libéré l'Autorité de sa prison de cristal avec Æsahættr (le Poignard subtil), sur quoi son corps s'est désintégré en raison de la vieillesse extrême. »

### **Balthamos :**

Unlike his lover Baruch, Balthamos was never a human and was an angel all of his life.

Together with Baruch, Balthamos sought out Will Parry, hoping to bring him and the subtle knife to Lord Asriel to aid in the fight against the Authority. Will agreed to help them only after finding Lyra Silvertongue, who had been kidnapped by her mother, Marisa Coulter.

When Baruch died, Balthamos immediately felt it. Stricken with grief, he promised to aid Will in every way possible to honour Baruch's sacrifice. However, when he found himself unable to do so, he ran away, filled with grief over Baruch's death and guilt over abandoning Will.

Some time later he killed Luis Gomez, who had been sent by Hugh MacPhail to kill Lyra. Mere seconds later, Balthamos died as a result of the bites from Gomez's beetle *dæmon*.<sup>530</sup>

Traduction : « Contrairement à son amant Baruch, Balthamos n'a jamais été un humain et a été un ange toute sa vie.

Avec Baruch, Balthamos chercha Will, espérant l'amener avec le poignard subtil à lord Asriel pour l'aider dans la lutte contre l'Autorité. Will a accepté de les aider seulement après avoir trouvé Lyra, qui avait été kidnappée par sa mère, Marisa Coulter.

Quand Baruch mourut, Balthamos le sentit immédiatement. Accablé de chagrin, il promit d'aider Will de toutes les manières possibles pour honorer le sacrifice de Baruch. Cependant, quand il se trouva incapable de le faire, il s'enfuit, rempli de chagrin pour la mort de Baruch et de culpabilité pour avoir abandonné Will.

Quelque temps plus tard, il a tué Luis Gomez, qui avait été envoyé par Hugh MacPhail pour tuer Lyra. Quelques secondes plus tard, Balthamos est mort des morsures du scarabée de Gomez. »

### **Baruch :**

Baruch was born as a human in Will's world around 2000 BCE. When he died, he became an angel. Baruch's brother Enoch also became an angel known as Metatron, who was the Authority's Regent.

Together with Balthamos, Baruch sought out Will Parry, hoping to bring him and the subtle knife to Lord Asriel to aid in the fight against the Authority. Will agreed to help them only after finding Lyra Silvertongue, who had been kidnapped by her mother, Marisa Coulter.[1]After being injured in a fight

---

<sup>529</sup> [Authority | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Authority) <https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Authority>

<sup>530</sup> [Balthamos | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Balthamos) <https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Balthamos>

against Metatron, Baruch travelled to Lord Asriel's basalt fortress. After providing Lord Asriel with important information, he died. The last word he uttered was the name of his lover, Balthamos.<sup>531</sup>

Traduction : « Baruch est né en tant qu'humain dans le monde de Will vers 2000 av. J-C. Quand il est mort, il est devenu un ange. Le frère de Baruch, Hénoch, devint aussi un ange connu sous le nom de Metatron, qui était le Régent de l'Autorité. Avec Balthamos, Baruch chercha Will Parry, espérant l'amener avec le couteau subtil à lord Asriel pour l'aider dans la lutte contre l'Autorité. Will a accepté de les aider seulement après avoir trouvé Lyra, qui avait été kidnappée par sa mère, Marisa Coulter. Blessé dans un combat contre Métatron, Baruch se rendit à la forteresse basaltique de lord Asriel. Après avoir fourni des renseignements importants à lord Asriel, il mourut. Le dernier mot qu'il prononça fut le nom de son amant, Balthamos. »

### **(Lord) Boréal : alias Sir Charles LATROM**

Il s'agit d'un aristocrate, un vieil homme, richement vêtu, aux cheveux blancs, au démon serpent, d'apparence innocente, mais qui se révèle être un homme méchant et manipulateur. Lyra le rencontre lors de la réception organisée par Marisa Coulter, et lui parle inconsciemment de tout ce qu'elle avait appris sur le Conseil d'Oblation, organisation dirigée par cette dernière. Dans le second tome, *La Tour des anges*, Boréal prend l'apparence de Sir Charles Latrom, séjournant dans le monde de Will Parry, le fidèle ami de Lyra, qui vient pour sa part de notre monde. Lyra le revoit dans un musée, et est immédiatement surprise par sa forte odeur d'eau de Cologne. Il lui donne sa carte, puis fait mine de la sauver et s'empare de son précieux aléthiomètre. On apprend que Boréal fut l'un des innombrables amants de M<sup>me</sup> Coulter, qu'elle peut manipuler comme s'il était une simple marionnette. Lui aussi recherche le fameux Poignard subtil, celui dont Will est devenu possesseur.<sup>532</sup>

Mme Coulter, l'empoisonne à la fin du tome 2, dans le monde Cittagaze.

**(Marisa) Coulter** : La mère de Lyra se décrit, elle-même comme l'agent le plus fanatique de l'Église. Cette veuve est le Mal incarné. Elle aime voir les autres souffrir et ment sans scrupule. Elle se sert de son sex-appeal et de son charme pour séduire et tromper ceux qui l'entourent. Bien qu'elle était mariée, Mme Coulter n'a pas résisté au charme de Lord Asriel et est tombée amoureuse de lui. Elle a eu une petite fille mais a choisi de l'abandonner. Après la mort de son mari, elle décide de devenir un agent actif de l'Église afin d'acquérir davantage de pouvoirs. Elle propose à la Cour de Discipline Consistoriale de fonder le Conseil d'Oblation afin d'enquêter sur la Poussière et comprendre comment elle affecte les enfants. Elle fait bâtir la station de Bolvangar pour les expérimentations et se charge elle-même de kidnapper les enfants qui seront sacrifiés. Après le départ de Lord Asriel dans le Nord, elle décide de reprendre Lyra sans lui dire la vérité sur leur lien. La cohabitation commence bien mais se termine mal quand elle menace le daemon de Lyra. Elle retrouve Lyra à Bolvangar et la sauve in extremis de l'intercision, mais Lyra la fuit à nouveau. Elle découvre dans le tome 2 qu'une mystérieuse prophétie concerne Lyra. Lorsqu'elle apprend que Lyra sera la Nouvelle Ève, elle décide de l'empêcher de céder à la tentation. Elle vient à Cittagaze et découvre qu'elle a le pouvoir de commander aux Spectres. Elle kidnappe sa fille et la maintient endormie en la droguant. C'est à ce moment qu'elle découvre réellement qu'elle aime Lyra. Cependant Lyra lui échappe encore et Mme Coulter est emprisonnée par les forces armées de Lord Asriel. Après avoir volé le vaisseau d'intention, elle rejoint la Société du Saint-Esprit. Elle risque le tout pour le tout pour sauver Lyra d'un missile qui était programmé pour la retrouver grâce à son ADN. Elle monte

---

<sup>531</sup> [Baruch | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Baruch) <https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Baruch>

<sup>532</sup> [Personnages dans À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

un stratagème pour tromper Métatron, le séduit et avec l'aide de Lord Asriel, elle tue l'ange en le jetant dans l'Abîme.

### **Farder Coram :**

[He] was an important member of the gyptians. He took the role of second-in-command or adviser for the Gyptian King John Faa. His dæmon, Sophonax, was a larger than average, 'autumn-coloured' cat.<sup>533</sup>

Traduction : « [Il] était un membre important des gitans. Il joue le rôle de commandant en second ou de conseiller du roi des gitans John Faa. Son dæmon, Sophonax, était un chat plus grand que la moyenne, aux couleurs de l'automne. »

Il a eu une relation amoureuse avec Serafina Pekala ainsi qu'un fils qui est décédé.

### **Iorek :**

Iorek Byrnison travaille pour les humains dans un dépôt de traîneaux dans le port nordique de Trollesund, où il répare les machines cassés. Les habitants de la ville ont berné Iorek en le saoulant, puis en subtilisant son armure d'ours, sans laquelle il est impuissant. Cela ne lui laisse aucun autre choix que de travailler pour ces humains dans l'espoir de récupérer un jour son armure. Il confie à Lyra que s'il avait son armure, il tuerait ceux qui l'ont volée, mais que s'il essayait sans elle, il serait simplement tué.

Lyra lui fait promettre de ne blesser personne si elle la retrouve. Elle utilise alors son aléthiomètre pour localiser l'armure, afin qu'Iorek puisse continuer à voyager avec elle et les gitans. Iorek se précipite pour trouver son armure, après avoir fini ses heures de travail. Les humains réalisent soudain ce qui arrive et essaient de le tuer par balles. Iorek est sur le point d'écraser la tête de l'un d'entre eux quand Lyra arrive, et lui rappelle sa promesse.

Plus tard dans l'histoire, on découvre qu'il est de lignée royale, et qu'il s'est fait exiler de Svalbard pour avoir tué un autre ours. Ce dernier, drogué par Iofur Raknison, a défié Iorek dans un rituel de combat pour posséder une femelle. Dans son état, l'ours n'a pas respecté les règles d'usage, et n'a pas démontré les signes de soumission usuels après qu'Iorek l'eut battu. Cette situation se solda par la mort de l'ours drogué et le bannissement définitif d'Iorek de Svalbard.

Mais quand il retourne là-bas, il réclame sa place et défie le roi grâce à une ruse, avec l'aide de Lyra. En effet, Iofur désire un dæmon plus que tout au monde, et Lyra lui fait croire qu'elle est celui de Iorek, et que s'il le tue, elle deviendra le sien. C'est finalement Iorek qui remporte le combat, tue Iofur, et reprend la place qui lui était destinée. [...]

Il utilise ses talents de forgeron pour réparer le poignard subtil avec l'aide de Lyra et Will. Durant ce tome, il est aussi obligé de déplacer son peuple vers l'Himalaya parce que le climat de sa mère patrie Svalbard devient hostile à la vie, à cause de la brèche entre deux mondes que Lord Asriel a créée.<sup>534</sup>

**Iofur :** C'est le panserbjorn qui a piégé Iorek pour devenir roi à sa place. Il rêve d'avoir un daemon.

### **John Faa :**

**John Faa**, more often referred to as **Lord Faa**, was the ruler of the western gyptians. His dæmon was a crow. John played a large part in negotiating the trade between the landlopers and the gyptians.<sup>535</sup>

Traduction : « John Faa, plus souvent appelé Lord Faa, était le roi des gitans de l'Occident. Son daemon était un corbeau. John a joué un rôle important dans la négociation du commerce entre les hommes des terres et les gitans marinières »

---

<sup>533</sup> [Coram van Texel | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Coram_van_Texel)

[https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Coram\\_van\\_Texel?so=search](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Coram_van_Texel?so=search)

<sup>534</sup> [Iorek Byrnison — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iorek_Byrnison) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Iorek\\_Byrnison?tableofcontents=1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iorek_Byrnison?tableofcontents=1)

<sup>535</sup> [John Faa | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/John_Faa) [https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/John\\_Faa?so=search](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/John_Faa?so=search)



Quand des enfants de gitans sont capturés par le Conseil d'Oblation pour servir à des expériences dans la station expérimentale de Bolvangar, il prépare avec les chefs des clans une expédition pour aller secourir les enfants, emmenant Lyra avec lui.<sup>536</sup>

### **John Parry : alias Stanislaus Grumman, alias Jopari :**

John Parry est un explorateur et le père de Will Parry. Lors d'une expédition en Alaska, il quitte accidentellement son monde pour arriver dans celui de Lyra. Il devient chaman dans une tribu de Tartares de Sibérie, sous le nom de Stanislaus Grumman. Son dæmon, Sayan Kotor, est un balbuzard pêcheur.

Un jour, Lee Scoresby vient à sa rencontre pour partir avec lui dans un autre monde. Il y retrouve Will, le soigne et lui explique ce qu'il doit faire du poignard subtil. Quelques minutes après, juste au moment où il reconnaît enfin son fils, il est tué par une sorcière autrefois amoureuse de lui, mais qu'il avait rejetée. On le retrouve dans le tome 3, dans le monde des morts en tant que fantôme. Il apprend à Lyra et Will qu'un humain ne peut vivre plus de quelques années dans un monde autre que celui où il est né sinon son dæmon finit par tomber malade et meurt. Par la suite, il participe avec d'autres fantômes à la bataille contre l'Autorité en protégeant les dæmons de Lyra et Will des spectres. En effet, seuls les fantômes peuvent les combattre car ils n'ont plus de dæmon.<sup>537</sup>

**Lee Scoresby :** « est un aéronaute texan. Il pilote un ballon pour emmener Lyra et les Gitans dans le Nord. C'est aussi un ami de longue date de Iorek Byrnison<sup>538</sup> ».

**(Mme) Lonsdale :** C'est la gouvernante d'Oxford College. Elle est plutôt stricte mais Lyra (mais sans succès) et a de l'affection pour elle.

**Lyra :** C'est une jeune fille d'environ 12 ans, blonde aux yeux bleus. Elle est petite pour son âge. Son daemon s'appelle Pantalaimon. Elle ne le sait pas mais elle est l'élément central d'une prophétie qui déterminera l'avenir du monde. Elle devra faire un choix qui déterminera l'avenir de la Poussière et de l'humanité. C'est une enfant entre l'enfance et l'adolescence, un peu sauvage, qui vit librement à College Jordan. Parfois elle suit l'enseignement d'un Érudit mais cela ne dure jamais longtemps. Elle joue à la bagarre avec ses amis et explore College Jordan en compagnie de Roger et des autres enfants de la ville. Un jour, elle décide de se cacher dans le Salon des Érudits et surprend le Maître en train d'empoisonner le vin prévu pour Lord Asriel. Elle prévient celui qu'elle prend pour son oncle. Quelques temps plus tard son ami Roger disparaît et Lyra est persuadée que ce sont les Enfourneurs, un groupe de mystérieux kidnappeurs en série qui l'ont enlevé. C'est à ce moment que Mme Coulter apparaît dans sa vie. Avant de la laisser partir avec Marisa, le Maître confie à Lyra l'aléthiomètre. Lyra est totalement subjuguée et se laisse apprivoiser pendant presque deux mois, jusqu'au jour où Mme Coulter s'en prend à Pantalaimon. Remplie de colère, elle fait bonne figure en attendant de pouvoir s'enfuir. Lors de la soirée, elle rencontre Lord Boréal, qui lui apprend que c'est Mme Coulter qui dirige les Enfourneurs qui kidnappe les enfants pour faire des expériences sur eux. À la première occasion, elle s'enfuit et manque de se faire kidnapper. Heureusement les gitans viennent à son secours. Elle est recueillie par Ma Costa, et sa famille qui lui explique qu'ils sont à la recherche de Billy (son fils) qui a été également kidnappé. Lyra souhaite se joindre à eux. Les Gitans acceptent et conduisent Lyra jusqu'au roi des gitans de l'occident, Lord Faa. Celui-ci lui apprend qu'en fait, elle est la fille de Lord Asriel et Mme Coulter. Bouleversée par cette nouvelle, elle tente de l'assimiler. Dans le même temps, elle apprend à utiliser l'aléthiomètre. De plus en plus habile avec l'instrument, elle tente de convaincre Lord Faa de la laisser venir dans le Nord avec eux. En effet, elle souhaite participer à l'expédition qui va délivrer les enfants

---

<sup>536</sup> [Personnages dans À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

<sup>537</sup> [Personnages dans À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

<sup>538</sup> [À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes)

prisonniers du camp d'expériences dirigé par le Conseil d'Oblation : Bolvangar. A Trollesund, elle rencontre Iorek dont la force et le calme l'impressionnent et la rassurent. Elle découvre son histoire et décide de l'aider. Grâce à l'aléthiomètre elle retrouve son armure et convainc Iorek de se joindre à eux. Lord Faa en profite pour recruter Lee Scoresby. Malheureusement sur le chemin de Bolvangar, Lyra est capturée par les Samoyèdes et amenée au camp. Elle se fait passer pour une petite fille appelée Lizzie et retrouve Roger et Billy. Ils profitent d'un exercice pour explorer les laboratoires et découvrent ce qu'est l'intercision. Il s'agit de séparer définitivement un daemon et son humain. Cette séparation peut totalement anesthésier les sens de la personne, la rendre apathique voir la tuer. Malheureusement, Mme Coulter vient inspecter le camp et retrouve Lyra sur le point de subir l'intercision. Le soir venu, Lyra pousse les enfants à s'enfuir car Kaisa le daemon de Serafina Pekala est venu la prévenir que les gitans ne sont pas loin. L'évasion réussit mais Lyra tombe du ballon de Lee Scoresby et se fait capturer par un panserbjorn. Captive dans le palais, elle monte un plan afin de pousser Iofur à défier Iorek. Sorti vainqueur de ce combat, il conduit Lyra et Roger à Lord Asriel. Lorsque dans la nuit, Lyra apprend que son père compte sacrifier Roger, elle tente sans succès de l'en empêcher. Elle décide d'enquêter à son tour sur la Poussière et en déduit que si les adultes et le Magisterium s'opposent à la Poussière c'est qu'elle doit en réalité être bonne pour l'humanité. Elle rencontre Will quelques semaines après. L'aléthiomètre lui conseille de s'allier à lui. Grâce à lui, elle va pouvoir rencontrer Mary et lui indiquer comment améliorer sa machine pour pouvoir dialoguer avec les Ombres. Elle rencontre également Sir Charles mais il lui vole l'aléthiomètre. Il lui a fait croire qu'il voulait l'aider pendant qu'elle essayait de fuir les hommes qui recherchent Will. À cette occasion, elle est montée dans sa voiture. Au moment où elle en est descendue, il lui a passé son sac, en lui subtilisant l'aléthiomètre. Elle demande à Will de l'aider à récupérer l'aléthiomètre. Après avoir récupéré le Poignard Subtil, ils se rendent chez Sir Latrom, où Lyra comprend qu'il s'agit en réalité de Lord Boréal. Will s'empare de justesse de l'aléthiomètre et le rend à Lyra. Lyra jure de l'aider désormais à retrouver son père. Malheureusement elle est kidnappée quelques jours après par Mme Coulter. Elle garde un souvenir doux-amer de cette expérience car c'est la première fois que sa mère s'occupe d'elle. Elle fait un rêve pendant sa captivité et comprend qu'elle doit aller dans le monde des morts. Elle doit abandonner temporairement Pantalaimon pour y avoir accès. Elle tente de mentir aux Harpies qui gardent le monde des morts mais ses mensonges provoquent leur colère. Elle réussit toutefois à convaincre les morts de quitter cette prison, pour chercher un autre endroit plus agréable, le monde des Mulefas. Elle se retrouve sur le champ de bataille où s'affrontent l'armée de Métatron et celle de Lord Asriel. Elle cherche Pantalaimon en compagnie de Will, mais celui-ci se dérobe. Lorsqu'elle voit le bloc de cristal où voyage l'Autorité, elle a pitié de lui et demande à Will de le libérer. Will et Lyra vont dans le monde des Mulefas et retrouve Mary qui leur parle de l'importance de l'amour et de vivre des expériences. Finalement, Lyra comprend qu'elle est amoureuse de Will et fait le choix de l'Amour, permettant à la prophétie de s'accomplir. La Poussière au lieu de continuer à circuler et s'enfuir des univers, décide de se poser sur les adolescents. Même si les deux adolescents doivent se séparer, Lyra a mûri et décide de se former pour pouvoir utiliser l'aléthiomètre de façon consciente et non plus intuitive. Elle veut fonder la République des Cieux.

### **Ma Costa : Maggie 'Ma' Costa**

[She]was a feared and respected gyptian woman with a hawk dæmon. Her family was noted for its grandeur and sumptuousness, known as 'princes' among the other gyptians.[3] [...] In 1985, Ma Costa nursed Lyra Silvertongue as an infant on the estates of Lord Asriel in Oxfordshire. [...]During the Horse Fair the following year, her son Billy Costa was kidnapped by the Gobblers<sup>539</sup>

---

<sup>539</sup> [Ma Costa | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Ma_Costa) https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Ma\_Costa

Traduction : « Elle est une gitane crainte et respectée, dont le daemon est un faucon. Sa famille est réputée pour sa grandeur et sa somptuosité, connues comme une famille « princière » parmi les autres gitans. [3] [...] En 1985, Ma Costa s'occupait de Lyra qui était bébé sur les domaines de Lord Asriel dans l'Oxfordshire. [...] Pendant une foire aux chevaux, son fils Billy Costa a été kidnappé par les Enfourneurs. »

### **Mary :**

Mary Malone est une ancienne nonne qui a perdu la foi et considère la religion avec mépris. Devenue physicienne, elle étudie la matière sombre, équivalent de la Poussière dans le monde de Lyra. Lyra rencontre le Dr Mary Malone car elle peut l'aider à en apprendre plus sur la Poussière. Étonnée par les surprenants pouvoirs de l'aléthiomètre, elle accepte de lui montrer le fruit de son travail, un ordinateur appelé « la Caverne », qui permet de communiquer avec les particules vivantes qui composent la Poussière. Lyra réussit à contacter la Poussière qui lui répond de la même façon qu'avec son aléthiomètre et explique à Mary qu'il faut reprogrammer l'ordinateur pour qu'elle puisse communiquer avec la matière sombre. Mary Malone reçoit la visite de l'homme aux sourcils blancs qui cherche à accéder à Will par l'intermédiaire de Lyra. Elle aide Lyra à s'enfuir et reçoit ensuite la visite de son collègue. Lord Boréal contacte les deux savants (qui sont toujours en attente de subventions pour leurs recherches) et leur propose de l'argent pour qu'ils dirigent leurs recherches vers le contrôle du cerveau. Mary refuse et démissionne. Peu après, elle s'introduit dans son bureau, reprogramme l'ordinateur et entre en contact avec la Poussière (« les anges ») qui l'investit d'une mission : « jouer le rôle du serpent au paradis entre Lyra et Will ». Ils lui ordonnent ensuite de détruire ses recherches, ce qu'elle fait en effaçant toutes les données.<sup>540</sup>

Elle va se rendre chez les Mulefas et fabriquer le miroir d'ambre qui lui permet de voir la Poussière. Elle raconte à Will et Lyra comment elle a perdu la foi et ses expériences amoureuses, les convainquant en quelque sorte que s'aimer est le plus important dans la vie humaine. Elle découvrira qu'elle a un dæmon, un crave alpin (la forme qu'avait pris Lucifer avant d'entrer dans le Paradis d'Éden).

### **Métatron :**

Metatron was once a human named Enoch. He had a brother named Baruch who also became an angel.

Around 2000 B.C., the Authority chose Metatron to be his Regent. The Authority believed that conscious beings were becoming too independent, and together with Metatron, he planned to set up an inquisition in every world. Metatron became more powerful than the Authority and seized control. He shared the belief of many that Lyra Silvertongue was the second Eve, who was destined to fall into temptation like the first. Metatron was killed by Lord Asriel and Marisa Coulter as they all fell into the Abyss. Though Metatron became an angel, he still had human vices, and consequently became greedy and oppressive with God's rule. This was a major weakness; as it left him vulnerable to the lecherous temptation of Marisa Coulter.<sup>541</sup>

Traduction : « Métatron était autrefois un humain nommé Enoch. Il avait un frère du nom de Baruch qui est aussi devenu un ange. Vers 2000 avant JC, l'Autorité a choisi Métatron pour être son Régent. L'Autorité croyait que les êtres conscients devenaient trop indépendants, et avec Métatron, il prévoyait de mettre en place une inquisition dans chaque monde. Métatron est devenu plus puissant que l'Autorité et a pris le contrôle. Il partageait la conviction de beaucoup que Lyra était la deuxième Eve, qui était destinée à succomber à la tentation comme la première. Métatron a été tué par Lord Asriel et Marisa Coulter quand ils sont tous tombés dans l'Abîme. Bien que Métatron soit devenu un ange, il avait encore des vices humains, et par conséquent est

---

<sup>540</sup> [Personnages dans À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

<sup>541</sup> [Metatron | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Metatron) <https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Metatron>

devenu avide et tyrannique en servant de la loi Divine. Sa plus grande faiblesse fut d'être vulnérable à la tentation sexuelle que représentait Marisa Coulter. »

### **(Roi) Ogunwe :**

King Ogunwe was sent by Lord Asriel to rescue Lyra Silvertongue from Marisa Coulter. Although Lyra was able to escape with Will Parry, Ogunwe brought Coulter back with him. King, General and Commander of Military Forces for Lord Asriel<sup>542</sup>

Traduction : « Le roi Ogunwe a été envoyé par Lord Asriel pour sauver Lyra de Marisa Coulter. Bien que Lyra ait pu s'échapper avec Will Parry, Ogunwe a ramené Coulter avec lui. [Il est] Roi, général et commandant des forces militaires de lord Asriel. »

**Pantalaimon** : est le dæmon de Lyra. Comme tous les dæmons des enfants n'ayant pas atteint la puberté, il change de forme, passant d'une créature à l'autre, avant de devenir, à la fin de la trilogie, une [martre des pins](#) rousse, svelte et gracieuse. Lyra est unie à lui pour toujours, mais elle est contrainte de l'abandonner pour pénétrer dans le monde des morts, réalisant de ce fait la trahison évoquée par la prophétie. Elle n'est cependant pas séparée de lui comme l'étaient les victimes de la centrale de Bolvangar.<sup>543</sup>

### **Roger :**

Roger est un garçon de cuisine qui habite avec sa famille à Jordan College. C'est le meilleur ami de Lyra et son compagnon d'aventure préféré après Pantalaimon. Il disparaît un jour et Lyra suspecte immédiatement qu'il a été enlevé par les Enfourneurs. Elle le retrouve au camp expérimental de Bolvangar dont ils vont s'enfuir. Les retrouvailles sont de courte durée car Roger reste dans le ballon de Lee Scoresby tandis que Lyra en tombe. Ils se retrouvent après la défaite de Iofur et Iorek les conduit à Lord Asriel. Celui-ci observe bizarrement Roger qui s'en rend compte. Dans la nuit, Roger est kidnappé et sacrifié par Lord Asriel. Le père de Lyra sépare Roger et son daemon, provoquant la mort du jeune garçon. Lyra culpabilise de sa mort et rêve de lui pendant sa captivité auprès de Mme Coulter. Elle décide d'aller le voir dans le monde des morts pour s'excuser et peut-être trouver comment le secourir. Lorsque Lyra arrive dans le monde des morts, et leur propose de le quitter, Roger est le premier à accepter de la suivre. Il sera également le premier à rejoindre le monde des Mulefas et à se dissoudre en souriant dans le flot de la Poussière.

### **(Lord) Roke :**

**Lord Roke** was a Gallivespian spy who worked for Lord Asriel. He was the spy-captain and was a member of Asriel's commanding council. He would keep in touch with his fellow Gallivespians on their various missions. He flew on a blue hawk<sup>544</sup>

Traduction : « Lord Roke était un espion de Gallivespian qui travaillait pour lord Asriel. Il était capitaine-espion et membre du conseil de commandement d'Asriel. Il gardait en contact avec ses compatriotes Gallivespiens sur leurs diverses missions. Il volait sur un faucon bleu. »

**Ruth Skadi** : C'est la reine des sorcières de Laponie et ancienne amante de Lord Asriel.

### **Serafina Pekala :**

---

<sup>542</sup> [King Ogunwe | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/King_Ogunwe) [https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/King\\_Ogunwe](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/King_Ogunwe)

<sup>543</sup> [À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes)

<sup>544</sup> [Lord Roke | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Lord_Roke) [https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Lord\\_Roke](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Lord_Roke)

Serafina Pekkala est la reine du clan des sorcières du lac Enara, âgée de plus de trois cents ans. Son dæmon est une oie des neiges prénommée Kaisa et qui, comme tous les dæmons des sorcières, peut s'éloigner de son humain autant qu'il le souhaite.

Elle a une dette envers Farder Coram qui lui a autrefois sauvé la vie et c'est pourquoi elle vient en aide à Lyra et aux gitans dans leur voyage vers le Nord, d'autant plus qu'elle est hostile aux agissements du Magisterium et de Marisa Coulter. Elle révèle à Lyra que la conquête des mondes par le Magisterium entraînera une guerre dans laquelle elle jouera un rôle capital, pour ainsi accomplir son destin inscrit dans la prophétie des sorcières.

Serafina Pekkala intervient notamment pour sauver Lyra Belacqua et Will Parry des enfants voulant les tuer après que Will est devenu le porteur du poignard subtil dans le monde de Cittàgasse.<sup>545</sup>

### **Tony Markarios :**

**Tony Makarios** was a young mixed-heritage boy from Limehouse, London. His dæmon was called **Ratter** and they lived on Clarice Walk. He had Lascar ancestry. Tony's mother was an alcoholic who allowed him to wander the streets on his own. One day, after stealing some food from the market, he was abducted by Marisa Coulter and taken to Bolvangar, where he underwent the process of intercision. At Bolvangar, Tony became friends with a girl named Bridget McGinn. They were in the laundry room together when a nurse came and told Tony it was time for him to have an operation. Tony became a victim of intercision. Separated from his dæmon, he wandered to a village and stayed there in the fish-house, holding a piece of dried fish as though it were Ratter. Lyra Belacqua found Tony and took him back to the gyptians. Tony couldn't calm himself without Ratter, though, and died the following morning. After Tony's death, the gyptians constructed a funeral pyre to cremate him. Lyra carved the name of his dæmon into a coin, then placed it into the boy's mouth like she had seen with the academics at Jordan College.<sup>546</sup>

Traduction : « Tony Makarios était un jeune garçon métissé de Limehouse, Londres. Son dæmon s'appelait Ratter et ils vivaient sur Clarice Walk. Il était d'ascendance lascar. La mère de Tony était alcoolique et lui a permis de se promener dans les rues. Un jour, après avoir volé de la nourriture au marché, il a été enlevé par Marisa Coulter et emmené à Bolvangar, où il a subi le processus d'intercision. A Bolvangar, Tony est devenu ami avec une fille nommée Bridget McGinn. Ils étaient dans la buanderie ensemble quand une infirmière est venue et a dit à Tony qu'il était temps pour lui d'avoir une opération. Tony est devenu une victime de l'intercision. Séparé de son dæmon, il erra dans un village et y resta dans la poissonnerie, tenant un morceau de poisson séché comme si c'était Ratter. Lyra trouva Tony et le ramena chez les gitans. Tony ne put se calmer sans Ratter cependant, et mourut le lendemain matin. Après la mort de Tony, les gitans ont construit un bûcher funéraire pour l'incinérer. Lyra a gravé le nom de son dæmon sur une pièce de monnaie, puis l'a placée dans la bouche du garçon comme elle l'avait vu avec les universitaires à Jordan College. »

### **Will :**

Lorsque Will était enfant, son père a disparu et au fil des années sa mère est devenue folle. Il a dû apprendre à prendre soin d'elle et à passer inaperçu. Un jour, vers les 12 ans de Will, des hommes mystérieux viennent leur poser des questions sur son père. Il confie sa mère à son ancienne professeure de piano et retourne chez lui pour récupérer les lettres que son père envoyait à sa mère juste avant de disparaître. C'est alors que les hommes s'introduisent chez lui. En s'enfuyant, il bouscule un des hommes dans l'escalier et le tue par accident. À Oxford, il croise un chat près des marronniers. Lorsque le chat disparaît soudainement, Will décide le suivre et se retrouve à Cittagaze où il rencontre Lyra. Il accepte de l'aider et lui explique que dans son monde à lui, il y a des physiciens qui peuvent la renseigner au sujet de la Poussière. Lorsque Lyra se fait voler l'aléthiomètre, il accepte de l'aider à le récupérer. Pour cela, il doit

<sup>545</sup> [Personnages dans À la croisée des mondes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages\\_dans\\_À\\_la\\_croisée\\_des\\_mondes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnages_dans_À_la_croisée_des_mondes)

<sup>546</sup> [Tony Makarios | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony_Makarios) [https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony\\_Makarios](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Tony_Makarios)

se battre contre Tullio pour récupérer le Poignard subtil. Il perd malheureusement deux doigts dans la bataille. Giacomo Paradisi lui explique qu'il est désormais le porteur du Poignard et lui explique comme il fonctionne. Il met au point un plan ingénieux afin de récupérer l'aléthiomètre et retourne à Cittagaze avec Lyra. La sœur de Tullio les attaque et ils sont sauvés in extremis par Serafina Pekala et les autres sorcières. Elles tentent de guérir la blessure que le Poignard lui a infligé mais sans succès. Un soir alors que la douleur l'empêche de dormir, il tombe sur un homme qui le soigne à l'aide d'un baume miraculeux. Malheureusement à l'instant où il comprend qu'il s'agit de son père, celui-ci est tué par une sorcière. Lorsqu'il revient au camp des sorcières, il découvre que Lyra a été kidnappée par Mme Coulter. À ce moment deux anges apparaissent pour lui parler de Lord Asriel et de l'importance de son couteau pour combattre l'Autorité. Will décide d'aller sauver Lyra, mais au cours du sauvetage, il est séduit par le charme de Mme Coulter. Le trouble qu'il ressent trouble sa concentration et brise le Poignard subtil. Iorek répare le Poignard et Will décide d'aider Lyra à accomplir son souhait, à savoir s'excuser auprès de Roger. Accompagnés de Lady Salmakia et du Chevalier Tialys, ils vont parcourir le monde des morts, les libérer et atterrir sur le champ de bataille. Lyra et Will tombent sur l'Autorité que Will libère. Une fois chez les Mulefas, Will comprend qu'il est amoureux mais Lyra et lui doivent se séparer. Il se rappelle les paroles de son père et accepte de retourner dans son monde.

### **Xaphania :**

**Xaphania** was the leader of the rebel angels who allied with Lord Asriel in the war against the Authority.<sup>[1]</sup> [...] Xaphania was the first to discover that the Authority had lied to the other angels regarding his status as the original Creator and so she was banished from the Clouded Mountain. This was the start of the first struggle against the Kingdom of Heaven.<sup>[2]</sup> Xaphania became the leader of the rebel angels who intervened in human evolution to give mankind consciousness, around some thirty thousand years ago.

After the defeat of forces of The Authority, Xaphania explained to Will Parry and Lyra Silvertongue that all the windows between the worlds must be sealed to prevent Dust from leaking away into the abyss, and that the subtle knife must be destroyed. She also told them that it would be possible to learn how to travel between worlds, like the angels do and like John Parry did<sup>547</sup>

Traduction : « Xaphania était le chef des anges rebelles qui se sont alliés à lord Asriel dans la guerre contre l'Autorité. [...] Xaphania fut la première à découvrir que l'Autorité avait menti aux autres anges quant à son statut de Créateur originel et qu'elle fut donc bannie de la Montagne Nébuleuse. Ce fut le début de la première lutte contre le Royaume des Cieux. Xaphania est devenu le chef des anges rebelles qui sont intervenus dans l'évolution humaine pour donner à l'humanité la conscience, il y a environ trente mille ans.

Après la défaite des forces de l'Autorité, Xaphania a expliqué à Will et Lyra que toutes les fenêtres entre les mondes doivent être scellées pour empêcher la Poussière de s'échapper dans l'abîme, et que le poignard subtil doit être détruit. Elle leur a aussi dit qu'il serait possible d'apprendre à voyager entre les mondes, comme le font les anges et comme l'a fait John Parry »

---

<sup>547</sup> [Xaphania | His Dark Materials | Fandom](https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Xaphania) <https://hisdarkmaterials.fandom.com/wiki/Xaphania>

# Les extraits qui racontent les récits de Création dans les deux cycles ainsi que le passage concerné dans la Genèse

## EXTRAIT 1 : Chapitre 1 à 3 de la Genèse.

LA GENÈSE LES TEMPS ANCIENS DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'À ABRAHAM Ch. 1 à 11:9. (Ac 17:24-28.)

Création du monde V.1 : cf. Né 9:6. (Ps 124:8. lé 32:17; 10:12.) Ro 1:20. Ap 4:11. In 1:1-3.

1 Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. a Job 38:4. Ps 33:6; 89:12; 136:5. Ac 14:15; 17:24. Hé 11:3.

V2-5: cf. Ps 104:2. És 45:7. 2 Co 4:6.

2 La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

3 Dieu dit: bQue la lumière soit! Et la lumière fut. b 2 Co 4:6.

4 Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5 Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour. V. 6-8 : cf. Ps 104:2, 3; 19:2.

6 cDieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. c Ps 33:6; 104:2; 136:5. Pr 8:28. És 42:5.11 10:12; 51:15.

7 Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. a Ps 33:7; 136:6. Pr 8:24. e Ps 148:4.

8 Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour.

IV. 9-13 : cf. Job 38:8-11. Ps 104:6-9, 14-16.

9 Dieu dit: fQue les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Bob 26:10; 38:8. Ps 24:2; 33:7; 136:6.

10 Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.

11 Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.

12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

13 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour. V. 14-19: cf Ps 104:19; 136:7-9; 148:3, 5,6.

14 Dieu dit: :Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années; gPs 136:7.

15 et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. h De 4:19. Jé 31:35.

16 Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles.

17 Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre,

18 pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon.

19 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour. V. 20-23: cf. Ps 104:24-26; 148:7, 10.

20 Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel.

21 Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisi-rent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.

22 Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers • et que les oiseaux multiplient sur la terre. i Ge 8:17.

23 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour.

V.24-31: cf. Ge 2:19, 20. (Ce 5:1, 2; 2:7, 21-23.) Ps 8:5-9. (Ec 7:29. Ép 4:24.) 24 Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi.

25 Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

26 Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

27. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. j Ge 5:1; 9:6. 1 Co 11:7. Ép 4:24. Col 3:10. k Mt 19:4.

28 Dieu les bénit, et Dieu leur dit: 1 Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. l Ge 8:17; 9:1, 2, 7.

29 Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. m Ge 9:3. Ps 104:14, 15.

30 nEt à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. n Ps 104:14.

31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour. o De 32:4. Mc 7:37.

V 1-3: cf (Ex 20:8-11. És 58:13, 14.) Mc 2:27. 2 Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.

2 a Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite: et il se re-posa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite. a Ex 20:11, 31, 17. De 5:14. Hé 4:4.

3 Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.

**Formation de l'homme et de la femme** V. 4-7: cf Ge 1:26-28. 1 Co 15:45-49.

4 Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Eternel Dieu fit une terre et des cieux,

5 aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleu-voir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

6 Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

7 L'Eternel Dieu forma l'homme de poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. b 1 Co 15:47. r 1 Co 15:45.

14,8-17: cf Ap 22:1, 2; 2:7



8 L'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

9 L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. d Ap 2:7.

10 Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.

11 Le nom du premier est Pischon; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or.

12 L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx.

13 Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch.

14 Le nom du troisième est Hiddékel: c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'en l'Euphrate.

15 L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.

16 L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal car le jour où tu en mangeras, te mourras.

V 18-24 : cf. (1 Co 11:7-10. 1 Ti 2:11-11.1 (Ép 5:22-33. Mt 19:3-9.)

18 L'Eternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.

19 L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

21 Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.

22 L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

e 1 Co 11:8.

23 Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est de mes os et chair de ma chair! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. f Mai 2:14. Ép 5:30, 31.

24 g C'est pourquoi l'homme quitte-ra son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, net ils deviendront une seule chair. g Mt 19:5. Mc 10:7. Ép 5:31. hl Co 6:16. Ép 5:28; 29.

**Le Jardin d'Éden, et le péché d'Adam** 2 v. 2. 5 43 v. 6: cf Mt 4:1-11. (2 Co 11:3. 1 Ti 2:14.) Mt 6:13.

25 L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte. i Ge 3:7.

**3** Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?

2 La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.

3 Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

4 Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point; a 2 Co 11:3.

5 mais o Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. b 8:44.

6 La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. c Ro 5:12, 14, 15, etc. 1 Ti 2:14. V 7-24: cf fa 1:13-15. (Ro 5:12-21; 8:20-22j

7 Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. d Ge 2:25.

8 Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

9 Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu?

10 Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

11 Et l'Eternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?

12 L'homme répondit: La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

13 Et l'Eternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. e Ap 12:13.

14 L'Eternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.

15 Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. f Ge 4:1. g Col 2:15.

16 Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. h 1 Co 14:34. 1 Ti 2:11, 12. Tit 2:5.1 Pi 3:6.

17 Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie

18 il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

20, Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.

21 L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

22 L'Eternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.

23 Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.

24 C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.<sup>548</sup>

---

<sup>548</sup> Second Louis, *La Sainte Bible*, Alliance biblique universelle, 1910, p. 9-12.

## EXTRAIT 2 : La tentation dans le monde de Lyra.

Sais-tu ce qu'est le péché originel ? [...] Bon tu ne sais pas. Va me chercher la Bible sur l'étagère là-bas, près du bureau. [...]

\_Te souviens-tu de l'histoire d'Adam et Ève ?

- Évidemment. Ève n'avait pas le droit de manger le fruit défendu, mais le serpent l'a convaincue, et elle l'a fait.

- Que s'est-il passé ensuite ?

- Euh... Adam et Ève ont été chassés. Dieu les a mis à la porte du jardin.

- Dieu leur avait interdit de manger le fruit. Souviens-toi, ils étaient nus dans le jardin, comme des enfants; leurs dœmons prenaient toutes les formes qu'ils désiraient. Mais voici ce qui s'est passé.

Il ouvrit le livre au chapitre trois de la Genèse et lut:

La femme dit au serpent: «Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. »

«Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu, Dieu a dit: "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez, sous peine de mort."»

Le serpent répliqua à la femme: « Pas du tout, vous ne mourrez pas. Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, vos dœmons prendront leur véritable apparence, et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. »

Quand la femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à regarder, et qu'il était, cet arbre, désirable pour révéler la véritable apparence du daemon, elle prit de son fruit et mangea; elle en donna aussi à son mari, et il mangea. Alors, leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils virent la véritable apparence de leurs dœmons, et ils leur parlèrent.

Mais quand l'homme et la femme connurent leurs dœmons, ils comprirent qu'un grand changement s'était produit en eux, car jusqu'alors c'était comme s'ils ne formaient qu'un avec toutes les créatures de la terre et les airs, et il n'y avait aucune différence entre eux.

Alors, ils virent cette différence, ils connurent le bien et le mal; et ils eurent honte, ils cousirent des feuilles de figuier pour masquer leur nudité...

Lord Asriel referma le livre.

- Voilà comment le péché fit son entrée dans le monde, dit-il. Le péché, la honte et la mort, au moment où leurs dœmons cessèrent de changer de forme.

- Mais... (Lyra avait du mal à trouver ses mots.) Ce n'est pas la vérité? Pas comme la chimie ou la mécanique? Adam et Ève n'ont pas vraiment existé? L'Érudit de Cassington m'a dit que c'était une sorte de conte de fées.<sup>549</sup>

## EXTRAIT 3 : La tentation dans le monde des Mulefas.

- Depuis quand y a-t-il des mulefas?

Atal répondit sans hésiter:

- Trente-trois mille ans.

La zalif avait appris à déchiffrer les expressions de Mary, les plus évidentes en tout cas, et elle ne put s'empêcher de rire en voyant celle-ci rester bouche bée. C'était un rire joyeux et simple,

---

<sup>549</sup> PULLMAN Philip, *À la croisée des mondes, L'Intégrale*, (titre original *Northern Lights, The Subtle Knife*, , Londres, Scholastic Ltd 1995, 1997, et *The Amber Spyglass* David Fickling Books, 2000), trad. Jean Esch, Gallimard Jeunesse, Italie, 2017, p. 333.

si communicatif qu'elle l'imitait généralement mais, aujourd'hui, elle demeura aussi sérieuse que stupéfaite et demanda:

- Comment peux-tu le savoir de manière si précise ? Vous connaissez l'histoire de toutes ces années?

- Oh, oui, répondit Atal. Depuis que nous avons la sraf, nous avons la mémoire et la lucidité. Avant cela, on n'avait rien.

- Qu'est-ce qui vous a donné la... sraf ?

- On a découvert comment utiliser les roues. Un jour, une créature sans nom a découvert une cosse et a commencé à jouer avec, et en jouant...

- Elle n'avait pas de nom?

- Non, jusqu'alors. Elle a vu un serpent se faufiler dans le trou de la cosse, et le serpent lui a dit...

- Le serpent lui a parlé?

- Non, non, c'est un faire-comme. Elle a vu le serpent qui s'amusait à entrer et sortir du trou de la cosse, alors elle a enfoncé son pied au même roit. L'huile a pénétré dans son pied et, tout à coup, elle a vu plus de ses qu'avant et, la première chose qu'elle a vue, c'était la sraf. C'était tellement bizarre qu'elle a voulu faire partager cette expérience à ses semblables, mais il n'y avait qu'un seul arbre et donc pas assez de cosses pour tout le monde. Alors, son compagnon et elle ont pris les premières, et ils ont découvert qu'ils savaient qui ils étaient: des mulefas, et non des ruminants. Ils se sont donné des noms. Ils se sont appelés des mulefas. Ils ont d'abord baptisé les arbres à cosses, puis toutes les créatures et toutes les plantes.

- Ils étaient différents, dit Mary.

- Exact. Et leurs enfants aussi, car à mesure que d'autres cosses tom-baient de l'arbre, ils leur montraient comment les utiliser. Et quand les enfants ont été assez âgés, ils ont commencé à produire de la sraf, eux aussi, et quand ils sont devenus assez grands pour se déplacer avec les roues, sraf est revenue avec l'huile, définitivement. Ils comprirent alors qu'ils devaient planter d'autres arbres à cosses, pour avoir de l'huile, mais les cosses étaient si dures qu'elles germaient rarement. Les premiers mulefas découvrirent alors ce qu'ils devaient faire pour aider les arbres : ils devaient se déplacer sur les roues pour les briser. Depuis, les mulefas et les arbres à cosses ont toujours vécu ensemble.<sup>550</sup>

## **EXTRAIT 4 : La tentation dans le monde d'Ophélie.**

— Sais-tu pourquoi l'orange est un fruit reaaaally important ?

Elle ne s'était pas attendue à cette question-là.

— Euh... il guérit du scorbut ?

— C'est une très ancienne légende, dit le Sa Peur en croisant les jambes sur son poste rad phonique. Je la tiens de mon arrière-grand-m qui la tenait elle-même de ses lointains ancêtres. Cette histoire raconte que les anges vivaient dans les jardins de la Connaissance pendant que les humains se terraient dans les grottes obscures de l'Ignorance. Il en a été ainsi des millénaires durant. Un jour cependant, un homme - ou une femme, selon la version de l'histoire - s'est introduit par accident dans les jardins de la Connaissance. Un pauvre rustre égaré et affamé. Il a vu des pommes d'or. Il en a cueilli une. À peine a-t-il croqué dedans que son esprit s'est ouvert. Il a soudain pris conscience de son ignorance, de l'ignorance dans laquelle étaient maintenus tous ses semblables. Il a volé d'autres pommes d'or, les a distribuées aux hommes et, ensemble, ils sont sortis des grottes de l'Ignorance pour découvrir le monde. Les « pommes d'or », reprit le

---

<sup>550</sup> *Ibid.*, p. 850-851.

Sans-Peur après avoir observé une longue pause dramatique, c'est le nom que donnaient nos ancêtres aux oranges. Voilà pourquoi c'est un fruit reaaaally important. Voilà pourquoi des gens comme doña Imelda et moi-même en avons fait notre signe de ralliement. C'est le symbole de tous ceux qui veulent s'affranchir de l'ignorance où on nous maintient de force. De toi à moi, miss, je ne vois aucune différence entre les anges de la légende et Lords de LUX. Il avait craché ce dernier mot avec une telle aversion que son tigre retroussa les babines et poussa un feulement qui fit tomber Blasius de la banquette.<sup>551</sup>

---

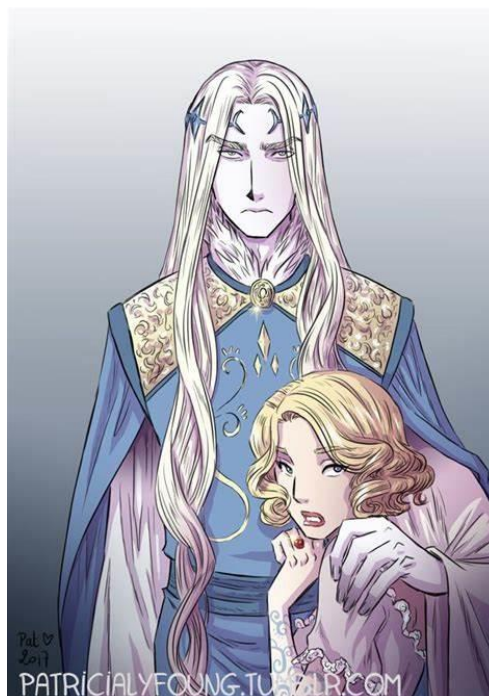
<sup>551</sup> DABOS Christelle, *La Passe-miroir, Livre III, La Mémoire de Babel*, France, coll. Folio, Gallimard jeunesse, 2017. p. 282-283.

# ICONOGRAPHIE

Ophélie et Thorn lors de leur premier baiser dans le tome 2. **Fanart de Patricia Lyfoung**



Farouck et Berenilde. **Fanart de Patricia Lyfoung**



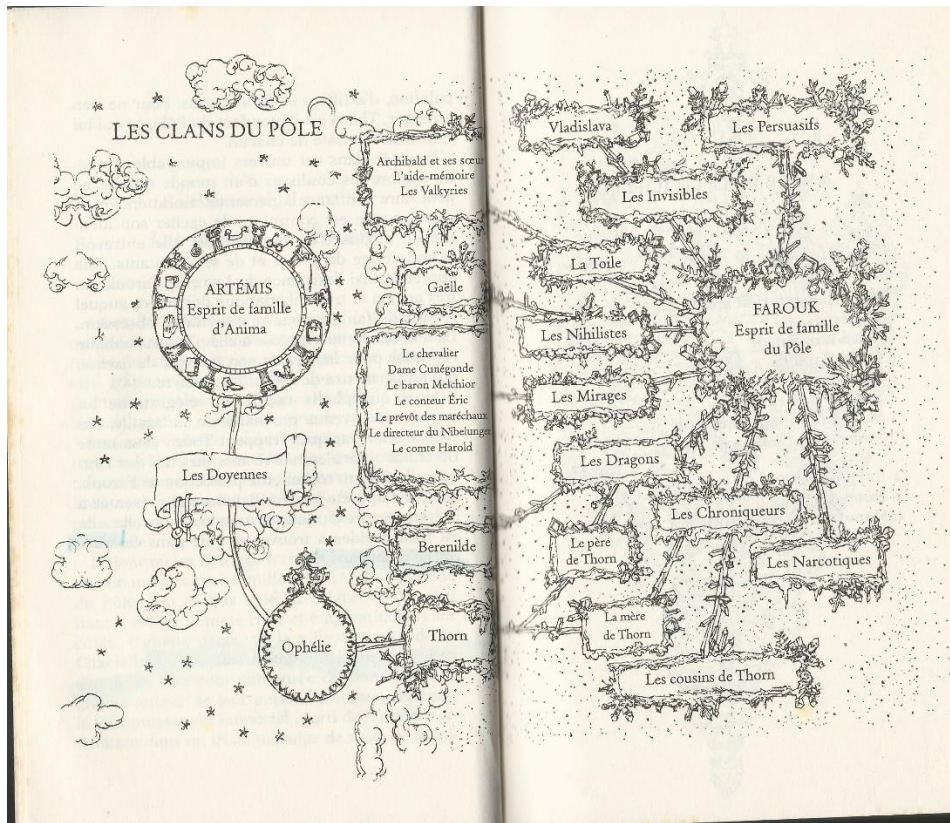
Renard et Gaëlle. **Auteur inconnu.**



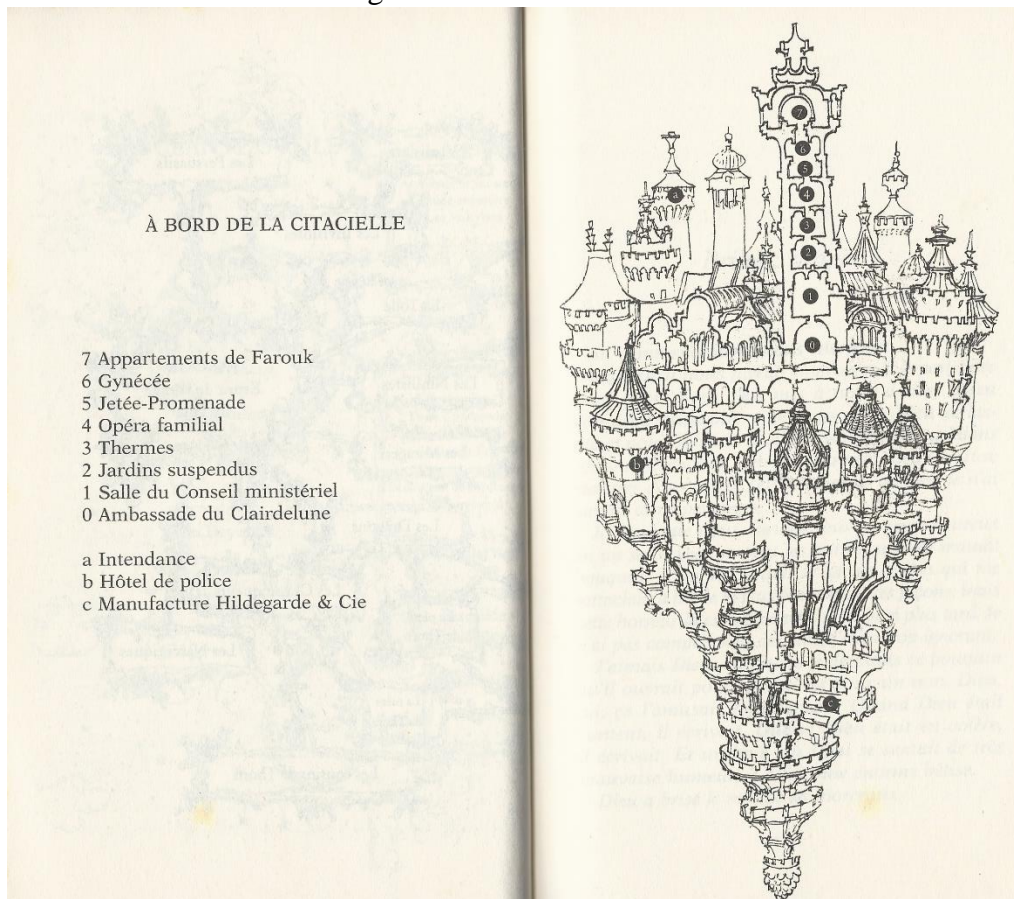
Ophélie traversant un miroir. **Fanart par KiraMizuno.**



## Les clans du Pôle



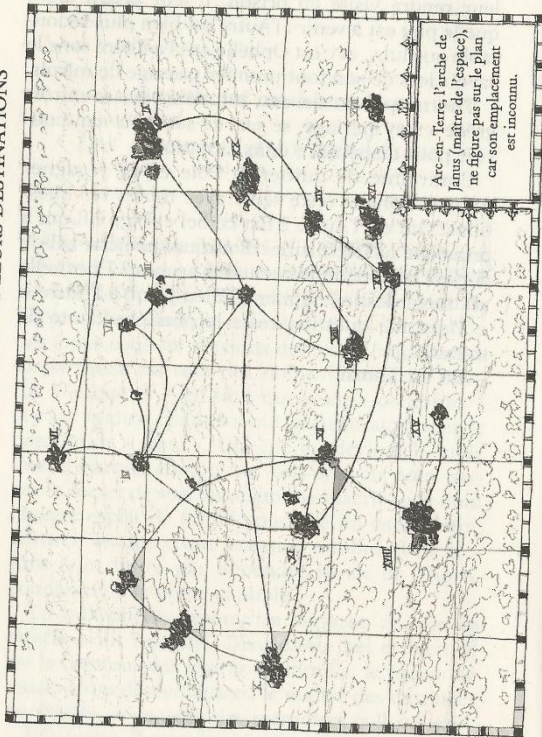
## Organisation de la Citacielle





## Carte des Arches et listes des Esprits de Famille.

### LA CARTE DES ROSES DES VENTS ET LEURS DESTINATIONS



- I. Anima, l'arche d'Artémis (maîtresse des objets)
- II. Le Pôle, l'arche de Farouk (maître des esprits)
- III. Totem, l'arche de Vénus (maîtresse des animaux)
- IV. Cyclope, l'arche d'Ouranos (maître du magnétisme)
- V. Flore, l'arche de Belisama (maîtresse de la végétalité)
- VI. Plombor, l'arche de Midas (maître de la transmutation)
- VII. Pharos, l'arche d'Horus (maître du charme)
- VIII. La Sérénissime, l'arche de Fama (maîtresse de la divination)
- IX. Héliopolis, l'arche de Lucifer (maître de la foudre)
- X. Babel, l'arche des jumeaux Pollux et Hélène (maîtres des sens)
- XI. Le Désert, l'arche de Djinn (maître du thermalisme)
- XII. Le Tartare, l'arche de Gaïa (maîtresse du tellurisme)
- XIII. Zéphyr, l'arche d'Olympe (maître des vents)
- XIV. Titan, l'arche de Yin (maîtresse de la masse)
- XV. Corpolis, l'arche de Zeus (maître de la métamorphose)
- XVI. Sidh, l'arche de Perséphone (maîtresse de la température)
- XVII. Sélééné, l'arche de Morphée (maître de l'onirisme)
- XVIII. Vespéral, l'arche de Viracocha (maître de la fantomisation)
- XIX. Al-Ondalouze, l'arche de Rê (maître de l'empathie)
- XX. L'étoile, l'arche neutre (siège des institutions interfamiliales)

Les trois instruments utilisés pensant la trilogie : le Poignard Subtil, l'aléthiomètre et le miroir d'ambre



Lyra, Pantalaimon et Iorek. **Image extraite du film *À la croisée des mondes : La Boussole d'or* (*His Dark Materials: The Golden Compass*), Chris Weitz, 2007.**



Marisa Coulter et son daemon. **Image extraite de la série *His Dark Materials : À la croisée des mondes* (*His Dark Materials*), Philip Pullman, 2019.**



Mulefas

